

COURS
DE
GALLICISMES,

PAR
P. L. DE BEAUCLAIR.

SECONDE PARTIE.

Enfin l'humanité lève sa tête altière;
Ces féroces bourreaux, de carnage altérés,
Victimes de leur rage ont mordu la poussière;
Le crime a ses vengeurs. . . Monstres! vous périrez.



A FRANKFORT, 1795.

CHEZ L'AUTEUR,

AVERTISSEMENT

P. L. DE REAUMUR

Après que dans les formes que se font
les livres, on commence par les
ouvrages, sans rapport à son érudition ; la
meilleure chose d'acheter les livres
les exemplaires qui doivent leur valeur
est à la révolution française ; & c'est
d'autant plus de talent, qu'il n'y a
point de les travailler toutes, dans ces
temps de trouble & de confusion, sans se
mettre pour les arts & les sciences que pour
l'honneur. J'ai vu bien des fois
à Paris, & dans les autres villes
qui ont été au même état, les livres
se vendre, tantôt tous les livres de
l'école aux mains de la cour, & c.
& de tels livres, des différents auteurs, par
le commerce, pour le peuple de Paris. C'est
pourquoi les livres de Paris, & c.

AVERTISSEMENT.

Ayant déjà passé les bornes que je me suis prescrites , au commencement de cet ouvrage , par rapport à son étendue ; je me vois obligé d'omettre les nouvelles expressions , qui doivent leur existence à la révolution françoise ; & cela , avec d'autant plus de raison , qu'il m'a été impossible de les rassembler toutes , dans ces tems de trouble & de confusion , aussi funestes pour les arts & les sciences que pour l'humanité. J'ose me flatter qu'ils touchent à leur fin ; & que l'esprit de modération , qui a succédé au flambeau consumant du fanatisme , ramenera tous les peuples de l'Europe aux liens fortunés de la concorde ; & ne fera plus , des différentes nations qui la composent , qu'un peuple de freres. Oui , malgré les cris de guerre qui rétentissent de

toutes parts ; j'ose croire que l'expérience du passé, la crainte de l'avenir, une saine politique, des vues de modération, le désir du bien général amenera les chefs des nations à un traité de paix, devenu si nécessaire par les circonstances & si désirable par ses effets ; de sorte que j'ose annoncer cette heureuse époque, comme le premier fruit du printems de l'année 1795.

O jours infortunés d'épouvante & d'horreurs !
Rentrez dans les cachots d'une nuit éternelle :
La discorde s'éteint — une aurore nouvelle
Des peuples consternés va dessécher les pleurs.

Si cette douce espérance n'est pas trompée ; je me hâterai de remplir ma promesse, à l'égard des termes nouveaux de la langue françoise ; en ajoutant, à ces deux volumes de Gallicismes, un supplément qui développera davantage la matière que j'y ai traitée ; en cas que mes Lecteurs la trouvent susceptible d'utilité & l'honorent de leur aprobation.

COURS DE GALLICISMES.

SECONDE PARTIE.

Je n'ai pas voulu confondre l'*i* consonne avec l'*i* voyelle ; parce qu'effectivement ces deux lettres diffèrent autant par leur nature, que par leur prononciation. On distingue encore en françois un troisième *ï*, qu'on appelle *i trema* ; parce qu'il est marqué de deux points, apellés *trema*, mais qui revient à l'*i* voyelle.

JACOBIN, JACOBINISME.

Les jacobins — connus sous le nom de freres prêcheurs, ont eu pour chef et instituteur un certain espagnol nommé Dominique, qui s'est beaucoup distingué au concile de Latran, par ses predications et celles de ses disciples.

Du nom de ces Moines, établis à Paris, s'est élevé un nouvel ordre de Jacobins, aujourd'hui beaucoup plus fameux que le premier. Il a des martyrs, des apôtres, des prédicateurs, des instituteurs et des profélites. Foible et méprisé dans sa naissance, fondé sur la singularité de l'opinion; augmenté par les circonstances des tems, fortifié par les revers et l'image effrayante du danger; il s'est accru à ce point, qu'il a jetté toute l'Europe dans la stupeur et l'étonnement.

Le jacobinisme — ne peut plus être détruit que par lui-même. Substituez le calme à la tempête, la sécurité au péril, les paroles de paix à la menace, l'inertie à l'activité; ce grand corps, divisé dans ses fondemens, ébranlé dans ses principaux membres, s'écroulera aussi rapidement qu'il s'est élevé.

Dire : *qu'un homme est jacobin* — c'est donner à entendre, qu'il soutient à la dernière rigueur la liberté et l'égalité. On appelle : *barbe à la jacobine* : une double moustache à la lèvre tant inférieure que supérieure; dont la dernière se recourbe en replis tortueux.

Leur religion est de n'en point avoir; leur système sur la liberté est de contraindre tous ceux qui ne veulent pas être libres; et pour mieux établir l'égalité, ils ont trouvé le secret d'appauvrir les ri-

ches et d'abattre les têtes de ceux qui s'élèvent au dessus des autres.

JALOUSIE, JALOUX.

Un prince puissant et guerrier donne de la jalousie aux puissance voisines — c'est à-dire : qu'il leur inspire de la crainte, de l'inquiétude ; et leur fait naître le désir de se réunir , de se prémunir contre lui. Une place, forte et munie d'une nombreuse garnison, tient aussi tout un pays, ou du moins les contrées voisines en jalousie, par les allarmes qu'elle inspire. On dit : qu'un poste est jaloux, qu'une place est jalouse — quand l'un et l'autre sont fort exposés aux attaques de l'ennemi. Il est jaloux de sa femme, comme un gueux de sa besace — il ne dort non plus qu'un jaloux — proverbes.

JAMAIS.

On dit familièrement : trois jours après jamais — par plaisanterie. On dit aussi : jamais au grand jamais — à tout jamais — au lieu de dire simplement, jamais. Vous l'aurez trois jours après jamais. — Jamais, au grand jamais, je n'endurerai pareille chose — j'y ai renoncé à tout jamais.

JAMBE.

Quand j'aurois autant d'argent que Crésus ; cela ne me rendroit pas la jambe mieux faite — je n'en ferois pas plus heureux. Il a des jambes de fuséau, ou

tout d'une venue, comme la jambe d'un chien — il a la jambe aussi grosse par en bas, que par en haut. Il faut faire le pas, selon sa jambe — il faut se régler sur sa situation, sur ses revenus.

C'est un brave garçon ; il joue à merveille de l'épée à deux jambes ; ou, il sait prendre ses jambes à son cou — il fait à merveille prendre la fuite. Il nous faut faire des jambes de vin — il nous faut boire. Il nous faut renouveler nos jambes — prendre de nouvelles forces. On lui a jetté le chat aux jambes — on a rejeté la faute sur lui.

JAPPE, JAPPER.

On dit trivialement, de gens qui parlent mal des autres : qu'ils ne font que japper, qu'ils ont bien de la jappe.

JAQUEMART.

On dit par dérision, d'un homme qui est armé de cuirasse et embarrassé de ses armes : qu'il est armé comme un Jaquemart. Le Jaquemart, au propre, est une figure de fer ou d'un autre métal, qui représente un homme armé et qu'on met quelquefois sur le haut d'une tour pour fraper les heures.

JAQUETTE.

Je ne m'en souviens non plus que de ma première jaquette — il y a longtems que j'ai oublié cela. On dit, d'un homme qui a changé de religion ; qu'il

a tourné sa jaquette — et d'un enfant à qui on a donné le fouet : *qu'on lui a troussé la jaquette.*

JARRET.

On dit familièrement : *qu'un homme a roidi le jarret* — pour donner à entendre, qu'il est mort.

JARS.

Cette personne entend le jars — elle n'est pas fotte.

JATTE.

On appelle : *cul-de jatte* — celui qui ne peut pas se servir de ses jambes, ni de ses cuisses.

JEAN.

C'est un Jean ; il s'est laissé faire Jean — on dit cela d'un homme qui s'est laissé planter des cornes, donc la femme est coquette. On appelle : *Jean de Nivelles* — un homme simple et niais.

JET, JETTER.

On dit : *qu'une canne est d'un seul jet* — qu'elle n'a point de noeuds ; *voilà un beau jet* — voilà une belle canne. En termes de fonderie : une figure qui a été fondue tout à la fois : *est d'un seul jet.*

Jetter de la poudre aux yeux à quelqu'un — c'est l'éblouir par de faux raisonnemens. *Ces paroles jettent de l'obscurité dans le discours* — elles rendent le discours obscur. *Cet homme se jette à la tête de tout le monde* — il s'offre, sans en être requis. *Jetter les bans d'un mariage, jeter une excommunication* — en

termes d'église ; pour dire : publier un mariage, une excommunication. *Jetter des hommes et des munitions dans une place* — les y faire entrer. *Chacun jette la pierre à cette femme* — chacun lui en veut, en parle mal. *il ne jette pas le lard aux chiens* — il ne donne rien pour rien.

JEU.

On dit familièrement, des jeux qui se font à coups de poing : *jeux de main, jeux de vilain*. — *Le jeu n'en vaut pas la chandelle* — le profit ne vaut pas la dépense qu'on fait à cette occasion. *A beau jeu, beau retour* — c'est bien répondu ; c'est rendre la pareille. *Ce sont des jeux de Prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font* — ce sont des jeux, qui sont à charge à ceux sur lesquels ils tombent. *Dieu veut jeu* — Dieu permet que ceux qui dressent des pièges aux autres y tombent eux-mêmes. *Il a bien tiré son épingle du jeu* — il a su tirer son profit de cette affaire. *On verra beau jeu, si cela arrive* — on verra de belles choses ; locution ironique. *Cet homme fait bien couvrir son jeu* — il fait cacher ses desseins ; *il fait bonne mine à mauvais jeu* — il feint d'être content — il dissimule son mécontentement.

JEÛNE, JEÛNER.

On dit d'un homme, qui ne mange pas selon son appetit et que la misere force souvent à se pri-

ver d'alimens : *il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement* — de celui au contraire, qui observe avec exactitude les loix ecclésiastiques touchant le jeûne : *qu'il jeûne à feu et à sang.*

JOB.

La femme de Job a la même réputation que la Xantipe de Socrate. On dit d'une femme querelleuse et méchante : *c'est la femme à Job.*

JOCRISSE.

C'est un jocrisse qui mene les poules pisser — proverbe familier et très usité parmi le peuple : il se dit d'un homme niais, qui se laisse gouverner, ou qui se mêle des soins du ménage qui ne regardent que les femmes.

JOINTURE.

On dit d'un homme, qui n'a point d'esprit : *il n'a point de jointures dans l'esprit.*

JOLI.

Joli — n'est point synonyme avec beau, comme je l'ai souvent entendu employer en Allemagne. Il y a bien de la différence entre un joli homme et un bel homme, entre de jolies actions et de belles actions. La beauté dans l'homme, (je parle ici des deux sexes en général) exige la proportion dans les traits et le mélange des couleurs qui plaisent aux yeux ; une certaine régularité dont on est convenu

et qui ne se trouve que dans un petit nombre d'individus. Une personne jolie n'a pas besoin de cette grande perfection ; il suffit qu'elle plaise par quelque endroit , qu'elle ait quelque chose d'agréable dans la physionomie , dans le maintien. *Joli*, se dit plus ordinairement de ce qui est petit dans son espèce ; ainsi on dit : *un joli jeune homme ; un joli enfant ; une jolie femme ; une jolie fille* — cette dénomination conviendrait mal à un homme et à une femme d'une grande taille.

Une belle action , est une action brillante , une action d'importance , qui est d'un grand avantage pour l'humanité entière , ou pour la partie de l'humanité à laquelle on a consacré ses services. Conserver les malheureux , les aider de ses biens , de sa fortune ; exposer sa vie pour ses amis , pour ses parens , pour sa patrie ; remporter des victoires signalées , conquérir des villes et des royaumes ; voilà de belles actions , suivant l'expression ordinaire ; mais lorsque l'action est de peu d'importance , qu'elle ne regarde qu'un petit nombre d'individus , qu'elle ne rapporte qu'un avantage médiocre , qu'elle n'expose son auteur qu'à des dangers peu considérables , qu'elle ne demande en un mot qu'une portion ordinaire de sensibilité , d'humanité , de grandeur d'âme , d'habileté et peut-être aussi de fortune : *c'est*

une jolie action. Ainsi, d'un guerrier qui aura échappé à quelques ennemis qui le poursuivoient; ou qui se fera exposé au danger d'être pris, on dira: *qu'il a fait une jolie action*; d'un citoyen, qui aura donné quelque petit secours à une pauvre famille, qui aura rendu un service d'une petite importance, qui aura exercé quelques actes d'une vertu commune; on dira aussi: *qu'il a fait de jolies actions.*

On dit, d'une jeune personne, qui entre dans le monde et qui s'y fait estimer; que: *c'est un joli garçon, une jolie fille* — on dit la même chose d'un jeune homme qui a beaucoup profité dans ses études ou dans ses exercices: mais, on dit ironiquement et proverbialement, d'un homme qui s'est enivré, qui a été battu, ou qui est dans un certain désordre: *le voilà joli garçon.*

JONC, JONCHER.

On dit d'un homme, qui affecte de se tenir droit. *il est droit comme un jonc.* *Joncher la campagne de morts* — c'est la couvrir de morts. *Toute la campagne, les rues, la plaine, les églises étoient jonchées de corps morts ou mourans.*

JOUE.

Donner sur la joue, ou couvrir la joue de quelqu'un — c'est lui donner un soufflet. *Coucher en joue* — c'est ajuster son fusil pour tirer sur quelque chose; *s'en*

donner par les joues — c'est dépenser son bien, dans les festins, dans la débauche.

JOUER, JOUET.

Jouer — a beaucoup de significations qui sortent de l'ordre naturel; ainsi, on nous permettra d'être un peu étendus sur cette matière.

Jouer des gobelets — se prend dans le sens naturel et dans le sens figuré. Dans le sens naturel, c'est escamoter, faire des tours de passe-passe avec des gobelets: dans le sens figuré; il signifie: tromper, ou chercher à tromper finement et avec adresse, les personnes avec lesquelles on a affaire. *Jouer des mains* — c'est badiner avec les mains, se donner des coups avec les mains. *Jouer des dents ou de la mâchoire* — c'est manger avec appetit. *Jouer de la prunelle* — c'est faire les doux yeux, s'efforcer de plaire par des regards tendres et amoureux; *jouer de son reste* — c'est avoir tout dépensé.

Jouer — signifie quelquefois, feindre ou représenter. On dit d'un homme, qui fait semblant d'avoir de la sensibilité, de la douleur, de la générosité: *il joue l'homme sensible, l'affligé, le généreux*. On dit dans le même sens: *jouer la probité, la mauvaise santé, la délicatesse, la constance; Il joue très bien son rôle; il sait jouer la comédie à merveille* — pour dire, qu'il feint de sentir, ou de penser ce

qu'il ne pense pas en effet. — *C'est un homme qui joue un grand rôle dans l'Etat, dans l'armée* — il occupe une grande place, il fait une grande figure.

Jouer du ponce — est une expression populaire et figurée, pour dire : compter de l'argent pour payer. *Faire jouer une mine, faire jouer le canon* — c'est y mettre le feu. *Jouer quelqu'un* — c'est le tromper; *jouer les deux* — c'est tromper à la fois deux personnes, qui ont des intérêts opposés; en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre.

Jouer — au réfléchi, peut être pris en des sens différens. *Se jouer de quelque chose* — signifie au propre : faire une chose en badinant, sans beaucoup d'effort ni de peine; mais au figuré; il signifie : faire un mauvais usage de cette chose, en abuser, la profaner. *Cet homme se joue de la religion, de la justice, des mœurs, de la probité* — il en abuse. *Se jouer de quelqu'un* — a deux sens différens : par le premier; on peut donner à entendre; qu'on est le maître du sort d'une personne, qu'on peut en disposer; par le second; qu'on se moque de lui, qu'on le raille adroitement, sans qu'il s'en aperçoive — *La fortune se joue des projets des hommes* — *la Providence se joue de la malice des méchans, de la puissance, de la force des grands du siècle, des desseins*

les mieux concertés de la prudence humaine — Ici, se jouer — signifie : tromper, renverser.

On dit en terme de pratique : *qu'un Seigneur peut se jouer de son fief — qu'il lui est permis de le démembrer, d'en vendre une partie. Se jouer avec la poésie, avec la musique — c'est s'y exercer d'une manière agréable.*

Se jouer à quelqu'un, ou à quelque chose — c'est s'exposer inconfidérement au danger. Ne vous jouez pas à cet homme ; il vous feroit un mauvais parti — dites à votre frere qu'il ne se joue pas à cela ; il s'en trouveroit mal. Ne vous exposez pas inconfidérement avec cet homme, donnez vous de garde de l'attaquer : dites à votre frere qu'il ne soit pas assez téméraire pour faire cela... Se jouer de la vie des hommes — c'est les exposer, les condamner à mort ; sans les motifs les plus urgens, sans la justice la plus stricte, sans nécessité.

On dit encore : *qu'un homme joue à se faire pendre, à se ruiner, à se rendre malheureux pour toute sa vie — pour dire : qu'il se met en danger d'être pendu, de se ruiner... Il joue sur les mots — il fait des allusions, des équivoques sur les termes ; il joue au plus sur — il choisit le moyen le plus sur ; il joue à jeu sur — il est certain de la réussite de son entreprise ; il joue au plus fin — il employe les subtilités*

de la ruse & de l'adresse; *il joue de son reste* — il prend les remèdes extrêmes pour se soutenir; ou, il est bientôt ruiné; il n'a plus d'autres ressources que celle-ci.

Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties — il ne suffit pas d'être instruit, pour réussir dans le monde; il faut encore savoir faire usage de ses connoissances. *Qui joue jouera* — celui qui a pris l'habitude de jouer, aura de la peine à s'en défaire. — Remarquez bien qu'on ne dit pas: *jouer sur les instrumens*; mais, *des instrumens*. *Je joue de la flute, ma soeur joue du clavecin, et mon cousin du violon.*

C'est un triste jouet de la fortune — c'est un homme malheureux, que la fortune persécute; *il est également le jouet de ses amis et de ses ennemis* — il est également en butte aux railleries et à la persécution de ses amis et de ses ennemis. — *Etre le jouet des vents, des flots, de ses passions, de ses habitudes* — c'est être emporté par eux, sans y résister, ou sans pouvoir y résister.

JOUIR, JOUISSANCE.

On dit: *qu'on jouit d'une personne* — quand on a la liberté de s'entretenir avec elle, sans obstacle; et aussi d'en tirer quelque service, quelque plaisir.

Un homme jouit, ou a la jouissance d'une femme — quand il a commerce avec elle : il est familier.

JOUR, JOURNALIER, JOURNÉE.

Cette personne est belle comme le jour, comme le beau jour — elle est parfaite en beauté. Dans un autre sens; on dit : qu'une proposition, une vérité est claire comme le jour — qu'elle est évidente, qu'elle n'a pas besoin d'être expliquée ou démontrée.

Mettre une pensée dans tout son jour — c'est la faire paroître dans tout son éclat, la rendre aussi palpable qu'il est possible. Donner un mauvais jour à une chose ou à une affaire — c'est la tourner du mauvais côté.

Nous faisons de la nuit le jour, et du jour la nuit — nous dormons le jour et veillons la nuit. Cette affaire est longue comme un jour sans pain — elle dure si longtems, qu'on meurt d'impatience. On dit en peinture : que les jours d'un tableau sont bien ménagés — quand les objets qui y sont représentés sont disposés de façon, que la lumière y tombe avec ordre et régularité.

Se faire jour — signifie : s'ouvrir un passage ou trouver un moyen de finir heureusement une affaire. Cette troupe, quoiqu'environnée d'ennemis de toutes parts, s'est fait jour à travers ceux qui s'oposoient à son passage, et a rejoint le gros de l'armée. — Il

à bien su se faire jour, malgré les difficultés et les obstacles qu'il a eus à surmonter dans cette affaire. On appelle dans le commerce : jours de grace ou de faveur — dix jours qui sont accordés au delà de celui sur lequel une lettre de change est tirée pour l'acquitter. On appelle : grands jours — une assemblée ou une compagnie extraordinaire de juges, tirés ordinairement des Cours supérieures; lesquels ont commission d'aller dans les provinces éloignées, pour écouter les plaintes des peuples et leur rendre justice.

On dit : *qu'une personne se met à tous les jours —* quand elle ne se ménage point, ou qu'elle se rend trop familière. Dans le premier sens on dit aussi : *mettre quelque un à tous les jours —* ne le point ménager. *Cet homme vit au jour la journée —* il est très pauvre, il vit misérablement. *Jour de Dieu! —* espèce de jurement. *Un beau jour de Dieu, cela vous arrivera —* façon de parler familière, pour dire : *à l'heure que vous vous y attendrez le moins, cela vous arrivera. Ce qui se fait de nuit paroît en jour —* les choses les plus cachées se manifestent. — *Journée gagnée, journée mangée —* ce qu'il gagne, il le dépense d'abord. —

Cette personne a l'esprit journalier — son humeur est inconstante; elle change souvent d'opinion, de sentiment.

Les ouvriers font aujourd'hui la journée blanche — ils ne travaillent pas aujourd'hui. Rouge soir et blanc matin, font la journée du pelerin — quand le tems est rouge le soir, et blanc le matin; il fait bon voyager; c'est un pronostic d'une belle journée.

JOÛTER, JOÛTEUR.

Joûter — dans le style familier, se prend quelquefois pour disputer. Ils ne font que joûter depuis le matin jusqu'au soir — ils ne font que disputer.

On appelle: *rude joûteur* — celui qui est redoutable en quelque sorte de combat, ou de jeu que ce soit.

JUBÉ.

On dit proverbialement: *qu'une personne vient à jubé* — pour marquer qu'elle se soumet malgré elle. *Je le ferai bien venir à jubé. . .*

JUCHER.

Où diantre cet homme s'est-il juché! — ou a-t-il été se loger? Cette expression a lieu, lorsqu'une personne s'est logée à un troisième ou quatrième étage, et dans un lieu peu convenable.

JUDAS.

On appelle: *bran de Judas* — les taches de rousseurs du visage; *poil de Judas* — les cheveux rouges; *baiser de Judas* — des caresses fausses et affectées.

JUDICIAIRE.

Il a perdu la judiciaire — il a perdu le jugement.

JUILLET.

En juillet, la faucille au poignet — en juillet il faut moissonner.

JUMENT.

Jamais coup de pié de jument ne fit mal à cheval — un homme ne doit pas se trouver offensé des coups, ou des injures qu'il reçoit d'une femme.

JURÉ, JURER.

On appelle : *ennemi juré* — un ennemi irréconciliable. On dit proverbialement, d'un grand jureur — *il jure comme un charretier embourbé, comme un marinier engravé.* — *Jurer le secret; jurer la mort de quelqu'un, jurer sa perte* — c'est jurer qu'on gardera le secret; qu'on fera mourir ou périr quelqu'un. On dit : *qu'un violon ou un autre instrument jure* — quand il rend des sons discordans; on dit aussi que : *deux choses jurent ensemble* — quand elles ne s'accordent pas : *cette couleur rouge jure avec le noir.*

JUS.

C'est jus verà et verà jus — c'est tout de même. On appelle le vin figurément et poétiquement : *jus de la treille, jus de Bacchus.*

JUSQUE, JUSQU'À CE QUE.

Jusqu'à quand, ou jusques à quand abuserez-vous de notre patience? — Jusqu'où voulez-vous nous accompagner? — Jusqu'à quel point porterez-vous l'audace et l'insolence? — Jusqu'où comptez-vous d'aller aujourd'hui? — Dans ces fortes de cas et semblables; l'allemand qui ne fait pas bien la langue françoise dira: combien loin? combien long-tems? en traduisant mot-à-mot ces expressions: (wie weit) (wie lang) mais ce feroit se rendre ridicule que de parler ainsi, dans une compagnie, où il se trouveroit des personnes instruites et exercées dans la langue françoise.

Je resterai ici jusqu'à ce que vous reveniez de votre promenade. — Ils ont tenu bon, jusqu'à ce que la cavalerie ennemie, tombant sur eux le sabre à la main, les força de prendre la fuite. En allemand, on diroit; ils ont tenu bon, si long-tems jusqu'à ce que. . . . Je resterai ici si long-tems jusqu'à ce que ce qui n'est pas moins à éviter que: combien loin? combien long tems? Comme Mauvillon a traité ce dernier article dans ses germanismes; nous ne croyons pas nécessaire d'en dire davantage à ce sujet. — Jusque — signifie quelquefois autant que (même) — Par ex.: Tous ont été récompensés jusqu'aux moindres artisans — c'est-à-dire: même, ou sans en excepter

les moindres artisans — *Ils ont bu jusqu'à perdre la raison, ou jusqu'au point de perdre la raison* — ils ont tant bu, qu'ils en ont perdu la raison.

Il y a encore une observation à faire à l'égard de *jusque*. Les allemands disent : *mon frere arrivera jusqu'à Pâques* — ce qui est une contradiction en françois. *Jusque* — est une préposition qui marque le terme de l'action, le tems où elle doit finir ; et non pas celui où elle doit commencer : ainsi on peut bien dire : *mon frere restera chez vous jusqu'à Pâques* ; parce qu'alors il doit cesser d'y rester et partir à Pâques : c'est ainsi que cela s'entend ; mais on ne peut pas dire que l'arrivée cessera à Pâques ; au contraire elle ne fera que de commencer pour lors, puisqu'il ne doit arriver que dans ce tems. J'ai été au commencement de mon séjour en Allemagne fort en peine, au sujet d'une lettre dans laquelle un ami m'écrivoit : *qu'il viendrait chez moi jusqu'à Noel*. Ma première pensée fut qu'il y resterait jusqu'à Noel ; et qu'il viendrait quelque tems auparavant, mais en comparant le commencement de la lettre avec la suite ; je conçus facilement que l'ami s'étoit trompé ; et qu'il avoit traduit cette phrase littéralement de sa langue maternelle. Il faut donc dire à l'égard de la phrase précédente : *mon frere arrivera à Pâques*, et non, *jusqu'à Pâques*.

Il y a encore une autre locution vicieuse, à laquelle l'allemand est sujet par rapport à ce mot : c'est qu'il l'emploie pour excepté. Ex. : *Tous les François ont été passés au fil de l'épée ; jusqu'à quarante qui se sont réfugiés dans les bois, et qui se sont échapés à la faveur des ténèbres — Mon voisin a payé tout ce qu'il me devoit, jusqu'à vingt écus —* Ces deux façons de parler sont également vicieuses ; il faut dire : *Tous les François ont été passés au fil de l'épée ; à l'exception de, ou excepté quarante etc. — Mon voisin a payé tout ce qu'il me devoit ; à l'exception de vingt écus.*

Vailly examine, si on doit dire jusqu'à aujourd'hui, ou jusqu'aujourd'hui ; et conclut pour le dernier ; parce qu'on dit : jusqu'ici, jusque là, jusqu'à présent, jusqu'auprès de Paris : et j'avoue que son sentiment se rapporte avec le mien ; parce que la prononciation de, jusqu'à aujourd'hui, a quelque chose de dur et de choquant ; mais comme l'usage et l'académie permettent de se servir de l'un et de l'autre ; je ne puis condamner le premier.

JUSTE, JUSTICE, JUSTESSE.

On dit proverbialement : *qu'une chose est juste comme l'or —* pour dire : qu'elle a précisément le poids, la mesure, la qualité qu'elle doit avoir. *Rendre justice —* c'est juger un homme, ou lui rendre ce qui lui est dû. *Faire justice —* c'est punir

corporellement. On s'en sert aussi, pour demander une faveur à quelqu'un. Je vais donner quelques exemples pour éclaircir cette différence.

On a rendu justice à cet homme, en lui accordant la récompense qu'il avoit si justement méritée. Vous ne rendez pas justice au mérite de votre cousin; c'est le plus bonnête homme que je connoisse — On a fait justice d'un criminel, qui avoit dérobé cent écus à un voyageur, après l'avoir extrêmement maltraité — on n'a pas encore fait justice de cet horrible attentat. — Faites moi la justice de croire, que je suis de vos amis; et que je ne cherche que l'occasion de vous obliger.

Justesse — se dit des pensées, des discours et de l'exactitude avec laquelle on fait une chose. Cet homme pense et s'exprime avec justesse — il y a beaucoup de justesse dans cet instrument, dans ces mouvemens, dans ces cadences.

L.

On dit par plaisanterie; qu'une personne en a dans l'L — pour dire: qu'elle a plus de cinquante ans; en faisant allusion aux nombres romains, parmi lesquels, L fait cinquante.

LÀ.

On dit: quitter là, planter là, laisser là une personne — par redondance. Cela signifie simplement:

l'abandonner. On dit aussi : *qu'il faut passer par là, ou par la fenêtre* — c'est-à-dire : qu'il n'y a pas d'autre moyen d'échapper ; ou de faire une chose, que celui qui a été proposé.

LABEUR, LABEURER.

Labeur — signifie travail et se dit des ouvrages de la campagne et d'imprimerie. On dit par ex. : *que les terres sont en labeur* — quand elles sont labourées ; *que les ouvrages sont en labeur* — quand ils sont sous la presse. Proverbialement, on dit : *le labeur surmonte tout.* —

En parlant d'un pécheur qui s'est converti tout-à-coup ; ou d'un grand changement de fortune inattendu ; on dit : *en peu d'heures, Dieu labeure.*

LABOURER.

Ce mot se dit au figuré et familièrement pour : avoir de la peine ; avoir beaucoup à souffrir. *J'ai labouré toute ma vie comme un cheval ; et je n'en suis pas plus riche.* — *il y a beaucoup à labourer dans cette maison.*

LABYRINTHE.

Nous sommes dans un labyrinthe épouvantable — pour dire : nous avons des embarras, des affaires difficiles, dont nous avons toutes les peines du monde à nous tirer.

LÂCHE, LÂCHER, LÂCHETÉ.

Le tems est lâche — il est mou et humide. *C'est un lâche* — un poltron, un homme timide, ou qui n'a nul sentiment d'honneur. — *Lâcher le pié* — c'est, s'en fuir; *lâcher les sergens ou les gens de justice après quelqu'un*; c'est, leur donner la charge de poursuivre quelqu'un par voie de justice. On dit aussi généralement: *lâcher un homme après un autre* — lui donner la charge de le persécuter, de le tourmenter. On dit: *lâcher l'éguillette* — pour, se décharger le ventre. On dit aussi dans différens sens: *lâcher une parole*, ou, *lâcher la parole*. — *Lâcher une parole* — c'est dire inconfidérément une chose qui peut nuire; *lâcher la parole* — c'est dire le dernier prix qu'on veut avoir ou donner d'une marchandise. Quelques exemples éclairciront la difficulté. *Vous avez lâché une parole, qui m'a fait bien de la peine, bien du dommage. J'ai lâché la parole ou le mot; je vous donnerai dix écus de cette étoffe et pas un liard de plus, ou, vous aurez mon étoffe pour vingt francs, je n'en rabattrai rien.* — *Cet homme s'est beaucoup lâché dans cet entretien* — il a tenu des propos bien inconfidérés, il a proferé des paroles fort indiscrettes. *Faire des lâchetés* — c'est agir d'une manière basse et indigne d'un homme d'honneur.

LACS.

On dit : *qu'une personne est tombée dans les lacs* — quand elle a été trompée, surprise par son ennemi ; quand elle a donné dans les pièges qui lui ont été tendus. On appelle aussi : *lacs* — une passion à laquelle on s'abandonne, ou, un embarras duquel on a de la peine à se tirer. Dans ce sens, on dit : *Le voilà dans les lacs ; il est pris dans les lacs* — le voilà amoureux. *Ces lacs seront bien difficiles à rompre* — cette passion sera difficile à vaincre.

LADRE, LADRERIE.

C'est un ladre — un homme extrêmement avare — il fait au féminin : *ladresse*. Ladrerie se prend dans le même sens : *il est d'une ladrerie insupportable*.

La pauvreté n'est pas une vice ; c'est une espèce de ladrerie ; chacun la fuit — Ladrerie, est prise ici pour lépre, maladie qui étoit autrefois assez commune chez les juifs.

LAID.

C'est une laide guenon — cette femme est richement laide — *c'est un laid matin, un laid magot* — expressions familières, pour dire : que des personnes sont extrêmement laides. *Il n'y a point de laides amours* — l'objet aimé est toujours beau.

LAINE.

Il ne faut pas se laisser manger la laine sur le dos — il faut savoir se défendre, ne pas souffrir tout. Il a des piés de laine — il n'aime pas à rendre service. C'est un tireur de laine — un filou, un voleur.

LAISSER.

On dit: qu'un homme s'est laissé tomber — au lieu de dire simplement, qu'il est tombé; qu'il s'est laissé aller — qu'il a cédé, qu'il n'a pas tenu ferme, contre les instances qu'on lui a faites. On dit aussi: qu'une fille s'est laissé aller — mais dans un autre sens: on entend par là, qu'elle a cédé à la séduction, qu'elle y a succombé. — Tout petit qu'il est, il ne laisse pas de porter de grands fardeaux — c'est-à-dire, il porte cependant de grands fardeaux. Quoique ce livre soit sale et usé, il ne laisse pas de m'être utile — il m'est pourtant bien utile.

Autres exemples sur le même sujet:

Nous sommes obligés de veiller la nuit et le jour; cela ne laisse pas d'être fatigant. Il donne tous les jours 2 louis pour l'entretien de sa famille; ce qui ne laisse pas de faire une somme considérable au bout de l'année.

Quoiqu'on dise que les François se retirent de nos frontieres; nous ne laissons pas pour cela d'avoir de vives inquiétudes sur notre sort futur. Faites pour votre cousin, tout ce qu'il vous plaira; il ne laissera pas de vous

décrier et de vous faire tous les chagrins dont il est capable.

Je me suis un peu étendu sur cette matière, parce que j'ai remarqué qu'elle cause de la peine et de l'embarras aux étrangers. Il faut d'abord faire attention que le mot *pas* ne doit jamais être admis dans cette circonstance; autrement la locution devient inintelligible. Il faut ensuite considérer ces mots: *ne pas faire* — comme des termes de redondance, que l'usage a établis pour l'élégance du discours; mais qu'on pourroit omettre sans que la proposition perdît de sa valeur.

Si je dis, par exemple: *tout petit qu'il est, il porte de grands fardeaux*, au lieu de: *il ne laisse pas de porter de grands fardeaux*; — *quoiqu'on dise que les François se retirent de nos frontieres, nous avons pourtant de vives inquiétudes sur notre sort futur*; — au lieu de; *nous ne laissons pourtant pas d'avoir*; . . . le sens sera le même, et la phrase ne perdra rien du côté de l'énergie; mais l'art de bien parler ne consiste pas toujours dans la clarté, ni dans la force des expressions; elle consiste plutôt dans la manière de les présenter, et de les varier à propos.

Quelquefois: *ne pas laisser de*, est synonyme avec, *ne pas cesser, ne pas s'abstenir, ne pas discontinuer*: comme dans ces exemples: *Quoiqu'il en arrive, ne*

laissez pas de remplir vos devoirs. On a beau l'exhorter à mieux faire, il ne laisse pas d'être aussi paresseux qu'il l'a toujours été. Le médecin a un peu soulagé le malade ; cependant il ne laisse pas de souffrir de cruelles douleurs.

On dit : *qu'une personne a laissé ses bottes dans une occasion — qu'elle y est morte. Cette marchandise est à prendre ou à laisser — on ne l'aura pas ; à moins qu'on ne donne le prix que le marchand en a demandé. On dit aussi absolument : laissez, laissez — pour dire : c'est assez ; je n'en veux pas savoir davantage.*

LAIT, LAITÉ, LAITIERE.

On dit en proverbe et familièrement : *Vin sur lait c'est soubait ; lait sur vin c'est venin — on donne à entendre par là : qu'il n'est pas sain de boire du lait après avoir bu du vin ; mais bien de boire du vin, après avoir bu du lait. On dit d'un jeune homme sans expérience : si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait ; et de celui qui n'est pas sot : il fait connoître mouches en lait. — Je lui ai fait avaler cela doux comme lait — je le lui ai fait supporter patiemment. C'est une vache à lait — c'est une personne, dont on tire journellement du profit. Le vin est le lait des vieillards — le vin est sain pour les vieillards. Il a sucé cela avec le lait — il a pris cette*

habitude dès l'enfance. On dit d'un homme lâche et craintif : *que c'est une poule laitée.*

Cette femme est bonne laitier — elle a beaucoup de lait.

LAMBEAU.

On dit familièrement d'habits déchirés : *ce sont les armes d'Orléans, qui s'en vont en lambeaux.* On dit aussi des ouvrages d'esprit : *voilà des lambeaux des ouvrages de Voltaire assez bien choisis — voilà des morceaux, des extraits. . . .*

LAME.

C'est une fine lame, une bonne lame — c'est une femme rusée. La lame use le fourreau — ce proverbe se dit d'une personne savante, dont la santé est délicate; et qui à force de travailler la rend encore plus foible. On appelle aussi : *fausse lame — une personne fourbe et perfide.*

LAMPE, LAMPER, LAMPÉE.

On appelle : *lampe de convent — une personne dont la vieillesse a épuisé les forces; et : lampe amoureuse — la nature d'une femme. Lamper — est un mot populaire, qui signifie : boire des rasades; on dit dans le même sens : boire des lampées.*

LANCE, LANCER.

On dit figurément : *qu'un homme rompt une lance pour un autre* — pour dire : qu'il le défend , qu'il prend son parti. *Lancer des oeillades , lancer des regards* — c'est jeter les yeux sur quelqu'un avec affectation.

LANGAGE, LANGUE.

Quoique ces deux expressions se réunissent en une seule, en allemand ; il faut bien se donner de garde de les confondre en françois. On ne peut pas dire par ex. : *le langage françois , le langage italien , le langage allemand* ; il faut nécessairement dire : *la langue françoise , italienne , allemande*. De même ce feroit mal parler que de dire : *la langue des yeux , la langue du coeur , la langue des soupirs* — il faut dire en ces occasions : *le langage des yeux , etc.* — Pourquoi cette difference ? le voici.

Langage — signifie bien la maniere de parler d'une nation , son idiôme , sa façon de s'exprimer ; aussi bien que , *langue*. Mais la dernière convient à une nation entière , qui l'a adoptée et l'a fondée sur des règles et des principes certains et déterminés ; le premier au contraire est le partage d'une portion des citoyens d'un Etat. C'est pourquoi on dira fort bien : *le langage languedocien , provençal , normand ; le langage saxon , westphalien , gallois , écos-*

fois. . . . On dit encore : *le langage du peuple, le langage de la Cour, le langage de la ville, le langage de la halle, de la campagne, des honnêtes gens, des brigands; le langage du beau monde, des personnes polies etc.* — mais on dira pas : *le langage anglois, françois;* comme nous l'avons marqué plus haut. On dit pourtant : *le langage du monde* — mais cela ne regarde pas tant les mots, les expressions dont on se fert, que certaines façons de penser qui sont ordinaires aux hommes. Ainsi : *aimer ceux qui nous aiment, faire du bien à ceux qui nous en font, rechercher la protection des hommes puissans, tâcher de s'amasser une petite fortune; c'est le langage du monde* — c'est la manière dont on pense dans le monde.

Langage — signifie encore certaine façon de se faire entendre, sans le secours de la parole; c'est pourquoi nous avons remarqué qu'il falloit dire : *le langage des yeux. . . .* On pourroit dire dans le même sens : *le langage de la nature, le langage des cieux, le langage des oiseaux, des poissons, des animaux* — et non pas la langue.

On appelle : *jargon* — une langue corrompue.

A l'égard de la langue, prise pour l'organe de la parole; on dit figurément : *qu'une personne a la langue bien pendue* — pour marquer qu'elle parle avec beaucoup de facilité; *qu'elle a une grande volubilité*

de langue — qu'elle s'exprime avec beaucoup de rapidité ; *qu'elle a la langue bien affilée* — qu'elle parle beaucoup et facilement. On dit encore : *qu'une personne a la langue grasse* — c'est-à-dire , qu'elle grasseye , qu'elle prononce mal certaines consonnes et surtout l'*r* ; *qu'elle ne sauroit tenir sa langue* , *qu'elle a la langue bien longue* — pour dire : qu'elle découvre tout ce qu'elle devroit tenir sous silence. On dit au contraire , d'une personne qui parle peu : *qu'elle n'a point de langue* — et de celui qui cherche un mot qu'il croit être prêt à trouver ; *qu'il a ce mot sur le bout de la langue*. Enfin on dit : *qu'une personne a une mauvaise langue* ; *qu'elle donne des coups de langue* — quand elle médit de quelqu'un , qu'elle déchire la réputation du prochain ; *et qu'elle donne du plat de la langue* — quand elle flatte , qu'elle caresse quelqu'un de paroles , à dessein de le tromper. *Prendre langue dans une affaire* — c'est s'informer de l'état des choses et des dispositions de ceux avec qui l'on doit traiter. *La langue lui a fourché* — il s'est mépris en parlant , il a dit ce qu'il ne vouloit pas dire. *C'est un bel instrument que la langue* — il est plus facile de dire que de faire.

LANGUEUR, LANGUIR.

On dit figurément : *que la nature languit* , *on est en langueur* — pour dire : qu'elle est sans vigueur

et comme engourdie; soit par la sécheresse, soit par les froids de l'hyver. *Les nouvelles, les plaisirs, les divertissemens languissent* — quand il y en a peu; *un ouvrage d'esprit, un discours languit* — quand il est foible et sans vivacité. Les amans appellent: *langueur amoureuse* — la passion qui les tourmente. *Tenir quelqu'un en langueur* — le faire attendre long-tems après une chose qu'il désire. — *Une personne mène une vie languissante* — quand elle passe ses jours tristement; *les affaires languissent* — quand elles traînent en longueur, qu'on y procède avec lenteur.

LANTERNER, LANTIPONNER.

Lanterner les oreilles à quelqu'un — c'est le fatiguer, par de fots discours — on dit aussi simplement: *lanterner quelqu'un*. *Lanterner* — au neutre, signifie: être irrésolu, incertain de ce qu'on doit faire — il est familier. *A quoi bon lanterner si long-tems?* — pourquoi demeurer si long-tems à délibérer? Dans le même sens on appelle: *lanternier* — un homme qui est lent à se résoudre.

Lantiponner, ou faire des lantiponnages — c'est tenir des discours frivoles et importuns.

LARD, LARDER, LARDON.

On dit d'un homme avare: *qu'il est vilain comme lard jaune* — de celui qui reste long-tems au

lit; *qu'il fait du lard* — et de celui qui est la cause qu'une chose se fait: *qu'il a mangé le lard*. Un discours lardé de grec et de latin — est un discours, où l'on a prodigué des passages grecs et latins. *A la fin, on verra qui aura mangé le lard* — qui emportera la victoire.

Cette femme donne des lardons à tout le monde — elle est fertile en mots piquans; *elle est le lardon du quartier* — elle fait tout ce qui se passe dans le quartier.

LARGE.

On dit d'un avare: *il est large, mais c'est par les épaules*. — *Il est large du bien d'autrui* — il fait de la dépense, aux dépens des autres. *Prendre le large* — s'enfuir. *On lui en a donné au long et au large* — il a été bien battu, ou; bien maltraité de paroles. *Elle s'étend au long et au large* — elle acquiert un vaste terrain. — *Son cousin l'a mise au large* — dans un état plus opulent qu'elle n'étoit auparavant.

LARME.

On appelle: *larmes de crocodile* — de fausses larmes, que l'on répand à dessein de tromper quelqu'un. *Il est plus près de sainte Larme que de Vendôme* — il a les larmes aux yeux; il est plus disposé à pleurer qu'à rire. *Ce que maître veut et valet pleure, sont larmes perdues* — c'est en vain que l'inférieur

veut s'opposer aux volontés du supérieur, que le faible résiste au plus fort. On dit: *donnez moi une larme de vin* — une goutte de vin. — *Larme de verre, ou, larme batavique* — est un morceau de verre, fait en forme de larme, qui se réduit en poussière avec éclat, dès qu'on en rompt la pointe,

LATIN.

On dit familièrement et proverbialement: *qu'un homme est au bout de son latin* — quand il ne fait plus où il en est; *qu'il a perdu son latin* — quand il a perdu ses peines, qu'il a travaillé sans aucun fruit; *qu'il pique en latin* — quand il se tient à cheval de mauvaise grace. On appelle l'université: *le pays latin* — et, *latin de cuisine* — de mauvais latin.

LAVAGE, LAVER.

On dit d'une boisson, dans laquelle on a versé une trop grande quantité d'eau: *que ce n'est que du lavage*. — *Je lui laverai bien la tête* — je lui ferai une forte reprimande. *A laver la tête d'un âne, ou la tête d'un Maure; on y perd sa lessive* — on prend des soins et des peines inutiles, pour instruire ou corriger un homme stupide et indocile. *Il s'est lavé de toutes les sottises, de tous les crimes qu'on lui imputoit* — il s'en est justifié. *Laver ses péchés dans l'eau de ses larmes* — les pleurer. *Je m'en lave les mains* —

je ne veux rien avoir à faire dans ce que vous entreprenez ; je ne le crois pas juste.

LAUDANUM.

C'est un extrait d'opium. On dit proverbialement et par plaisanterie : *donner du laudanum à quelqu'un* — faire beaucoup son éloge.

LAURIER.

On dit figurément : *cueillir des lauriers, moissonner des lauriers, être couronné de lauriers, se reposer à l'ombre de ses lauriers.* — Dans tous ces cas : *laurier* — se prend pour , victoire.

LÉCHER.

On dit : *qu'un homme ne donne à manger qu'à léche-doigt* — quand il en donne avec trop d'économie. On appelle : *ouvrage trop léché* — celui qui est trop travaillé. *Il n'a qu'à s'en lécher les barbes* — il n'en aura rien ; en parlant des viandes ou des denrées propres à manger.

LECON, LECTEUR.

On lui a bien fait sa leçon — on lui a fait une bonne réprimande. On dit, d'un malheur arrivé et qui doit servir d'exemple et de leçon : *c'est un avis au lecteur* — il faut profiter de cet exemple.

LEGENDE.

On dit figurément et par mépris, d'une longue suite de choses, ou de recits ennuyeux : *voilà une longue legende.*

LÉGER, LÉGERETÉ.

On dit : *qu'un homme a la tête légère, l'esprit léger, le cerveau léger* — quand il manque de sagesse, de réflexion, qu'il n'est pas raisonnable ; *qu'il a le sommeil léger* — quand le moindre bruit le reveille ; *qu'il a la conversation légère, le style léger* — quand il parle agréablement ; *qu'il est vêtu à la légère, qu'il est armé à la légère* — quand ses habits et ses armes ne sont pas pésantes ; *qu'il parle à la légère* — quand il parle inconsidérément. On dit aussi : *être léger d'un grain ; de deux grains* — au lieu de : être un peu fou ; être châtré. *Etre léger d'argent* — c'est avoir peu d'argent. On dit : *qu'un maître d'écriture, ou de dessin ; qu'un joueur d'instrument ont une grande légèreté de main* — quand le premier écrit fort vite et aisément ; que le second dessine avec la même facilité ; et que le troisième joue d'une manière aisée et brillante. *La légèreté de la voix* — dans un musicien, consiste à faire aisément des cadences.

LÉGION.

Ce terme ne se dit pas seulement d'une certaine quantité de gens de guerre ; on l'emploie

encore , pour marquer un grand nombre d'esprits et de personnes. *Une légion d'anges , de démons ; des légions de brigands , de fous , de sorciers.*

LÉNITIF.

Il ne se dit pas seulement , des remèdes qu'on donne pour adoucir les douleurs d'un homme souffrant ; il se prend aussi , au figuré , pour l'adoucissement même , pour le soulagement qu'on reçoit dans un état pénible et affligeant. *C'est un lénitif pour un malheureux , de voir qu'on prend part à ses disgraces. — Vous m'avez donné un grand lénitif , par vos bontés ; et votre patience à écouter le récit de mes aventures.*

LESTE, LESTEMENT.

C'est un homme leste — vif , adroit et habile. Il s'est tiré lestement de ce mauvais pas — il s'en est tiré habilement , adroitement.

LÉTHARGIE.

On dit , d'un homme qui paroît insensible à tout , qui ne s'occupe à rien : *qu'il est tombé dans une léthargie honteuse ; qu'il est dans un sommeil léthargique.*

LETTRE.

Si j'avois lettre , de pouvoir pousser ma carrière au delà des bornes ordinaires de la vie humaine ; je ferois bien des choses que je ne fais pas — c'est-à-dire : si j'avois l'assurance de pouvoir pousser ma carrière.

re, etc. *Il ne faut pas prendre les choses au pié de la lettre* — il ne faut pas prendre les choses si strictement, si littéralement.

LEVANT, LEVER.

On adore toujours le soleil levant — on fait toujours la cour à l'héritier de la couronne.

Cet homme a enfin levé le masque — il ne se cache plus, il ne se déguise plus; *il marche la tête levée* — il marche hardiment. — *Il a été pris au pié levé* — il a été contraint de faire ce qu'on désiroit de lui, sans avoir eu le tems de la réflexion. On appelle: *levée de bouchers* — une entreprise faite inutilement et à contre-tems. On dit d'une fille enceinte: *que son tablier leve*.

LÈVRE.

Cet homme a le coeur sur les lèvres — il est franc, sincère. *Il parle du bout des lèvres* — il parle à demi-voix; *il a la parole sur le bord des lèvres* — il veut prononcer la parole; il lui semble qu'il la tient, et cependant elle lui échape.

LÉVRIER:

On appelle: *lévrier d'amour* — celui qui porte les billets doux; *lévriers du bourreau* — les archers; *lévriers d'Hypocrate* — les médecins; *lévriers d'opera* — les maîtres de danse, et les musiciens.

LEURRE, LEURRER.

Le leurre — est, au figuré, un artifice dont on se sert pour tromper les autres. On dit: *leurrer* — dans le même sens. *Il m'a leurré par toutes sortes de caresses et de fausses espérances.*

LIAISON.

L'interêt est une liaison plus forte que celle de l'amitié — l'interêt unit les hommes plus fortement que l'amitié. On dit, de deux amans: *qu'ils ont ensemble des liaisons secretes*; de deux bons amis: *qu'ils ont des liaisons étroites.*

LIBRE, LIBERTÉ.

L'homme est-il libre, ou ne l'est-il pas? Question toujours agitée dans les écoles et interminable. Ce n'est pas non plus ce que nous avons à discuter ici. La liberté, en général, est un état d'indépendance, dans lequel un individu peut faire ce qu'il juge à propos; sans être soumis aux commandemens de qui que ce soit. De cette liberté générale découlent plusieurs espèces de libertés: 1°. *Celle de la conscience* — qui consiste à croire ce dont on est intimement persuadé et à en faire ouvertement profession; 2°. *La liberté de la parole* — par laquelle on peut sans danger exprimer ce que l'on pense; 3°. *La liberté de la presse* — qui permet d'écrire et de mettre au jour tout ce que l'on veut; 4°. *La*

liberté théologique — ou l'exemption du péché; 5°. *La liberté civique* — par laquelle chaque citoyen,

dans le corps politique, n'est soumis qu'à la loi.

C'est cette liberté — qui fait aujourd'hui tant de bruit dans le monde; et pour laquelle des millions d'hommes sacrifient ce qu'ils ont de plus cher; leur repos, leurs fortunes, l'amitié, la parenté, le sang et la vie.

A mon avis: *la vraie liberté d'une société politique* *devroit avoir pour but le bien général des particuliers; et on devroit appeler libre, le peuple qui seroit le plus heureux de l'univers.*

En conséquence; les loix, sur lesquelles se fonde la liberté, devroient avoir le même but; et aussitôt qu'elles enchaînent malgré eux la plupart des individus, qu'elles tourmentent les autres, qu'elles en immolent un grand nombre, et réduisent le reste à un état de douleur et de désespoir; on ne peut dire qu'on a obtenu la liberté civique.

Difons donc: *qu'un peuple est vraiment libre, quand les loix, auxquelles il s'est assujetti, font son bonheur, ou du moins le bonheur du plus grand nombre de ses individus.*

Difons: *que les soi-disans amis de la liberté sont de vrais liberticides; quand ils enchaînent les uns, qu'ils massacrent les autres; qu'ils forcent la plus grande par-*

tie des citoyens à renoncer à leurs foyers , à leur repos , à leur profession , pour embrasser le parti des armes ; et qu'ils privent les autres des droits , que la nature ou la fortune leur avoit accordés.

La liberté tranquile dégénere en licence ; la licence en confusion , et la confusion en ruine.

Au figuré, on entend par : *libre* — une personne licencieuse, indiscrete et téméraire : *Cette demoiselle est un peu trop libre dans la conversation ; et fait souvent rougir la pudeur.* — Nous trouvons dans Juvenal des vers trop libres ; et qu'on ne sauroit lire , sans que la modestie en soit allarmée. On dit proverbialement : *les volontés sont libres* — chacun peut faire ce qu'il veut.

LICE.

On dit figurément : *entrer en lice et fuir la lice.* *Entrer en lice* — c'est s'engager publiquement dans quelque contestation, dans une querelle : *fuir la lice* — c'est l'éviter. *Il est toujours plus prudent de fuir la lice , que d'y entrer.*

LICENCE , LICENCIEX , LICENCIER.

La licence — à l'égard des moeurs ; signifie dérèglement. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'accoutume à des moeurs licencienses* — il doit respecter la vertu et ne jamais passer les bornes qu'elle prescrit. *Les licences* — en poésie , sont des libertés

qu'un poète se donne dans les vers, contre les règles et l'usage. *On trouve dans Horace quantité de licences, qu'on ne pardonne pas facilement.*

Se licencier — c'est : sortir des bornes du devoir et de la modestie. *Vous ne devez jamais vous licencier dans les compagnies; sur-tout avec les personnes de l'autre sexe.*

LIE, LIESSE.

On appelle : *lie du peuple* — assez improprement, la basse populace. *Lie* — est quelquefois adjectif : *faisons chere lie* — faisons un bon repas et réjouissons nous; ce mot est vieux et n'est d'usage que dans la phrase précédente. *Liesse* — se dit dans le même sens.

LIER.

Chacun entend : ce que c'est que : *lier un commerce d'amitié, de société, de conversation.* — *Je ne veux pas me lier les mains, ou qu'on me lie les mains.* — *On est enfin venu à bout de lier les mains à cet homme.* *Lier les mains* — en cette occasion, signifie : contracter un engagement, se mettre dans la nécessité de faire quelque chose.

LIEU, LIEUE.

On dit figurément : *je tiens cela de bon lieu* — je le tiens de bonne part, d'une personne digne de foi. *Je n'ai pas lieu de craindre, au contraire j'ai lieu*

d'espérer. — Lieu — se prend ici pour raison. Cet homme n'a ni feu, ni lieu — il n'a ni argent, ni retraite.

On dit d'une personne fort lente à marcher : *qu'elle fait en quinze jours quatorze lieues* ; — d'un homme fort distrait : *qu'il n'écoute pas, qu'il est à cent lieues d'ici.* — On dit aussi : *être à cent lieues d'une affaire, d'une difficulté* — pour dire : que ce qu'on en pense, ou ce qu'on en dit, en est fort éloigné.

LIÈVRE.

Qui court deux lièvres à la fois n'en prend aucun — quand on forme deux entreprises à la fois, on n'en achève aucune. *C'est là, où git le lièvre* — c'est là la difficulté. *Vous avez pris le lièvre au collet, ou au corps* — vous avez bien saisi l'affaire. *On ne prend pas le lièvre au son du tambour* — il ne faut pas publier ses projets avant le tems. *Il a une mémoire de lièvre* — il n'a point de mémoire. On dit aussi d'une personne timide : *elle est peureuse comme un lièvre.*

LIMAÇON.

On dit d'un homme, qui vient de s'élever au dessus de son état primitif : *c'est un limaçon, qui sort de sa coquille.*

LIMER, LIME.

Limer, ou, passer et repasser la lime sur un ouvrage — c'est le polir, le corriger. On dit, d'un homme fournois, qui cache de mauvais desseins : que c'est une lime sourde.

LIMITES.

Cet homme ne connoît point les limites de la raison ; il ne donne point de limites à son avarice, à son ambition, à son avidité pour le plaisir — il ne connoît point les bornes de la raison, il ne donne point de bornes.

LINGE.

On dit d'une personne mal-propre : qu'elle est fort curieuse en linge sale ; — et d'une personne faible : qu'elle n'a non plus de force qu'un linge mouillé.

LINOTTE.

Cet homme a une tête de linotte — il a la tête legere, fort peu d'esprit ; il a sifflé la linotte — il a un peu trop bu.

LION.

C'est un âne couvert de la peau du lion — un homme lâche, qui affecte d'avoir du courage. C'est le partage du lion — tout d'un côté et rien de l'autre. Il faut quelquefois coudre la peau du renard avec celle du lion — il faut joindre la ruse à la force.

On dit encore : *battre le chien devant le lion* — c'est faire une réprimande à quelqu'un, en présence d'une personne plus considérable que soi ; afin que celle-ci s'applique la réprimande et en profite. On dit aussi, d'un homme intrepide : *qu'il a le coeur d'un lion, qu'il a le courage d'un lion, qu'il est un vrai lion.*

LIQUEUR, LIQUIDE.

On dit : *qu'un vin a trop de liqueur* — quand il est trop doux.

On appelle : *plaines liquides* — les mers et les airs. *Une personne a mille écus de bien clair et liquide* — quand ce bien n'est pas sujet à contestation. Les lettres, L, M, N, R ; s'appellent : *liquides* — parce que, jointes avec une autre consonne, elles peuvent se prononcer plus facilement que les autres consonnes.

LIRE.

On dit figurément : *lire dans l'avenir, lire dans les yeux, lire dans la pensée de quelqu'un, lire dans les cieux, dans les astres* etc. — pour dire : qu'on y observe ce qui y est renfermé ou caché.

LIS.

Etre assis sur les lis — signifioit autrefois : être assis sur le tribunal de la justice ; rendre justice au peuple françois ; aujourd'hui, on ne peut plus

se servir de cette expression. On disoit encore : *les lis ne filent pas* — les femmes ne peuvent régner en France.

LISIÈRE.

On dit de certaines provinces : *la lisière est pire que le drap* — c'est-à-dire : que ceux, qui demeurent sur les frontières, sont plus méchans que ceux qui en habitent l'intérieur.

LIT.

On dit : *qu'un guerrier est mort au lit d'honneur* — quand il a été tué dans une bataille, ou dans un combat, pour la défense de la patrie. *Comme on fait son lit, on se couche* — chacun est l'artisan de sa fortune ; si on fait bien, on reçoit bien ; si on fait mal, on trouve mal. *Faire du syrop de lit à part* — est une locution triviale et familière, qui signifie : que deux époux couchent séparément. On dit d'une manière plus sérieuse : *faire lit à part*. — *Le lit est une bonne chose, si on n'y dort, on y repose* — prov. On dit aussi : *que le lit est l'écharpe de la jambe* — parce que celui qui a mal à la jambe doit rester au lit, s'il veut être guéri promptement. *Etre au lit de mort* — c'est, être mortellement malade.

LIVRE.

On dit : *chanter, traduire à livre ouvert* — c'est-à-dire, sans préparation. *Après lui, il faut fermer le livre* — on ne peut rien dire sur cette matière de plus excellent que ce qu'il a dit. *Il est écrit sur le livre rouge* — il est mal noté. *Cette personne parle comme un livre* — elle parle bien et avec facilité.

On appelle, le jeu des cartes : *le livre des rois* — et le monde entier : *le livre de la nature*.

LIVRER.

Tel vend qui ne livre pas — locution proverbiale, par laquelle on fait entendre ; que tous les tours de friponneries ne réussissent pas. Pour dire : qu'on assure, qu'une chose se fera à l'égard d'une personne ; on dit familièrement : *je vous la livre ruinée dans quinze jours* — *je vous la livre mariée cette semaine* — *je vous la livre chez vous dimanche prochain.* —

LOCHER.

On dit des personnes, aussi bien que des choses : *qu'il y a quelque fer qui loche* — pour dire : qu'il y a quelque obstacle qui les empêche d'aller bien.

LOGGER, LOGIS.

On dit, d'un homme obstiné et qui ne veut pas démordre de ses opinions fantastiques : *il en est logé là, le diable ne l'en délogeroit pas.* — *Etre logé à la belle étoile ; être logé aux quatre vents* — font des locutions faciles à comprendre, d'après ce que nous avons déjà dit. On dit, *qu'un homme est logé chez Guillot le songeur* — quand il est absorbé dans ses pensées, dans ses réflexions ; on dit aussi : *loger quelqu'un* — le mettre en prison. Quand on parle d'une personne stupide, et qui n'a pas la faculté de penser ; on dit familièrement : *il n'y a plus personne au logis.*

LOI.

La loi du plus fort est toujours la meilleure — le plus foible doit toujours recevoir la loi du plus fort, ou se soumettre à ses volontés.

LOIN.

Cet homme ne voit pas plus loin que le bout de son nez — il manque de prudence et de circonspection. *Il n'ira pas loin dans ses études, dans ses projets* — il n'y fera pas de grands progrès. *A beau mentir qui vient de loin* — celui qui a fait de longs voyages, peut facilement en imposer aux autres. *Pas-à-pas on va bien loin* — en allant doucement, on ne laisse pas que d'avancer.

N. B. On ne doit pas se servir de *loin*, comme je l'ai entendu faire ici; quand il s'agit de donner à entendre qu'une personne n'est plus dans le lieu où l'on est. Pour dire, par ex. : qu'une Demoiselle vient de quitter la maison; ou qu'elle n'est plus dans la chambre, on dit : *elle est déjà loin*. Cette expression doit être prise dans son vrai sens; et on ne doit dire : *qu'une personne est loin* — que quand elle est véritablement éloignée, quand elle n'est plus proche de l'endroit; et non pas quand elle en est à quelques pas seulement. *Il vaut mieux être ami de loin, qu'ennemi de près* — prov.

LONG.

J'ai les dents bien longues — j'ai grand appetit. *Cette dame est petite, mais elle a le bras, ou, les mains longues* — une grande autorité, une grande puissance. *Il en fait long* — il est plein de ruses. *C'est du pain bien long* — il faut attendre bien long-tems, pour avoir ce salaire, cette récompense. *Je le fais de longue main* — depuis long-tems. *Cet homme observe les longues et les brèves* — il est extrêmement circonspect; *il ne la fera pas longue* — il ne vivra plus long-tems; *il tire de long ou de longue* — il diffère, il recule autant qu'il peut.

LOTTI.

Le voilà bien lotti, la voilà bien lottie — expression familière et ordinairement ironique, par laquelle on donne à entendre, qu'une personne a été mal partagée, qu'elle a fait un mauvais choix; soit en mariage, soit autrement.

LOUANGE, ÉLOGE.

Il est bon de remarquer ici; qu'on doit dire: *donner des louanges à quelqu'un, célébrer, publier, chanter ses louanges* — et non pas faire ses louanges; on dit: *faire son éloge, et lui donner des éloges.*

LOUCHE.

On dit que: *l'envie est louche* — qu'elle juge de travers. *Une construction louche* — se dit, d'une construction équivoque. *Du vin louche* — est un vin trouble.

LOUP.

Quand on parle du loup, on en voit la queue — quand on parle de quelqu'un, on le voit paroître. *Il vient à pas de loup* — sur le bout du pié et sans bruit. *Cet homme a vu le loup* — ce proverbe s'explique de deux façons; on entend par là, ou qu'un homme n'a pas peur, qu'il fait se tirer d'embarras, qu'il a de l'expérience; ou qu'il est si enrôné, qu'on a de la peine à entendre ce qu'il dit. On dit aussi, dans ce dernier sens: *qu'une*

personne a crié au loup. — On dit : que le loup mourra dans sa peau — que le méchant se convertit difficilement ; qu'on tient le loup par les oreilles — qu'on a mis quelqu'un dans un grand embarras ; qu'un homme est connu comme le loup dans la fable ; comme le loup gris — qu'il est connu par tout. Les loups ne se mangent pas l'un l'autre — les méchants ne cherchent point à se nuire l'un à l'autre.

On appelle : *loup-garou* — un homme bourru, de mauvaise humeur, qui ne veut avoir de société avec personne. On apelloit autrefois de ce nom : un homme que l'on supposoit s'être donné au diable, qui couroit les villes et les campagnes transformé en loup, traînant des chaînes longues et pésantes, et qu'on accusoit de mille maléfices, tant à l'égard des hommes que par rapport aux bestiaux et aux fruits : *Credat Judæus Apella. . .*

LOURD.

Faire une lourde faute — c'est, faire une faute grossière, de quelque importance. Les allemands confondent souvent, *lourd* avec *difficile*, parce que ces deux termes se confondent dans leur langue — il est donc à propos de leur mettre souvent devant les yeux que *lourd* est synonyme avec *pésant* et se dit des choses qui se portent ; au lieu que *difficile* est le synonyme de mal-

aisé, et se dit des choses qui se font. On dira donc : *cette charge est bien pesante* — il faut avoir avoir les reins ou les épaules bien fortes pour la porter ; *cette entreprise est difficile à exécuter* — il faut bien de l'industrie et de la patience pour en venir à bout. On dit cependant : *une lourde besogne, une lourde tâche* — mais cette exception ne doit pas tirer à conséquence. On dit aussi en peinture, d'un ouvrage maussade : *que sa composition est lourde, que sa touche et ses contours sont lourds*. On appelle : *lourdaut* — un homme stupide ; et on donne le nom de : *lourderie* — à une action mal réfléchie.

LOUVRE.

On dit en général : *qu'une belle maison est un louvre* — pour dire, qu'elle est digne d'un Roi. Les honneurs ou les distinctions, que les Rois de France accordoient à certains Seigneurs, s'appeloient : *honneurs du louvre*. — *Le louvre* — étoit l'ancien palais des Rois.

LOYER.

On dit proverbialement : *l'honneur est le loyer de la vertu*. — *Qui sert, et ne parfert, son loyer perd* — ancien proverbe, qui veut dire : que celui, qui s'est engagé au service de quelqu'un pour un

tems, perd son salaire, s'il quitte le service avant le tems fixé.

LUBIE.

Il lui prend souvent des lubies — il a des caprices extravagans. —

LUCIDE.

On dit: *qu'une personne a des intervalles lucides —* quand, ayant le cerveau attaqué; elle a néanmoins des intervalles de raison.

LUMINAIRE, LUMINEUX.

On dit: *qu'un homme a usé son lumineux à force de boire —* qu'il a dépensé son bien par sa crapule; *qu'on lui a poché ses deux lumineux —* qu'il a reçu des contusions autour des yeux.

C'est un esprit lumineux, ses principes sont clairs et lumineux — ils éclairent et instruisent.

LUNE, LUNETTES.

Avoir la lune, ou un quartier de la lune dans la tête — c'est, manquer de sagesse. *Faire un trou à la lune —* c'est, s'en aller secrètement; faire banqueroute. *Il a un visage de pleine lune —* il a une face pleine et arrondie; *il a des lunes —* il a des caprices; on dit aussi: *il tient de la lune.*

On dit d'un gros nez: *que c'est un nez propre à porter des lunettes. — Bon jour lunettes, adieu fillettes —* quand on commence à porter des lunettes,

il faut renoncer à l'amour. On dit quelquefois familièrement : *chauffez vos lunettes* — pour dire : ouvrez les yeux.

LUSTRE.

Je vous ferai voir cette vérité dans tout son lustre — dans toute sa force , dans tout son éclat.

LUTTE, LUTTER.

Emporter une chose de haute lutte — c'est l'emporter par autorité, par violence. On dit figurément : *lutter contre les vents, contre les flots, contre la tempête* — y résister.

MÂCHER.

Quand un homme n'entend point les affaires, ou, qu'il ne veut pas se donner la peine de les entendre ; on dit : *qu'il faut lui mâcher tous les morceaux*. — *Mâchez lui tous les morceaux, il n'aura plus qu'à avaler* — prov. Dans un sens tout contraire, on dit au négatif : *je ne lui ai point mâché la chose ; je lui ai tout dit, sans énigme et sans cérémonie* — je n'ai point fait difficulté de lui expliquer clairement et sans adoucissement la chose dont il s'agit, toute amère et désagréable qu'elle est. *Cet homme mâche son frein* — il supporte son mal avec

impatience, mais sans oser se plaindre; *il mâche de haut* — il mange sans appetit.

MACHINE, MACHINER.

Il fait jouer toutes sortes de machines, pour parvenir à son but — il employe toutes sortes de ruses, toutes sortes d'artifices... *Machiner* — se dit dans le même sens: *il machine votre perte; il machine la ruine de l'Etat* — il cherche les moyens de vous perdre et de ruiner l'Etat.

MÂCHOIRE.

Branler la mâchoire, jouer de la mâchoire — manger. On appelle: *mâchoire pesante, grosse mâchoire* — un homme stupide et grossier.

MACHURER.

On dit familièrement: *le chaudron machure la poêle* — un sot donne son nom à un autre.

MAÇON.

On dit, d'un ouvrier mal-habile, qui travaille grossièrement et sans goût un ouvrage qui demande de la délicatesse: *c'est un vrai maçon*.

MAGIE.

Pour dire: qu'une chose se fait sans difficulté, sans beaucoup d'art; on dit: *il ne faut point de magie pour faire cela*.

MAGOT.

Il a enterré son magot — son trésor ; il a un bon magot — il est riche.

MAIGRE.

On dit d'un homme qui marche bien : il va du pié comme un chat maigre. — A chevaux maigres vont les mouches — le pauvre est toujours le plus opprimé. C'est un maigre auteur , son style est aussi maigre que lui — c'est un méchant auteur, son style est décharné, sec et ne vaut pas mieux que lui. Il est maigre comme une planche , comme un hareng , comme un squelette — il est très maigre , extrêmement maigre. On dit aussi en plaisantant : ce cheval est chargé de maigre. — C'est un maigre sujet , un maigre divertissement , un terroir maigre — qui ne vaut pas beaucoup.

MAILLE.

C'étoit autrefois une pièce de monnoie d'une très petite valeur : c'est pourquoi on dit d'un homme très pauvre : il n'a pas la maille. On dit encore dans le commerce : je n'en rabattrai pas la maille. — Ces deux freres ont toujours maille à partir ensemble — ils sont toujours en dispute. Il fait la maille bonne — il fait ses comptes avec la plus grande exactitude. C'est un pince-maille — un avare. On dit, d'une chose ou d'une personne, qui

a été améliorée de beaucoup : elle vaut mieux écus, qu'elle ne valoit maille.

MAIN.

On dit : qu'un homme ne va pas sans ses mains — quand il est connu pour un fripon. Il vaut mieux tendre la main que le cou — il vaut mieux mendier que voler. De marchand à marchand, il n'y a que la main — les marchands s'entendent, s'aident l'un l'autre. Il a fait l'inquisition des mains sur son valet — il l'a bien battu. C'est une partie faite à la main — c'est une chose concertée et préméditée.

On appelle : coup de main — une action hardie et faite avec habileté ; et, homme de main — celui qui est capable de l'exécuter. On dit : qu'une place se défend des coups de main — quand elle est en état de résister à de petites attaques, faites sans grosse artillerie.

Tenir la main à quelque chose — avoir soin qu'elle soit exécutée ; prendre une cause en main — la défendre ; s'en charger ; user de main mise — battre quelqu'un. Cet héritage a changé de main — il a un nouveau maître ; qui a longue main atteint de loin — un homme puissant peut faire beaucoup de bien et de mal.

Avoir le coeur dans la main — c'est être franc, sincère ; faire tomber les armes des mains — apaiser la colère de quelqu'un ; faire main basse sur l'ennemi — massacrer tout ce qui tombe sous la main ; mettre la main sur le collet — se saisir d'un homme, pour le mettre en prison.

Il m'a fait crédit de la main à la bourse — il m'a fallu payer comptant ; il a la main rompue à ces sortes d'ouvrages — il y est bien exercé. Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas — les personnes de la même famille ne sont pas de la même humeur. Ils sont joints, comme les doigts de la main — ils sont amis intimes.

Faire sa main, gagner la main — c'est tirer un avantage, faire son profit. Ils en sont venus aux mains — ils se sont battus. — il lui a donné la main — il lui a donné le premier rang, la préférence. Au jeu, c'est donner à quelqu'un l'avantage de jouer le premier. Je donnerai les mains à tout ce que vous entreprendrez — j'y consentirai, j'y contribuerai.

Cet homme a la main bonne, la main heureuse — il est adroit, ou, il réussit dans ce qu'il entreprend ; il a la main subtile — il fait tromper au jeu, ou, il fait faire des tours de passe-passe ; il n'a point de main, il a la main pesante — il est mal adroit,

il joue mal des instrumens. On dit de même : *avoir la main legere , la main sure* — pour dire : être léger ou sûr de la main.

Avoir quelqu'un en main ; pour une affaire , pour une entreprise — c'est être sûr de quelqu'un pour l'exécuter ; *la chose est en bonnes mains* — elle est en mains sûres. *Donner main forte à quelqu'un* — lui aider, le seconder ; *donner la dernière main à un ouvrage* — l'achever, le polir. *Mettre la main sur la conscience* — examiner si l'on a fait tort à un autre ; *faire sa main* — piller ; *mettre la main à l'oeuvre* — commencer un ouvrage ; *être en main , ou à main de faire quelque chose* — avoir la commodité, l'occasion de la faire. On dit d'un homme qui boit bien : *il n'a pas les mains gourdes* ; de celui qui se laisse gagner par des présens : *il a les mains gluantes*.

MAISON.

On dit familièrement : *traiter quelqu'un en enfant de bonne maison* — le bien châtier. *Faire maison nette , ou maison neuve* — congédier tous les domestiques. *Qui veut tenir sa maison nette , n'y doit mettre , ni femme , ni prêtre , ni pigeon* — je crois que les femmes auroient beaucoup à opposer à ce proverbe ; qui d'ailleurs n'a pas besoin d'éclaircissement.

MAÎTRE, MAÎTRESSE.

On dit: *maître homme, maître sire, maîtresse femme* — des personnes de l'un et l'autre sexe, qui savent se faire obéir, se faire respecter et qui possèdent des talens. On appelle: *maître aliboron* — un homme qui se mêle de tout, qui fait le connoisseur en tout, et qui n'entend rien. La Fontaine appelle l'âne de la fable: *maître aliboron*. Le mot de *maître*, tient quelquefois la place de superlatif: *c'est un maître fou, un maître filou, un maître coquin* — un très grand fou, etc. — *Maître valet, maître clerc, maître garçon* — sont les premiers de leur classe.

Il faut être *compagnon de sa femme, et maître de son cheval* — il faut traiter sa femme avec douceur, et son cheval avec rigueur. *Tel maître, tel valet.* — *Les bons maîtres font les bons valets* — *qui a compagnon a maître* — *il a heurté en maître* — *il a trouvé son maître.* — Toutes ces locutions s'expliquent d'elles-mêmes.

Cet homme n'est plus maître de lui-même; cette femme n'est plus maîtresse d'elle-même — ils ne se possèdent plus, ils ne peuvent se contenir. *Tout cela dépend de vous, vous en êtes le maître* — vous n'avez qu'à commander. *Elle est passée maîtresse* — elle s'est rendue la maîtresse. On dit aussi de la

principale pièce d'un ouvrage: *c'est là maîtresse pièce*; de même aussi d'une branche, d'une galerie; *c'est la maîtresse branche, la maîtresse galerie.*

MAL, MALADE, MALHEUR.

De deux maux il faut choisir le moindre, ou éviter le pire — proverbe, dicté par la nature et la raison, et qui n'a pas besoin de commentaire. *Le mal d'autrui n'est que songe* — on ne sent pas le mal des autres; ou, on ne le sent que foiblement. *Mal attire l'autre* — prov. *Mal vit qui ne s'amende* — celui qui ne se corrige pas, mène une vie malheureuse. *L'affaire va de mal en pis* — elle va toujours en empirant. *Je vous veux du mal de ne m'avoir pas averti de votre arrivée* — je suis fâché que.... *Mettre une femme à mal* — la séduire. Les maux attachés à l'humanité, ou qui se font sentir sur un grand nombre d'individus; comme la peste, la guerre, la famine, la maladie; s'appellent: *les fléaux de l'humanité.*

Quand le vin, ou l'aimant perd sa force, on dit: *qu'il est malade.* On dit la même chose de la bourse, quand elle est vuide. *Quand quelqu'un se plaint sans raison*; on lui dit familièrement: *vous voilà bien malade* — ce qui revient à ces paroles: vous n'avez pas raison de vous plaindre. On dit encore: *ce vin, cette personne ont la couleur malade* —

ils pèchent en couleur. *La tête d'un malade s'embarasse* — quand il commence à délirer. On dit d'un homme malade ; *il est sur le grabat* ; si la maladie est habituelle, on le dit : *grabataire*.

A quelque chose malheur est bon — le malheur a aussi ses avantages. *Un malheur en amène un autre ; ou, ne vient jamais seul.* — *Il n'est qu'heur et malheur dans ce monde* — prov.

MALICE.

On dit : *faire des malices* — jouer des tours malicieux. *Une malice noire* — est une méchanceté horrible et réfléchie. *C'est un innocent, fourré de malice* — un homme malin et rusé, qui fait prendre les dehors de l'innocence.

MALLE.

On dit, d'une personne qui est morte subitement : *elle a été troussée en malle*.

MANCHE.

Ha ! je le tiens dans ma manche — je suis assuré de sa personne. *Ceci arriva sans doute, dans le tems qu'on se mouchoit sur sa manche.* — du tems qu'on étoit encore simple et superstitieux. On dit, par plaisanterie, d'un homme qui fait le brave : *Peste ! on voit bien sur sa manche, qu'il ne se mouche pas du pié.*

MANÉGE.

Voilà un étrange manège — un étrange procédé. Cette personne est faite au manège — elle est dressée, accoutumée à ces manières artificieuses.

MANGEOIRE, MANGER, MANGEUR.

Tourner le cul à la mangeoire — c'est faire tout le contraire de ce qui peut servir pour parvenir à son but. Il n'est pas bien dans cette maison, on lui tient la mangeoire trop haute — on lui donne sa nourriture trop chichement.

Cet homme est bientôt réduit à la besace; ce sont les femmes qui le mangent — qui le ruinent. Ils se mangent tous les uns les autres dans cette maison — ils vivent continuellement dans les querelles. Cet homme sait bien son pain manger — il fait se tirer d'affaire dans le monde; il a mangé son frusquin — il a dissipé son patrimoine, ses biens.

Voilà un enfant joli à manger — très joli; c'est un bourru qui mange tout le monde — qui querelle avec tout le monde; ils se mangent le blanc des yeux — ils se disputent et se querellent fortement, d'une manière indécente. Ses chevaux le mangent, ses valets le mangent, ses chiens le mangent — le ruinent.

On dit: qu'on mange une chose ou une personne des yeux — quand on la regarde avec avidité, avec

un grand désir de la posséder. *Les grands poissons mangent les petits — les hommes puissans oppriment les foibles; les pauvres gens ne vivent que de ce qu'ils mangent — ils vivent comme ils peuvent; il a mangé son pain blanc le premier — il a été plus heureux dans son enfance, qu'il ne l'est à présent. Ne vous jouez pas à cet homme, il vous mangeroit avec un grain de sel — il est beaucoup plus fort que vous; vous n'êtes pas en état de lui résister. Je ne mange point ce que j'ai sur le coeur — je ne puis cacher ce qui me fait peine. Cette femme mange ses douleurs — elle les tient renfermées dans son sein, elle ne les laisse point paroître au dehors. Vous mangez la moitié de vos syllabes — vous ne les prononcez pas. On dit d'un fanfaron : qu'il est un mangeur de petits enfans, de charrettes farrées — de ceux qui véxent le peuple; qu'ils sont des mangeurs de chrétiens — des faux bigots : qu'ils sont des mangeurs d'images, de crucifix — et des paresseux; qu'ils sont des mangeurs de viandes apprêtées; de ceux qui mangent le bien d'une personne : qu'ils le grugent.*

MANIE, MANIER.

Chacun à sa manie — chacun à son penchant, sa passion. Manier son corps de bonne grace — avoir un beau maintien, se présenter d'une façon agréa-

ble. *Cet auteur a bien manié son sujet* — il l'a bien traité. On dit aussi figurément : *manier les affaires publiques ; manier un instrument de bonne grace , manier le pinceau , la plume , le ciseau , les couleurs , un esprit , un homme.* — On ne peut *manier du beurre , sans s'engraisser les doigts* — ceux qui *manient de l'argent s'en engraisent ordinairement.*

MANOEUVRE.

On appelle : *rusé manoeuvre* — un homme plein d'artifices. On dit d'une conduite singulière : *voilà une singulière manoeuvre.*

MANSEAU.

On dit : *qu'un Manseau vaut Normand et demi* — qu'il est plus rusé et plus fourbe que le Normand ; celui-ci ayant généralement la réputation d'aimer la chicane et d'employer également le droit et la fourberie, la séduction, les faux témoignages, pour parvenir à ses fins.

MANTEAU.

On se sert souvent du manteau de la religion et de la justice, pour commettre les plus grands crimes — on abuse de l'extérieur de la religion... *Ce livre se vend sous le manteau ; il se débite, il paroît sous le manteau* — *secrètement.* *Cet homme mange son pain sous son manteau* — il le mange seul, il est

avare. *Quand il fait beau, prends ton manteau; quand il pleut, prends le si tu veux: prov.*

MAQUIGNON.

On appelle: *maquignon de chair humaine* — celui qui fait commerce des hommes; soit pour la guerre, soit pour les plaisirs de Venus.

MARAIS.

A Paris; les demoiselles du marais ne jouissent pas de la meilleure réputation du monde; de sorte que l'on désigne souvent une fille libertine sous le nom de: *Demoiselle du marais.*

MARCHAND, MARCHANDER, MARCHAN- DISE.

Marchand qui perd ne peut rire — quand on est malheureux, on ne sauroit être gai; *il faut être marchand ou larron* — un marchand doit être honnête homme: *il sera mauvais marchand de cette affaire* — il s'en repentira; *n'est pas marchand qui toujours gagne* — on ne peut pas toujours gagner. *La foire sera bonne, les marchands arrivent* — cette façon de parler est familière et se dit dans une compagnie, où il survient toujours de nouveaux individus. On dit: *qu'une personne se met en place marchande* — quand elle est exposée à la vue de tout le monde.

Marchander l'affection de quelqu'un — c'est faire des efforts pour l'acquérir. *Je ne marchanderai pas ce maraud-là* — je ne le ménagerai pas. *Je l'ai eu ; moitié guerre, moitié marchandise* — moitié de gré, moitié de force. *Marchandise qui plaît est à moitié vendue* — on vend facilement une marchandise qui plaît. On appelle : *marchandise de Naples* — la vérole.

MARCHE, MARCHÉ.

On dit : *qu'un homme cache sa marche* — quand il travaille secrètement à exécuter une entreprise. *Vous avez eu votre marchandise à marché donné* — pour une bagatelle, beaucoup au dessous du prix. *A bon payeur bon marché* — celui qui paye bien, achete ordinairement à meilleur marché qu'un autre. *Bon marché vuide le panier, mais il ne remplit pas la bourse.* — On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise — proverbes, qui n'ont pas besoin de commentaires. *J'aurai bon marché de cet homme* — je réussirai facilement à le dompter ; j'en viendrai à bout sans peine : cela se dit aussi d'une affaire. *Il me le payera plus cher qu'au marché* — je me vengerai de lui, de manière qu'il s'en souviendra ; *il fait bon marché de sa peau* — il s'expose bien légèrement au danger de périr.

On dit d'un domestique qui propose de quitter sa condition : *qu'il a mis le marché à la main à son maître.* — On dit la même chose de toute personne qui a pris des engagements avec un autre , et qui propose de les rompre. *Cet homme a été quitte de cette affaire à bon marché* — il s'en est tiré , avec moins de perte et de dommage qu'on ne croyoit. *Il ne faut pas courir sur le marché de son voistn* — il ne faut pas chercher à acheter ce que le voisin désire d'acquérir. *On n'amende pas son marché pour reculer* — on ne rend pas sa condition meilleure , en différant une affaire , ou en faisant quelque fausse démarche. *Il n'y a rien au marché que ce que l'on y met* — rien n'arrive sans cause.

MARCHER.

Cet homme marche comme un basque , comme un chat maigre — il va bien du pié. *Il a marché ce matin sur de mauvaise herbe* — il est de mauvaise humeur , ou il est malheureux. *Il faut marcher droit dans les affaires* — il faut faire son devoir , se conduire honnêtement. *Vous marchez comme sur des épines* — vous allez bien lentement dans cette affaire , et avec beaucoup de circonspection ; *votre frere marche toujours à tâtons dans les siennes* — il va en aveugle , et inconsidérément. *Quand l'argent*

marche , tout va bien — cela marche tout seul — vous marchez comme une écrevisse — prov.

MARÉE.

On dit ; d'une chose qui arrive fort à propos : *cela vient comme marée en carême. — Ce qui vient de flot s'en retourne de marée — l'argent s'en va comme il est venu. Mon cousin a vent et marée — il a la fortune bien favorable ; pour moi , je vais contre vent et marée — pour moi , je suis toujours malheureux.*

MARGE.

On dit figurément : *qu'une personne a de la marge — qu'elle a du tems , ou les moyens d'exécuter une chose.*

MARGUERITE.

Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux — sentence de la bible : il ne faut pas publier les mystères , ou les choses saintes devant les profanes , ou annoncer aux ignorans ce qui passe leur portée. Il faut aller à la franche marguerite — il faut agir sincèrement.

MARIAGE, MARIER.

On dit ; d'une personne qui fait beaucoup de dépense : *un bon mariage payera tout — c'est à-dire : qu'en se mariant richement , elle pourra payer ses dettes , ou se dédommager de ses dépenses. Ils*

ont fait le mariage de Jean des Vignes — ils se sont mariés charnellement; sans prêtre, ni notaire. *Rompre la foi de mariage* — c'est, violer la fidélité conjugale, commettre adultere. *Mariage en détrempe* — est la même chose que celui de Jean des Vignes. On appelle: *mariage de conscience* — celui où les cérémonies ecclésiastiques n'ont été observées que secrètement; *mariage d'épervier* — celui où la femme a plus d'esprit que le mari.

Marier — ne signifie point: prendre en mariage, comme on l'emploie vulgairement en Allemagne. J'entens dire tous les jours: *Mr. un tel marie Mlle. une telle* — *il a marié sa cousine* — *elle mariera un homme bien riche*. Dans ces circonstances il faut se servir du mot *épouser*, ou mettre le verbe *marier* au réciproque, en disant: *Mr. un tel se marie avec Mlle. une telle* — *il s'est marié avec sa cousine* — *elle se mariera avec un homme bien riche* — en voici la raison.

J'ai déjà dit que *marier* ne signifie point: *prendre en mariage*; il veut dire au contraire: *donner en mariage*; unir, joindre par le mariage.

En conséquence on peut bien dire: *que des pères marient leurs enfans*; *qu'un prêtre marie les conjoints, ou les fiancés*; mais on ne peut pas dire la

même chose, des personnes qui entrent sous le joug du mariage.

Ainsi disons: *Mr. Camus se marie avec une jeune demoiselle, qui possède les plus rares qualités du coeur et de l'esprit. — Cette jeune fille se marie avec un vieillard cacochyme, dont elle espère bientôt de pouvoir partager les dépouilles avec son amant. —*

Ce gros négociant marie son fils avec cette demoiselle que vous voyez là. — Notre ministre maria hier le jeune Prince de Salm avec la Comtesse de Stein.

Il vaut mieux se marier que brûler — sentence de la bible. *Cette fille est bonne à marier —* elle est en âge d'être mariée. — *Marier —* se dit aussi de deux choses que l'on unit ensemble, mais dans certains cas seulement. On dit par ex.: *Marier sa voix avec un instrument de musique. — Marier une epithete avec un substantif — Marier l'élégance avec l'énergie. — Marier la force avec l'adresse. — Marier la douceur avec la prudence. — Il se plaint que la mariée est trop belle —* il est mécontent de ce qui devrait faire sa joie.

MARMITE.

On dit: *qu'une personne a le nez fait en pié de marmite —* quand elle l'a large par en bas et retroussé. *La marmite est bonne, la marmite boue dans cette maison —* il y fait bon, on y trouve

toujours de quoi manger. *La marmite est renversée dans cette maison* — signifie le contraire. *Il avaleroit la marmite des cordeliers* — c'est un glouton.

MAROTTE.

On dit, d'une personne qui se livre avec passion à quelque habitude singulière: *c'est là sa marotte* — et de celui qui est extravagant; *il est fou à marotte*.

MARQUE, MARQUER.

Je lui ferai porter de mes marques — je le traiterai de manière, que les marques lui en resteront.

On dit proverbialement: *marquez cette chaise* — souvenez vous de ce que vous avez fait là, j'en aurai raison. On dit encore: *qu'une allée commence à marquer* — quand les arbres commencent à pousser. Quand une femme désire passionnément quelque chose, qu'elle ne sauroit avoir; on a coutume de dire: *son fruit en sera marqué*. — *Cette femme ne marque plus* — elle est déjà sur l'âge, elle n'aura plus d'enfans.

MARRON.

On dit, d'une personne adroite et artificieuse, qui expose quelqu'autre au danger, pour en tirer du profit: *qu'elle fait comme le singe, qui tire les marrons du feu avec la patte du chat*. — Quand elle a perdu au jeu, et se retire faute d'argent pour continuer

son jeu ; on dit familièrement : *qu'elle est allée rôsir les marrons.*

MARROQUIN.

On appelle par mépris : *Marroquin* — un homme peu estimé. *On lui donnera sur son marroquin* — il fera bien étrillé.

MARTE, OU MARTRE.

Prendre martre pour renard — se tromper.

MARTEAU, MARTEL.

Etre sujet au coup de marteau — c'est être obligé de se rendre en un lieu à l'heure prescrite. On dit, d'un homme ferme et constant : *c'est un diamant sous le marteau.*

Cet homme a martel en tête — il est jaloux.

MARTIN.

Il y a bien des ânes à la foire qui s'appellent Martin — il y a bien des hommes qui se ressemblent, ou, qui portent le même nom. On dit : *Martin l'âne* — d'un homme stupide et ignorant ; et, *martin bâton* — de la verge de l'ânier.

MASQUE, MASQUÉ.

On dit : *donner un masque à quelqu'un* — lui donner un soufflet ; *lui faire un masque de boue* — lui couvrir le visage de boue ; *être toujours en masque* — tenir ses affaires secrètes. On dit aussi, dans le même sens : *qu'un homme est tou-*

jours masqué. — Ab ! la vilaine masque — la vilaine créature.

MASSACRE, MASSACRER.

On appelle : *massacre* — un mauvais ouvrier, qui gâte l'ouvrage. *Donnez vous de garde de vous servir de ce peintre ; c'est un massacre.* — Ce mot se prend aussi pour dommage : *voilà une belle pièce absolument gâtée ; c'est un massacre* — c'est grand dommage. *Massacrer* — se dit dans le même sens.

MASSUE.

Une personne fait massue de sa tête — quand elle s'expose à un grand danger, pour réussir dans une entreprise. On appelle : *coup de massue* — un malheur accablant.

MAT, MATELOT.

Donner échec et mat aux plats — c'est les vider. Faites sonner le *t* dans *mat*.

On appelle : *matelot d'eau douce* — un homme de mer stupide et sans expérience.

MATHURIN.

On appelle : *mal de St. Mathurin* — la folie ; ainsi, pour dire : qu'un homme a un accès de folie ; on dit : *qu'il a les tranchées de St. Mathurin, que c'est un malade de St. Mathurin.*

MÂTIN, MATIN, MÂTINER.

Ces deux mots, doivent être distingués par la prononciation ; le premier a la première syllabe longue, le second l'a brève. On dit, d'un bel homme qui n'est propre à rien : *c'est un beau matin* ; s'il vouloit mordre — s'il vouloit s'occuper à quelque chose. On appelle : *gros matin*, *vilain matin* — un homme grossier, un homme désagréable.

Qui a bon voisin, a bon matin, ou bon matin — celui qui est bien avoisiné, trouve du secours dans le besoin. *Il faudroit se lever bien matin, pour attraper cet homme* — cet homme est trop fin pour se laisser tromper. On dit familièrement : *nous irons vous voir un de ces matins*, ou, *un beau matin* — pour dire, quelque jour. On dit souvent ironiquement, à quelqu'un qui nous demande une chose, que nous n'avons pas dessein de faire : *demain matin*.

Mâtinier — se dit au figuré ; pour, maltraiter quelqu'un de paroles ; on le dit au réciproque d'une jolie fille, qui épouse un homme grossier et brutal : *la pauvre fille s'est matinée*.

MATINES.

Le retour vaut pis que matines — la suite est encore plus fatale que le commencement. On apel-

le: *matines parisiennes*, ou, *matines d'Orleans* — le jour de la St. Barthelemi. *Il est étourdi comme le premier coup de matines* — il est fort étourdi. *Le retour vaut mieux que matines* — se dit dans le sens contraire à ce que nous avons dit plus haut.

MATURITÉ.

On dit figurément: *qu'une affaire est venue à sa maturité* — qu'elle est en état d'être conclue; *qu'un art est dans sa maturité* — dans sa perfection; *que l'esprit d'un jeune homme est dans sa maturité* — qu'il est formé; *qu'une personne fait tout avec maturité* — avec circonspection.

MÉCHANT, MÉCHE.

On dit, d'un homme qui menace et qui fait le fanfaron: *cet homme fait bien le méchant* — d'une méchante femme; *c'est une harpie*.

Il a éventé la méche — il a découvert le secret.

MÉDAILLE.

Toute médaille a son revers — chaque chose peut être considérée sous deux faces différentes. *Il faut aussi tourner la médaille, pour en voir le revers* — il faut considérer la chose du côté opposé. On appelle: *visage à médaille* — une personne qui a de grands traits et fort marqués; on appelle: *vieille médaille* — *médaille à l'antique* — une personne vieille et laide.

MÉDARD.

On appelle ironiquement : *ris de St. Médard* — un ris forcé. *Il fait la mine comme St. Médard* — il a un vilain air, un air à faire peur.

MÉDECIN.

On appelle : *médecin d'eau douce* — un médecin sans expérience, dont les remèdes n'ont pas d'effet. On donne généralement le nom de médecin à tout ce qui remédie à nos maux : *Le tems est le médecin de toutes les douleurs, la patience est le médecin des disgrâces.* — *Médecin guéris toi toi-même* — prov. *Après la mort le médecin* — le secours est venu trop tard. *Argent comptant porte médecine* — l'argent est un bon remède.

MEILLEUR.

Les plus courtes folies sont les meilleures — prov.

MÉLANCOLIE.

Cent ans de mélancolie ne payent pas un sou de dettes — prov. *Cet homme n'engendre point de mélancolie* — il est toujours gai et content.

MÊLER, MÊLÉE.

On dit au figuré : *que les cartes sont bien mêlées* — pour signifier : que les affaires sont bien embrouillées. *De quoi se mêlent ces gens-là?* — de quoi s'embarrassent-ils? *Les troupes se sont mêlées, l'épée à la main; les dragons se sont jetés dans la*

mêlée — les troupes font entrées les unes dans les autres, pour combattre avec l'épée; les dragons se font précipités au milieu de la foule, pour avoir part au combat. *Ne me mêlez point dans vos disputes, je n'en veux rien savoir* — ne me compromettez point dans vos disputes. . . .

MELON.

Bonne femme et bon melon, à grand' peine les connoit-on — ce proverbe me rapelle un quatrain qui parle à peu près de même de l'amitié:

*Les amis de l'heure présente
Sont de l'espèce du melon;
Il en faut éprouver cinquante,
Avant que d'en trouver un bon.*

MÊME.

Etre à même de faire une chose, de rendre service à ses amis — est une locution très ordinaire, qui veut dire; qu'on est à portée ou en état de le faire.

MÉMOIRE.

On apelle les muses: *filles de mémoire*. — Il faut faire cela de *fraîche mémoire* — parce que vous en avez la mémoire encore toute récente.

MÉNAGER.

Cette personne fait bien ménager son crédit, sa fortune, ses amis — elle fait les conserver. *Le sage*

est ménager du tems et des paroles — prov. C'est un ménager de bouts de chandelle — c'est un avare. Il faut ménager un escalier, un cabinet dans cet appartement — il faut y placer un escalier, un cabinet.

MENDIER.

On mendie les choses qu'on demande avec bassesse, qu'on recherche avec trop de passion, qu'on poursuit avec trop d'instances. *Cet homme mendie un emploi ; qu'on devroit lui refuser, précisément parce qu'il le mendie. — Il mendie des louanges à toutes les portes. — Ce sont des honneurs et des éloges mendiés. On dit familièrement d'un mendiant de passage : il étudie à la florentine.*

MENER, MENÉE.

Cet homme se laisse mener par le nez, comme un bœuf — on lui fait faire tout ce qu'on veut. Cette chose ne mène à rien — elle ne produit aucun avantage. Cette proviſton ne peut nous mener bien loin — elle ne nous fournira pas de grands ſecours. C'est à vous à mener le branle — c'est à vous à donner l'exemple. Nous avons éventé leurs menées — nous avons découvert leurs mauvais deſſeins.

MÉNÉTRIERS.

On ſe ſervoit autrefois de ce mot, pour désigner toutes ſortes de joueurs d'inſtrumens. Aujourd'hui

il est demeuré affecté aux joueurs de violon ; et ne se dit guère qu'en plaisantant. Delà est venu le proverbe : *il est comme les ménétriers , il n'a pire logis que le sien.*

MENSONGE, MENTEUR, MENTIR.

On dit proverbialement : *Tous songes sont mensonges.* — *Il est menteur comme une épître dédicatoire , comme une oraison funèbre , comme un arracheur de dents* — c'est un grand menteur. *Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire* — prov. *Bon sang ne sauroit mentir* — les personnes bien nées ne dégènerent point : on peut aussi prendre ces paroles à contre-sens. On dit, d'un mensonge évident : *celui-là est de garenne.*

MENTON.

On appelle : *menton à double étage* — un menton bien charnu et qui semble formé de deux pièces. On dit figurément : *qu'une personne branle le menton* — pour dire, qu'elle mange ; *qu'elle leve le menton* — qu'elle menace.

MENU.

On dit figurément : *menu peuple , menus plaisirs , menus suffrages , menu rôl* — le menu peuple est le bas peuple ; les menus plaisirs sont certaines dépenses extraordinaires et qui n'entrent pas dans l'économie d'une maison ; les menus suffrages sont de

petits profits attachés à une charge; *le menu rôti* — ce sont les petites volailles; telles que les perdrix, les ortolans, les beccaffines; etc. On dit: *troter, marcher dru et menu* — marcher vite et à petits pas. *Il pleut dru et menu* — il fait une petite pluie, mais bien ferrée. *Se donner du menu* — se divertir. *Hacher menu comme chair à pâté* — couper bien menu.

MER.

On dit d'un grand mangeur: *qu'il avaleroit la mer et les poissons*; d'une affaire longue et difficile: *que c'est la mer à boire*; d'un travail immense: *que c'est une mer*; de la jurisprudence: *qu'elle est une mer sans fond et sans rive*; d'une chose qui ne produit aucun effet: *que c'est une goutte d'eau jetée dans la mer*.

Porter de l'eau à la mer — porter de l'argent, de l'or, des choses précieuses, où il y en a déjà en abondance. *Cet homme vogue en pleine mer* — il est secondé par la fortune. *C'est une mer sans fond* — c'est une chose, où il y a toujours à apprendre. *Nous courons la même mer* — nous sommes exposés au même danger. *Vous labourez le rivage de la mer* — vous vous donnez des peines inutiles. *Nous avons cherché cet homme par terre et par mer* — nous l'avons cherché par tout.

MERCENAIRE.

On appelle : *ame mercenaire* — un homme qui n'agit que par intérêt.

MERCERIE, MERCIER.

Il a plu sur sa mercerie — son commerce va mal.

Petit mercier , petit panier — il faut aller suivant son gain. *Il tueroit un mercier pour un peigne* — il se met en fureur pour une bagatelle.

MERCI.

Etre à la merci d'un autre — c'est être à sa discrétion. *Nous voilà à la merci des flots ; à la merci des vents , des bêtes sauvages , des brigands* — nous sommes exposés à la fureur des flots. . . . *Voilà le grand merci que j'ai de cet ingrat , pour tous les services que je lui ai rendus* — voilà la reconnoissance qu'il me témoigne. . . . *Merci de ma vie !* — espèce de jurement ordinaire aux femmes du peuple. *Grand merci ne remplit pas la bourse* — un remerciement n'enrichit pas.

MERDE.

Plus on remue la merde , plus elle put — plus on veut justifier une mauvaise affaire , plus on la gâte.

MERE.

L'oisiveté est la mere de tous les vices — prov. On dit d'un ignorant, qui veut instruire un hom-

me plus savant que lui : *il veut apprendre à sa mere à faire des enfans ;* et d'un lieu, où on s'est proposé de ne retourner jamais : *c'est le ventre de ma mere.* — Pour dire qu'on ne trouve plus de choses, ou de personnes semblables à celles dont on parle, on dit : *la mere en est morte.*

MÉRITE.

Se faire un mérite de quelque chose — c'est en tirer vanité ou avantage ; *se faire un mérite auprès de quelqu'un* — c'est lui faire valoir ce qu'on a fait pour lui.

Il faut présenter ici une observation, d'autant plus importante, qu'elle regarde une faute presque générale chez les étrangers ; et dont les grammairres, ni les dictionnaires ne sont pas exemts : c'est que le mot *mérite* ne s'emploie ordinairement au pluriel, qu'à l'égard de J. C. et des Saints ; et qu'on doit toujours le mettre au singulier, quand on parle des vertus, des bonnes qualités, des actions éclatantes d'un homme ordinaire. C'est donc une faute de dire : *J'ai traité cette personne selon son rang, ses qualités, ses mérites* — il faut dire : *selon son mérite.* *Cet homme a de grands mérites* — n'est pas moins vicieux ; dites : *cet homme a un grand mérite.* — On peut cependant s'en servir au pluriel, dans les choses qui sont dignes

de récompense ou de punition. Ainsi on dira fort bien : *cet homme a été puni et récompensé, suivant ses mérites, ou suivant son mérite. Traitez le selon ses mérites — selon la justice.*

MERLE.

On dit d'une personne rusée, artificieuse : *c'est un fin merle.* — *Si vous faites cela, je vous donne un merle blanc* — on employe cette expression, quand on croit que la chose dont on parle est impossible ; par l'opinion où l'on est, qu'il n'y a point de merle blanc.

MERVEILLE, MERVEILLEUX.

Il m'a promis monts et merveilles — il m'a fait de grandes promesses. *C'est une merveille de vous voir chez moi* — c'est une chose bien rare. On dit ironiquement, à un homme qui nous paroît singulier ; étrange dans ses opinions, dans ses manières : *Vous êtes un merveilleux homme.*

MÉSALLIANCE.

On dit : *qu'une personne s'est encrassée par une mésalliance* — qu'elle s'est déshonorée, qu'elle a flétri son honneur, sa réputation....

MESSE, MESSIE.

On appelle par dérision et familièrement : *enfants de la messe de minuit* — des buveurs, qui tiennent table pendant la plus grande partie de la

nuit. On dit aussi proverbiallement : *courte messe et long diner* — soyons longtems à table et peu de tems à l'église, ou en prieres.

On dit d'une personne qu'on attend avec impatience : *elle est attendue comme le messie*.

MÉSURE, MÉSURER.

En parlant d'un pécheur endurci, qui ajoute crimes sur crimes ; on dit : *qu'il comble la mesure de ses forfaits, de ses iniquités*. — *Rompre les mesures de quelqu'un, lui faire perdre ses mesures* — c'est le déconcerter, rompre ses desseins, empêcher qu'il ne réussisse dans ses entreprises. *Donner à fur et mesure* — c'est donner les choses par parties, à mesure qu'on en a besoin.

Cette personne ne garde point de mesure, avec qui que ce soit — elle n'a aucun ménagement, aucun égard pour personne.

On dit : *mésurer un homme des yeux* — l'examiner depuis la tête jusqu'aux piés ; *mésurer les autres à son aune* — juger d'eux par ses propres sentimens. *Se mesurer avec l'épée, ou mesurer son épée avec quelqu'un* — se battre à l'épée. *Se mesurer* — signifie aussi : s'égalier ; *mésurer ses discours, ses actions, ses démarches* — parler et agir avec circonspection. *Mésurer son verre* — s'en-

vrer ; *mésurer son argent à boisseaux* — être extrêmement riche.

MÉTIER.

On dit : *qu'un homme fait métier et marchandise d'une chose* — quand il en a pris l'habitude. *Cet homme est continuellement aux prises avec la bouteille , il en fait métier et marchandise.* — *Il est de tous métiers* — il se prête à tout, il fait de tout.

On dit d'une femme : *qu'elle est du métier* — pour donner à entendre qu'elle est livrée à la débauche. *Il m'a donné un plat de son métier* — il m'a fait un de ses tours ; *il y a un enfant sur le métier* — cette femme est grosse. *Quand chacun fait son métier , les vaches en sont mieux gardées* — quand chacun se mêle de ses devoirs, de ce qui le regarde ; tout va mieux dans le monde.

METTRE.

Il a les épaules bonnes , on met tout sur son dos — on met tout ce qui arrive sur son compte ; on le charge de tout. *Se mettre* — est souvent employé pour commencer. *Ils se mirent à rire , à chanter , à pleurer* — ils commencèrent à rire. . . . *Se mettre au fait de quelque chose* — s'en instruire d'une manière circonstanciée.

Quelquefois il signifie , commencer et continuer. *Mon ami s'est mis tout de bon à étudier , à*

s'appliquer, à arranger ses affaires — il a non seulement commencé, mais il continue encore d'étudier, de s'appliquer, d'arranger ses affaires. *Depuis que cet homme s'est mis à boire, il néglige tout.* — *Se mettre* — se prend ici dans le sens précédent; on peut aussi le prendre pour, s'abandonner.

Mettre quelqu'un en beaux draps blancs, ou, le mettre à la pile et au verjus — c'est parler bien mal de lui, ou lui susciter de mauvaises affaires. *Mettre sa faucille dans la moisson d'un autre* — s'approprier ses droits; *se mettre sur son quant à moi* — prendre un air d'importance; *se mettre en rang d'oignon* — se mêler parmi des personnes qui ne sont pas de la même classe : ces dernières locutions sont triviales et familières. *Mettre martel en tête à quelqu'un* — c'est lui échauffer la tête, l'exciter à la colère. On dit d'une personne, qui se met à son aise dans un fauteuil : *qu'elle s'enchasse dans un fauteuil.* — *Mettre les clés sur la fosse* — renoncer à la succession; *mettre le feu aux étoupes* — animer les esprits déjà aigris.

MEUBLÉ.

On dit, d'une personne qui a une belle bouche, de belles dents : *elle a la bouche bien meublée.*

COURS DE MICHE, MICHEL.

On appelle : *miche* — au propre, un pain d'une certaine grosseur. Delà vient le proverbe : *A la porte où on donne les miches, les gueux y vont* — chacun va faire sa cour aux dispensateurs des grâces, des faveurs des Princes. On appelle par plaisanterie les pierres : *miches de St. Etienne*; et le diable : *estasier de St. Michel*.

MIDI.

C'est un homme qui cherche midi à quatorze heures — il cherche des chicanes des difficultés, où il n'y en a point. On appelle un écornifleur : *le démon du midi*.

On dit : *qu'une affaire, une entreprise est à son midi* — pour marquer qu'elle est à son plus haut degré : on peut dire la même chose de la réputation, de la fortune, de la grandeur, de l'autorité.

MIE, MIEL.

On dit ironiquement : *qu'une personne jeûne entre la mie et la croute* — pour dire : qu'elle ne jeûne point.

Bouche de miel, coeur de fiel — cette sentence regarde ceux, qui, sous l'apparence de l'humanité, de la douceur, de la bonté, cachent une âme méchante et féroce.

MIEUX.

On dit adverbialement : *à qui mieux-mieux* — et non pas *à qui mieux* ; comme je l'ai lu et entendu dire plusieurs fois ; pour dire, à l'envi (*um die Wette.*) *Travaillons à qui mieux mieux ; courons à qui mieux mieux.* —

On dit aussi : *il vaut mieux* — et non pas *il est mieux*, à l'impersonnel. *Il vaut mieux mourir que de vivre dans l'angoisse et dans l'ignominie.* — *Il valoit mieux vous taire, que de vous exprimer comme vous avez fait.* — *C'est le mieux du monde* — c'est au mieux, cela ne peut pas être mieux. *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* — un bien assuré vaut mieux que le double, dont on n'est pas sur. *Mieux vaut engin que force* — on fait plus par l'industrie et par l'adresse, que par la force.

MIGNON.

On appelle : *argent mignon* — de l'argent qu'on a mis en réserve pour les menus plaisirs ; *péché mignon*, ou *péché favori* — celui auquel on est le plus enclin. *Chacun a son péché mignon* — chacun a son penchant, son inclination favorite.

MIJAURÉE.

Il se dit d'une femme, ou d'une fille désagréable par ses manières, ridicule et affectée : *c'est une mijaurée*, ou, *elle fait la mijaurée.*

MILLE.

On dit trivialement, d'un grand menteur : *qu'il est menteur comme tous les mille.* — *Se donner à tous les mille* — c'est se donner à tous les diables.

MINCE.

Mince — se prend souvent pour petit : *Cet homme n'a qu'un fort mince revenu, et fait pourtant le grand Seigneur.* — *Son mérite et son esprit sont aussi minces que sa fortune.* — Pour dire : qu'on veut très peu, d'un morceau de viande, ou d'autre chose ; on dit : *donnez m'en un morceau, mince comme la langue d'un chat.*

MINE, MINER, MINEUR.

Mine — a quatre significations différentes. Premièrement, il se prend pour la conformation extérieure des traits de la physionomie. Secondement, pour le lieu, où se forment les métaux, les minéraux : troisièmement, pour une cavité souterraine, qu'on a dessein de remplir de poudre ; pour faire sauter un ouvrage de fortification ou autre chose : quatrièmement, pour un vaisseau qui sert à mesurer et qui contient la moitié d'un setier. On appelle aussi *mine* — ce qui est contenu dans cette mesure. Chez les anciens grecs ; il y avoit une monnoie appelée *mine*, qui valoit cent drachmes.

On dit familièrement : *qu'une personne fait la mine, grise mine, triste mine à quelqu'un* — pour dire : qu'elle lui fait mauvais visage, qu'elle paroît mécontente de lui. *Faire bonne mine* — dit précisément le contraire. On dit d'une femme qui affecte de paroître aimable : *qu'elle fait des mines*. On appelle un homme d'une grande taille et de mauvaise mine : *un grand flandrin*.

On dit populairement, d'une personne qui a été trompée : *elle en a pour sa mine de fèves* — elle a été attrapée, il lui en coutera. *Eventer la mine au figuré* — c'est découvrir les mauvais desseins de quelqu'un. *Les chagrins minent insensiblement la santé* — les chagrins confument peu-à-peu la santé. D'une chose, qui est plus préjudiciable qu'avantageuse, on dit : *ce n'est pas là le profit des mineurs*.

MINOT.

Mésure pour les grains. On dit proverbialement : *qu'il faut manger un minot de sel avec une personne, avant de la connoître* — c'est-à-dire : qu'il faut vivre long-tems avec elle, qu'il faut la pratiquer.

MINUTER.

On dit figurément : *Minuter une entreprise, un projet* — le former, et se promettre de l'exécuter promptement.

MIRER.

On dit: *qu'une personne se mire dans ses plumes* — quand elle se regarde avec complaisance, quand elle considère avec plaisir ses appas, sa parure. *Se mirer dans les actions d'autrui* — c'est prendre exemple sur les autres.

MIRLIROT.

J'en dis du mirlirot — je n'en dis rien de bon, je le méprise — locution populaire.

MISE.

Cet homme là est de mise — il est propre au commerce du monde; *cette excuse n'est pas de mise* — elle n'est pas valable, elle n'est pas recevable. Item: *toutes vos raisons ne sont pas de mise; cet argent n'est plus de mise.* — *Il a usé de main mise* — il a mis la main sur son adversaire, il l'a battu.

MISÉRÉRÉ.

Il en a eu depuis miséréré jusqu'à vitulos — il a été extrêmement battu.

MISÉRICORDE.

A tout péché miséricorde — il n'y a point de péché, dont on ne puisse espérer le pardon, pourvu qu'on se repente. *Etre à la miséricorde de quelqu'un* — c'est dépendre de lui.

MITAINE.

On dit d'une chose qui est d'une exécution difficile : *cela ne se prend pas sans mitaines*. — *Prendre quelqu'un sans mitaines* — c'est le surprendre, le venir trouver à l'improviste. On appelle : *on-guent miton-mitaine* — un remède, qui ne fait ni bien, ni mal.

MOBILE.

Un homme est le premier mobile d'une affaire, d'une entreprise — quand il en est l'auteur, qu'il l'a commencée, qu'il l'a mise en branle. *L'intérêt est le mobile de la plupart des hommes* — c'est lui qui les fait agir.

MODE.

Chacun vit à sa mode — à sa façon. *Il vit à sa mode, comme l'Empereur Commode*. — *Les fous inventent les modes et les sages les suivent* — prov. On dit : *qu'une personne est fort à la mode* — quand elle est agréable dans la société, qu'elle est fort recherchée.

MOELLE.

On dit d'un homme, qui en ruine un autre, en lui faisant consumer tout son bien : *qu'il le suce jusqu'à la moelle*. — *Tirer la moelle d'un livre* — c'est en tirer ce qu'il y a de meilleur.

MOEURS.

On dit proverbialement : *les honneurs changent les mœurs — les mauvaises compagnies , les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs —* ce qui s'entend sans commentaire. Mais à l'égard de la poésie et de la peinture ; on se sert de ce mot dans un autre sens. On dit en poésie : *que les mœurs y sont bien observées ;* quand les coutumes du pays et du tems , ou le caractère des personnages dont il est question y sont bien représentés. On dit aussi dans la peinture : *que les mœurs y sont bien gardées —* quand les figures y sont représentées , conformément au tems de l'histoire qui en fait le sujet. — Dans le sens contraire , on dit , *que les mœurs y sont mal gardées , ou observées.*

MOI.

De vous à moi , je vous dirai que vous avez tort — soit dit entre nous , vous avez tort.

MOINEAU.

On dit : *qu'un homme tire sa poudre aux moineaux —* quand il employe à des bagatelles son argent , son crédit , ses peines qu'il auroit pu employer plus utilement. Quand on veut faire

entendre à une personne, qu'une chose qu'il traite de bagatelle, n'en est pas une; ou qu'on la regarde comme quelque chose d'important; on lui dit: *appelez-vous cela des moineaux?* — *Il est chaud comme un moineau* — il est extrêmement chaud.

MOINS.

C'est moins que rien — pour dire: ce n'est rien. *Il ne s'agit de rien moins que de sa fortune.* — Sa fortune est en danger; *il ne se propose rien moins que de vous ruiner, de vous ôter la vie* — son dessein est de vous ruiner. . . . *En moins de rien tout a été fini* — tout a été fini en très peu de tems.

MOIS.

Cette femme en a pour ses neuf mois — elle est enceinte. On dit proverbialement: *on a tous les ans douze mois* — on vieillit tous les jours.

MOISSON, MOISSONNER.

En moisson et en vendanges, il n'y a ni fêtes, ni dimanches — dans les cas de nécessité, il faut travailler tous les jours. Dans le langage de l'écriture: *faire une grande moisson* — c'est convertir beaucoup d'ames. *Il a vu cinquante moissons* — il a vécu cinquante ans. *De grandes moissons de lauriers* — d'heureux succès, de grandes victoires.



Sa vie a été moissonnée dans sa fleur — il est mort dans son printemps. Comme tu semeras, tu moissonneras — comme tu agiras, tu feras récompensé, ou puni.

MOITIÉ.

On dit proverbiallement et figurément: *plus de la moitié de mes dépens sont payés* — pour donner à entendre, qu'on ne croit pas vivre aussi long-tems qu'on a vécu.

MOU, MOLLIR.

Mai mou est signe d'une bonne année — proverbe rustique.

On dit que des troupes mollissent — qu'elles perdent courage; qu'un homme mollit à la moindre résistance — qu'il cède au premier obstacle; que le prix d'une marchandise a beaucoup molli — qu'il a bien diminué.

MONDE.

On entend par: *beau monde, grand monde, monde poli* — les personnes distinguées par leurs richesses, leurs emplois, leur éducation. On dit souvent d'un homme fort endetté: *qu'il doit à Dieu et au monde.* — Depuis que le monde est monde, on n'a rien vu de semblable — depuis le commencement du monde, ou depuis un tems immémorial. . . .
Monde — se prend quelquefois pour les individus

d'une fociété, quelquefois pour les domestiques d'une maison. *Nous avons eu beaucoup de monde aujourd'hui — beaucoup de personnes. Le Duc a renvoyé tout son monde — tous ses domestiques. Le médecin l'a envoyé dans l'autre monde — il l'a fait mourir.*

MONNOIE.

On dit d'une personne, qui est entièrement dévouée à son ami : *qu'elle feroit pour lui de la fausse monnoie.* On dit : *qu'elle est décriée comme la fausse monnoie* — quand elle a perdu sa réputation; *et qu'elle a payé quelqu'un de la même monnoie* — pour dire : qu'elle lui a rendu la pareille. *Payer ses créanciers en monnoie de singe* — c'est se moquer d'eux.

MONSTRE.

Monstre — se dit figurément d'un homme cruel, méchant ou vicieux. *C'est un monstre de cruauté, un monstre d'avarice, un monstre d'ingratitude* — pour dire : c'est un homme extrêmement barbare, avare et ingrat. On appelle aussi : *monstres* — les animaux d'une grandeur extraordinaire. Dans ce sens, on peut dire : *qu'on a servi des monstres sur la table, qu'on a mangé des monstres* — des poissons extraordinairement gros.

MONT, MONTAGNE, MONTÉE, MONTER.

Cet homme promet monts et merveilles ; il promet des monts d'or à ceux qui le serviront dans cette entreprise — cet homme promet de faire des choses extraordinaires ; il promet de récompenser richement ceux qui le serviront. Nous vous avons cherché par monts et par vaux — de tous côtés. C'est une montagne qui enfante une souris — cet homme a promis de grandes choses, mais il ne tient rien de ce qu'il promet.

Faire sauter la montée à quelqu'un — le chasser honteusement de chez soi. Il est monté comme un St. George — il a un magnifique courfier ; il est monté sur un ton singulier — il a une façon d'agir singulière. Bon cavalier monte à toutes mains — une homme habile fait s'accommoder à tout. Monter au faite des honneurs — parvenir aux premières dignités ; monter aux nues — s'emporter subitement, se mettre en colère ; monter sur ses ergots — se comporter fierement, parler sur le haut ton.

On dit : qu'une fille monte à graine — pour dire, qu'elle devient vieille ; qu'une somme se monte à 10000 écus — qu'elle fait 10000 écus. On dit dans la même signification : les crimes des hommes

étoient montés à un tel excès, que Dieu résolut dans sa colere de les exterminer. — Son ambition est montée jusqu'au comble — elle n'a plus de bornes; il cherche son âne et est monté dessus — il cherche ce qui n'est pas perdu, ce qu'il a sur lui.

MONTRE.

On dit proverbialement : *belle montre peu de rapport* — belle apparence et peu d'effet, beaucoup d'éclat et rien de solide. *La montre des blés est belle cette année* — suivant les apparences nous aurons une bonne recolte. *Passer à la montre* — c'est être reçu dans une société, quoiqu'on soit inférieur aux autres membres; soit pour le mérite, soit pour la dignité. *Faire montre de son esprit, de son érudition, de son mérite* — c'est les mettre en étalage.

Montrer le chemin aux autres — dans le sens figuré; c'est leur donner l'exemple de faire ce que nous souhaitons d'eux. *Montrer quelqu'un au doigt* — c'est se moquer de lui; et *se faire montrer au doigt* — c'est se rendre ridicule. *Je lui ai montré les dents* — je lui ai résisté ouvertement, je lui ai fait voir que je ne le craignois pas. *Prenez garde de montrer le cul dans cette entreprise* — prenez garde d'être obligé d'y renoncer: il est bas et familier.

MOQUER.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village — il ne faut pas se moquer d'un autre, aussi long-tems qu'il peut nous nuire. Il se moque de la barbouillée — il n'a pas peur. On le peut prendre aussi dans cette signification : qu'il fait des propositions fottes et ridicules. Il se moque du qu'en dira-t-on — il ne soucie pas de tout ce qu'on peut dire à son désavantage.

MORCEAU.

On apelle le poison : morceau à la Brinvilliers. — Double jeûne, double morceau — pour dire, qu'on mange doublement les jours de jeûne. On dit : qu'une personne s'endort, le morceau au bec — quand elle s'endort immédiatement après avoir soupé. Il a enfin happé le morceau qu'il désiroit — il l'a attrapé.

MORDRE.

On dit populairement et figurément : qu'une chose ne mord ni ne tue — qu'elle ne fait aucun mal. Le plus grand des héros mordit la poussière dans cette funeste bataille — il fut tué. Cet homme a mordu à la grappe — il est entré avec plaisir dans la proposition que je lui ai faite. On le dit encore de quelqu'un qui parle d'une chose avec plai-

fir : quand cette Demoiselle parle de ses amours ; on diroit qu'elle mord à la grappe.

Ne pouvoir mordre à une chose — c'est ne la pouvoir obtenir , ou ne la pouvoir comprendre : je donnerai des exemples de l'un et de l'autre. Dorat voudroit bien avoir la charge de Conseiller , mais il n'y sauroit mordre ; soit faute d'argent , soit faute de crédit. Il a beaucoup d'envie d'apprendre la géométrie , mais il n'y sauroit mordre. La métaphisique est une science trop abstraite ; je n'y saurois mordre.

Vous ne comprenez pas cela ! un aveugle y mordroit — la chose est si facile à comprendre , qu'il ne faut pas avoir une grande intelligence pour la concevoir.

Mordre — se prend encore pour : médire , critiquer avec malignité. Cette femme a un mauvais esprit et le coeur encore plus méchant ; elle mord comme une vipere. — Delà vient qu'on dit d'une personne fameuse par ses critiques : il est mordant ou mordicant comme tous les diables. — Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne — quand le malheur nous arrive , il importe peu de quelle part il nous vient.

MORT, MOURIR.

On dit en proverbe : *les morts ne mordent plus ; — plus de morts , moins d'ennemis ; — les morts ont toujours tort ; — il y a remède à tout , fors à la mort . — Cet homme est bon à aller querir la mort — il est d'une lenteur à impatienter dans tout ce qu'il fait . Il a fait une belle mort ; il est mort de sa belle mort — il est mort d'une manière édifiante , il est mort de sa mort naturelle ; il a la gueule morte — il ne fait plus que répondre , il est interdit ; il est mort sur le fumier — dans la misère . On dit : qu'une personne a laissé ses bouseaux dans une occasion — qu'elle y est morte .*

Va où tu peux , mourir où tu dois — on a beau faire , on ne fauroit échapper à sa destinée .

Il meurt autant de veaux que de vaches — il meurt autant de jeunes gens que de vieillards . Mourir tout en vie , mourir sans langue — c'est mourir subitement . On dit : mourir de faim , mourir de rire , mourir de honte , mourir de douleur , mourir d'amour , etc. — non pas qu'on meure effectivement ; mais par allégorie et pour exprimer la violence de ces sentimens . Le renard meurt dans sa peau ; le méchant meurt comme il a vécu — il est rare qu'on se convertisse avec l'âge . On ne sait qui meurt , qui vit — la vie de l'homme est incer-

tainé. — On dit d'un homme pauvre : *c'est un meurt de faim* ; d'un autre qui a été pendu : *il est mort en l'air* ; d'un méchant : *il mourroit plutôt un bon chien de berger que lui* ; et de celui qui est lent à parler : *les paroles lui meurent dans la bouche*. D'un homme qui est mort par les mains du bourreau , on dit : *qu'il a été fait mourir*. — Il y a cette différence entre *mourir*, et *se mourir* ; que le premier désigne le moment de la dissolution du corps et de l'ame , ou de la cessation de la vie ; et que le dernier désigne l'aproche de ce moment, plutôt que le moment même. Ainsi, quand on dit : *qu'un malade se meurt* — cela ne veut pas dire qu'il cesse de vivre ; mais qu'il ne tardera pas à mourir. C'est pour cela qu'un malade peut bien dire : *je me meurs*, mais non pas : *je meurs*. — Pour mourir dans les formes — il faut mourir selon les règles de la médecine. Mourir au péché, mourir à ses passions — c'est les abandonner. On dit : *qu'une chose va en mourant* — quand elle diminue, ou qu'elle se perd insensiblement. Fouiller dans les cendres des morts — troubler leur repos.

MORTEL, MORTALITÉ, MORTIFIER.

Il fait un froid mortel ; — *il a une baine mortelle contre son frere* ; — *c'est un coup mortel, une offense mortelle* ; — *il y a six mortelles lieues d'ici à*

Londres. On sent bien, que dans toutes ces locutions le mot *mortel* ne doit pas être pris à la lettre ; mais qu'il exprime la force, la violence ou la grandeur de la chose dont on parle. *Il lui a chanté les sept péchés mortels* — il lui a dit mille injures.

La mortalité s'est mise dans les troupes ; la mortalité règne parmi les bestiaux — les maladies mortelles règnent parmi les soldats, parmi les bêtes.

Dans le style moral ; *mortifier* — signifie, affliger. *Mortifier son corps, sa chair, ses passions* — c'est affliger ou tourmenter sa chair ; par des jeûnes, des austérités, des privations, des macérations ; reprimer et vaincre ses désirs sensuels. On mortifie aussi les personnes auxquelles on fait du chagrin, de la peine ; et dans ce sens là, on peut très bien dire : *je suis mortifié de vous avoir interrompu ; de n'avoir pu faire ce que vous désiriez de moi, de me trouver dans la nécessité de vous apporter cette triste nouvelle.*

MORVEUX.

Qui se sent morveux se mouche ; il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. — Le premier de ces proverbes marque ; que celui qui se trouve coupable de la faute, dont il a été question dans le discours, doit s'en appli-

quer la morale : le second ; qu'il vaut mieux supporter un petit dommage que de s'en attirer un plus grand, par impatience ou par précipitation.

MOSAÏQUE.

Il est coiffé à la mosaïque — il est cocu.

MOT.

On dit d'un homme plaisant : *il a toujours le mot pour rire ;* et d'un discours sérieux : *il n'y a pas là le mot pour rire. — Trainer ses mots, compter ses mots — c'est parler lentement. Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite —* quand on a fait un marché, il faut le tenir. *Il n'y a qu'un mot qui serve —* il faut dire oui ou non. *Il faut trancher le mot —* il faut parler franchement. *Ils se sont donné le mot, pour me faire enrager —* ils se sont concertés pour me faire enrager : *ils savent bien le mot du guet —* ils s'entendent ensemble.

Il ne faut point s'arrêter à l'écorce des mots — il en faut examiner et approfondir le sens. *Qui ne dit mot consent —* celui qui ne s'oppose point à ce qu'on dit, ou à ce qu'on fait, est censé y consentir. On dit : *qu'un homme n'est pas à un mot —* quand il est connu pour un babillard ; *qu'il a été pris au mot —* quand on lui a donné la marchandise au prix qu'il en a offert ; ou qu'on a d'abord consenti à ce qu'il a proposé. *Un bon*

mot — est un mot ingénieux et plaisant. *Les gros mots* — sont les injures: *ils en sont venus aux gros mots* — En un mot comme en cent, en un mot comme en mille, je ne ferai pas cela — pour dire: que je suis bien résolu de ne pas le faire. *Il n'y a pas le mot à dire* — il n'y a rien à répliquer; *donnez moi un mot de lettre* — écrivez moi une petite lettre.

MOUCHE, MOUCHER, MOUCHOIR.

On prend plus de mouches avec le miel qu'avec le vinaigre — on fait plus par la douceur que par la rigueur. *On lui fait gober des mouches* — on le fait attendre. — *A chevaux maigres vont les mouches* — les pauvres et les foibles sont le plus exposés à l'oppression.

Il fait d'une mouche un éléphant — il traite une bagatelle en chose d'importance. *Quelle mouche le pique?* *Il se pique*, il fait un procès sur un pié de mouche — de quoi se fâche-t-il? Il s'offense souvent pour un rien. *C'est une fine mouche*, un maître mouche — c'est un rusé matois; un gaillard bien adroit, bien subtil.

C'est un homme tendre aux mouches — il est fort délicat, il ne peut supporter les moindres incommodités; *il prend d'abord la mouche* — il se pique, s'offense facilement. On dit d'une méchante écri-

ture, dont les jambages sont maigres et sans liaison : *ce sont des piés de mouche.*

On dit familièrement, d'une personne qui est extrêmement occupée : *qu'elle n'a pas le loisir de se moucher* — *Il ne se mouche pas du pié* — il a beaucoup de présomption ; il n'est pas si simple.

Jetter le mouchoir à une Dame, ou l'honorer du mouchoir — c'est la reconnoître pour la plus belle de la compagnie.

MOUILLER.

Pour dire, qu'on est fort mouillé ; on dit : *je suis mouillé jusqu'aux os ; comme un canard.* — *Quand on file beaucoup, il faut mouiller* — quand on mange, il faut boire.

MOULE, MOULER.

Donner un moule de gant — un soufflet. *Se former sur le moule de quelqu'un* — c'est l'imiter. On dit d'un homme, qui a bien soin de conserver sa personne : *il conserve le moule du pourpoint ; et d'une chose difficile à faire : cela ne se jette pas au moule.*

Le moule en est rompu — on n'en voit plus de semblable.

On dit, d'un homme simple et crédule : *qu'il croit tout ce qui est moulé* — tout ce qui est imprimé. On dit dans le même sens : *il s'est fait mou-*

ler — il a fait imprimer ses ouvrages. Pour dire, qu'on a suscité bien des affaires à quelqu'un, on dit : qu'on lui en a bien moulé.

MOULIN, MOULU.

Il vaut mieux aller au moulin qu'au médecin — il vaut mieux avoir recours au pain qu'à la médecine. Tu viendras moudre à notre moulin — tu auras encore besoin de nous. Cette femme sait bien faire venir l'eau au moulin — elle fait faire le profit du ménage.

Je suis moulu ; il a été moulu de coups — je suis brisé ; il a été assommé de coups.

MOUSSE.

Pierre qui roule n'amasse point de mousse — un homme qui court de pays en pays ne s'enrichit pas.

MOUSTACHE.

On dit : qu'on a enlevé une chose à une personne sur la moustache — pour dire : qu'on la lui a enlevée de la bouche, ou à ses yeux. Je lui ai donné sur la moustache — je lui ai donné un coup sur le visage. On appelle : moustache, ou barbe à l'escopette — une moustache qui s'élève en se courbant.

MOUTARDE, MOUTARDIER.

C'est de la moutarde après diné — cela vient trop tard, ou à contre-tems. Il s'amuse à la moutarde —

il s'amuse à des bagatelles; *il est fin comme moutarde* — il est assez rusé. *Cette moutarde prend au nez* — cette raillerie est trop grossière. *Tout le monde en va à la moutarde* — tout le monde en parle. On dit, d'un homme qui fait l'important : *ne diroit-on pas que c'est le premier moutardier du pape?*

MOUTON.

Revenons à nos moutons — revenons à notre sujet. *Il est marqué comme les moutons de Berri* — il a une marque, une balafre, une cicatrice sur le nez.

MOUTURE.

On dit : *prendre d'un sac double mouture* — c'est-à-dire : tirer, d'une chose ou d'une affaire double profit, se faire payer deux fois.

MOUVANT.

On dit, d'une personne inquiète, volage, qui est toujours en mouvement : *c'est un sable mouvant.*

MOYEN.

Souffrir et obéir, c'est le moyen de parvenir — prov. *Il n'y a pas moyen* — il n'est pas possible.

MUE, MUER, MUET.

On dit d'un homme qui n'est bon à rien : *il est propre à garder les oisons en mue*. — *La voix lui a mué* — sa voix a changé.

Il est muet comme une carpe, ou comme un poisson — prov. On dit d'une femme qui est impudente et effrontée dans ses paroles : *c'est une muette des halles*. — *Jouer à la muette* — c'est ne rien dire, quand on est dans une société. On appelle : *chef muet d'une conspiration* — celui qui l'a ourdie secrètement.

MULE, MULET, MULETIER.

Il est quinteux comme une mule — il est fort fantasque ; *il garde le mulet* — il attend à la porte ; *il travaille comme un mulet* — il travaille à force ; *il est rembourré comme un bât de mulet* — il a cinquante habits l'un sur l'autre ; *il est brutal comme un muletier* — il est excessivement brutal.

MULOT.

Il veut endormir le mulot. — il cherche à tromper par ses caresses. — *C'est un endormeur de mulots* — un homme plein d'artifices.

MUR, MURAILLE, MÛRE, MÛRIR.

Je l'ai mis au pié du mur — je l'ai mis dans la nécessité de prendre un parti. — *Je n'irai pas me donner de la tête contre les murs* — cette locution,

prise figurément, veut dire: je n'irai pas former une entreprise, que je fais devoir être inutile.

Cette fille est bien mûre — elle est en âge d'être mariée. Il faut attendre à cueillir la poire, qu'elle soit mûre — il ne faut rien faire avant le tems. Cette affaire n'est pas encore mûre — il n'est pas tems d'y travailler. Entre deux vertes, on trouve pourtant bien une mûre — entre deux choses mauvaises, on en trouve bien une bonne.

On dit: *l'âge mûr, un esprit mûr, une délibération mûre, un jugement mûr, un vin mûr* — pour dire: l'âge de réflexion; un esprit, un jugement sage; une délibération prudente; un vin qui a perdu son verd.

Les murailles ont des oreilles — il faut être prudent à confier ses secrets, ils peuvent facilement être entendus et révélés. *Les murailles sont les papiers des fous* — les noms des fous se trouvent écrits sur les murailles.

On dit d'une personne, qui paroît mépriser, ou ne pas se soucier de ce qu'il ne sauroit obtenir: *il fait comme le renard des mûres.*

Avec le tems et la paille, les nêfles mûrissent — tout vient avec le tems.

MUSER, MUSE.

Muser — est un vieux mot, qui signifioit autrefois : s'arrêter à faire tout autre chose, que ce qu'on avoit à faire. Il nous en est resté le proverbe : *qui refuse muse*. — Il se dit particulièrement des filles, qui après avoir trouvé et refusé de bons partis, sont obligées de rester filles. On appelle un pauvre poëte : *muse affamée* ; et un poëte burlesque : *muse bouffonne*.

MUSIQUE.

On dit : *qu'une personne est réglée comme un papier de musique* — qu'elle a beaucoup d'ordre dans ses occupations.

MUSQUÉ.

Envoyer une chose toute musquée — c'est l'accompagner de paroles obligeantes, et sans qu'il en couste ni argent, ni soin à celui qui la reçoit. On appelle : *paroles musquées* ; *fantaisies musquées* — des paroles obligeantes ; des fantaisies bisarres et singulieres. *La messe musquée* — étoit la dernière qui se disoit ; parce qu'elle étoit ordinairement le rassemblement des muscadins et des femmes coquettes.

MUTINER.

On dit au figuré : *que les flots sont mutinés* ; *que les vents sont mutinés* — qu'ils sont agités et furieux.

MYSTERE, MYSTÉRIEUX, MYSTIQUE,
MYSTIFIER.

Pourquoi faire tant de mysteres — pourquoi faire tant de cérémonies? Il n'y a pas grand mystere à cela — il n'y a pas tant de difficulté. Vous me faites mystere d'une chose que tout le monde sait — vous voulez me la tenir secrette, pendant que le public en est imbu. C'est un homme bien mystérieux — qui fait un secret, de choses qui n'en valent pas la peine.

On appelle : *auteur mystique, livre mystique* — l'auteur, ou le livre qui raffine sur les matieres de dévotion et sur la spiritualité.

Mystifier — c'est tromper quelqu'un par des cérémonies longues et mystérieuses, sous l'apparence de la droiture et de la probité. *Je ne suis pas homme à me laisser mystifier* — je suis trop expérimenté dans les usages du monde, pour me laisser tromper par les apparences.

NAGE.

On dit d'un homme, ou d'un animal : *qu'il est tout en nage* — quand il est couvert de sueur ; et, par plaisanterie, qu'un homme, tombé dans l'eau et qui se debat pour en sortir : *est à nage pataud.* —

Cette dernière locution sert aussi à marquer ; qu'une personne est dans l'abondance : qu'elle ne manque de rien. *Elle nage en grande eau, dans l'abondance, dans l'opulence* — sont des locutions synonymes. *Nager dans la joie, les plaisirs, les délices de la vie* — en jouir abondamment. *Nager, ou flotter entre l'espérance et la crainte* — ne savoir si on doit craindre ou espérer.

NAÏF, NAIVETÉ.

Mauvillon, à force de vouloir éclaircir ces deux termes, les a véritablement embrouillés. Le dictionnaire de l'académie les explique d'une manière plus simple, mais plus claire. Comme ces deux mots peuvent difficilement être rendus dans les langues étrangères et que les plus habiles écrivains de l'Allemagne les ont adoptés, on peut avec raison les regarder comme des *Gallicismes*.

Naïf — signifie naturel, sans fard, sans artifice. *Une expression naïve* — est une expression, qui représente bien la vérité, qui imite bien la nature. La Fontaine, dans ses fables, ainsi que dans ses contes, est inimitable du côté de la naïveté. Quand il fait dire à la fourmi, peu disposée à secourir la cigale, qui lui avoue naturelle-

ment, qu'au lieu de travailler et d'amasser de quoi vivre; elle a chanté pendant tout l'été:

Vous chantiez? j'en suis fort aise;

Eh bien! dansez maintenant —

La naïveté de cette réponse saute d'abord aux yeux du lecteur: vous voyez qu'il n'y a rien de contraint, rien de recherché, rien d'affecté dans le style de l'auteur; et pourtant, on y trouve quelque chose de spirituel et de saillant, qui excite le plaisir et l'approbation.

Quand on dit, qu'une personne est *naïve*; on entend par là qu'elle dit ce qu'elle pense franchement et sans détour. *Une personne naïve* — ne flatte point, ne se gêne point, ne se contraint point, dit la vérité aux grands comme aux petits. Comment Mauvillon peut-il dire que la *naïveté* caractérise les ouvrages de Despréaux, qui a fait si basement la cour à Louis XIV, dans ses épitres et dans ses poèmes?

Naïveté — se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie une pensée trop ingénue et en quelque façon accompagnée de stupidité. Par exemple:

Un boucher moribond, voyant sa femme en
pleurs,

Lui dit: ma femme, si je meurs;

Comme en notre métier un homme est nécessaire ;

Jâque notre garçon seroit bien ton affaire :

C'est un fort bon enfant, sage et que tu connois ;

Epouse le , crois moi , tu ne saurais mieux faire

Helas ! mon ami , j'y pensois.

Cette réponse de la femme a sûrement la *naïveté* pour partage ; mais elle tient plus de la stupidité que de l'esprit, puisqu'elle donne à connoître ce qu'elle a intérêt de cacher.

NAÎTRE, NAISSANT.

On dit d'une chose ou d'une personne, qui n'a encore pas paru dans le monde : *il est , ou elle est encore à naître.* — *Faire naître des soupçons , des pensées défavorables* — c'est les exciter.

J'ai vu naître la fortune de cet homme — j'en ai vu les commencemens. *Un gazon naissant , une verdure naissante , une fleur naissante* — signifient un gazon , une verdure , une fleur , qui commencent d'exister , de paroître dans la nature.

NAPLES.

On dit d'une personne attaquée de la maladie vénérienne : *qu'elle est allée à Naples sans passer les monts.*

NAPPE.

Il a trouvé la nappe mise — il a fait un bon mariage. On trouve toujours la nappe mise dans cette maison — on y trouve toujours à boire et à manger.

NARGUE, NARGUER.

Faire nargue — peut s'entendre des choses ou des personnes. On dit : qu'une chose fait nargue à une autre — quand elle l'emporte de beaucoup pour la valeur et la qualité. Un homme fait nargue à un homme — quand il le traite avec mépris. Narguer quelqu'un — signifie la même chose.

NATURE, NATURALISER.

Peindre d'après nature — c'est peindre au vif ; forcer nature — c'est faire plus que ses forces.

La nourriture passe nature — l'éducation a plus de force que la nature ; l'habitude est une seconde nature — l'habitude devient un sentiment naturel. Est bien âne de nature , qui ne sait pas lire son écriture. — La coutume naturalise les vices — prov.

NAVETTE.

On dit , de quelqu'un qui parle beaucoup et rapidement : la langue lui va comme la navette d'un tisserand ; et de celui qui fait beaucoup d'allées et de venues : qu'il fait la navette.

NAUFRAGE, NAVIGER, NAVIRE.

On dit d'une personne: *qu'elle est venue faire naufrage au port* — quand elle a péri, ou qu'elle a souffert quelque grand dommage, dans le tems qu'elle se croyoit le plus en sûreté.

Cet homme navige selon le vent qu'il fait — il fait s'accommoder aux circonstances. *A navire brisé tous les vents sont contraires* — quand un homme est ruiné, chacun le repousse.

NE, NÉ.

Pour la satisfaction des étrangers; je dois prévenir ici mes lecteurs, que la particule *ne* n'est pas toujours une négation; on peut la regarder comme une conjonction empruntée du *ne* ou *quin* des latins, dans certaines circonstances particulières.

Souvent on m'a demandé: pourquoi faut-il mettre *ne* dans telle et telle occasion, puisque la phrase n'est nullement négative? Le voici.

1^o. Le comparatif, *plus* ou *moins*, veut avoir après lui la particule *ne*; quand il est suivi d'un verbe.

Ex.: *Cet homme est plus fort que vous ne pensez.* —

Ma mere est moins grande qu'elle ne paroît.

2^o. Le verbe craindre demande la même particule avec le *que* dont il est suivi, ainsi que les verbes qui lui sont synonymes.

Nous craignons que la guerre ne s'allume dans nos heureuses provinces. —

Aprehendez-vous encore qu'il ne vienne ? —

Je tremble que mon pere ne le sache. —

3°. Le verbe douter, au négatif, demande aussi la particule *ne* avec le *que* dont il est suivi.

Je ne doutois pas qu'il ne réussît — il n'y a aucun doute que cela n'arrive.

4°. Prendre garde, se donner de garde exigent la même particule avec le *que* qui les suit.

Prenez garde que nous ne soyons atteints par les brigands qui nous poursuivent. — Donnons nous de garde que la passion ne soit victorieuse dans nos coeurs ; et n'éteigne les bons mouvemens qui nous porteroient à la vertu.

On dit : qu'un homme est bien-né — quand il a de bonnes inclinations ; qu'il est mal-né — quand il en a de mauvaises.

D'un enfant qui est mort avant que de naître ; on dit : qu'il est mort-né ; et de celui qui vient au monde, privé de la vue : qu'il est aveugle-né. Un homme est né-prié dans une maison — quand il n'a pas besoin d'attendre une invitation, pour y aller boire et manger.

NÉANT.

Le néant — est proprement la privation de l'être ; ainsi il n'y a point de néant. Cependant il a bien fallu désigner par quelque signe, ce qui n'existe pas ; et c'est delà que viennent ces paroles : *le rien*, ou, *le néant*. — Il y a autant de distance de l'être au néant, qu'il y en a du néant à l'être — c'est à-dire : ce qui est, ce qui existe, a aussi peu de disposition à tomber dans le néant ; que le néant en a pour parvenir à l'être : ou l'être peut aussi peu être anéanti par sa nature, que le néant peut devenir être. Par conséquent, il faut une volonté aussi infinie, aussi puissante, aussi efficace ; pour faire rentrer le monde dans le néant ; qu'a été celle qui l'a tiré du néant. Cette vérité, bien entendue, servira de réponse, à ceux qui croient que l'univers vieillit ; et qui en craignent la dissolution.

En style du barreau, ou des cours de justice ; on dit : *mettre une appellation à néant*, *mettre néant sur une requête* — pour dire : que l'appellation, que la requête n'ont pas lieu. *Une chose de néant*, *un homme de néant* — sont une chose et un homme de peu de valeur, ou dont on fait peu de cas. *Je le ferai rentrer dans le néant d'où il est sorti* — je le rejetterai dans l'état de bassesse et d'humilia-

tion d'où il est sorti ; ou , je lui mettrai sa basse devant les yeux.

NÉBULEUX.

Ce mot s'emploie , au figuré , au lieu de triste , obscur. *Cette personne a l'esprit nébuleux , la physionomie nébuleuse* — elle a un esprit et une physionomie sombre et triste.

NEIGE, NEIGER.

On se sert de cette expression , pour témoigner le mépris qu'on fait d'une personne ou d'une chose : *Voilà un bel homme de neige , un beau docteur de neige , un bel habit de neige. — Il a neigé sur la tête de cet homme* — il a les cheveux tout blancs.

Quand il a neigé sur les montagnes , il fait bien froid aux vallées — les vieillards ont le tempérament froid et glacé.

NENNI.

Avec cet homme il n'y a point de nenni ; dans cette boutique , il n'y a point , ou on n'entend point de nenni — c'est-à-dire : cet homme ne refuse jamais ce qu'on lui demande ; dans cette boutique , on trouve tout ce qu'on peut désirer.

NERF, NERVEUX.

L'argent est le nerf du commerce , de la guerre , de toutes les entreprises — sans argent , on ne peut ni commercer , ni faire la guerre , ni former au-

cune entreprise. *Ce discours est sans nerf* — il manque de force, d'énergie. On dit, pour le contraire : *un discours, un style nerveux.*

NET, NETTOYER.

Cet homme a l'ame nette, la conscience nette — sa conscience ne lui reproche rien. *Cette personne n'a pas les mains nettes* — elle est suspecte, elle aime à prendre ce qui ne lui coûte rien. *J'en aurai le coeur net* — je veux savoir ce qui en est ; je m'éclaircirai sur cette affaire. On dit : *qu'un homme a l'esprit net ; que son procédé est net* — quand il pense et s'exprime d'une manière claire ; quand il agit franchement et sans supercherie. *Mon bien est net* — il est quitte de dettes et aisé à recevoir. *Il a fait tapis net* — il a tout gagné. — On dit, dans la même acception : *nettoyer le tapis.* — *Nettoyer un homme sans vergettes* — c'est le bien battre ; on dit aussi ironiquement : *qu'on a nettoyé une maison* — pour dire : qu'on a emporté tout ce qui y étoit.

NEUF, NOUVEAU.

On dit d'un valet ; ou d'un domestique quelconque, qui n'a pas encore servi : *que c'est un valet tout-neuf, une servante toute-neuve.* — On dit la même chose de celui, ou de celle qui n'a point d'esprit, point d'industrie. *Un cheval neuf* — est

un cheval qui n'a point encore servi. *Voilà une pensée neuve, une idée neuve* — qui n'a point encore été employée. *Ce malade a fait corps neuf* — il a été purgé de façon, que son corps doit être entièrement renouvelé. — *Il n'est rien tel qu'un balai neuf* — on n'est jamais mieux servi des domestiques, que les premiers jours de leur service.

En général on dit *neuf*, par opposition à *nouveau*, des choses qui n'ont pas encore servi; et *nouveau*, de celles que nous n'avons pas eues encore, ou qui viennent de paroître. J'en donnerai quelques exemples: *Un livre neuf* — est un livre qui sort de chez le libraire, dont on n'a point encore fait usage; *un livre nouveau* — est celui qui vient de paroître au jour, qui a été imprimé depuis peu. *Un habit neuf* — est un habit qui n'a point encore été porté; qui sort de chez le tailleur; *un habit nouveau* — sort de chez le fripier; il est vieux dans un sens, mais *nouveau* pour celui qui le porte.

NEZ.

Je lui ai tiré les vers du nez — j'ai découvert adroitement ce qu'il avoit dans l'ame. *Ce n'est pas pour son nez* — ce n'est pas pour lui; *il saigne du nez* — il est épouvanté, il manque de résolution. Cette locution figurée a lieu particulière.

ment; quand quelqu'un, après avoir fait beaucoup d'éclat dans une entreprise, à laquelle il paroïssoit fortement résolu; se dédit, ou paroît déconcerté.

On dit: *rire au nez de quelqu'un* — se moquer de lui en face; *avoir un pié de nez* — être exposé à la moquerie, à la risée; pour avoir mal réussi dans une entreprise. *Cet homme fourre son nez par tout* — il se mêle de tout; *il a donné du nez en terre* — il a succombé, il a été mal-venu; *il a bon nez* — il a beaucoup de pressentiment.

On dit encore: *s'arracher, ou se couper le nez, pour faire dépit à son visage* — quand on fait une chose, qui tourne à son propre dommage, dans la vue de faire du chagrin à un autre. *Cette fille a le nez tourné à la friandise* — elle est d'un tempérament amoureux.

NIAIS.

On dit, d'un homme adroit et qui entend bien ses intérêts, quoiqu'il contrefasse le sot: *que c'est un niais de Sologne* — *qu'il est de ces niais de Sologne, qui ne se trompent qu'à leur profit.* —

NICHE, NICHÉE, NICHER.

On dit familièrement: *faire des niches* — des tours d'espionnerie, de malice. *C'est une nichée de gueux, de scélérats* — une troupe de gueux; *cet*

homme s'est bien niché; il s'est niché dans une bonne maison — il a trouvé le secret d'obtenir un bon emploi; de se placer dans une bonne maison.

NIQUE, NIQUETER.

Ce mot ne se dit que dans cette phrase : *faire la nique* — qui signifie, se moquer. On dit par plaisanterie : *les mots en (ique) font aux medecins la nique* — ces mots en (ique) sont les maladies qui se terminent par cette double syllabe; comme : *paralitique, asthmatique, hydropique, etc.*

NIVEAU.

On dit : *que deux personnes sont de niveau* — pour marquer : qu'elles sont de pair, qu'elles sont égales.

NOBLE, NOBLESSE.

Il est fou, dit-on proverbiallement, *ou le roi n'est pas noble.* — *Noblesse vient de vertu* — l'homme noble est celui qui se distingue par la vertu; *il soutient sa noblesse* — il vit noblement, fait une dépense conforme à son état. On dit fig. : *il y a beaucoup de noblesse dans les sentimens d'une telle personne, dans ses procédés, dans ses actions* — c'est-à-dire : il y a beaucoup de grandeur, de générosité. On dit aussi : *noblesse de style, noblesse d'expression, de pensées; noblesse d'ame, . . .* pour dire : un style élevé, etc.

NOCE.

On dit : *que ce ne sont que nocés dans une maison* — pour dire : que tout y est en joie, qu'on ne fait autre chose que s'y divertir. *Il est arrivé comme tambourin à nocés* — il est venu fort à propos. *Voyages de maîtres, nocés de valets* — les domestiques ne font jamais meilleure chère, que quand les maîtres sont en voyage. *Il va au combat comme on va aux nocés* — il se bat avec autant de gaité que s'il étoit à une fête.

Faire nocé de chien — c'est se marier par libertinage. On dit ironiquement, d'une personne qui a été maltraitée : *elle ne fut jamais à telles nocés.* — *Tant qu'à des nocés* — signifie abondamment : *ils burent, ils mangerent tant qu'à des nocés.*

NOEL.

On a tant crié Noel, qu'enfin il est venu — on a tant parlé de cet homme, qu'à la fin il a paru. *Quand on voit les mouchérons à Noel, à Pâques on voit les glaçons ; ou, quand Noel a son pignon, Pâques a son tison* — quand il fait chaud à Noel, il fait froid à Pâques.

NOIR.

Vendre du noir — se prend pour, tromper quelqu'un ; *voir tout en noir* — c'est prendre les choses du plus mauvais côté ; *rendre quelqu'un noir* —

le diffamer, le calomnier. On dit, d'un homme qui ne fait pas lire, à qui on présente quelque chose d'écrit : *qu'il n'en connoît que le blanc et le noir.*

Se noircir, ou noircir quelqu'un — au figuré, c'est se diffamer, ou en diffamer un autre.

NOIX.

On dit, de quelqu'un à qui on a tendu des pièges, pour le surprendre et le séduire : *on lui a fait sentir le goût de la noix.*

NOM; NOMMÉ.

On dit d'un homme mal renommé : *on ne sauroit lui dire pis que son nom.* — *C'est un homme de nom* — un homme célèbre.

Cette fille a été seduite au nom de mariage — elle a été trompée par une promesse de mariage. *Vous êtes venus à point-nommé* — au tems prescrit, fort à propos.

NOMBRE.

Il faut céder au nombre — le courage, quelque grand qu'il soit, ne peut résister à un trop grand nombre d'ennemis. *Nombre* — se prend, pour beaucoup, pour une quantité de choses, ou de personnes. *Il y a nombre d'étrangers ici.* — *J'ai vu nombre de mes compatriotes.* — *Nous avons eu nombre*

bre de chagrins , depuis que nous logeons dans cette maison.

NOTE, NOTER.

Changer de note , ou chanter sur une autre note — c'est changer de façon de faire , ou de parler. On dit avec menace : je le ferai bien changer de note ; et d'une personne qui répète toujours la même chose : elle ne sait qu'une note.

Noter d'infamie — c'est condamner quelqu'un comme coupable d'une action mauvaise , ou infâme. On appelle : homme noté — celui qui s'est acquis une mauvaise réputation.

NOUER, NOEUD.

Nouer amitié , nouer une partie avec quelqu'un — c'est lier amitié , faire une partie. Les magiciens sont accusés : de nouer l'aiguillette — c'est-à-dire : de faire un prétendu maléfice à de jeunes mariés , ou à de jeunes amans ; ce qui les empêche de jouir du fruit de leurs amours.

Savoir le noeud d'une affaire — en connoître les principales circonstances. On appelle : noeud gordien — une difficulté insurmontable. Ce ris ne passe pas le noeud de la gorge — il est affecté.

NOURRICE, NOURRIR.

On dit , d'un enfant qui ne répond pas aux sentimens qu'inspire ordinairement une naissance

distinguée, à l'éducation qu'il a reçue, aux bons exemples de ses parens : *qu'il faut, qu'il ait été changé en nourrice* — On appelle : *nourrice d'une ville, d'un pays, d'un Etat* — une province, qui leur fournit la subsistance.

La belle cage ne nourrit pas l'oiseau — une belle maison ne suffit pas pour vivre. *L'espérance nourrit l'amour ; les services mutuels nourrissent l'amitié* — ici, *nourrir* — est pris pour, entretenir. On dit de même : *le bois nourrit le feu, le fumier nourrit les plantes.* —

Il n'y a point de si petit métier que ne nourrisse son maître — prov. Faire du bien à un ingrat, lui donner la subsistance : *c'est nourrir un serpent dans son sein.* — *Nourriture passe nature* — la bonne éducation corrige les vices de la nature. En parlant d'un jeune homme mal élevé ; on dit, par plaisanterie, à celui qui a pris soin de son éducation : *vous avez fait là une belle nourriture !*

NOUVEAU, NOUVELLE.

Se dire mots nouveaux — c'est se quereller, se dire des injures grossières. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils* — suivant les circonstances, il faut prendre conseil. *A nouveau, tout est beau* — les commencemens sont toujours beaux. *Ils recommencent à plaider sur nouveaux frais* — ces der-

niers termes sont de rédondance, et n'ajoutent rien à l'expression. Dans le style de l'écriture: *le nouvel homme, la nouvelle vie* — signifient l'homme converti, régénéré par la grace; la vie sainte et chrétienne. On dit: *qu'un homme est bien nouveau dans le monde, ou dans son métier* — quand il est sans expérience dans l'un ou dans l'autre; *qu'une personne est du fruit nouveau* — quand on ne l'a pas vue depuis long-tems; ou qu'on la voit rarement.

Quand on en veut à quelqu'un, on lui dit: *vous aurez de mes nouvelles* — expression menaçante, qui veut dire, qu'on saura se venger. On dit aussi, en plaisantant, à une personne dont on a appris quelque aventure secrète: *je sais de vos nouvelles.* — *Je n'ai ni vent, ni nouvelles de mon ami* — je n'entens rien de lui.

NOYAU, NOYER.

On dit proverbialement: *il faut casser le noyau, pour en avoir l'amande* — il faut prendre de la peine, quand on veut avoir du profit.

Noyer sa raison dans le vin; y noyer ses soucis, ses chagrins; se noyer dans la débauche; avoir les yeux noyés de larmes; être noyé de dettes; être noyé dans son sang — sont des expressions métaphoriques, dont chacun sent à merveille la significa-

tion. On dit d'un homme malheureux : *qu'il se noyeroit dans son crachat* ; et de celui qui se sert de tous les moyens possibles, pour se tirer d'une méchante affaire : *qu'il se prend à tout, comme un homme qui se noye*. — C'est un homme noyé — il est perdu, ruiné ; *il noye son vin d'eau* — il met trop d'eau dans son vin.

NU, OU NUD.

On appelle : *va nus-piés* — un gueux, un mendiant. C'est la *verité toute nue* — c'est la vérité, sans aucun déguisement. On dit dans le même sens : *montrer son âme toute nue*.

NUAGE, NUE.

On appelle : *nuage* — au figuré ; tout ce qui obscurcit les yeux de l'ame. Les passions sont des nuages qui offusquent la raison. Les préjugés, les erreurs, la colere, l'ivresse sont également des nuages, qui jettent le trouble dans l'esprit ; et l'empêchent de discerner la vérité.

On dit : *qu'un homme est tombé des nues* ; en apprenant une triste, une effrayante nouvelle — c'est-à-dire ; qu'il a été extrêmement étonné, surpris, confondu. *Il est tombé des nues* — signifie encore ; qu'on ne fait d'où il est venu.

Elever quelqu'un jusqu'aux nues — c'est le louer excessivement ; *le faire sauter aux nues* — c'est l'im-

patienter, le mettre en fureur ; *se perdre dans les nues* — c'est s'élever dans ses raisonnemens ; de maniere à perdre le fil de son discours, et le faire perdre aux autres. — *Voilà une nuée de soldats, de boeufs, de marchands, qui paroissent dans la campagne* — en voilà une grande quantité. . . .

NUIT.

On dit métaphoriquement : *la nuit du tombeau ; une nuit éternelle* — en parlant de la mort. *Faire sa nuit tout d'une pièce ; tout d'un somme* — c'est dormir toute la nuit ; *se mettre à la nuit* — s'exposer à être surpris par la nuit.

NUMERO.

On dit : *qu'une personne entend le numero* — qu'elle est habile dans le commerce , qu'elle y trouve son profit.

OBÉÏR, OBÉISSANCE.

Obéir — se prend quelquefois pour céder ; c'est dans ce sens que l'on dit : *que le fer obéit aux coups de marteau ; que l'osier obéit aux mains de l'ouvrier qui le travaille ;* c'est dans le même sens qu'il faut entendre cette maxime de la morale : *il faut que les passions obéissent à la raison ; il faut que la colere obéisse à la prudence, que la force du tempéra-*

ment obéisse à la sagesse. — Il a rangé ces provinces sous son obéissance — il les a soumises. Obéissance vaut mieux que sacrifice — il vaut mieux obéir que de sacrifier ; ou, ce qu'on fait par soumission est plus méritoire devant Dieu, que ce qu'on fait de son propre mouvement.

OBLIGER, AVOIR OBLIGATION.

Obliger — se prend quelquefois pour rendre service ; et, avoir obligation — pour recevoir des services.

Vous m'avez extrêmement obligé dans cette occasion — vous m'avez rendu un grand service. Je vous ai obligation de ma fortune — je vous la dois ; on ne peut pas dire : je vous en ai à remercier — ce seroit un germanisme.

OBLIQUE.

Prendre des voies obliques ; agir obliquement — c'est aller à ses fins par des moyens suspects, frauduleux.

OBOLE.

On dit, d'une chose qu'on n'estime pas : je n'en donnerois pas une obole — c'étoit autrefois une petite pièce de monnoie, valant un demi-denier tournois.

OBSCUR, OBSCURCIR.

On dit: *qu'une personne est d'une naissance obscure* — qu'elle est née de parents d'une condition basse et méprisée. *La vue s'obscurcit avec l'âge et par les maladies* — elle s'affoiblit. *La mauvaise conduite, la médisance obscurcit la réputation* — diminue la réputation.

ODEUR, ODIEUX.

Un homme est censé mourir en odeur de sainteté — quand on croit qu'il a vécu, et qu'il est mort dans la grace de Dieu, et en vrai chrétien. On dit aussi: *qu'une chose seroit de mauvaise odeur dans le public* — pour dire: que le public auroit mauvaise opinion de celui qui la feroit. —

Toutes comparaisons sont odieuses — les comparaisons sont ordinairement désagréables.

OEIL, OEILLADE.

On dit figurément: *que le soleil est l'oeil de la nature* — qu'il éclaire toute la nature. *Il a les yeux fripons* — il a les yeux amoureux; *il a les yeux hagards* — il a un coup d'oeil fier, dédaigneux; *il a l'oeil vif, l'oeil riant* — il a le regard prompt, agréable.

Aimer quelque chose comme ses yeux — c'est l'aimer passionnément. *Cette personne a le coup d'oeil*

excellent — elle voit promptement le parti qu'elle doit prendre, dans une circonstance inopinée.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude — il n'y faut pas toucher ; il ne faut employer aucun remède. On dit d'une personne, d'un tempérament sain et vigoureux : *qu'elle a bon pié, bon oeil*. — *Regarder quelqu'un entre deux yeux* — le regarder fixement. *Il n'en a pas autant qu'il en peut dans l'oeil* — il n'en a pas du tout. *Cela ne sera pas pour vos beaux yeux* — cela ne sera pas pour vous. *Il a les yeux plus grands que la panse* — il remplit sa panse plutôt que ses yeux ; il est gourmand. *il faut lui jeter de la poudre aux yeux* — il faut le tromper. *Faire la guerre à l'oeil ; avoir l'oeil au guet* — prendre garde à tout ; *avoir un bandeau sur les yeux* — juger d'une chose de travers, par prévention, par préjugé. — *Jetter des oeillades à la dérobée* — jeter des regards secrètement, mystérieusement.

OEUF.

On dit, d'une personne qui marche avec beaucoup de lenteur et de précaution : *qu'il semble qu'elle marche sur des oeufs*. — *Donner des oeufs de pâques à quelqu'un* — c'est, lui faire des présents, dans le tems des fêtes de pâques. *Je ne lui ai dit ni oeuf, ni boeuf* — je ne l'ai pas insulté en la moin-

dre chose. *Cet homme pond sur ses oeufs* — il est assez riche; il n'a pas besoin de ménager. *Il a mangé des oeufs de fourmis* — il lâche beaucoup de vents; *il donne un oeuf pour avoir un boeuf* — il fait de petits présens pour en avoir de grands. On dit d'une femme mal propre: *elle est faite comme quatre oeufs*. — *Elle a des oeufs de fourmis sous les piés* — elle ne peut rester en place.

OEUVRE.

Quand on commet une mauvaise action dans un jour solennel; on dit proverbialement et familièrement: *bon jour, bonne oeuvre*. — *Cette fille est grosse des oeuvres d'un soldat* — elle a été engrossie par un soldat. On dit, d'un ouvrage d'esprit, digne d'admiration et qu'on juge excellent: *Cicéron n'y fit oeuvre* — Cicéron doit lui céder le pas. *Voilà de vos oeuvres, voilà de vos chefs-d'oeuvre* — dit on ironiquement, à celui qui a commis quelque mauvaise action. *Il ne m'en coûte que la main d'oeuvre* — il ne m'en coûte que la façon.

On appelle; *oeuvre de la chair* — la conjonction charnelle entre l'homme et la femme; *dans-oeuvre* — ce qui est dans le corps du bâtiment; *hors-d'oeuvres* — ce qui est hors du corps du bâtiment; *oeuvres mortes* — certaines parties d'un vaisseau qui sont dans l'eau; *oeuvres de marée* — le

radoub, le carenage d'un vaisseau. — *Hors d'oeuvre* — se dit encore en plusieurs autres sens : il signifie d'abord ; les choses qui ne sont pas essentielles dans un ouvrage ; ensuite, certains mets qu'on sert avec le potage ; en troisième lieu, une chose faite mal-à-propos. On appelle : *chef d'oeuvre* — un ouvrage, fait avec toute la perfection dont il est susceptible ; *maître des oeuvres*, *général des oeuvres* — le premier architecte d'une ville ; *maître des hautes oeuvres* — le bourreau ; *maître des basses oeuvres* — un cureur de retraits ; *le grand oeuvre* — la pierre philosophale.

OFFICIEUX.

On appelle : *mensonge officieux* — un mensonge, fait uniquement dans la vue d'obliger quelqu'un, sans faire tort à personne.

OFFRANDE.

A chaque saint son offrande — il faut rendre des devoirs, des soins, des civilités à tous ceux qui sont en autorité. On dit en plaisantant, de quelqu'un qui mange trop avidement, qui met trop souvent la main au plat : *qu'il va trop vite à l'offrande*.

On dit : *que l'occasion s'en offre belle* — quand on a des moyens faciles de venir à bout d'une entreprise. *Va, coquin, ne t'offre jamais à ma vue* —

dit-on à une personne, qui nous a joué quelque mauvais tour, et qu'on ne veut jamais revoir. *Offrir à Dieu ses souffrances, sa maladie, ses douleurs* — c'est souffrir tout cela pour l'amour de lui.

OIE, OISEAU.

On appelle : *petite oie* — en fait de volaille ; le cou , les ailerons et autres parties de l'oie que l'on retranche du corps , pour les faire cuire : en fait d'habits ; les bas, les rubans, les gans, le chapeau et autres petits ajustemens.

Quand la cage est faite, l'oiseau s'envole — quand un homme a bâti une maison, il déloge, il passe dans l'autre monde. *L'oiseau s'est envolé* — le prisonnier s'est échappé. *Ce n'est pas viande pour vos oiseaux* — c'est trop bon, trop élevé pour vous. *La belle plume fait le bel oiseau* — les beaux habits servent à relever la bonne mine. *Au chant on connoît l'oiseau* — par les actions, on connoît l'homme ; *petit à petit l'oiseau fait son nid* — peu à peu on s'arrange ; on se met à son aise.

OISEUX, OISIF, OISIVETÉ.

Mener une vie oiseuse — c'est ne s'occuper de rien. On dit dans le style théologique : *qu'on rendra compte à Dieu de toutes les paroles oiseuses* — c'est-à-dire : inutiles. *Celui, qui est oisif dans sa*

jeunesse, travaillera dans sa vieillesse — celui qui ne s'occupe pas dans sa jeunesse, etc. L'oisiveté est la mere de tous les vices; ou, d'oisiveté vient tout jéché — quand on ne fait pas s'occuper, on pense à mal faire.

OLIVE.

Olive — se prend figurément pour la paix. Le héros du nord, est venu planter l'olive sur nos bords; il a joint l'olive aux lauriers — il nous a apporté la paix, il a joint la paix à la victoire.

OLYMPIADE.

Reprocher à quelqu'un ses olympiades; parler à quelqu'un de ses olympiades — c'est lui parler de son âge, de sa vieillesse.

OMBRAGE, OMBRAGER, OMBRE.

Ombre — se prend quelquefois pour soupçon: cet homme me fait ombre, me donne de l'ombre; il prend facilement de l'ombre de tout ce qu'il ne comprend pas.

Les lauriers ombragent le front de cet illustre Capitaine — il est couronné par la victoire.

On dit figurément et poétiquement: les ombres de la nuit, les ombres du tombeau, de la mort — pour signifier la nuit, le tombeau, la mort.

Tout lui fait ombre — tout lui inspire de la défiance. — Faire ombre — se prend encore dans

un sens tout différent : *ce Général fait ombre à tous ceux de son siècle* — il obscurcit leur mérite, par un mérite encore plus éclatant.

Ombre — se prend tantôt pour protection, tantôt pour prétexte, quelquefois pour aparence, et quelquefois pour signe d'une chose à venir ; les anciens se servoient aussi de ce mot, pour désigner les âmes des morts. Je donnerai des exemples de toutes ces significations.

Je réposerai tranquillement et sûrement à l'ombre de la puissance impériale. — Ces raisons, qu'il allégué pour sa défense, ne sont que des ombres, qui disparaîtront au grand jour. — Vous prenez l'ombre pour le corps. — Le sacrifice d'Isaac n'étoit que l'ombre du sacrifice de J. C. — Il vit en paix dans le royaume des ombres.

On dit, d'un léger défaut, qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, ou le mérite d'une personne : *que c'est une ombre au tableau.*

On dit encore, d'une personne qui en accompagne continuellement une autre : *c'est son ombre.* — *Mettre quelqu'un à l'ombre* — en style familier : c'est, mettre quelqu'un en prison. *Il n'y a pas ombre de difficulté* — il n'y a pas la moindre difficulté.

OMELETTE.

On ne fait point d'omelette sans casser les oeufs — on ne peut exécuter une entreprise, sans avoir tout ce qui est nécessaire pour cela. On appelle par plaisanterie : omelette à la Célestine — une omelette fort épaisse.

ONDE, ONDOYER.

Ce premier mot est usité, particulièrement en poésie et dans le style figuré. *L'onde noire — c'est l'eau du Styx et du Cocyte, fleuves des enfers. Il se mire dans le cristal de l'onde; il est emporté par l'onde fugitive — il se mire dans les eaux, il en est emporté.*

Ondoyer — s'emploie également au figuré: la mer ondoyante, les flots ondoyans, les contours ondoyans d'un tableau. — Les flammes s'élèvent, en ondoyant, jusqu'au haut des airs.

ONGLE.

On dit d'une personne qui a beaucoup d'esprit: *qu'elle a de l'esprit jusqu'au bout des ongles; de celle qui loue en mordant: que ses louanges ont des ongles et des grifes — d'un enfant qui ne grandit point: il n'est cru que par les cheveux et les ongles; et d'une fille qui a fait un enfant: elle a fait un pet à vingt ongles.*

Vous rougissez jusqu'au bout des ongles — vous avez grande honte, votre confusion se peint sur votre visage; vous avez du sang aux ongles — vous savez bien vous défendre; on vous rognera les ongles — on saura bien diminuer votre autorité.

Se ronger les ongles — examiner une chose, y réfléchir longtems, chercher à l'aprofondir.

OPERA, OPÉRATION.

C'est un opera — c'est une chose bien difficile. On dit ironiquement, à quelqu'un qui s'est mal comporté, qui a fait une mauvaise affaire, ou une action mal-séante: vous avez fait là une belle opération! — ou, vous avez bien operé.

OR, ORIPEAU.

Tout ce qui réluit n'est pas or — tout ce qui brille n'est pas d'une grande valeur. C'est un homme tout d'or, tout cousu d'or — qui est fort riche. C'est de l'or en lingot — cela vaut de l'argent comptant. Il vaut son pésant d'or — il est aussi précieux que l'or, il a un mérite infini. Pour souhaiter à une personne des jours heureux, dans le style figuré, on lui dit: que vos jours soient filés d'or et de soie!

On apelle: saint Jean, bouche d'or — un homme qui dit toujours sa pensée franchement et sans égards. Je ne ferai pas cela pour tout l'or du mon-

de — pour la plus riche et la plus précieuse récompense du monde. *L'or supplée souvent au mérite* — la richesse tient lieu de mérite. *Il dit d'or, il parle d'or* — il parle toujours sagement et raisonnablement. On dit poétiquement: *l'or des moissons, ou les moissons dorées; l'or des cheveux, ou les cheveux dorés* — pour les moissons jaunissantes, les cheveux blonds. — *C'est de l'oripeau* — c'est une chose de peu de valeur.

ORACLE.

Cet homme est l'oracle de son siècle; ses paroles sont des oracles — il est le plus sage de son siècle. — tout ce qu'il dit est marqué au coin de la sagesse.

ORAGE, ORAGEUX.

On dit, *qu'une maison est féconde en orages* — qu'il y arrive fréquemment des scènes frappantes et défagréables, des intrigues, des révolutions. On peut dire la même chose des Cours, des Etats, des villes, des mers, des pays. *Conjurer l'orage* — c'est l'éloigner. *Une Cour orageuse* — est la même chose qu'une Cour féconde en orages.

ORDONNANCE, ORDONNER.

On dit ironiquement: *qu'une personne est meublée, vêtue suivant l'ordonnance* — qu'elle est mal meublée, mal vêtue. *Le ciel en a ainsi ordonné* — l'a voulu ainsi.

ORDRE.

C'est un esprit du premier ordre — un excellent génie ; il est de l'ordre des côteaux — il est bon gourmet, il connoît le vin.

ORDURE, ORDURIER.

Ordure — se prend, au figuré ; pour des paroles obscènes, pour des actions honteuses, pour des mœurs corrompues. Cet homme ne dit que des ordures ; il est noirci de beaucoup d'ordures ; il se plonge dans l'ordure jusqu'au cou. — Il y a de l'ordure en ses flutes, en son fait — sa conduite n'est pas exemte de reproches. Ordurier — se prend dans le même sens.

OREILLE.

On dit, d'un homme qui s'expose à un grand danger : il sera bien heureux s'il en rapporte ses oreilles. — Il a la puce à l'oreille — il est bien inquiet ; il fait la sourde oreille — il ne veut pas entendre ; il se gratte l'oreille — il est en peine, il est mécontent ; il se fait tirer l'oreille — il se fait prier longtems, pour accorder ce qu'on lui demande ; il a des oreilles d'âne — il est sot comme un âne.

Echauffer les oreilles à quelqu'un — l'impatienter, le mettre en colere ; frotter les oreilles, donner sur

les oreilles — souffleter; *être pendu aux oreilles* — parler sans cesse à quelqu'un.

On appelle: *vin d'une oreille* — le bon vin; *vin de deux oreilles* — le mauvais vin.

Souffler aux oreilles de quelqu'un — lui suggérer secrètement quelque chose de mauvais, de préjudiciable pour un autre.

Mon cousin a l'oreille du Prince, du Ministre, du Général — il en est écouté favorablement.

En parlant; d'une personne qui oublie facilement ce qu'on lui recommande, on dit: *cela lui entre par une oreille et sort par l'autre.* — *Ceci chatouille l'oreille; cela écorche l'oreille* — ceci fait plaisir à entendre; cela est désagréable.

Il a du coton dans les oreilles; il fait la sourde oreille — il ne veut pas entendre. *Chien bargneux a toujours les oreilles déchirées* — l'homme querelleur est souvent mal-traité.

ORGE.

On dit, d'une personne qui tire de grands avantages d'un emploi, d'un négoce, d'une profession: *qu'elle y fait bien ses orges.* — *Il faut mourir, petits cockons, il n'y a plus d'orge* — proverbe qui s'applique à des personnes, qui ont perdu toute espérance de réussir.

ORGUEIL, S'ENORGUEILLIR.

L'orgueil et la pauvreté font mauvais ménage ensemble — l'orgueil s'acommode fort mal avec la pauvreté.

On appelle: *orgueil noble* — un sentiment élevé, qui donne à quelqu'un une confiance raisonnable en son propre mérite; et qui le rend incapable de faire des bassesses. — *Orgueilleux* — se dit, au figuré, des choses grandes et élevées. C'est dans ce sens qu'on dit: *des montagnes orgueilleuses, des arbres orgueilleux, des palais orgueilleux.* On dit, d'un homme qui s'enorgueillit de son mérite: *il s'enivre de son vin.*

ORIGINAL, ORIGINE, ORIGINEL.

C'est un original sans copie — c'est un homme singulier, qui n'a pas son pareil; il se prend en mauvaise part. *Savoir une chose d'original, ou l'avoir aprise d'original* — c'est la savoir, ou l'avoir aprise des personnes, qui doivent en être le mieux informées.

L'origine — est le principe ou le commencement d'une chose; quelquefois on s'en sert au lieu de cause efficiente. C'est dans ce dernier sens qu'on dit: *que l'intempérance est l'origine de tous les maux; que l'ivrognerie a été l'origine de tous les*

malheurs, de toutes les disgraces qui sont arrivées à un particulier.

Le péché originel répugne à la raison et à la justice de Dieu. — On dit figurément : qu'un homme a le péché originel — quand il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention ; à cause de sa famille, de sa nation, ou de ses liaisons avec des personnes odieuses.

ORTIER, ORTIE.

Ce vin ortie le palais — il est aigre. Le moine a jttté le froc aux orties — il a quitté l'habit monacal et le cloître.

OS.

On dit : qu'une personne ne fera pas de vieux os — pour dire : qu'elle ne vivra pas long-tems. Jetter un os à la gueule de quelqu'un, pour l'empêcher de crier — c'est lui faire des présens pour le rendre favorable. Les os lui sortent des doigts — il aime le jeu de dez ; les os lui percent la peau ; il n'a que les os et la peau — il est très maigre ; il ronge le peuple jusqu'aux os — il le ruine par des exactions. On dit aussi : sucer quelqu'un jusqu'aux os — jusqu'à son dernier sou.

Quand deux personnes aspirent à un même emploi, à un même bénéfice ; on dit : ce sont deux chiens après un os. — Laisser un os à ronger à

quelqu'un — c'est lui susciter une affaire fâcheuse et difficile; *lui donner un os à ronger* — c'est se défaire de lui, par quelque légère faveur; ou par un moyen peu coûteux. *A un bon chien, jamais il n'arrive un bon os* — il est rare qu'un homme de bien trouve un bon emploi.

OSIER.

Il est franc comme osier — il est la sincérité même; *il est pliant comme osier* — il se prête à tout.

ÔTER.

On dit: *ôter l'honneur à quelqu'un; lui ôter sa réputation, son crédit, sa fortune* — le diffamer, le ruiner. *Otez cela de vos papiers* — défaites vous de cette pensée.

OUBLI, OUBLIER, OUBLIETTES.

Ensevelir une chose dans un profond oubli — l'oublier pour toujours. *Bien fou qui s'oublie* — qui ne pense pas à soi-même. *Cet homme n'oublie rien pour dormir* — il a bonne mémoire, quand il s'agit de ses intérêts; *il n'oublie pas ses mains, ou, il ne va pas sans ses mains* — il aime à s'emparer du bien d'autrui; *il oublie ce qu'il est; il s'oublie* — il s'enorgueillit. *Il faut mettre cette chose au rang des péchés oubliés* — il ne faut plus s'en souvenir.

OURDIR.

A toile ourdie, Dieu envoie le fil — Dieu aide à celui qui commence bien. On dit : ourdir une trame, une trahison, une conspiration — prendre des mesures pour les exécuter.

OURLET.

On dit, en plaisantant, à une personne qui s' imagine sans fondement qu'une chose est de facile exécution : oui, il n'y a plus que le bec à ourler, et puis c'est une canne.

OURS.

Cet enfant a monté sur l'ours — il n'a peur de rien ; c'est un ours mal léché — un homme mal fait, un vilain garçon ; il est fait comme un meneur d'ours — il est bieu mal-vêtu. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours, avant qu'il soit pris — il ne faut pas disposer de ce qui n'est pas en notre pouvoir.

OUVERT, OUVERTURE, OUVRIR.

On dit : qu'une personne a l'esprit ouvert, le front ouvert — quand il conçoit facilement ; quand il a un air de franchise ; on dit aussi dans ce dernier cas : qu'il est ouvert, qu'il a de l'ouverture d'esprit, de coeur. — Ouvrir un avis — c'est le proposer ; ouvrir l'esprit — le rendre plus vif ; s'ouvrir un passage — se faire un passage ; s'ouvrir à

quelqu'un — lui déclarer ce qu'on a sur le coeur. *Son front s'est ouvert, s'est épanoui* — il s'est déridé; il est devenu ferein.

OUVRIER.

A l'oeuvre on connoît l'ouvrier — l'ouvrage fait voir par quelle main il a été exécuté. On dit d'une personne mal-habile : *voilà un plaisant ouvrier.* — *Un mauvais ouvrier ne sauroit trouver de bons outils* — il justifie sa mal-adresse, aux dépens de ses outils.

PAGE.

On dit, d'un jeune homme audacieux, impudent : *qu'il est effronté comme un page de Cour* ; des tours malicieux des jeunes gens : *que ce sont des tours de page.* — *Un enfant est hors de page* — quand il n'a plus de gouverneur, qu'il est son propre maître. *Mettre quelqu'un hors de page* — lui donner l'épée.

PAILLE, PAILLIER.

Il est dans la paille jusqu'au ventre ; jusqu'aux yeux — il a toutes les commodités; il est dans l'abondance de toutes choses. *Nous sommes ici comme rats en paille* — nous nous trouvons ici très bien traités, il ne nous manque rien. On

dit, d'un homme prodigue qui dépense tout son bier : *tout y va ; la paille et le blé ;* d'un pauvre qui manque du nécessaire : *il couche sur la paille.* Si cela arrive , *croix de paille* — si cela arrive , nous crierons miracle ; *cela leve la paille* — c'est excellent. *Faire fouler la paille à quelqu'un* — le mettre en prison ; *mettre bien de la paille dans ses souliers* — remplir bien sa bourse. On dit, à quelqu'un qui va chercher fortune : *jetez la paille au vent* — allez ou la destinée vous appelle. *Un homme de paille* — est un homme de néant.

L'homme est fort sur son paillier — il est fort quand il est chez lui.

PAIN.

On dit proverbialement et figurément ; quand il arrive quelque mal , quelque perte à une personne que nous n'aimons pas et que nous croyons l'avoir mérité : *c'est pain bénit.* — *Cet homme a mangé du pain du roi* — il a été en prison ou aux galeres ; *on lui a fait passer, ou, perdre le goût du pain* — on l'a fait mourir.

Quand un homme a eu commerce avec une fille , avant de l'épouser ; on dit : *qu'il a emprunté un pain sur la fournée.* — *Liberté et pain cuit* — on

est heureux quand on a de quoi vivre, sans dépendre de qui que ce soit.

On dit d'un fainéant : *qu'il ne vaut pas le pain qu'il mange* ; — d'un homme habile et intelligent : *qu'il sait son pain manger* ; — ou, *qu'il sait mieux que son pain manger* ; — de celui qui a beaucoup voyagé : *qu'il a mangé de plus d'un pain* ; — et de celui qui a été domestique : *qu'il a mangé le pain d'un autre*.

Jamais pains à deux couteaux, ne furent ni bons ni beaux — un bienfait, qui passe par la main d'un tiers, perd la moitié de sa valeur. *Il mange son pain dans sa poche* — c'est un avare, un fesse - Mathieu ; *je lui ai mis le pain à la main* — je suis la cause qu'il a amassé quelque bien ; *il n'a ni pain, ni pâte ; il fait la guerre au pain* — il n'a rien à manger ; il a un appetit extrême ; — *il est bon comme le pain, ou comme le bon pain* — il est le meilleur des hommes. On appelle : *pain de douleur* — le pain que l'on mange dans les larmes. *Un homme est condamné au pain de douleur* — quand il est réduit au pain et à l'eau. *Pain coupé n'a point de maître* — à table, chacun peut prendre le pain coupé ; *tel pain, telle soupe* — la bonté d'une chose dépend des moyens dont on se sert pour la faire.

PAIR.

Traiter quelqu'un de pair à compagnon — le regarder comme son égal ; *être pair-à-pair* — être égaux.

PAÎTRE.

Envoyer paître quelqu'un — le renvoyer avec mépris ; — on dit aussi, à un sot qu'on ne veut pas voir — *va paître de l'herbe*.

Les bergers paissent leurs troupeaux et les pasteurs leurs ouailles — prov. On dit : *qu'un homme se pâte de vent et de chimères* — quand il entretient son esprit de pensées vaines et chimériques, d'espérances mal fondées.

PAIX.

Digne fille du ciel ! viens essuyer nos pleurs :
Assez et trop longtems, la discorde et la guerre
Par des ruisseaux de sang ont inondé la terre,
Viens , propice à nos vœux , dissiper ces hor-
reurs !

La paix est sans contredit le plus précieux trésor, que l'auteur de la nature ait départi à l'humanité. Sans elle ; les honneurs, les richesses, les plaisirs ne sont d'aucune valeur ; sans elle, la vie même n'est que précaire ; elle seule donne le prix à toutes nos jouissances. Pourquoi donc l'homme furieux et insensé ose-t-il la troubler ?

C'est une de ces contradictions du coeur humain, que la sagesse créée ne sauroit définir.

Malheur toutefois à l'homme dénaturé qui s'écrie : *point de paix* — il doit être regardé comme l'ennemi juré de toute l'espèce humaine ; rejeté de son sein, et mis dans la classe des monstres, dont il a sucé la fureur et la rage.

Laissons les morts en paix — n'en disons rien de mal. *Cette personne est en paix et aise* — elle a toutes ses commodités. *Il ne me donne ni paix, ni trêve* — il me tourmente sans cesse. *Paix et peu* — il vaut mieux avoir peu et le consumer en paix ; que d'être dans l'abondance et la discorde.

PALME.

On dit figurément : *qu'un homme a remporté la palme* — qu'il a remporté la victoire. *La palme du martyre* — c'est la mort que les chrétiens ont endurée pour la foi. On dit aussi : *la palme de la gloire* — pour, l'honneur, la gloire.

PANDORE.

On appelle : *boite de Pandore* — une personne ou une chose qui a causé ou qui cause encore bien des malheurs. *C'est la boite de Pandore* — c'est la source de tous nos maux.

PANIER.

On dit d'un prodigue : *c'est un panier percé* ; — d'un homme bien stupide : *il est sot comme un panier* ; — d'une chose qui ne vaut plus rien : *il n'y a plus que le fond du panier*. — *Puifer de l'eau dans un panier* — prendre des peines inutiles ; *il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans un panier* — il ne faut pas hasarder, tout d'un coup, ce qu'on possède. Quand quelqu'un arrive trop tard, pour obtenir ce qu'il désiroit, ou pour le but qu'il se proposoit ; on dit : *adieu paniers, vendanges sont faites*.

PANSE, PANSER.

Il vaut mieux avoir belle manche que belle panse — il vaut mieux être habillé proprement, que de dépenser tout ce qu'on a pour la bouche. Quand quelqu'un nous donne une chose dont il ne peut pas faire usage ; on dit trivialement : *c'est grand merci-panse*. — *Il n'a pas fait une panse d'a* — il n'a pas fait la moindre chose.

On dit, à quelqu'un dont la présence nous est à charge : *allez vous faire panser*. — *Je vous panserai de la main, si vous ne vous en allez* — je vous donnerai des coups.... *Le voilà bien pansé* ! — il a bien bu et bien mangé.

PANTOUFLE.

Raisonner pantoufle — c'est raisonner de travers.
Faire une chose en pantoufles — la faire commodément, en prenant toutes les aises.

PAPE.

Quand un homme se tient tranquillement assis dans un fauteuil, sans rien faire; on dit par dérision : *voilà le pape Colas*. Quand on rencontre les mêmes pensées, les mêmes opinions, on dit : *nous aurions bientôt fait un pape*.

Pour devenir pape il n'y a qu'à se proposer de l'être — on peut parvenir à tout, quand on veut se donner les peines nécessaires. *Il est servi comme le pape* — il est servi on ne peut pas mieux ; *il est fantasque comme la mule du pape* — c'est un homme bizarre, capricieux.

PAPIER.

Le papier souffre tout — on peut faire dire au papier tout ce qu'on veut. *Cet homme est sur mes papiers, depuis de longues années* — il me doit depuis longtemps. On dit aussi : *qu'un homme est sur nos papiers* — quand nous avons fait quelques plaintes par écrit contre lui. *Il est écrit sur le papier rouge* — il est mal noté.

PAPILLON.

Cet homme a fait comme le papillon ; il est venu se brûler à la chandelle — il est venu chercher son malheur ; il est sot comme un papillon — très sot ; il ne fait que courir après les papillons — il ne s'occupe que de bagatelles.

PAQUET.

Il faut hazarder le paquet — il faut s'engager dans cette affaire, quoique douteuse ; il faut risquer. Il fait son paquet — il va partir ; il m'a donné là un terrible paquet — il m'a furieusement trompé, il m'a fait un horrible tour. Vous lui avez aussi donné un paquet qui ne lui appartient pas — vous lui avez attribué une faute dont il n'est pas coupable. C'est un porte-paquet — un bavard.

Il porte son paquet — il est bossu ; il laisse voir son paquet à tout le monde — il montre sa honte, sa turpitude ouvertement. Ce paquet s'adresse à vous — c'est dit pour vous ; ce discours, cette critique vous regarde. Chacun lui a donné le paquet dans cette compagnie — chacun a parlé de lui désavantageusement.

PARADIS.

On dit plaisamment : qu'un homme a heurté à la porte du paradis — qu'il a pensé mourir ; qu'il n

entendu les joies du paradis — qu'il a été témoin de quelque divertissement, sans y prendre part; *qu'il a été dans le chemin du paradis* — dans un chemin étroit et raboteux.

PARCHEMIN.

On dit: *qu'une personne allonge le parchemin* — quand elle écrit beaucoup de choses inutiles; par esprit de chicane ou par intérêt.

PARCEQUE, PUISQUE, COMME, C'EST QUE.

Je réunis ensemble ces quatre conjonctions; parceque la langue allemande les réunit sous une même expression: (*Weil*) — Delà viennent les fréquentes erreurs qui se commettent à cette occasion. — Mauvillon, qui parle de la distinction de *parceque* et *puisque*; ne dit rien de *comme*, non plus que de *c'est que*; qui pourtant ne doivent pas être oubliés. D'ailleurs, il ne me paroît pas avoir trouvé le véritable usage de *puisque*; en disant; qu'il a rapport au raisonnement, qui tend à convaincre ceux à qui on parle.

Quant à *parceque*; nous sommes d'accord. Cette conjonction doit être employée; lorsqu'on veut uniquement exposer la raison, pour laquelle une chose est faite ou doit se faire. Servons nous des exemples qu'il allègue: *je pars, parceque vous*

le voulez ; je suis parti parceque vous l'avez voulu — on n'a point d'autre intention , en disant cela ; que de donner à entendre le motif pour lequel on part , ou , l'on est parti.

Mais si l'on dit : *puisque vous le voulez , je partirai ; puisque vous l'avez voulu je suis parti —* on ne se contente pas d'alléguer le motif du départ, on donne à entendre qu'on s'est fait une espèce de violence , ou qu'on se fera violence , en partant. *Puisque* s'emploie donc , pour exprimer quelque chose de plus que le motif de l'action ; soit un sentiment de joie , soit un mouvement de dépit , de mécontentement ; soit un blâme , soit un éloge ; soit une conséquence tirée de ce qui a été dit auparavant , ou , de ce dont on convient généralement. Je vais donner des exemples sur tous ces cas.

Puisque la fortune me favorise ; je veux passer le temps agréablement — mouvement de joie.

Puisque nous voilà réduits à la mendicité , il faut bien nous résigner à la volonté de l'Etre suprême — sentiment de tristesse.

Puisque votre cousin a fait une si méchante action , il mérite bien d'être puni — blâme.

Puisqu'il a rempli les devoirs d'un bonnête homme , il en sera récompensé — éloge.

Puisque Dieu est si bon, il ne souffrira point que l'homme soit éternellement malheureux — conséquence tirée de la bonté de Dieu.

Comme — se met également à la place de, parceque — au commencement de la phrase :

Comme il fait si beau tems aujourd'hui ; allons faire un tour de promenade — parce qu'il fait . . .

Comme les François se retirent, nous n'avons plus rien à craindre . . . —

Comme vous aimez passionnément la danse — je vous invite au bal qui se fait ce soir chez moi . . . —

Rassemblons maintenant ces différentes expressions sous le même point de vue ; je veux dire, sous la même image.

Il m'a fallu emprunter de l'argent, parceque j'en avois besoin — c'est la raison pourquoi.

Puisque j'avois besoin d'argent ; il m'a bien fallu en emprunter — c'est la conséquence.

Comme j'ai eu besoin d'argent ; il m'en a fallu emprunter — au lieu de, parceque. Delà, tirez la différence des phrases suivantes : je le crois parceque vous le dites — puisque vous le dites, je le crois — comme vous le dites, je le crois.

En répondant à une interrogation, on dit : *c'est que.*

Pourquoi avez vous fait cela ? C'est que je l'ai voulu.

Pourquoi a-t-il été puni ? C'est qu'il le méritoit.

PARDONNER.

Pardonner — se prend quelquefois pour ménager, épargner ; comme dans les phrases suivantes : *La mort ne pardonne ni à l'âge, ni à la beauté, ni à la grandeur, ni au mérite. Les ennemis ne pardonnent ni aux villes, ni aux campagnent ; ils ravagent tout.*

Quand on se propose de ne pas se laisser prendre de quelqu'un et qu'on se croit sur de lui échapper ; on dit : *S'il m'attrape, je le lui pardonne.*

PAREIL.

Rendre la pareille à un autre — le traiter de la même manière dont on en a été traité. On dit que deux personnes sont à billes pareilles — qu'elles n'ont rien à se reprocher ; qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

PARER.

On dit d'une personne superbement vêtue : *elle est parée comme un autel, ou comme une épousée.* — On ne peut pas parer à tout — on ne peut pas prévenir, détourner tous les malheurs. *Il est difficile de se parer d'un ennemi caché* — de se mettre à couvert de ses embûches, de ses attaques. *Cet homme se pare du bien d'autrui* — il est orné de ce qui ne lui appartient pas.

PARESSEUX.

Jamais paresseux n'eut grande écuellée — jamais paresseux n'a fait fortune, ou n'est parvenu à de grandes choses. On appelle: *ventre paresseux* — un ventre qui digere lentement et avec peine ; *esprit paresseux* — celui qui a peu d'intelligence.

PARFAIT.

On appelle: *parfait* — en terme grammatical, le préterit qui désigne une chose faite et passée. Il y en a de deux sortes: le premier désigne une chose passée dans un tems déterminé ; c'est celui dont nous avons déjà traité dans la première partie de cet ouvrage, et que les modernes appellent: *parfait défini*.

Le second marque une chose passée, ou faite dans un tems indéterminé, et s'appelle: *parfait composé ou indéfini*.

PARFAIT DÉFINI.

Je parlai, tu parlas, il parla, nous parlâmes, vous parlâtes, ils parlerent.

PARFAIT COMPOSÉ OU INDÉFINI.

J'ai parlé, tu as parlé, il a parlé, nous avons parlé, vous avez parlé, ils ont parlé.

Nous avons déjà considéré le parfait défini en opposition avec l'imparfait: considérons le maintenant en opposition avec le parfait indéfini.

Le parfait défini, dit Wailly, marque une chose faite dans un tems, dont il ne reste plus rien. On ne doit se servir du parfait défini, ajoute-t-il, que quand on parle d'un tems absolument écoulé; lequel tems doit être éloigné, au moins d'un jour, de celui où l'on parle.

Eclaircissons la pensée de l'auteur. Si je parle d'une chose arrivée aujourd'hui, cette semaine, ce mois-ci, cette année, dans ce siècle; il est clair, que l'action dont je parle ne s'est point faite dans un tems dont il ne reste plus rien, qui est absolument écoulé; puisque le jour, la semaine, le mois, l'année, le siècle sont encore présens. — Ainsi on ne pourra pas se servir du parfait défini. Mais si je parle d'une action faite hier, avant-hier, la semaine passée, il y a quinze jours, trois semaines, un mois, un an, dans le siècle passé; il est évident que ce tems est absolument écoulé; ainsi il faudra se servir du parfait défini.

Il faudra donc dire : *j'allai hier à Manheim — je vis la semaine passée les merveilles qui se trouvent à Londres — je me cassai la jambe, il y a un an, dans cette même saison — Nous eûmes tous les maux heurs possibles, il y a deux ans, dans notre voyage d'Italie. Un horrible incendie consuma cette ville dans le dix septième siècle.*

Au contraire ; si le tems de l'action n'est pas déterminé, ou qu'il ne soit pas écoulé ; on se servira du parfait indéfini.

Exemples :

J'ai été ce matin à l'église — Nous avons eu bien des affaires cette semaine — Ils n'ont pas sorti de chez eux ce mois-ci — Vous n'avez rien fait de bon cette année. Les Prussiens se sont battus, ils ont remporté une grande victoire, ils ont fait deux mille prisonniers. Nous avons beaucoup souffert, notre valet a pensé mourir.

Voilà tout ce que nous avons à observer à l'égard de ces deux parfaits, en opposition l'un avec l'autre.

Mais voici un autre objet à discuter. Les grammairiens modernes ne se contentent pas de deux parfaits ; ils nous en présentent encore deux autres ; dont le premier est nommé : *parfait antérieur indéfini*, le second : *parfait antérieur défini*. Les voici :

PARFAIT ANTÉRIEUR INDÉFINI.

J'ai eu parlé, tu as eu parlé, il a eu parlé, nous avons eu parlé, vous avez eu parlé, ils ont eu parlé.

PARFAIT ANTÉRIEUR DÉFINI.

J'eus parlé, tu eus parlé, il eut parlé, nous eûmes parlé, vous eûtes parlé, ils eurent parlé.

Ce dernier est assez connu dans nos grammaires, sous le nom de second plusqueparfait : il s'emploie avec les conjonctions suivantes : *lorsque, quand, dès que, aussitôt ou sitôt que, après que.*

Ex. : *quand César eut vaincu Pompée, il écrivit au Senat : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. — Aussitôt que mon pere eut pris congé de moi, je m'enfermai dans ma retraite — Desqu'il fut sorti, je me retirai.*

Avec les conjonctions *plûtôt* et *à peine*, on met indifféremment le parfait antérieur défini, ou le plusque parfait. Le plusque parfait est : *j'avois parlé, tu avois parlé. etc. — A peine avoit-il, ou eut-il dit ces choses ; qu'il disparut. — Je ne fus pas plûtôt endormi ; que les voleurs entrèrent dans ma maison, pour la piller. . . .*

Le *parfait antérieur indéfini* ne se trouve point dans les anciennes grammaires ; mais en revanche il n'est point de grammairien moderne qui n'en fasse mention. Restaut, Wailly, l'auteur du *Lycée de la jeunesse*, le dictionnaire moderne de l'académie ne l'ont point oublié ; ainsi il est hors de doute qu'on peut s'en servir, et qu'on s'en sert

effectivement. Ce tems, dit encore Mr. Wailly, est moins en usage que les autres; il y a cependant des occasions où il faut l'employer, pour rendre précisément l'idée qu'on veut exprimer. Par exemple, ajoute-t-il, *il a quitté la compagnie, après avoir diné*; ne dit pas autant que: *il a quité la compagnie dès qu'il a eu diné* —

Remarquez d'ailleurs, que ce tems s'emploie avec les mêmes conjonctions que le parfait antérieur défini et à peu près dans les mêmes circonstances. Ainsi on peut dire: *après que j'ai eu déjeuné, j'ai été faire un tour de promenade*. — *Aussitôt qu'il a eu écrit son thème, il est parti comme un éclair* — *Quand il a eu achevé son ouvrage, il a pris congé*. La différence qu'il y a; c'est que le verbe qui suit se met au parfait indéfini, au lieu que le parfait antérieur défini doit être suivi du parfait défini —

Remarquez encore, qu'on peut se servir de ce tems, sans qu'il soit précédé d'aucune conjonction; mais alors il est suivi ou accompagné de *plûtôt, à peine, avant, avant que, ou que* —

Exemples: *Nous n'avons pas eu plûtôt arrangé nos affaires, que nous sommes partis*. — *A peine a-t-il eu reçu son argent, qu'il l'a perdu au jeu* — *Ma sœur a eu fini sa broderie avant la vôtre*. — *Ils ont*

eu composé leurs thèmes, que je n'avois pas encore commencé le mien; ou avant que j'eusse commencé le mien.

Au reste, il s'en faut beaucoup, que l'usage de ce tems soit général pour tous les verbes; il souffre au contraire beaucoup de restrictions. Car il ne peut avoir lieu — 1^o. dans les verbes auxiliaires *avoir* et *être*; 2^o. dans les verbes passifs; les prominaux, réfléchis ou réciproques; 3^o. dans tous les verbes qui empruntent l'auxiliaire *être*; enfin, dans ceux dont l'action est purement intérieure et spirituelle.

Ainsi ce seroit abuser de la nouveauté, que de dire : *j'ai eu pu, j'ai eu voulu, j'ai eu douté, j'ai eu craint, j'ai eu espéré, j'ai eu pensé, etc.* —

PARFUM, PARFUMER.

On dit au figuré : *le parfum des louanges a beaucoup d'efficace auprès des Grands* — les louanges opèrent beaucoup auprès des Grands. *Il a reçu son argent tout parfumé* — sans avoir été obligé d'attendre. On appelle : *don parfumé* — un présent volontaire.

PARLEMENTER.

Ville qui parlemente est à moitié rendue — quand la garnison d'une ville prête l'oreille aux con-

ditions qu'on lui propose ; elle est prête à se rendre.

PARLER, PAROLE.

Parler en bâtons rompus — c'est parler sans ordre, sans suite ; *parler comme un perroquet* — répéter ce que l'on fait par coeur ; *parler en l'air* — dire des paroles inutiles ; *parler de la pluie et du beau tems* — de choses indifférentes ; *parler à son bonnet* — parler à soi-même ; n'adresser, en parlant, la parole à personne ; *parler françois comme une vache espagnole* — parler mal. . . .

On dit : *que la nature, que le sang parle à quelqu'un* — pour dire : que les sentimens naturels se réveillent en lui ; *que les yeux, que le visage parlent* — pour dire : qu'on lit dans les yeux qu'on voit sur la physionomie ce qu'il pense. On peut dire dans le même sens : *que son silence parle*.

On dit aussi : *qu'un homme parle hébreu, bas breton, haut allemand* — qu'on ne comprend rien à ce qu'il dit.

Parlez françois — se dit familièrement à une personne qui ne parle pas distinctement : c'est, comme si on lui disoit : expliquez vous plus clairement. On dit aussi par plaisanterie : *parlez cbrézien* — parlez de façon à être entendu.

Il parle à un sourd — il n'obtiendra rien. Vous parlez bien à votre aise — il vous est facile de parler, dans la situation où vous êtes : c'est, ce qu'on a coutume de dire à ces froids consolateurs qui nous exhortent à prendre patience dans la misère, dans l'adversité ; pendant qu'ils jouissent de toutes leurs commodités, sans les vouloir partager avec nous. Cela se fera quand les ânes parleront latin — cela ne fera jamais.

A grand Seigneur peu de paroles — il faut parler peu avec les grands Seigneurs. — Les paroles de soir ne ressemblent pas à celles du matin — l'homme est sujet à changer. — On prend les boeufs par les cornes et les hommes par les paroles — il faut que l'honnête homme se croie lié par sa parole. — Quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite — quand on a donné sa parole, le marché est fait. — La parole s'enfuit, l'écriture demeure — on doit se fier aux écrits et non aux promesses ; les écrits ont plus de force que les promesses.

On appelle : paroles emmiellées — celles qui sont douces, flatteuses. On dit : qu'un homme a le don de la parole, qu'il a la parole à commandement — quand il parle avec facilité ; qu'il a deux paroles — quand il parle tantôt d'une façon, tantôt de l'autre ; que parole vaut jeu, on fait jeu — qu'on s'obli-

ge de tenir la parole donnée. *Etre esclave de sa parole* — l'observer religieusement.

PARNASSE.

On appelle : *grénouille du parnasse* — un mauvais poète; *il a dormi sur le parnasse* — il a fait des vers.

PAROÎTRE.

On est rarement ce que l'on veut paroître — prov. *Ce qui se fait de nuit paroît au jour* — ce que l'on veut cacher se découvre à la fin. *Il n'y a rien qui n'y paroisse*; ou, *cela paroît comme le nez au visage* — cela est clair, on ne peut le nier.

PAROISSE.

On dit : *qu'un homme a des bas, des souliers de deux paroisses* — quand il a des bas ou des souliers, qui ne s'accordent pas.

PART, PARTAGER, PARTI, PARTIE, PARTIR.

Il a fait la part au plus jeune — il a partagé à son avantage, d'une manière inégale.

On dit : *que deux personnes ont partagé le gâteau ensemble* — qu'elles ont partagé le profit d'un marché, d'une entreprise. — *Partager en freres* — avec justice, avec égalité; *partager un cheveu* — être trop exact, trop minutieux; *être partagé entre*

la crainte et l'espérance — ne savoir si on doit plus craindre ou espérer.

Faire un bon parti à quelqu'un — le traiter favorablement; *lui jouer un mauvais parti* — lui faire tort, lui faire un mauvais tour; *ne savoir quel parti prendre* — être irrésolu dans ce qu'on doit faire.

On dit: *qu'une personne est la partie honteuse de son corps* — quand elle fait déshonneur à sa famille; *qu'elle tient bien sa partie* — quand elle se comporte bien dans une compagnie. *Faire un coup de partie* — c'est, réussir dans ce qu'on a entrepris; *prendre un homme à partie* — l'accuser d'une chose, lui faire un procès.

Qui n'entend qu'une partie n'entend rien — on ne peut pas bien juger d'une affaire, si on n'entend pas les deux parties; *qui quitte là partie la perd* — celui, qui abandonne la poursuite d'une affaire commencée, la perd. On dit d'une chose, concertée entre plusieurs personnes: *que c'est une partie faite à la main*; d'un homme qui entend bien ses intérêts: *qu'il fait bien ses parties*; de celui qui s'amuse à des bagatelles, en attendant l'occasion de faire un bon coup: *qu'il pelotte, en attendant partie*.

On appelle: *parties d'apothicaire* — un compte sur lequel il y a beaucoup à rabattre; *parties bon-*

veuses — les parties naturelles des deux sexes ;
la partie supérieure — la raison ; *la partie irasci-*
ble — la concupiscence. *Ce Général a toutes les*
parties d'un bon Capitaine — il a toutes les quali-
 tés qui conviennent à un homme de sa profes-
 sion. *Il a parti comme un trait* — avec la plus
 grande vélocité.

PAS.

Il s'est tiré d'un mauvais pas — il s'est tiré d'u-
 ne affaire dangereuse ; *il a passé le pas* — il est
 mort ; *il n'est qu'à deux pas de la mort* — il va
 mourir. *Il faut passer le pas* — il n'y a point
 d'espérance. *Doublez le pas* — allez plus vite. On
 appelle : *pas de loup, pas de tortue* — une démarche
 lente ; et, *pas de géant* — une démarche prompte et
 légère.

Faire un faux pas — au figuré, c'est commet-
 tre une faute : il se dit particulièrement d'une fille
 qui a fait faux bond à son honneur.

Ma voisine a fait un faux pas ,

Je le sais , je n'en parle pas ;

Il peut m'arriver la pareille :

Car le pié le mieux assuré

Peut glisser sur un escalier ;

Autant il m'en pend à l'oreille.

PASSADE, PASSAGE, PASSANT, PASSE,
PASSER.

On dit familièrement: *c'est bon pour une passade* — pour une fois cela passe. — *Il me trouvera sur son passage* — je saurai bien lui susciter des embarras, des difficultés.

Donner de l'eau bénite des passans — jeter des pierres.

Il est en passe d'obtenir des emplois — il a beaucoup d'espérance d'en obtenir; *il s'est mis en passe de faire sa fortune* — il s'est mis en état..

L'argent est un bon passe-par-tout — avec l'argent on peut aller par tout. On dit d'une chose facile à deviner: *ce n'est pas un tour de passe-passe*; d'une fille laide ou âgée: *qu'elle a son passe-port avec elle*; et d'un homme agréable dans les compagnies: *qu'il porte son passe-port avec lui*.

On dit d'un trompeur: *il en fait passer quinze pour douze*. — *Il faut passer par là, il faut passer carrière* — il faut céder.

Passer sur le ventre à une armée — la mettre totalement en déroute. *Il faut bien en passer par tout où il veut* — il faut vouloir tout ce qu'il veut.

Je lui ai passé la plume par le bec — je l'ai attrapé; *il passera mal son tems* — il s'en trouvera

mal ; *il passe pour un honnête homme , pour un fripon , pour un homme d'esprit* — il est tenu pour honnête homme , etc. ; *il me passe de toute la tête* — il est plus grand que moi de toute la tête. *Cela passe ma capacité , ma portée , mon imagination* — cette chose est au-dessus de ma portée. . . .

Passer maître , ou faire passer maître quelqu'un — dans le style figuré et familier ; c'est dîner ou souper sans lui.

PÂTE, PÂTÉ.

C'est une bonne pâte d'homme — il est d'un bon naturel ; *il met par tout la main à la pâte* — il met la main à tout. *Le voilà comme un coq en pâte* — cette locution est d'usage ; lorsqu'on veut marquer qu'une personne est bien chaudement dans son lit ; de façon qu'il n'y a que la tête qui passe.

On appelle : *pâtés d'hermite* — des noix séchées. *Elle crie les petits pâtés* — elle est dans la misère ; *c'est un gros pâté* — c'est un enfant bien nourri ; *faites en des pâtés* — faites en ce que vous voudrez ; *c'est comme des petits pâtés de deux liards* — c'est un prix fait.

PATER, PATRES.

Mots tirés du latin , et qui se prononcent suivant leur origine. On dit : *qu'on fait une chose*

comme son pater — pour dire : qu'on la fait parfaitement, et au contraire d'un ignorant : *qu'il ne sait pas son pater*. — *Je reviendrai dans un pater* — tout-à-l'heure.

Un tel est allé ad patres ; on l'a envoyé ad patres — il est mort ; on l'a fait mourir.

^APÂTIR, PATIENCE.

Les bons pâtissent pour les méchants — les bons souffrent pour les méchants. *Epuiser la patience d'une personne* — l'impatisenter.

PATTE.

Mettre la patte sur quelque chose — s'en saisir ; *donner un coup de patte* — insulter, offenser quelqu'un ; *tomber sous les pattes de quelqu'un* — être en sa puissance. *Faire patte de velours* — se dit proprement du chat, quand il retire ses griffes : on le dit au figuré, d'une personne qui en caresse une autre, avec des intentions finistrea.

Il se faut méfier de cet homme ; c'est une patte-pélue — c'est un homme dangereux ; *il ne sauroit remuer ni pié, ni patte* — il ne sauroit se mouvoir. *Graisser la patte à quelqu'un* — tâcher de le gagner par argent. On appelle : *patte d'oie* — plusieurs allées dans un bois, dans un bosquet ; qui aboutissent au même endroit.

PAVÉ.

Faire quitter le pavé à quelqu'un — c'est obliger quelqu'un de disparoître : *il tient le haut du pavé* ; personne ne lui dispute le haut du pavé — il a beaucoup de crédit, d'autorité ; personne ne lui dispute cette prérogative. On dit : *tâter le pavé* — agir avec circonspection ; *battre le pavé* — courir le pays ; *être sur le pavé* — manquer d'afile, de subsistance ; *être sur le pavé du roi* — être dans un grand chemin. *Il a le nez sur le pavé* — il est tombé par terre.

On dit, des personnes ou des choses qui sont très communes : *toutes les rues en sont pavées.*

PAVILLON.

Faire pavillon blanc — c'est, témoigner par ce signe qu'on veut se soumettre à l'ennemi ; *mettre pavillon bas* — ôter le chapeau, en buvant à la santé ; ce qui n'est plus d'usage ; *être sous le pavillon d'un autre* — être sous son commandement.

PAUPIERE.

Je ne puis fermer la paupiere — je ne saurois dormir. *J'ai fermé la paupiere à cet homme* — je l'ai vu mourir ; *il a fermé la paupiere* — il est mort.

PAUVRE, PAUVRETÉ.

On dit familièrement, à quelqu'un qui veut nous faire payer une chose plus cher qu'elle ne vaut, ou nous causer des dépenses superflues : *je vois bien que vous m'aimez mieux pauvre que riche. — Pauvreté n'est pas vice* — proverbe assez commun et sur lequel on ne réfléchit guères. On dit aussi : *pauvreté engendre tricherie ; en grande pauvreté il n'y a pas grande loyauté* — il est rare, qu'un homme extrêmement pauvre soit fidele et honnête homme.

PAYE, PAYER.

Il faut tirer ce qu'on peut d'une mauvaise paye — prov. — *Celui-ci paye de sa personne* — il ne craint pas le danger ; *il payera les pots cassés* — il payera les frais. *Qui répond paye* — celui qui fait caution pour un autre doit payer à son défaut. *Tu me le payeras* — tu ne m'échapperas pas ; je saurai bien me venger.

Payer le tribut à la nature — mourir ; *se payer par ses mains* — retenir à un débiteur ce qui lui appartient, pour en être payé ; *payer ric à ric* — jusqu'au dernier sou ; *se payer de bonnes raisons* — se rendre aux raisons qu'on allégué ; *payer en gambades* — éviter de payer ; par ruses, plaisanterie ou subterfuges.

Payer d'ingratitude , d'audace , d'effronterie , de raisons , de paroles — sont encore des expressions très usitées. La première signifie, qu'on opose l'ingratitude aux services qu'on a reçus ; la seconde, qu'on brave le danger ; la troisième, qu'on soutient avec effronterie un mensonge, une fausse démarche ; la quatrième, qu'on allègue de bonnes raisons sur l'objet dont on traite ; la cinquième, qu'on ne satisfait que par des paroles les personnes avec qui l'on a à faire. On dit aussi, par manière de proverbe : *l'amitié ne se paye que par l'amitié ; — qu'un homme a été bien payé d'une insulte , ou d'un dommage qu'il a fait à un autre — qu'il en a été bien puni.*

PAYS.

Nul n'est prophète dans son pays — on n'est jamais beaucoup considéré chez soi ; je lui ferai bien voir du pays — je lui susciterai bien des peines, bien des affaires.

Cet homme juge et parle à vue de pays — il n'a pas approfondi la matière qu'il traite ; il bat du pays — il traite beaucoup de sujets différens ; il a tiré pays — il s'est évadé ; il est bien de son pays — il est bien simple.

Chaque pays , chaque guise — chaque nation a ses usages ; il est des sots de tous les pays — prov.

Faire bien du pays, battre bien du pays — c'est prendre bien des détours, être diffus dans la conversation; *savoir la carte du pays* — connoître bien les personnes avec qui l'on traite.

PEAU.

On dit d'une femme amoureuse : *qu'elle a envie de la peau d'un homme*. — *Enrager, créver dans sa peau* — c'est être dans une grande colere; *avoir peur de sa peau* — craindre les coups; *vendre cher sa peau* — se bien défendre.

PÉCHÉ, PÉCHER.

Dire de quelqu'un les sept péchés mortels — en dire tout le mal possible; — *rechercher ses vieux péchés* — examiner sa vie, sa conduite passée. —

Qui perd pêche — dans le malheur, on accuse souvent les innocens; *autant pêche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans* — le receleur est aussi coupable que le voleur.

PÊCHER, PÊCHEUR.

Pêcher en eau trouble; pêcher au plat — sont des expressions assez connues. *Toujours pêche qui en prend un* — il faut se contenter d'un petit gain. On dit, d'une personne qui réussit en tout ce qu'elle entreprend : *qu'elle n'a qu'à mettre le pié dans l'eau, pour pêcher un poisson*; — et d'une personne, qui a dit une chose à laquelle on ne

s'attendoit pas de sa part : où a-t-elle pêché cela ?

A bon pêcheur, souvent échape anguille — le plus habile homme manque souvent son coup.

PEINDRE, PEINTURE.

Cette personne est faite à peindre — elle est parfaitement bien faite ; cet habit vous va à peindre — parfaitement bien. On dit : que les objets se peignent dans une glace ; qu'un auteur se peint dans ses ouvrages — pour dire, qu'ils s'y représentent. Il porte la douleur, la joie, la tristesse, la luxure, peintes sur le front — on voit sur son front des signes de ces passions.

On m'a fait une mauvaise peinture de cet homme — on me l'a représenté défavantageusement ; il n'est roi qu'en peinture, il n'est empereur qu'en peinture — il n'a que le titre de roi, d'empereur ; il n'en a pas la puissance. — Je le forcerai bien de renoncer à la peinture — de renoncer à ses projets.

PEINE.

J'ai peine à me contenir — je me contiens difficilement. A chaque jour suffit sa peine — chaque jour est marqué par quelque chagrin, quelque peine ; toute peine mérite salaire — est digne de sa récompense ; nul bien sans peine — on n'acquiert rien sans travail. La chose vaut bien la peine qu'on

en parle — elle est assez importante, pour en parler; dans le sens contraire, on dit: *elle n'en vaut pas la peine*. — *C'est peine perdue de parler à ce brutal* — il est inutile de lui parler.

PELOTER, PELOTON.

Je l'ai peloté de la bonne manière — je l'ai bien grondé, ou bien battu — on se sert aussi de cette expression pour dire, qu'on s'est moqué de quelqu'un.

Le peuple se rassemble dans les rues par pelotons — il s'y assemble par tas; je lui laisse dévider ce peloton — je lui laisse arranger cette affaire embrouillée.

PENCHANT.

Il est sur le penchant de sa ruine; sa fortune est sur son penchant; il s'est retenu sur le penchant du précipice — il est sur le point d'être ruiné; sa fortune touche à sa fin; il s'est arrêté, au moment qu'il alloit se précipiter dans le désordre, dans le malheur.

PENDAISON, PENDRE, PENDU.

Pendaison, est un terme populaire: *il craint la pendaison* — il craint d'être pendu; — *il ne vaut pas le pendre* — il ne vaut pas la peine qu'on prendroit à le pendre. *On m'a dit pis que pendre*

de cette personne-là — on m'en a parlé très défavorablement.

Les gros larrons font pendre les petits — prov.

Par compagnie on se fait pendre — la compagnie nous engage souvent à mal faire ; le bruit pend l'homme — on croit tout ce qu'on dit au désavantage de celui qui a une mauvaise réputation ; aussitôt pris, aussitôt pendu — aussitôt reçu, aussitôt mis en usage. Ce proverbe peut avoir lieu, non seulement à l'égard des personnes, mais aussi à l'égard des choses. Si quelqu'un, par ex. : nous est envoyé, pour travailler avec nous, et que nous lui donnions d'abord de l'emploi ; on dit : aussitôt pris, aussitôt pendu. Si on nous envoie des fruits, des délicatesses, et que nous les mangions d'abord ; on dit la même chose. Si on nous apporte des habits, des instrumens, que nous mettions en usage sur le champ ; on dit de même. Autant nous en pend à l'oeil ; autant nous en pend à l'oreille — il peut nous arriver le même accident, le même malheur. Les plus fins sont les premiers pris — sont les premiers trompés.

Etre pendu par les oreilles — être fort attentif ; être dur comme un pendu d'été — être fort dur. On dit, par plaisanterie, d'un voleur qui a été mis au gibet : il a été pendu haut et court.

PENSÉE, PENSER.

On dit proverbialement: *qu'on n'est pas responsable de ses pensées* — *qu'on n'est pas obligé d'en rendre compte.* *Il m'est venu en pensée* — *il m'est venu dans l'esprit.* — *J'ai pensé tomber; il a pensé se casser la tête* — *je suis presque tombé; il s'est presque cassé la tête.* *Nous avons fait cela, sans y penser* — *sans réflexion.*

PÉPIE.

On dit, d'une personne qui parle beaucoup: *qu'elle n'a pas la pépie.*

PERCÉ, PERCER.

On dit d'un homme, qui a été trompé par une forte pluie: *il est percé jusqu'à la peau, jusqu'aux os;* de celui qui a peu d'argent: *il est bien bas percé;* et d'une personne extrêmement maigre: *les os lui percent la peau.*

Cela me perce le coeur — *cela me fait bien de la peine;* *l'abcès a percé de lui-même* — *il s'est ouvert naturellement;* *cette maison perce dans les deux rues, ou d'une rue à l'autre* — *elle donne sur les deux rues;* *elle a une sortie dans l'une et dans l'autre.*

Percer dans le fond d'une affaire, percer dans l'avenir — *c'est, y pénétrer par la réflexion.* *Cette maison est bien percée* — *les fenêtres y sont bien*

situées; on y voit bien clair; *nous perçons les nuits à jouer* — nous passons les nuits à jouer. *Ce chapeau perce, cette étoffe perce* — la pluie les pénètre.

PERCHE, PERCHER.

On dit, d'une personne dont la taille est grande et toute unie: *que c'est une grande perche*; — d'un homme qui s'assied sur un endroit élevé: *qu'il est bien haut perché*. — *Le voilà perché sur le haut de l'arbre* — il est sur le haut de l'arbre; soit assis, ou debout.

PERDRE, PERDITION.

Je me perds, quand j'y pense — je ne puis approfondir cette chose; *j'ai perdu cette affaire de vue* — je ne la suis plus. *Assuré dort, qui n'a que perdre* — celui qui n'a rien à perdre dort tranquillement.

Perdre la tramontane — c'est ne savoir plus ce que l'on fait; *perdre tête* — devenir fou; *perdre terre, perdre pié* — ne trouver plus le fond de l'eau. *Cet homme joue à se perdre* — il s'expose à périr. *L'esprit se perd dans cette contemplation* — l'esprit ne sauroit atteindre ces objets, ils sont au-dessus de sa portée. On dit, de quelqu'un à qui on fait perdre contenance: *qu'on lui a fait changer de gamme*.

Tirer à coups perdus — c'est tirer au hasard; *mettre de l'argent à fonds perdu* — c'est le placer à vie; — *faire des fondations à pierres perdues* — jeter des pierres sans ordre, dans un endroit déterminé pour les fondemens d'un édifice. *Les heures perdues* — sont les heures de loisir; *un homme perdu* — un homme sans espoir; *un homme perdu d'honneur, de réputation, de dettes, de débauche* — est un homme sans honneur, sans réputation, chargé de dettes et ruiné par la débauche.

On appelle: *enfants perdus, sentinelles perdues* — celles qui sont postées dans un lieu extrêmement avancé. *Courir, crier comme un perdu* — c'est courir et crier de toute sa force.

Dans le style de l'église: on appelle: *enfants de perdition* — les chrétiens ou autres qui ne suivent pas les loix de Christ, qui s'abandonnent à l'iniquité; *le chemin de perdition* — celui qui conduit à la perte du salut; et *la maison de perdition* — le lieu où se trouvent les damnés.

PERE.

On appelle: *pere aux écus* — un vieux avare, un homme riche; *peres de la patrie* — les princes; *peres de l'église* — les docteurs, dont l'église catholique a approuvé la doctrine et les décisions; *peres de l'éloquence* — Demosthène et Cicéron.

On dit en proverbe: *n'est pas fils de putain qui a petit pere* — on peut être honnête homme, quoi qu'on ait pour pere un homme sans fortune. On dit d'un gros nez: *qu'il est le pere aux autres.*

PERLE.

C'est la perle des hommes — le meilleur des hommes; *c'est net comme perle* — c'est très net.

PERSONNE, PERSONNEL.

On dit: *que quelqu'un a comparu en personne, en sa propre personne* — seulement pour donner plus de force à l'expression. On s'est assuré de *la personne* — *je ne réponds que de ma personne* — *parlant à sa personne* — *il y a personnes et personnes* — sont des locutions du même genre. Les fautes sont *personnelles* — prov.

PERSPECTIVE.

Il a une belle perspective — il a beaucoup à esperer pour l'avenir. *Nous avons de grands biens en perspective* — nous avons de grands biens dans l'éloignement.

PERTE, PÉRIR.

On dit: *qu'un objet est à perte de vue* — quand il est si éloigné qu'on a peine à le distinguer.

Discourir à perte de vue — c'est faire des raisonnemens vagues, qui n'aboutissent à rien. *Travailler en pure perte* — c'est travailler inutilement, sans aucun profit, ou même avec dommage.

Qui frapera du couteau périra par la gaine — celui qui machine la perte d'un autre, périra de la même manière.

PÉSANT, PÉSER.

On dit: *qu'une chose vaut son pèsant d'or* — pour marquer qu'elle est d'un grand prix; on dit la même chose d'une personne qu'on estime beaucoup. *Cet homme a le bras pèsant* — il peut bien fraper; *il a l'esprit pèsant, ou la ganache pèsante; la conversation pèsante* — l'esprit lent; la conversation ennuyeuse; *il a la tête pèsante* — chargée d'humeurs; *il a une affaire pèsante sur les bras* — une affaire fâcheuse et difficile.

On dit d'un babillard: *que le secret lui pèse*; et, d'une viande de difficile digestion: *qu'elle pèse sur l'estomac*.

PESTE, PESTIFERÉ, PESTILENCE.

C'est une peste pour la société — une personne corrompue et qui corrompt les autres; on dit aussi: *une peste publique*. — *Cette fille est un peu peste* — elle est un peu maligne; *elle dit la rage et la peste de sa voisine* — elle en dit tous les maux possi-

bles. *Peste ! que cela est bon ! — oh ! comme cela est bon !*

On le fuit comme un pestiféré — personne ne veut aller avec lui. — Il est assis dans la chaire de peste — il est environné de méchantes, de dangereuses gens.

PET, PÉTARADE, PÉTER, PÉTEUR.

On dit populairement et basement : qu'une chose ne vaut pas le pet d'un âne mort — qu'elle ne vaut rien du tout ; qu'une personne est glorieuse comme un pet — qu'elle est fort orgueilleuse ; qu'elle a fait un pet à la mort — qu'elle lui a échapé.

On tireroit plutôt un pet d'un âne mort, ou du cheval de bronze, qu'un denier de cet homme — il est avare au dernier degré.

Faire une pétarade à quelqu'un — se moquer de lui, par un certain bruit fait avec la bouche.

Péter plus haut que le cul — entreprendre des choses au-dessus de ses forces, ou faire une dépense au-dessus de son état. La gueule du juge en pétera — il faut que le procès ou l'affaire soit décidée en justice. Ne vous fiez pas aux promesses de cet homme ; il vous pétera dans la main — il vous manquera au besoin ; on l'a chassé comme un péteur d'église — on l'a chassé honteusement.

PÉTRI.

Cet homme est pétri de fiel ; de salpêtre ; de malice — il est rancuneux, colere, méchant. Il est pétri de graces, de douceur, de bienveillance — il a beaucoup de graces....

PEU, PETIT.

Je suis sur de réussir, pour peu que vous parliez pour moi ; pour peu que vous fassiez — si vous parlez pour moi le moins du monde ; si vous faites le moindre effort. — C'est un homme de peu — un homme de basse naissance, qui n'est pas estimé. Donnez moi tant soit peu de vin — très peu. C'est peu de chose que de nous — nous sommes de pauvres et de fragiles créatures. Soyez familier à peu, ami à tous — prov. Je n'en fais pas la petite bouche — je ne le cache pas.

PHÉBUS.

Parler phébus — c'est, s'exprimer avec des termes trop recherchés. On dit, d'un homme qui écrit dans ce style : que tout son style est un phébus perpétuel.

PIE.

On dit, d'une femme babillarde : qu'elle jase on cause comme une pie ; — d'une personne, à la fidélité de laquelle on ne peut pas se fier : qu'elle vole comme une pie ; — et de celui qui croit avoir fait

une découverte importante , ou être parvenu au comble de la félicité : *qu'il croit avoir trouvé la pie au nid.*

PIÈCE.

Cet homme est près de ses pièces — il est dans une pauvre situation, près de sa ruine. C'est une bonne pièce — dans le style ironique: c'est un méchant personnage. Il a été accommodé de toutes pièces — bien mal-traité. Ces paroles emportent la pièce — elles sont extrêmement mordantes.

On dit d'une femme grosse et grasse : c'est une bonne pièce de chair ; et d'une médifante : qu'elle met en pièces la réputation du prochain.

Dormir tout d'une pièce — c'est dormir sans interruption ; être tout d'une pièce — c'est être roide de corps , n'avoir rien de dégagé dans l'action. La même locution peut signifier encore ; qu'un homme est rigide et inflexible. Donner la pièce — signifie quelquefois : gagner, ou séduire quelqu'un par argent.

PIÉ OU PIED.

Si vous lui donnez un pié ; il en prendra quatre — si vous lui donnez un peu de liberté, il devient effronté.

Cette femme a un pié de fard sur le visage — elle est horriblement fardée. Que ne puis-je être

cent piés sous terre ! — que ne puis-je être mort depuis long-tems ! C'est au pié de la lettre , comme je vous le dis — c'est exactement , comme je vous le dis.

On dit : *qu'un malade ne sortira de chez lui que les piés devant — qu'il ne reviendra pas de sa maladie ; qu'un homme est encore sur ses piés — quand il est en liberté , qu'il peut faire ce qu'il veut ; qu'il est défermé des quatre piés — quand il est réduit à une situation misérable ; qu'il ne sait sur quel pié danser — quand il ne connoît point de remède à son malheur ; qu'il fait le pié de veau , le pié derriere — quand il fait de grandes révérences ; qu'il flatte quelqu'un , pour en tirer avantage.*

Avoir les piés chauds — se dit , dans le sens figuré , d'une personne riche. Atténâre de pié ferme — ne pas fortir du lieu où l'on est , pour attendre quelqu'un ; prendre quelque chose au pié levé — se piquer de la moindre parole , s'offenser pour un rien ; mettre sous les piés — mépriser ; se trouver toujours sur ses piés — être toujours en bon état. — Mettre une injure , une perte , un malheur aux piés du crucifix — les supporter pour l'amour de Dieu ; mettre quelqu'un sur le bon pié — le mettre en bon état , ou l'obliger à faire son devoir. —

Les petits piés font mal aux grands — la maladie ne vient que de grosseffe. Il m'a donné du pié au cul — il m'a renvoyé honteusement. C'est un coup de pié de bouteille — sa blessure est un effet de l'ivresse.

Aller pié à pié dans une affaire — la conduire avec lenteur et circonspection; avancer pié à pié — faire toujours quelque progrès; y aller de bon pié — s'y comporter avec chaleur et droiture. Haut le pié — allons nous en; il a fait haut le pié — il a disparu tout-à-coup; sur quel pié sommes-nous? — comment sommes-nous? — Bon pié, bon œil — prenez garde à vous; c'est un pié plat, un plat pié — un homme digne de mépris. Il n'est point de pié si ferré, qui ne glisse — il n'est personne exempt de fautes.

Raser une maison rez-piés — la mettre à niveau de terre; donner pié à une échelle — l'éloigner du mur par le bas, pour y monter sans danger; être sur le pié de bel esprit — passer pour bel esprit.

PIÉGE.

On se sert de ce mot, au figuré; pour marquer les artifices, les faussetés, les perfidies, qu'on employe dans la vie civile, pour tromper les autres. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les

phrases suivantes. *César tomba dans le piège que ses ennemis lui avoient dressé. — Les méchants tendent des pièges, dont il est bien difficile de se défendre. — L'ennemi a donné dans le piège — il a été vaincu ; plutôt par l'adresse que par la force. On dit : faire avaler du goujon à quelqu'un — le faire tomber dans le piège.*

PIERRE.

Trouver des pierres dans son chemin — trouver des obstacles, qui nous empêchent de parvenir au but que nous nous proposons. Je le menerai par un chemin, ou il n'y a point de pierres — espèce de menace, qui signifie ; qu'on ne laissera point de relâche à son adversaire, qu'on le poursuivra avec la plus grande vivacité. Il a jetté la pierre & caché le bras — il a fait le mal si adroitement & si secrètement, qu'il n'en est pas même soupçonné.

PIGEON.

Voilà un bon pigeon ; nous en tirerons cuisse ou aile — voilà une bonne dupe, nous l'attraperons de façon ou d'autre. Il ne faut pas laisser de semer, crainte des pigeons — il ne faut pas négliger ce qui nous est avantageux, pour quelque petite perte, ou quelque incommodité qui nous en revient.

PILE, PILIER.

Mettre quelqu'un à la pile & au verjus — c'est le calomnier, le tourmenter de toutes manieres.

On apelle: *pilier du palais, pilier de cabaret* — un homme qui ne bouge pas du palais, du cabaret. On peut dire dans le même sens: *pilier de comédie, pilier de jeu, pilier de bordel, &c. . .* On dit encore: *qu'un homme a de bons piliers* — quand il a de grosses jambes.

PILLAGE, PILLER, PILULE.

Tout est au pillage dans cette maison — tout y est en désordre, tout y est à l'abandon; *il semble qu'il revient du pillage* — il est dans le plus grand désordre; ses cheveux, ses habits, sa physionomie; tout annonce la confusion. On dit: *que deux personnes se pillent* — quand elles se prennent de paroles & qu'elles se disent des injures.

Il me faut encore avaler cette pilule — supporter ce chagrin, cette insulte.

PINACLE.

Cet homme est sur le pinacle — il est dans une grande élévation, il a beaucoup d'autorité. *Mettre quelqu'un sur le pinacle* — lui donner de grandes louanges, l'élever au-dessus des autres.

PINCE.

On dit : *qu'une personne est sujette à la pince* — pour dire, qu'il ne faut pas s'y fier. *L'argent est aussi sujet à la pince* — parce qu'il est exposé à l'avidité des fripons & qu'il peut être pris. On appelle : *style pincé* — un style plein d'affectation. *Cet homme pince en riant* — il dit, en riant, des vérités désagréables ; *c'est un pince-sans-rire* — il dit séchement des choses dures.

PINTE.

Il n'y a que la première pinte qui coûte — il n'y a que le commencement d'une affaire qui fasse de la peine.

PIPER, PIPEE.

Nous l'avons bien pipé — nous l'avons trompé. *Piper des dés* — c'est les préparer, afin de tromper au jeu. On dit : *qu'on a attrapé quelqu'un à la pipée* — qu'on l'a pris par ruse.

PIQUE, PIQUER.

On appelle : *as de pique* — un homme niais, de peu de jugement ; *pas de la pique* — une démarche lente. On dit : *qu'un homme a passé par les piques* — quand il a beaucoup souffert dans la vie ; *qu'on a fait un pique-nique* — un repas, où chaque convive paye son écot.

On dit figurément: *qu'un homme se pique au jeu* — quand, excité par les obstacles qu'il rencontre dans une affaire, il n'en devient que plus ardent à la poursuivre. *Se piquer au jeu* — dans le sens propre, c'est s'opiniâtrer à jouer, lorsque l'on perd. *Se piquer d'honneur, de générosité, de courage* — vouloir paroître aux yeux du monde courageux, généreux, plein d'honneur. On dit aussi à l'actif: *piquer quelqu'un d'honneur* — le prendre par les sentimens d'honneur.

Piquer — le prend aussi quelquefois pour fâcher. C'est dans ce sens qu'on dit: *Vous l'avez piqué; il se pique facilement; je ne me pique pas pour de pareilles bagatelles.* — *Piquer les tables* — c'est faire le métier d'écornifleur; delà vient qu'on appelle aussi ces sortes de gens: *piqueurs de tables.* *Piquer le coffre* — c'est attendre dans les antichambres des grands.

PIRE.

Le remède est pire que le mal — pour dire: que la chose, proposée pour remédier à une affaire fâcheuse, est plus mauvaise, plus désagréable que l'affaire même. *Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre; il n'y a de pire eau que celle qui dort* — on ne peut avoir de ressource avec ceux qui ne veulent pas écouter nos deman-

des; les caractères mélancoliques sont les plus dangereux. *Qui choisit prend le pire* — à force de réfléchir sur une chose; ou prend souvent le plus mauvais parti. *Cela va de mal en pis, de pis en pis* — cela va toujours plus mal. *Etre le pis-aller de quelqu'un* — lui faire compagnie, quand il n'en peut trouver d'autre. — *C'est votre pis-aller* — c'est le pire qui vous puisse arriver.

PLACE, PLACÉ.

Avoir place dans l'histoire — être célèbre; *se mettre à la place de quelqu'un* — se regarder, comme si l'on étoit dans sa situation; *faire place à un verre de vin* — lâcher son eau.

On dit : *qu'un homme est bien placé* — quand il a un bon emploi; *qu'une fille est bien placée* — quand elle a fait un bon mariage; *qu'un personne a le coeur bien placé* — quand elle a des sentimens d'honneur, de générosité, de sensibilité; et par contre : *qu'elle a le coeur mal placé* — quand elle manque de ces sentimens.

PLAINDRE.

On dit : *plaindre sa peine, plaindre son temps, plaindre son argent* — les employer dans certains cas avec répugnance; *ne pas les plaindre*; les employer volontiers. — *Un homme se plaint sa vie* — quand il regrette l'argent qu'il dépense pour vi-

vre ; il plaint l'avoine à ses chevaux , le pain à ses domestiques — quand il est si avare , qu'il ne leur donne le nécessaire qu'à regret. Au contraire , d'un homme généreux , on dit : *qu'il ne plaint point la dépense.*

PLAIRE , PLAISIR.

Cela vous plaît à dire — vous dites cela , mais je n'en crois rien ; ou , vous ne le croyez pas. On dit : qu'une personne ne se plaît pas dans une ville , dans une maison , dans une société ; & non pas qu'il lui plaît pas ; ne suivant le style allemand. On dit la même chose des plantes et des animaux. Ces fleurs , ces légumes , ces arbres se plaisent dans ce serroir.

Qui plaisir fait , plaisir attend — quand on rend service , on espere la pareille ; faites cela à votre plaisir — à votre commodité ; c'est un conte fait à plaisir — un conte fait pour divertir , pour amuser.

PLANCHE , PLANCHER.

On dit que : *quelqu'un se fie à une planche pourrie — quand il met sa confiance en un autre , qui ne peut lui prêter aucun secours. Vous avez fait la planche aux autres — vous leur avez montré le chemin. Il n'est rien de tel que le plancher des vaches , que de voyager sur le plancher des va-*

ches — il est bien moins dangereux de voyager par terre que par eau. On dit dans le même sens : *j'aime bien le plancher des vaches.*

PLANÈTE.

On dit d'un homme heureux : *qu'il est né sous une bonne planète.* — *On ne peut forcer sa planète* — on ne fauroit résister à la destinée.

PLANTE, PLANTER.

On dit figurément d'une jeune personne : *c'est une jeune plante, qu'il faut bien cultiver.* — *Il aime qu'on lui gratte la plante du pié* — qu'on le flatte, qu'on lui applaudisse.

Plantez le là pour reverdir — laissez le là. *Arrive qui plante ; ou vienne qui plante, sont des choux* — locution proverbiale & familière, dont on se sert, quand on est résolu de faire une chose, quoiqu'il en puisse arriver. On dit aussi : *planter un soufflet sur le beau milieu de la joue* — *planter au nez mille impertinences* — *planter des cornes.* . . .

PLASTRON.

C'est le plastron des railleries de toute la ville — il est le sujet des railleries. . . . On appelle une fille tout-à-fait débordée : *un plastron de bordel.*

PLAT.

Je lui ai donné des coups de plat d'épée — je l'ai frappé avec l'épée ; elle a donné du plat de la

langue — elle a parlé, médit; ou, beaucoup promis. — *Cet homme fait merveille au plat* — il a bon appetit. *Vous n'en sauriez faire un bon plat* — vous n'en sauriez rien faire de bon. *Vous aurez de lui un petit rien entre deux plats* — il ne vous donnera rien. *Avoir le ventre plat, avoir la physionomie plate, avoir la bourse plate* — c'est avoir faim, une physionomie basse, & peu d'argent. *C'est un pié-plat* — un homme grossier. *Prendre son plat en argent* — se dit d'un homme employé, qui aime mieux prendre la table en argent, que de manger chez celui qui l'employe.

PLÂTRE, PLÂTRÉ.

On dit: *qu'une femme a deux doigts de plâtre sur le visage* — qu'elle est horriblement fardée; *battr: comme plâtre* — battre extrêmement. On appelle: *paix-plâtrée* — une fausse paix.

PLEIN.

Un homme est plein de lui-même — quand il s'imagine valoir mieux que les autres; *il est plein de vie* — quand il se porte bien. On dit par une sorte de redondance: *en pleine rue, en pleine mer, à pleines mains, en plein byver, à pleine tête, en pleine liberté, en plein midi...*

PLEURER, PLEUVOIR.

On dit familièrement: *pleurer comme une vache,*

comme un veau. — On dit d'un accident funeste & déplorable: *qu'il dévroit être pleuré avec des larmes de sang*; d'un avare: *qu'il pleure le pain qu'il mange*; d'une homme qui a quelque férocité dans les yeux: *que les yeux lui pleurent.*

Pleuvoir — se dit des choses qui viennent avec abondance. On dit par exemple: *les coups de mousquets pleuvent de tous côtés* — *les honneurs pleuvent dans sa maison* — *l'argent pleut dans son cofre.* — *Quand il pleuvroit des halebardes, la pointe en bas, je ne laisserai pas d'aller vous voir* — *j'irai vous voir, quelque tems qu'il fasse.* *Il a bien plu dans son écuelle* — *il a eu une riche succession; s'il n'y pleut, il y dégoûte* — *s'il ne reçoit pas beaucoup, il reçoit toujours quelque chose.* Quand il cesse de pleuvoir, on dit: *le ciel s'essuie.*

PLI, PLIANT, PLIER, PLIEUR.

Pli — se prend au figuré pour habitude; c'est dans ce sens qu'il faut entendre ce qui suit. *Ce jeune homme a déjà pris son pli*; *il faut lui faire prendre un bon pli*; *cet arbre a pris un mauvais pli*; *il est difficile de faire perdre un mauvais pli.*

C'est une affaire qui ne fera pas le plus petit pli — *qui ne souffrira pas la moindre difficulté.* *Qui peut connoître tous les plis & les réplis du cœur hu-*

main? — qui peut en connoître les secrets, l'intérieur? Donner un bon pli à une affaire — c'est lui faire prendre une tournure favorable.

On dit, d'une personne dont l'humeur est douce & de bon accord : qu'elle a l'esprit pliant ou pliable.

Il vaut mieux plier que de rompre — il vaut mieux céder dans une affaire, que de se ruiner, que de se perdre.

Plier les genoux devant le veau d'or — c'est faire sa cour aux personnes riches ; tâcher d'en obtenir quelque chose , à force de souplesses ; plier à la vue du danger — se retirer , quand on voit le danger ; plier sous l'autorité — se soumettre ; se plier à la volonté, à l'humeur d'un autre — se conformer à ses caprices. C'est un roseau qui plie à tout vent — c'est un homme foible, qui n'a point de vigueur, de fermeté. On appelle : plieur de toilette — un filou.

PLOMB.

On appelle : cul de plomb — une personne bien garnie de chair & de graisse qui a peine à se mouvoir ; il a l'esprit fin comme une dague de plomb — il a peu d'esprit , il est fort stupide. Quand on dit : qu'un homme a du plomb dans la tête — on veut dire qu'il est prudent et circonspect. Il est

en plomb — il est mort ; *il a changé son or en plomb* — il a donné ce qu'il avoit de plus précieux pour des guénilles ; *il a jetté son plomb sur un office de procureur* — il a pour but d'obtenir un office de procureur. *Le soleil donne à plomb sur mon appartement* — il y darde directement ses rayons. On appelle : *teint plombé* — un teint pâle ; *visage plombé* — un visage livide & obscur.

PLONGEON.

Faire le plongeon — signifie, au figuré, trois actions différentes ; c'est premièrement, baisser la tête, pour éviter un coup de fusil ou de pistolet ; secondement, se relâcher par foiblesse d'une opinion ou d'une proposition qu'on a avancée & soutenue ; troisièmement, c'est s'esquiver lâchement.

PLUIE.

Il est fin comme Gribouille, qui se cache dans l'eau de peur de la pluie — il est très sot ; il évite un inconvenient pour en subir un plus fâcheux. *Après la pluie vient le beau tems* — après la tristesse, la joie.

PLUME.

C'est un homme au poil & à la plume — qui est propre à tout. *Il laissera de ses plumes dans cette entreprise* — il lui en coûtera. *Il faut jeter la*

plume au vent — il faut donner quelque chose au hazard; *il a perdu la plus belle plume de son aile* — il a perdu ce qu'il avoit de plus précieux, sa plus puissante protection, son plus bel ornement. On dit dans le même sens: *qu'on a arraché à quelqu'un une belle plume de l'aile.* — *Se parer des plumes du paon ou des plumes d'autrui* — c'est se faire honneur, ou tirer vanité de ce qui ne nous appartient pas. On dit, d'un homme qui écrit bien, & particulièrement d'un auteur en prose: *qu'il a une belle plume.*

Plumer la poule sans la faire crier — tirer de l'argent de ceux avec qui l'on a à faire, assez adroitement pour qu'ils ne s'en plaignent point. On dit aussi des joueurs de profession & industrieux: *qu'ils ont le talent de plumer tous ceux qui jouent avec eux.*

PLUS.

Il faut remarquer que le mot *plus*, répété dans deux membres de phrases, n'admet ni *que*, ni *d'autant*. Ex.: *Plus on boit, plus on veut boire.* — Il en est de même, si *plus* est suivi, ou précédé de *moins*: *plus de morts, moins d'ennemis* — *moins de chagrins, plus de santé* — *plus vous serez aimable, plus vous aurez de jaloux.* —

Plus — se met aussi, par ellipse, suivi d'un substantif: *plus de paix, plus de jouissances, plus de plaisirs* — pour dire: il n'y a plus; ou vous n'aurez plus de paix à l'avenir, plus de jouissances.....

Sans plus — est aussi une espèce de locution elliptique. : *Dix fois sans plus* — dix fois & pas davantage; *sans plus différer* — sans retarder davantage; *sans plus de cérémonies* — je jouerai dix écus, *sans plus*; &c.

On dit, d'une personne affoiblie, qui a perdu ses forces, sa vigueur: *elle n'en peut plus.* —

D'autant plus — est toujours suivi de *que*: *Il est d'autant plus estimable, qu'il ne croit pas l'être.* — *Je vous rendrai ce service; d'autant plus volontiers, que je trouve mon plaisir & mon intérêt à vous servir.* — On ne pourroit pas dire: *d'autant plus parceque....*

POCHE, POCHETTE.

On dit d'un paresseux, d'un homme oisif: *qu'il a toujours les mains dans ses poches.* — *J'ai cette affaire; ou je tiens cette affaire dans ma poche* — elle m'est assurée, elle ne sauroit me manquer. — *Jouer de la poche* — c'est débourser, donner de l'argent: on le dit particulièrement d'un joueur qui perd. On dit: *qu'une personne n'a pas toujours*

en les mains dans ses poches — pour dire : qu'elle n'a pas toujours été oisive ; ou qu'elle a fait des tours de fripon. — Belle pochette & rien dedans — belle aparence , rien en effet.

POÈLE, POIDS.

Il n'y a personne de plus empêché , que celui qui tient la queue de la poêle — le plus embarrassé , est celui qui conduit une affaire.

On dit : qu'un homme a du poids — pour marquer qu'il a du crédit, de l'autorité ; qu'on a achetée une chose au poids de l'or — quand on l'a achetée très cher.

POIGNARD, POIGNÉE.

Mettre le poignard dans le sein de quelqu'un — lui causer une douleur violente ; on dit de même d'une nouvelle extrêmement fâcheuse : que c'est un coup de poignard.

On dit familièrement : une poignée de gens , une poignée de soldats — pour dire , un petit nombre.

POIL.

C'est un brave à trois poils — c'est un brave de profession. Il faut reprendre du poil de la bête — il faut chercher le remède d'un mal , dans la chose même qui a causé le mal.

On dit , en parlant d'une affaire ou d'une circonstance ; où une personne a eu du désavantage,

de la perte: *qu'elle y a laissé du poil* — & pour dire qu'on espere d'avoir quelque avantage sur quelqu'un: *qu'on lui aura du poil*.

POINDRE.

Oignez vilain il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra — si vous caressez un malhonnête homme, il vous traitera mal, si vous le traitez mal, il vous caressera. *La barbe, ou le poil lui commence à poindre* — il commence à avoir de la barbe.

POINT, POINTE, POINTÉ.

Ces deux personnes ne chassent pas au même point — leurs caractères & leurs inclinations sont bien différens. *Il a été accommodé de tout point* — il a été bien mal-traité. *Il sait bien prendre son point* — il fait prendre son temps, profiter de la circonstance.

On dit d'un homme minutieux: *qu'il n'est bon qu'à mettre des points sur les i*. — *Cet homme est venu bien à point* — à propos ; ou, *il est venu à point-nommé*.

Suivre sa pointe, ou, pousser sa pointe — ne pas se défister de son projet. *Notre camarade a une petite pointe de vin* — il a un peu trop bu.

On appelle : *pointe d'esprit* — une pensée vive & saillante ; *la pointe du jour* — le commencement du jour ; *une pointe de sel, de poivre, de vinaigre,*

de citron — un peu du gout de toutes ces choses-là. —

Etre pointé contre quelqu'un — c'est être d'une opinion contraire, disputer avec lui.

POIRE, POIRIER.

Il est bon de garder une poire pour la soif — il est bon de mettre quelque chose en réserve, pour les jours malheureux. *Il ne nous promet pas poires molles* — il veut se venger de nous. *Entre la poire & le fromage* — au dessert.

On dit, d'une personne qui a fait fortune & pour qui on n'a pas beaucoup de considération : *je l'ai vu poirier*. — Ces mots font allusion à la fable d'un paysan, qui ne vouloit pas honorer la statue d'un saint; parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de son jardin.

POIS.

Que ce soient pois, que ce soient fèves; que m'importe? — il m'importe peu de savoir ce que c'est. *Il va & vient comme pois en pot* — il est toujours en mouvement, toujours inquiet; *il donne un pois, pour avoir une fève* — il donne peu, pour avoir beaucoup.

POISON, POISSON, POISSONNIER.

On dit, d'un auteur dangereux : *qu'il répand dans ses écrits un poison subtil & pernicieux.* —

Robert sape les loix & la religion;

Gardez vous de sucer ce funeste poison.

Poisson, sans boisson, est poison — jeu de mots, par lequel on cherche d'apprendre à bien prononcer le *b* & le *p*, l's simple & l's double.

On dit en plaisantant, de quelqu'un qui est tombé dans l'eau — *il a pris un gros poisson*; de celui qui commence une entreprise trop tard : *il s'est fait prisonnier la veille de Pâques*; & d'une personne qui n'est pas dans le lieu où elle voudroit être : *qu'elle est comme le poisson hors de l'eau.* — *L'hôte & le poisson sont en trois jours puans* — bientôt, on se lasse du poisson & de l'auberge.

POIVRE, POIVRÉ.

C'est cher comme poivre; *c'est furieusement poivré* — c'est bien cher.

POMMÉ, POMMELÉ.

On appelle : *sottise pommée* — une sottise grossière. *Ciel pommelé & femme fardée ne sont pas de longue durée* — prov.

PONT.

Voilà le pont aux ânes — c'est le subterfuge ordinaire des ignorans; *il a fait un pont d'or &*

ses ennemis — il leur a donné occasion de se sauver ; elle est sur le pont de sainte Larme — elle a les larmes aux yeux.

PORC.

Cet homme est comme le porc à l'auge — il a tout à souhait, il est dans l'abondance de toutes choses. *A chaque porc vient la Saint Martin* — après la meilleure vie, vient la mort ; ou, après avoir bien joui de la vie, il faut mourir.

PORTE, PORTÉE, PORTER.

Refuser la porte — c'est en refuser l'entrée ; *gagner la porte* — s'esquiver ; *donner la porte à quelqu'un dans sa maison* — lui donner le pas ; le faire passer le premier par honneur. On appelle, les porte-faix : *anges de la grève*. — *L'impunité est la porte de tous les crimes* — elle est la source des crimes, ou elle donne occasion de les commettre. On appelle : *porte de derriere* — une fausse excuse, un mensonge adroit, un échapatoire ; *porte-guignon*, *porte-malheur* — celui que nous regardons comme la cause de notre infortune, *fausse-porte* — une porte de derriere. *Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme* — on n'est pas toujours malheureux.

Portée — se prend, au figuré, pour situation ou capacité. *Il n'est pas à portée de vous rendre ser-*

vice — il n'en est pas en état. *Ce prédicateur se met à la portée de ses auditeurs* — il mesure ses discours suivant leur capacité. *Vous faites une dépense au dessus de votre portée* — ce que vous dites excède ma portée : — vous dépensez plus que ne le permet votre situation ; ce que vous dites surpasse mon intelligence, ma capacité.

Chacun porte sa croix en ce monde — chacun est exposé aux chagrins, aux peines, aux afflictions. *Je porte cet homme sur mes épaules* — il m'ennuie, il m'excède, il m'importune. *Il porte bien la mine d'avoir fait ce dont on l'accuse* — il en a bien la mine. *Nous avons plus de travail que nous n'en pouvons porter ; nous portons seuls tout le poids des affaires* — nous travaillons au-delà de nos forces ; nous sommes seuls chargés des affaires.

Cet homme montre tout ce qu'il porte — il montre tout son patrimoine ; *il ne portera pas loin son impudence, sa méchanceté* — il en fera puni. *Cette arme porte à faux* — elle n'est pas bien appuyée. — *Cette femme porte la culotte, ou le haut de chaussees* — elle est maîtresse au logis.

Il s'est porté apellant, partie, héritier — il s'est donné pour apellant, pour partie, pour héritier.

POSSEDER, POSSESSION,

Posséder l'esprit d'une personne — c'est avoir sur lui beaucoup d'autorité ; *posséder son cœur* — en être aimé. On dit par abus : *que les évergumènes ou démoniaques sont possédés du démon* — comme on dit d'un homme emporté & furieux : *qu'il est possédé du diable*.

Se posséder — c'est être maître de ses mouvemens, de ses passions, de son esprit ; *ne pas se posséder* — c'est le contraire. *Je ne me possède pas de joie, de tristesse, d'étonnement, de frayeur* — je suis hors de moi.... *L'ambition, l'avarice, la rage le possèdent* — il est emporté par ces passions ; il s'y abandonne.

Les plus grandes passions diminuent par la possession — la jouissance ralentit les passions. *Il est en possession de dire aux gens tout ce qu'il pense* — il s'est accoutumé de parler librement & franchement à tout le monde.

POT, POTÉE.

On appelle : *pot-pourri de doctrine* — un homme qui fait beaucoup, mais avec confusion. *Il est toujours parmi les pots & les plats* — il est toujours occupé à boire & manger. *Ce n'est pas par là que le pot s'enfuit* — ce n'est pas là le nœud de l'histoire. *Il a donné dans le pot au noir* — il

a été pris dans le piège qu'on lui a tendu ; on dit dans le même sens : *gare le pot au noir !*

Découvrir le pot aux roses — c'est révéler des secrets. —

On dit, d'un homme & d'une femme qui, sans être mariés, habitent & vivent ensemble — *ils sont ensemble à pot & à rôt.*

Venez dîner avec nous, on n'en mettra pas plus grand pot au feu ; ou vous mangerez la fortune du pot — nous ne vous présenterons que notre ordinaire ; *il tourne autour du pot* — il barguigne, il use de détours. *Il est ératé comme une potée de souris* — il est très gai, très vif.

POU, POUCE.

Cet homme est d'une avarice sordide ; il écorcherait un pou pour en avoir la peau — prov. On appelle : *pou affamé* — un gueux avide, qui obtient un bon emploi.

Si on lui donne le pouce ; il en prendra long comme le bras — si vous lui accordez une liberté ; il en abusera.

POUDRE, POUDREUX, POUSSIÈRE.

Mettre en poudre une ville, une tour, ses ennemis — c'est les détruire ; on dit aussi faire mordre la poudre à ses ennemis, en style poétique. D'une personne qui manque des choses nécessai-

res, on dit: *qu'elle n'a ni poudre, ni plomb. — Il a le pié poudreux — c'est un homme de rien.*

Il est étendu dans la poussière; il a mordu la poussière — il est mort; il s'est couvert d'une noble poussière — il est mort glorieusement.

POULAILLER, POULE.

*Il veut être riche marchand, ou pauvre poulail-
ler — il veut tout perdre, ou tout gagner.*

On appelle: *poule mouillée, poule laitée, tête-poule — un homme qui se mêle des ouvrages, ou de l'économie qui appartient aux femmes. Ce n'est pas à la poule de chanter devant le coq — la femme ne doit pas décider, dans les affaires; quand le mari est à la maison. Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin — un rusé filou n'exerce pas sa profession dans un lieu, où il peut être reconnu. On dit: que les soldats plument la poule — quand ils vont à la picorée, chez les paysans; qu'une chose fait venir la peau de poule, la chair de poule — quand elle excite la frayeur; & d'un homme qui est fort embarrassé pour peu de chose: qu'il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin. On dit, d'une fille rusée & impérieuse: c'est une maitresse poulette; & d'une fille méchante & dangereuse: c'est une étrange, ou dangereuse poulette.*

POUPPE, POUPÉE.

Avoir le vent en poupe — c'est être favorisé de la fortune. — On appelle : *visage de poupée* — une jeune personne, d'un visage mignon & coloré ; & *vraie poupée* — une petite personne, fort ajustée & fort parée.

POURCEAU.

Jetter des fleurs à des pourceaux — parler doctement, ou parler science devant des ignorans. On appelle : *pourceaux de St. Antoine* — les gourmands, les parasites.

POURPOINT.

On dit , d'un homme mort à la guerre , ou dans une autre circonstance : *il y a laissé le moule de son pourpoint*. — *Remplir son pourpoint* — c'est bien boire & bien manger ; *reprocher une chose à brù'e-pourpoint* — la reprocher en face.

POURPRE.

La pourpre — est souvent prise pour une marque de la dignité royale ou impériale. On dit , des fils de rois : *qu'ils ont été élevés & nourris dans la pourpre* — du Pape & des Cardinaux ; *qu'ils sont revêtus de la pourpre romaine*.

POURRIR.

Quand on retient un homme longtems dans les fers ; on dit : *qu'on le laisse, ou fait pourrir dans*

les prisons, dans les cachots; — de celui qui persevere dans de mauvaises habitudes: qu'il pourrira dans ses vices, dans son ordure; & d'une viande qu'on fait cuire à l'excès: qu'on la fait pourrir de cuire. Au lieu de dire, qu'une chose n'est pas mauvaise; on dit: cela n'est pas pourri.

POURVU.

Il est pourvu de fil & d'aiguilles — il a tout ce qui lui est nécessaire. Quand un homme est pourvu d'argent, on dit: il a le gousset bien garni.

POUS.

On dit, d'un homme qui a peur: que le pous lui bat — & de quelqu'un, dont on veut découvrir les secrets: qu'on lui tâte le pous.

POUSSER, POUSSÉE, POUSSEUR.

On dit: qu'une personne s'est bien poussée; qu'elle a poussé loin sa fortune — qu'elle s'est beaucoup avancée dans le monde. Pousser le tems avec l'épaule — gagner du tems, differer; pousser sa pointe — faire des efforts pour parvenir à son but; pousser à bout — exciter quelqu'un à l'impatience à la colere. On dit aussi: pousser l'impudence, l'effronterie, l'ambition, la magnificence, la patience, la fermeté bien loin — pour dire: qu'on en fait paroître beaucoup. Alexandre poussa loin ses conquê-

tes — il les a étendues au loin, il a conquis de grandes provinces.

Donner la poussée à quelqu'un — lui inspirer une grande frayeur. On appelle : *pousseur de beaux sentimens* — celui qui affecte la sensibilité, ou qui fait le douxereux, le passionné auprès des femmes.

POUVOIR.

Cela ne peut me fuir — cela m'arrivera certainement.

Tel en pâtit qui n'en peut mais — un homme est souvent puni d'une faute à laquelle il n'a point de part. On dit, d'un homme inhabile ou incapable d'agir : *Jean qui ne peut*. — *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvoit ; beaucoup se feroit, qui point ne se fait* — prov.

L'homme prudent ne se fonde pas sur un peut-être — sur un événement incertain.

PRATIQUE.

Cet homme entretient des pratiques secrètes & dangereuses avec les ennemis de la nation — il a des intelligences. . . . *Je lui donnerai de la pratique* — (sur le ton de la menace) je lui donnerai de l'exercice ; je lui susciterai des embarras.

PRÉ.

On dit, d'une personne qui nous est odieuse; dont on souhaite d'être débarrassé: *j'aimerois mieux la voir en terre qu'en pré.* — *Epargne de bouche vaut rente de pré* — la sobriété est le plus grand gain, qu'on puisse faire.

PRÊCHE, PRÊCHER, PRÉDICAMENT.

On dit, d'un homme qui n'a point de religion: *il ne va ni à prêche, ni à messe.* — *On a beau prêcher, à qui n'a cure de bien faire* — vieux prov.; par lequel on donne à entendre, qu'on prêche inutilement celui dont les inclinations sont mauvaises. *Cet homme est en bon, ou mauvais prédicament* — il a une bonne ou mauvaise réputation.

PREMIER.

Prendre le premier venu — c'est prendre quelqu'un qui s'offre d'abord; sans choix, sans examen. *Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier* — prov.

PRENDRE.

Outre le sens qui lui est propre; ce mot signifie: dérober, emporter de force, embrasser, arrêter, conquérir, tuer, estimer, croire, attaquer, surprendre, comprendre, vendre, acheter, lever, recevoir, se saisir; &, joint à d'autres termes, il

peut encore donner lieu à d'autres interprétations. Je vais d'abord donner des exemples de celles dont j'ai parlé.

Ce méchant garnement a pris tout ce qui s'est trouvé sous sa main — il l'a emporté; il m'a pris de dessus le corps jusqu'à ma chemise & ma camisole — il les a emportées de force. — Je veux prendre le parti de la robe & mon frere celui de l'épée — je veux embrasser l'étude du droit & mon frere l'étude des armes.

Nous avons pris deux mille ennemis, nous avons pris deux brigands — nous les avons arrêtés.

Les Autrichiens ont pris Condé, Valenciennes — ils ont conquis ces villes.

Combien de gibier avez vous pris; combien de sangliers, de chevreuils? — combien en avez vous tué?

On le prend pour un honnête homme, pour un savant, pour un fripon &c. — on le croit, on l'estime. . . .

Il prend tout pour argent comptant — il croit tout.

Les ennemis ont pris nos troupes en flanc, par derriere, à l'improviste — il les ont attaquées. . . .

Le criminel a été pris sur le fait, en flagrant-délit; à l'heure qu'il s'y attendoit le moins — il a été surpris sur le fait. . . .

Comment prenez-vous cette locution? — comment l'entendez-vous; comment la comprenez-vous?

Ce marchand prend dix écus de l'aune; j'ai pris tout ce qu'il avoit pour quarante écus — ce marchand vend. . . . j'ai acheté tout. . . .

On prend tant pour les droits d'entrée — on le ve tant. . . .

Je prends volontiers ce qu'on me donne avec plaisir; & je donne avec plaisir ce qu'on prend volontiers — je reçois. . . .

Il prit l'épée du côté de son ennemi & l'en perça de part en part — il se faisit de l'épée. . . .

Se prendre de vin — s'enivrer; s'en prendre à quelqu'un — l'accuser de ce qui est arrivé; se prendre à rire, à danser — commencer à rire, à danser.

Il s'y prend bien — il fait cela adroitement; les liqueurs se prennent — elles se figent; l'eau a pris — l'eau est gélée; cette mode a pris — elle est d'usage, elle est en vogue; il lui en prendra mal, d'avoir entrepris cette affaire — il s'en trouvera mal; bien lui a pris de n'avoir pas fait ce qu'il avoit dessein de faire — c'est un bonheur pour lui. . . . cet ouvrage, cette proposition, cette pièce n'a pas pris — elle n'a pas réussi. Fille qui prend se

rend — une fille qui accepte des présens est bien-tôt séduite.

On ne sait comment prendre cet homme — on ne peut vivre avec lui. *Le petit bon homme me prend* — j'ai envie de dormir.

Prendre feu — se mettre en colere; *prendre des airs, de grands airs* — imiter les grands Seigneurs; se rendre ridicule par des mines affectées; *prendre son escouffe* — s'élancer; *prendre terre* — y aborder; *prendre le vent* — tendre les voiles; *prendre langue* — s'informer; *prendre possession* — entrer en jouissance; *prendre son parti* — se résoudre; *prendre parti* — s'enrôler; *Et prendre le parti de quelqu'un, ou son fait Et cause* — embrasser la défense.

On dit, d'une chose que l'on raporte fidèlement : *je n'y prens ni n'y mets* — d'une idée qui survient : *il me prend fantaisie de faire telle Et telle chose* — d'une résolution abandonnée : *quand cela vint au fait Et au prendre, il se dédit, il saigna du nez.* — Il faut *prendre le tems comme il vient; Et l'argent pour ce qu'il vaut* — il faut se résigner aux événemens.

PRESSE, PRESSER, PRESSOIR.

Cet homme est en presse — il est dans un état fâcheux; *il s'est tiré de la presse* — il a quitté pru-

demment une mauvaise compagnie ; il a évité le mal qui le menaçoit. On dit aussi, d'un bijou, d'un effet précieux qu'on a mis en gage : *qu'il est en presse* ; d'un prédicateur extrêmement suivi : *qu'il y a presse* ; & d'un marchand qui débite beaucoup de marchandise ; ou d'une étoffe qui est fort recherchée : *que la presse y est*. — *Il n'y a pas grand' presse à se charger de pareilles commissions* — elles ne font pas fort agréables.

Il ne faut pas trop presser une comparaison , un bon mot — il ne faut pas les approfondir , les examiner de trop près. *Le danger presse , la maladie presse , l'affaire presse* — il faut y remédier , ou agir promptement

Donner le pressoir à un criminel — l'appliquer à une forte de torture.

PRÊTER.

Prêter le collet à quelqu'un — se présenter pour le combattre , ou se tenir prêt à lui résister , à disputer avec lui. *Prêter le flanc* — signifie au contraire , donner prise sur soi ; marcher avec peu de précaution , se poster négligemment. *Ce corps d'armée prêta le flanc à l'ennemi & fut enfoncé dans le moment*. — *Cet homme se prête à tout* — il s'accommode de tout.

C'est un prêter à ne jamais rendre — c'est un argent perdu ; prêtez moi main forte — donnez moi du secours ; ami au prêter , ennemi au rendre — on est bien venu quand on prête , mal venu quand on demande.

PRIER.

Prier un homme de son déshonneur — (locution familière) demander une chose qui le déshonorerait, ou qui lui est désagréable. Je vous prie — est quelquefois une expression menaçante, comme, quand on dit : que je n'entende plus parler de votre mauvaise conduite, je vous en prie. — La viande prie les gens — elle est là, pour être mangée ; la viande ne prie pas les gens — elle est mal assaisonnée ; il ne prie pas, comme il joint les mains — il n'est pas aussi pieux, qu'il affecte de le paroître.

PRINTEMPS.

Une hirondelle ne fait pas le printemps — un seul exemple ne tire pas à conséquence.

PRIS, PRISE, PRISON.

Voilà un homme bien pris — de belle taille. Ils sont aux prises ; ils en viendront aux prises — ils combattent, ils combattront, ils disputent. . . . Lâcher prise — c'est laisser aller ; être en prise — être en danger ; être hors de prise — être hors de

danger ; *donner prise sur soi* — donner occasion à la médisance, à son propre dommage.

On dit, d'une chose ou d'une personne fort désagréable : *elle est charmante, elle est gracieuse comme la porte d'une prison.* — *Cet amant aime sa prison, il n'en veut pas sortir* — il aime sa passion, il ne veut pas y renoncer.

PRIX,

Mettre la tête d'un homme à prix — c'est promettre une récompense à celui qui le tuera. On dit : *qu'une chose est hors de prix* — qu'elle est extraordinairement chère ; *qu'elle se vend à non prix* — qu'elle se vend beaucoup moins qu'elle ne vaut. *Je donnerois cela prix pour prix* — cette façon de parler marque ; qu'on met une certaine proportion entre deux choses, qui d'ailleurs sont différentes l'une de l'autre. *Je le donne pour le prix qu'il me coûte* — je n'en impose point ; je dis ce que j'ai entendu.

PROCÉDÉ, PROCÈS, PROCESSION.

C'est bien jugé & mal procédé — cette locution se dit d'une affaire, qui au fond a été bien jugée, mais contre les formes.

On dit d'un homme vétilleux, qui cherche querelle sur des riens : *qu'il fait des procès sur la pointe d'une aiguille.* — *C'est un misantrope, qui feroit*

le procès au genre humain — c'est un maussade, un homme qui trouve à redire à tout. Le procès est pendu au croc — il est suspendu. C'est un diable en procès — il conduit à merveille les procès. Sans autre forme de procès — sans aucunes formalités.

On ne peut pas sonner & aller à la procession — on ne peut pas faire deux choses à la fois.

PROCUREUR.

Celui qui fait ses affaires par procureur est souvent trompé en personne — il vaut mieux soigner ses propres affaires, que de les faire soigner par un autre.

PROFÈS, PROFESSION.

On dit, par plaisanterie, d'un bon buveur : qu'il est profès en l'ordre des côteaux. — C'est un joueur, un ivrogne de profession — c'est un homme qui joue & boit continuellement; on peut dire la même chose de toutes les habitudes.

PROFIT, PROFITER.

Cette machine est faite à profit; ce livre est relié à profit — de façon à pouvoir durer longtemps.

Bien mal acquis ne profite point — prov. On dit, d'un homme qui fait profit de tout : il fait charbon de tout bois.

PROFOND, PROFONDEUR.

D'un homme fort savant, on dit : *qu'il a une profonde érudition.* — L'impénétrabilité du cœur humain, l'incompréhensibilité des desseins de Dieu; on les appelle : *profondeurs du cœur humain; profondeur des desseins, ou des décrets de Dieu.*

PROIE.

Nous sommes en proie à nos passions, à la crainte, à la douleur, à la maladie, à la médisance — nous sommes exposés, abandonnés à tous ces maux; ils sont en proie aux larrons, aux domestiques, aux ennemis — ils sont pillés par eux. Se donner, ou se livrer en proie à l'ivrognerie, à l'ambition, à l'avarice — s'y abandonner.

PROJET.

Mon voisin a bien engrené dans ce projet — il a bien commencé.

PROMENER, PROMETTRE, PROMESSE.

Se promener dans les espaces imaginaires — se faire toutes sortes d'imaginations.

Promettre & tenir sont deux — il y a grande différence entre promettre & tenir. — Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir — prov.

Belles promesses ne remplissent pas la bourse — n'enrichissent pas.

PROMT, OU PROMPT.

On dit, d'une personne qui est toujours prête à battre : *qu'elle a la mains prompte, ou qu'elle est prompte de la main* — de celle qui a une extrême vivacité : *qu'elle est prompte comme l'éclair* ; & d'un vin qui ne peut se garder longtems : *qu'il est prompt à boire.* — *Avoir l'esprit prompt* — c'est concevoir facilement.

PROPOS.

Cette chose vient à propos de bottes — elle n'a aucun raport avec ce qui a été dit ou fait. *Faire une chose de propos délibéré* — c'est la faire à dessein, avec connoissance de cause. — *Jouer aux propos rompus* — c'est répondre à des questions secretes.

PROPRE, PROPRIÉTAIRE.

On dit d'un homme mal-propre : *il est propre, comme une écuelle à chats* ; de celui qui est amoureux de soi-même : *il est affolé de son propre amour.*

On appelle : *ame propriétaire* — une âme qui aime Dieu par intérêt.

PROSPÉRITÉ.

Les grands revers suivent de près les grandes prospérités — celui qui est au comble de la fortune est ordinairement très proche de sa chute. *Jet.*

ter un œil d'envie sur la prospérité d'autrui — lui envier son bonheur.

PROSTITUER.

On dit: *prostituer son honneur, sa dignité, sa réputation — se déshonorer, faire tort à sa dignité, noircir sa réputation.* Quand on dit: *qu'une femme s'est prostituée —* on entend par là qu'elle s'est livrée à l'impudicité. *Se prostituer à la faveur, à la fortune — se vendre; pour avoir la protection d'un Grand, ou pour s'enrichir.*

PROVISION.

On dit par plaisanterie: *qu'une personne a eu bonne provision de bois pour son hyver — qu'elle a eu bien des coups de bâton.* En termes de droit: *avoir provision pour sa personne —* c'est fortir de prison sous caution.

PRUNE, PRUNELLE.

Il n'a pas dit, ou fait cela pour des prunes — il ne l'a pas dit en vain; il aime mieux deux œufs qu'une prune — il préfère le plus au moins. — *Conservier, chérir quelque chose comme la prunelle de l'œil —* la conserver, la chérir extrêmement.

PUCE.

Sécouer les puces à quelqu'un — le bien battre. On appelle les pous: *puces de meunier.* *Qui couche*

avec les chiens, se leve avec les puces — on prend les manieres, les habitudes des personnes qu'on fréquente. Il boit, pour charmer les puces — pour bien dormir.

PUER.

Quand une personne est dégoutée de quelque chose, on dit : *que cette chose lui put.* Ainsi, on dira : *la viande, le vin, la comédie, le bal, le jeu lui put —* pour dire : qu'elle en est dégoutée. — Quand on se trouve dans le cas de nommer une chose sale ou puante ; on dit proverbialement & par maniere d'excuse : *les paroles ne puent pas.*

PUITS.

On dit : *que la vérité est cachée au fond d'un puits —* qu'elle est difficile à trouver. *Il faut puiser, tandis que la corde est au puits —* il faut profiter de l'occasion, tandis qu'elle se présente.

PUNAISE.

J'ai le ventre plat comme une punaise — je n'ai rien mangé depuis longtems.

PURGATOIRE, PURGER.

Avoir son purgatoire en ce monde — c'est y avoir beaucoup de peines & de chagrins. On nomme une méchante femme : *le purgatoire de son mari. — Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des chevaux & l'enfer des maris —* prov.

Se purger d'un crime , d'en délit qui nous est imputé — s'en justifier.

QUAND, SI, QUAND-MÊME.

Quand — marque le tems auquel un événement est arrivé ou arrivera , avec une espèce de certitude, qu'il ne manquera pas d'arriver; il peut se rendre par ces expressions: *Dans le tems que, lorsque.* — *Quand ce grand Prince passa dans nos murailles , toute la ville courut au-devant de lui.* — *Quand l'ennemi nous attaquera , nous nous défendrons.* —

Si — marque une simple supposition , une hypothèse; & peut-être rendu par ces mots: *en cas que, supposé que.* *Si l'avocat vient , ou s'il venoit ; dites lui que je ne suis pas au logis.* — Ce *si* n'admet point le futur, ni l'imparfait conditionnel; ce qu'il faut bien remarquer. Ainsi on ne pourroit pas dire: *si l'avocat viendra ou viendrait.*

Quand-même — exprime le dernier terme de notre espérance, ou de nos craintes; & la supposition d'un événement, que nous croyons bien éloigné ou peu vraisemblable. *Quand-même l'ennemi seroit devant les portes ; je ne fuerois pas.* — *Quand-même vous vous exposeriez aux plus grands*

périls pour le salut de cet homme ; vous ne le sauveriez pas. — On pourroit dire simplement, quand, à la place de *quand même* ; mais non, *si même*.

On se sert encore de *quand* — lorsqu'on parle sententieusement : *Quand on est bien, il faut s'y tenir.* — *Quand on est content, on est assez riche.* Ceci me semble suffire, pour bien distinguer l'usage de ces trois conjonctions.

Si ce n'étoit les si & les mais, nous serions riches à jamais — si nous ne trouvions point d'obstacles à nos desirs, nous serions heureux.

Elle n'a ni si, ni mais — elle est sans reproche. *Elle trouve toujours des si & des mais* — elle trouve toujours des difficultés.

QUALITÉ.

Une personne de qualité — est une personne noble ; si elle est d'une haute naissance, on dit : *c'est une personne de grande qualité.* — *Ce vin a de la qualité* — il est d'une bonne sève. *En qualité de roi, en qualité de duc &c.* — comme roi, comme duc. *Il y a bien des ânes de qualité* — il y a bien des ignorans, parmi les gens de haut parage.

QUANT.

Un homme se met sur son quant-à-moi ; ou fait du quant-à-moi — quand il fait le suffisant. *Quant*

à nous; quant à lui — pour ce qui nous regarde; pour ce qui le regarde.

QUARRÉ.

Cela s'appelle, raisonner juste & quarré comme une flûte — c'est, raisonner de travers. On appelle: marchand de bois quarré — un vendeur d'allumettes.

QUARTERON, QUARTIER.

Pour recommander l'épargne d'une chose, on dit: *il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

Nous ne donnons aucun quartier à l'ennemi — nous ne l'épargnons point; nous ne lui faisons point grace de la vie.

QUATRE, QUINZE.

C'est un homme qui se mettroit en quatre pour ses amis — il n'épargne aucune peine pour eux. Il se fait tenir à quatre — on a peine à l'arrêter. Marcher à quatre pattes — c'est marcher sur les mains & sur les piés.

Celui-là en vaut quinze — cela me paroît impertinent, ridicule: il fait passer douze pour quinze — — il trompe. — On dit d'une femme de mauvaise vie:

Quinze ans pucelle, quinze ans putain;

*Quinze ans maquerelle, quinze ans à chercher
du pain.*

QUE, QUEL.

Que — particule adverbiale, accompagnée de *ne*, dans l'interrogation, se met au lieu de, *pourquoi ne pas?*

Que ne faites-vous ce qui vous est recommandé? — que ne fûtes-vous hier à la comédie? — que n'avez-vous dit naturellement ce que vous pensez? — Pourquoi ne faites-vous pas ce qui vous est recommandé? pourquoi ne fûtes-vous pas hier à la comédie? On met élégamment la même particule à l'affirmatif, avec un infinitif: *Que faire? que dire? que croire de tout cela? — que puis-je, ou que dois-je faire, dire & croire. . . .*

La même particule, avec un signe d'admiration, admet élégamment le négatif, au lieu de l'affirmatif: *Que n'ai je pas souffert en cette occasion! — Que ne m'a-t-il pas dit pour me séduire! — au lieu de: Combien j'ai souffert. . . . Combien il m'a dit de choses, pour. . . .*

QUENOUILLE.

On dit, d'une femme qui se mêle de ce qui ne la regarde pas: *envoyez la filer sa quenouille. L'esprit est tombé en quenouille dans cette famille — pour dire, que dans une telle famille les femmes seules ont de l'esprit. Un royaume tombe en quenouille — quand il est gouverné par une femme.*

QUERELLE.

Vous nous faites des querelles d'allemand — vous nous cherchez querelle mal-à-propos, ou pour des riens.

QUERIR.

Cet homme seroit bon pour aller querir la mort — il est extrêmement lent à tout ce qu'il fait; si on l'envoyoit querir de l'eau à la riviere; il n'en trouveroit point — il n'est bon à rien, il ne sauroit rien trouver. — Il vaut mieux tenir, que querir — il vaut mieux avoir de l'argent, que de l'attendre. Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif.

QUESTION.

Voilà la chose dont il est question — voilà la chose dont on a parlé. A sottise question, point de réponse — prov. On dit, d'une personne qui est franche & sincere: il ne faut point lui donner la question, pour la faire avouer; ou, pour la faire jaser.

QUÊTE, QUÊTER.

Ce n'est pas le tout de prêcher, il faut faire la quête — il ne suffit pas d'étudier, il faut que nos études nous soient utiles & profitables. — Quêter des louanges — c'est les rechercher adroitement & avec avidité. On dit de même: Quêter des compliments; quêter les bonnes graces de quelqu'un.

QUEUE.

Quand on parle d'un objet, dont les parties ne se rapportent pas; on dit familièrement: *cette queue n'est pas de ce veau-là.* — *Le mal porte le repentir en queue* — le mal est suivi de chagrins & de repentir; *le venin est à la queue, ou à la queue le venin* — la fin est le plus dangereux.

On dit, d'une personne qui est assez rusée pour ne pas laisser transpirer ses mauvais desseins: *le renard cache sa queue*; — de celui qui fait voir de la prudence & des précautions dans ce qu'il entreprend: *qu'il tient son âne par la queue*; — & d'un autre qui dépense inconsidérément ce qu'il gagne, ou ce qu'il a: *il viendra un tems, que les renards auront besoin de leurs queues.*

Il faut que chacun garde sa queue — chacun doit veiller sur ses intérêts; *il s'en est retourné la queue entre les jambes* — tout honteux. On dit proverbialement & familièrement, de plusieurs objets, dont il ne reste plus rien: *il n'en est pas resté la queue d'un.* — *Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue* — la fin d'une affaire est ordinairement ce qu'il y a de plus pénible.

QUILLE.

Quand un homme est mal venu dans une compagnie; on dit proverbialement: *qu'il y est reçu*

comme un chien dans un jeu de quilles; — quand il se tient debout sans se mouvoir: qu'il est planté la comme une quille; — quand il fait son paquet & qu'il s'en va promptement: qu'il a troussé son sac & ses quilles; — & quand on lui donne son congé: qu'on lui donne son sac & ses quilles.

QUINTE.

On appelle: *quintes* — des caprices, des bizarreries qui prennent à quelqu'un; on le dit aussi d'un accès violent de toux. *Cet homme a eu une quinte bien dangereuse — il a toussé misérablement; il a souvent des quintes, qui ne sont pas supportables — il a des caprices....*

QUIPROQUO.

On appelle proverbialement: *quiproquo d'apothicaire* — un remède qui a été donné pour un autre. On le dit aussi, d'une bévue que l'on a faite, ou d'un coup qu'on a donné sans le vouloir. *Voilà un étrange quiproquo — une étrange bévue.* Quoique ce mot soit tiré du latin, il se prononce suivant les règles de la prononciation française.

QUITTE, QUITTER.

On est quitte à quitte — quand on ne se doit plus rien réciproquement; & on dit dans ce cas familièrement: *nous sommes quittes à quittas & bons*

amis. On dit aussi, quand on a rendu à quelqu'un un mauvais office qu'il nous a prêté: *nous voilà maintenant quittes à quittes.* — *Me voilà quitte de la fièvre, de mes embarras* — j'en suis délivré. *J'en serai quitte pour être grondé, pour quelques reproches, pour des coups de verge* — tout ce qui peut m'arriver de pis; c'est d'être grondé, d'avoir des reproches, des coups de verge.

Quitter, ou, *tenir quitte* — se prend quelquefois pour: affranchir, dispenser. *Je vous quitte, ou je vous tiens quitte de vos remerciemens, de vos louanges, de vos caresses* — je n'en veux point; je vous en dispense. — *Quitter prise* — c'est se défister d'une entreprise, y renoncer.

QUI VA LÀ? QUI VIVE?

On dit proverbialement: *avoir réponse à tout, hormis à qui-va-là* — ne pas se trouver en état de résoudre une difficulté. — *Etre toujours sur le qui-vive* — être toujours attentif, circonspect, & dans l'inquiétude.

QUOI, QUOIQUE.

On dit: *qu'un personne a je ne sais quoi, qui plaît* — qu'elle a une certaine qualité aimable, qu'on ne peut nommer.

Quoique — gouverne le conjonctif; ce qui doit être bien remarqué des allemands; parce que cette

conjonction régit l'indicatif dans leur langue. — Dites donc : *quoiqu'il soit riche , quoique vous fassiez , quoique vous disiez , quoiqu'ils sachent , quoique nous puissions , &c.*

Quoiqu'il en soit ; quoiqu'il en dise ; quoique vous fassiez — qu'il en arrive ce qu'il pourra ; qu'il en dise ce qu'il voudra ; faites ce qu'il vous plaira.

RABAIS, RABAISSE, RABATTRE.

On dit proverbialement, quand quelqu'un compte beaucoup plus, qu'il n'y a en effet : *il y a bien du charbon au rabais.* — *Mettre un ouvrage d'esprit au rabais* — c'est en parler défavorablement & avec mépris. Dans le sens naturel & propre : c'est donner un ouvrage à faire, à celui qui convient de l'exécuter au plus bas prix. —

Rabaisser le caquet de quelqu'un , rabaisser son vol , rabaisser son orgueil — faire taire quelqu'un, diminuer sa dépense, déprimer son orgueil.

On dit figurément, d'une personne qui, par des actions indécentes ou inconsidérées, a perdu une partie de l'estime que nous avons pour elle : *j'en rabats quinze ou la moitié.* — *Cet homme n'en veut rien rabattre* — il ne veut entrer dans aucun accommodement ; *il a rabattu le coup qu'on vouloit*

lui porter — il l'a détourné. *Se rabattre* — dans un discours, c'est changer de matiere.

RABOT, RABOTEUX.

Figurément, on dit: *donner un coup de rabot à un poëme, à un ouvrage en prose ou en vers* — le perfectionner; on l'appelle: *raboteux* — quand il est encore imparfait, grossier, mal-poli.

RACE.

On employe ordinairement ce mot, d'une maniere injurieuse & par mépris: *maudite race, chienne de race, race de vipere, race de bâtard!* — *Cette fille chafse de race; la race des bonnes femmes est éteinte; ces petites races-là, (en parlant d'enfans) font un tapage enragé.*

RACLER, RACLEUR.

Ils ont tout raclé; c'est raclé — ils ont tout emporté; c'est fait, c'est décidé. On appelle: *racleur de boyaux* — un méchant joueur de violon.

RAGE.

On appelle: *rage blanche* — à l'égard du chien, celle où le chien enragé écume & mord; &, *rage mue* — celle où l'animal ne mord point. On dit, d'une douleur violente: *c'est une rage;* — d'un homme fort en colere: *qu'il est en rage;* — de celui qui aime passionnément: *qu'il aime à la*

rage ; — d'un autre qui fait de grands désordres : *qu'il fait rage*.

On dit : *faire rage des piés de derriere* — pour dire , qu'on fait tout ce qu'on peut , pour parvenir à son but.

Dire rage de quelqu'un — en dire beaucoup de mal ; *avoir la rage de faire des vers, des tableaux, de danser, d'écrire, de jouer* — se livrer à toutes ces choses avec excès.

RAILLERIE, RAILLEUR.

Entendre raillerie — savoir la supporter ; *les railleurs sont souvent raillés* — prov.

RAISON, RAISONNEMENS, RAISON- NABLE.

La raison est proprement cette faculté de l'ame qui nous fait discerner les objets , les discuter , en juger & tirer des conséquences. Parmi les animaux qui nous sont connus ; je pourrois même dire , parmi tous les êtres avec lesquels nous avons des relations extérieures ; l'homme seul jouit de ce rare privilège. Heureux ! s'il n'en abusoit pas ; & si par une conduite , qui paroît contradictoire à l'avantage précieux dont la nature l'a prévenu ; il ne se dégradoit pas souvent au-dessous de la bête , qu'il affecte de mépriser ! On a coutume de dire d'un homme sa-

ge : *qu'il est plein de raison* ; — & d'un fou : *qu'il a perdu la raison* : — mais combien y en a-t-il , de ceux qui passent pour sages dans le monde ; qui ont moins de raison que les fous ? Verroit-on tant de désordres , tant de maux , tant de bouleversemens de loix & d'Etats , tant de guerres , tant de cruautés , tant de carnages , tant de forfaits dans l'univers ; si l'homme étoit véritablement raisonnable , comme il le prétend ?

Après ce petit préambule , auquel les circonstances périodiques de ce malheureux siècle , d'ailleurs si fécond en merveilles , ont donné lieu ; venons aux sens figurés & allégoriques du mot *raison*.

On appelle : *raison d'Etat* . *raison de famille* — les considérations d'intérêt ; par lesquelles on se conduit dans un Etat , dans une famille. *Contester ses raisons à une femme* — c'est lui parler d'amour ; *les contester à un ami* — c'est l'entretenir de ses affaires. *A telle fin que de raison* — est une façon de parler adverbiale , usitée dans les affaires de droit ; qui signifie : qu'on fait une chose , dans la pensée qu'elle pourra être utile , sans dire précisément à quoi.

Parler raison — se prend en deux sens différens : tantôt on veut dire par là , qu'une personne

se met à la raison ; tantôt qu'elle parle sagement, raisonnablement.

A présent vous parlez raison — vous n'écoutez plus de fausses idées ; vous jugez selon la raison. Mon voisin parle toujours raison — il ne fuit jamais les fausses impressions de l'erreur, des préjugés, de la passion.

Point tant de raisons — n'en dites pas davantage ; cela n'a ni rime, ni raison — c'est un discours, ou un ouvrage mal concerté, mal arrangé. On dit aussi : entendre raison, se payer de raison, se rendre à la raison — écouter & faire ce qui est juste. On perd la raison, à force de faire raison — quand on veut trop éplucher, trop examiner certaines choses, on devient fou.

Ce raisonnement n'est que de la crème fouettée — ce n'est que fanfaronade.

Faire des raisonnemens à perte de vue — raisonner d'une manière extravagante.

RAMER.

Il s'entend à prêcher, à chanter, à jouer &c ; comme à ramer des choux — il ne s'y entend nullement. Il a furieusement ramé toute la semaine — il a beaucoup peiné ; il a bien travaillé.

RANG, RANGER.

Il est au rang des bons, des meilleurs — il passe pour un des bons, des meilleurs dans son espèce. Il faut savoir maintenir son rang — conserver son rang, se comporter selon son rang.

Se ranger à l'obéissance à la raison; à la domination d'un Prince — se soumettre, pratiquer ce qui est juste, se mettre sous la puissance d'un Prince. Se ranger à une opinion, à un parti; sous les étendards, sous les drapeaux — embrasser une opinion, un parti; suivre les étendards . . .

RAPELLER.

Rapeller ses esprits — revenir à soi; rapeller sa mémoire — se ressouvenir. Voilà du vin qui rapelle son homme, son buveur — voilà de bon vin, d'un goût agréable.

RAPORT, RAPORTER.

Belle montre & peu de rapport — beau en dehors, mauvais en dedans. Il rapporte tout à son profit — il a égard, en tout, à son profit, à son intérêt. Je m'en rapporte à vous, à votre discrétion — je me remets à vous. . . .

RAPRIVOISER.

On dit proverbialement: on a beau chasser les écornifleurs, ils se raprivoisent toujours — ils reviennent toujours.

RAQUETTE.

Ce qu'on n'a pas de la raquette , on l'a du bâton — quand on ne peut pas faire à sa volonté ; il faut faire selon son pouvoir.

RARE, RAS.

Un homme rare — est un homme d'un mérite extraordinaire ; cependant on dit souvent : qu'un homme devient rare — qu'il est rare — pour marquer, qu'il communique peu avec ses amis, qu'on le voit rarement. Par plaisanterie, on dit encore : voilà quelque chose de bien rare — de bien singulier. Pour la rareté du fait — pour la singularité du fait.

Une rase campagne — est une plaine unie, où ne voit ni forêt, ni montagne, ni rivière. On dit figurément, d'un jeune enfant qui n'a encore reçu aucune instruction : que c'est une table rase, où l'on peut graver tout ce que l'on veut. Raser un édifice — l'abattre, le démolir dans ses fondemens. Ce vaisseau rase le rocher — il passe tout auprès ; la balle lui a rasé la tête — elle a passé avec rapidité près de sa tête.

RAT, RATATINÉ, RÂTELÉE, RATER.

On dit par moquerie, qu'un homme qui porte une queue fort mince : a une queue de rat. — Autrefois on apelloit : rats de cave — les commis

préposés à la visite des vins, des eaux de vie.
Il a des rats — il est un peu fou.

Une vieille ratatinée — est une vieille femme toute ridée, qui a peine à se soutenir.

Dire à quelqu'un sa râtelée — lui dire la façon de penser franchement; *dire une râtelée d'injures* — dire beaucoup d'injures.

Rater — s'emploie proprement à l'égard d'un pistolet, ou d'une arme à feu qui manque à tirer; on s'en sert aussi au figuré; pour désigner un homme, qui n'a pas réussi dans une entreprise; ou qui n'a pu obtenir ce qu'il désiroit avec ardeur: *il a raté* — il a mal pris sa bisque, il a manqué son coup.

RATTRAPER.

Quand une personne a été trompée & qu'elle veut donner à entendre qu'elle ne le fera plus; elle dit: *bien fin qui m'y rattrapera*, ou, *on ne m'y rattrapera plus*.

RAVALER.

Je lui ferai bien ravalier ses paroles — je l'empêcherai bien de parler si impudemment, je le ferai taire. *Cet homme se ravale d'une manière indigne* — il s'abaisse au-dessous de ce que la décence & l'honneur le permettent.

RAVAUDER.

Laissez moi faire , je le ravauderai comme il faut — je le traiterai de la bonne maniere. C'est un ravaudeur ; il ne fait que ravauder dans la maison — c'est un importun , qui ne dit que des balivernes.

RAVIGOTER, RAVOIR.

Je vais me ravigoter un peu — je vais me divertir , me récréer , prendre des rafraichissemens. On dit aussi en hyver : un peu de feu ravigote.

Il commence à se ravoir — à réparer ses forces , à se remettre.

RAYON, RAYONNANT.

Il n'a plus aucun rayon d'espérance — il n'a plus rien à espérer ; il est tout rayonnant de gloire — il est brillant ou couvert de gloire.

RÉBROUSSER, À RÉBROUSSE-POIL.

On dit , des rivières & des fleuves : qu'ils rébroussent ou rébrousseront contre leurs sources , plutôt qu'une telle ou telle merveille arrive — c'est-à-dire , qu'ils remonteront vers leurs sources , plutôt que. . .

Rendre une affaire à rébrousse-poil , ou à contre-poil — c'est la prendre à contre-sens.

RÉBUS.

Le rébus — est un jeu d'esprit, qui consiste en allusions, en équivoques; & qui exprime quelque chose par des mots & par des figures, prises en un autre sens que celui qui leur est naturel;

comme quand j'écris: $\left\{ \begin{array}{c} p \\ \text{allons } G a; \end{array} \right\}$ pour signifier: *allons souper, j'ai grand appétit.* On prend

ce mot au figuré, pour toutes sortes de plaisanteries & de jeux; de mots bons ou mauvais.

Parler rébus — dire des équivoques, des mots à double sens.

RECEVOIR.

Recevoir — signifie: prendre, accepter ce qui est offert, ce qui est donné; toucher ce qui est dû, ce qui est envoyé ou adressé; ressentir les impressions agréables ou douloureuses, les biens ou les maux qui nous arrivent; agréer les personnes qui nous rendent visite, ainsi que ceux qui nous attaquent; approuver ou désapprouver, en y ajoutant *bien* ou *mal*; mais on ne peut pas dire, *recevoir* — quand il s'agit des choses qui surviennent dans la nature, sans qu'elles soient dirigées directement à nous: & c'est en cela que les étrangers se trompent ordinairement. On ne peut pas dire: *nous recevrons beau tems; il a reçu de la*

pluie , du vent , de l'orage ; vous recevrez beaucoup de pommes , beaucoup de vin cette année. — On ne peut pas dire non plus : il a reçu la fièvre , le pourpre , la petite vérole — dans ces circonstances & semblables , il faut nécessairement se servir du verbe avoir.

Nous aurons du beau tems , de la pluie , du chaud , du froid , du vent , de l'orage , beaucoup de blé , du vin , des fruits ; nous avons eu de grandes maladies , des disgraces , des infortunes ; la fièvre , le pourpre &c. . . .

On dit : qu'une affaire ne reçoit point de difficulté — qu'elle n'en est pas susceptible ; qu'un passage peut recevoir divers sens — qu'il en est susceptible ; qu'on a reçu un homme dans une charge , dans un emploi — qu'on l'y a installé avec les cérémonies ordinaires ; qu'on a reçu la loi de quelqu'un — qu'on s'est soumis à ses ordres , à sa volonté. De quelqu'un qui nous reçoit d'un air mécontent , on dit : il nous a battu froid.

RECHERCHE, RECHERCHER.

On dit : qu'une personne met trop de recherche dans ses repas , dans ses ajustemens , dans sa parure , dans ses meubles — qu'elle y met trop de somptuosité , de délicatesse. On dit de même : qu'elle est trop recherchée.

Rechercher la faveur des Grands — c'est l'ambitionner; *rechercher une fille; ou la rechercher en mariage* — faire des démarches pour l'obtenir en qualité d'épouse. On appelle : *pensées recherchées, expressions recherchées* — celles qui ne sont point naturelles.

RECRÉER.

Le vin recrée les esprits; le verd recrée la vue — le vin ranime les esprits; le verd est agréable ou favorable à la vue.

RECUEILLIR.

Figurément, nous difons : *recueillir une succession; recueillir les fruits de son travail; recueillir plusieurs choses qui ont été dispersées; recueillir les débris d'une armée, d'un naufrage; recueillir tous les bruits qui se répandent dans un Etat, dans une province, dans une ville; recueillir ses esprits.* —

Dans le premier cas : *recueillir* — se prend pour recevoir; — dans le second, il veut dire, tirer du profit; — dans le troisième, ramasser; — dans le quatrième, rassembler; — dans le cinquième, réunir; — & dans le sixième, reprendre ses esprits; revenir à soi-même. On dit aussi : *recueillir les voix; les avis d'une assemblée, ses suffrages, ses opinions* — les rassembler. *Recueillir les pauvres, les malheureux, les opprimés* — c'est les

recevoir avec bonté, avec humanité. *Recueillir quelque chose d'un discours* — c'est en tirer quelque induction, quelque conséquence.

Se recueillir ; se recueillir en soi-même — c'est faire des réflexions, s'examiner, interroger sa conscience.

RECULER.

Nous reculons ; mais c'est pour mieux sauter — nous négligeons un petit avantage présent, dans la vue de nous en procurer dans la suite un plus considérable. *Reculer pour mieux sauter* — veut dire encore : qu'on a évité un malheur présent ; mais qu'on est menacé d'un plus grand. *Un homme courageux ne recule jamais* — il ne lâche jamais le pié devant l'ennemi. *Il n'y a plus moyen de reculer, il faut passer le pas* — il n'y a plus à s'excuser, plus à différer ; il faut subir son sort. *Quand on n'avance pas, on recule* — prov.

REDRESSER.

Redresser les torts — dans le style de l'ancienne chevalerie ; c'étoit, faire rendre justice aux opprimés, les secourir : aujourd'hui cette expression n'a plus lieu que dans le style familier & ironique. *Une femme se redresse* — quand elle prend plus de soin de son ajustement qu'à son ordinaire ; *un jeune homme est redressé* — quand on le remet

dans le bon chemin, d'où il s'étoit égaré; ou qu'on lui fait quelque supercherie. On dit aussi, de ceux que la prospérité enorgueillit: *qu'ils se redressent*; & de celui qui s'étoit égaré dans son raisonnement: *qu'on l'a redressé* — qu'on l'a défabusé, qu'on l'a tiré d'erreur.

REFAIRE.

A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire — prov. *Se refaire l'estomac* — manger quelque chose pour le renforcer. *Cet homme n'est jamais content; avec lui c'est toujours à refaire* — toujours à recommencer.

REFLEURIR.

Ce mot se prend au figuré pour, renaître, reparoître.

Puisse - la paix refleurir bientôt dans nos provinces désolées! Puissent les vertus, la justice, les arts, l'amitié, la concorde refleurir à jamais dans ce vaste univers!

REFLUX.

Tout est sujet dans ce monde à un flux & reflux perpétuel — a de continuelles vicissitudes; *la fortune elle-même à son flux & son reflux* — ses variations.

REFUSER, REFUSEUR.

On dit, d'une chose qu'on accepte avec plaisir : *cela n'est pas de refus.* — *A bon demandeur, bon refuseur.* — On refuse beaucoup à celui qui demande trop.

REGARDER.

On peut employer, *regarder* — de différentes façons, au figuré. *Regarder quelqu'un du haut en bas ; le regarder de travers, de côté, de mauvais œil ; — le regarder favorablement, de bon œil, en pitié* — c'est, jeter sur quelqu'un un regard de dédain, de colere, d'indignation ; — lui témoigner de la bonté, de la bienveillance, de la compassion. *Regarder en pitié* — se prend aussi quelquefois en mauvaise part ; & veut dire, témoigner du mépris ; de même que, quand je dis à une personne que je n'estime pas : *vous me faites pitié.*

Vous y regardez de trop près — vous êtes trop exact, trop scrupuleux ; *cette succession le regarde* — elle lui doit venir ; *cette fenêtre regarde sur le jardin* — elle donne du côté du jardin.

RÈGNER.

Règner — dans le langage figuré, c'est être en crédit, en vogue, à la mode. *Le libertinage & l'irréligion règnent par tout ; — l'hyperbole, l'ironie,*

la médisance règnent dans ce discours ; — l'avarice , l'ambition , la volupté règnent chez la plupart des hommes.

REGRET.

On dit , d'une personne qui a bien passé son tems : il ne doit pas avoir regret au tems passé , à sa jeunesse , à son printemps — il ne doit pas se les rapeller avec déplaisir.

RÉJAILLIR.

Vous faites mille sottises , & la honte en réjaillit sur votre famille — votre famille en partage la honte ; cette gloire réjaillit sur tous ceux qui ont combattu à vos côtés — elle se répand sur eux.

REINS.

Votre oncle a les reins forts ; il peut supporter cette dépense — votre oncle est assez riche... On lui a donné un vilain tour de reins — on lui a rendu un mauvais service.

RELÂCHER, RELANCER.

Relâcher — se dit 1^o. du tems quand il s'adoucit : le tems s'est relaché depuis ce matin — 2^o. d'un prisonnier, ou d'un animal qu'on met en liberté : avez-vous relaché le chien de la basse cour ? a-t-on relaché ce malheureux, qui languissoit dans les prisons depuis si longtems ? 3^o. d'une prétention dont on veut bien se désister : relâchez un peu de

vos intérêts, de vos prétentions en faveur de l'humanité — 4^e. d'une chose qu'on n'exige point : je vous relâche ce soin, cette ardeur, ce zèle pour ma réputation — je n'exige point cela de vous, ou je vous en tiens quitte.

Se relâcher en quelque chose — c'est diminuer d'ardeur ; se relâcher l'esprit — se reposer, se récréer. On dit : qu'un vaisseau a relâché à l'île de Tabago — qu'il a discontinué sa route ; qu'il s'y est retiré, pour éviter quelque disgrâce ; ou par quelque nécessité.

Il a été relancé de la bonne manière — il a été très mal reçu, traité fort rudement.

RELEVER.

Relever quelqu'un ; le relever de sentinelle ; lui relever la moustache — sont trois locutions qui se rapprochent. Les deux premières ne diffèrent que par les termes & signifient également, reprimer quelqu'un, le reprendre avec aigreur ; la troisième suppose que la personne, que l'on a en vue, fait la méchante, qu'elle témoigne de la hauteur de l'opiniâtreté ; mais qu'on saura bien la reprimer : je saurai bien lui relever la moustache. —

Se faire relever de ses vœux — en termes monastiques, c'est les faire déclarer nuls ; relever un mot — c'est reprendre vivement la personne qui

l'a prononcé ; *relever les fautes d'un auteur* — c'est les remarquer & les faire connoître.

La parure relève bien la bonne mine , les ombres relevent bien un tableau — en font paroître les beautés. — On dit dans le même sens , *relever une action.* — *Relever de quelqu'un* — c'est en dépendre ; on a dit autrefois : *les souverains ne relevent que de Dieu & de leur épée.* — *Il s'est relevé de sa perte , de sa misere* — il s'est rétabli, ou il a rétabli ses affaires.

RELIEF.

Relief — au figuré , se prend pour crédit , éclat , puissance , autorité. *Cette charge donne un grand relief à celui qui la possède ; — cet ornement donne beaucoup de relief à cette chambre.*

RÉLIGION.

Il s'est fait un point de religion de ne pas sortir de sa retraite — il s'en est fait une conscience ; *on a surpris sa religion* — on l'a trompé par de fausses représentations ; *on met cette fille en religion* — dans un cloître.

REMBARRER , REMBOURRER.

Il vouloit nous en faire accroire , mais nous l'avons bien rembarré — mais nous lui avons répondu comme il le méritoit.

On dit, d'un homme qui a beaucoup mangé : *graces à Dieu ; il a bien rembourré son pourpoint.*

REMETTRE ; REMEDE.

Se remettre — est susceptible de deux sens différens : on peut le dire d'une personne qui a été malade ; ou d'un homme qui a été exposé à des pertes. Ainsi ; dire, *il s'est remis* — ce ne feroit point assez , si la conversation précédente n'avoit pas donné occasion de juger de quoi il est question. Il faudroit dire alors : *il s'est remis de ses pertes — il s'est remis de sa maladie —*

On dit, à un homme agité de quelque grande passion, ou très fatigué d'un exercice violent : *remettez vous — calmez vous , reprenez vos esprits.*

Remettre — se prend aussi quelquefois pour, différer : *il remet de jour en jour ses créanciers ; — nous avons remis notre voyage à la huitaine.*

Aux maux extrêmes , extrêmes remedes — quand le mal est violent & dangereux ; il faut avoir recours à des remedes violens.

REMONTER, REMONTRER.

On dit, d'un homme qui avoit été réduit à un état misérable & qui s'en est relevé : *il a remonté sur sa bête ;* & d'un ignorant qui veut don-

ner des conseils à un homme instruit : *c'est gros Jean qui veut remontrer à son curé.*

REMORS.

On dit d'un homme qui a étouffé ses remors : *il a une conscience gangrenée* ; — & de celui qui cherche à les éloigner : *cet homme se fuit.*

REMPART.

Contre la médisance , il n'est point de rempart — prov. On appelle : *filles de rempart* — une coureuse, une fille de mauvaise vie.

RENARD.

Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse ; on appelle : *renard , ou fin renard* — l'homme qui se distingue par ses ruses, par ses fourberies. *Prendre martre pour renard* — c'est prendre une chose pour une autre ; *faire la guerre du renard* — la faire avec finesse.

RENCONTRER.

On dit, d'une personne qui a dit un bon mot : *qu'elle a bien rencontré.* — Les beaux esprits *se rencontrent* — ils ont souvent les mêmes pensées. Les montagnes *ne se rencontrent point*, mais bien les hommes — il faut avoir des égards les uns pour les autres.

RENDRE, RENDU.

Cet homme est rendu — il est si las & si fatigué qu'il n'en peut plus : on dit la même chose

d'un cheval & des autres animaux. *C'est un obstiné qui ne se rend jamais — qui ne cède jamais. Rendre l'ame, rendre l'esprit — mourir.*

Rendre gorge — a deux significations bien distinguées : quelquefois, on entend par là qu'un homme a vomi; quelquefois qu'il a été contraint de restituer ce qu'il a pris injustement. Il a été obligé de rendre gorge jusqu'au dernier sou. — Du dérober au rendre, on gagne trente pour cent — il reste toujours quelque chose de ce qui a été volé; lors même qu'on le restitue.

RÊNE.

Tenir les rênes de l'Etat, les rênes de l'Empire — sont des locutions du style soutenu, du style oratoire, qui signifient, gouverner l'Etat. . . . On dit de même : quitter les rênes. . . .

RENGAÎNER.

On dit familièrement, à quelqu'un dont on ne veut pas entendre les complimens : *rengainez les complimens* — il se dit aussi, pour imposer silence. *Je lui ferai rengainer ses paroles — je le ferai taire.*

RENOM, RENOMMER.

A beau se lever matin, qui a le renom de dormir la grasse matinée — quand on a une fois per-

du sa réputation ; on a beau faire , elle ne se répare point.

Se renommer de quelqu'un — c'est, s'autoriser de son nom auprès d'un tiers.

RENOUER.

Renouer , ou renouer amitié ; renouer une partie , renouer la conversation — c'est se reconcilier ; refaire une partie , recommencer la conversation. On dit aussi dans le même sens : *renouer un traité , une alliance.* —

RENVERSER.

L'esprit d'un homme se renverse par de mauvaises lectures , par des fatalités , par la violence des passions — il se corrompt , il se perd....

Ils ont renversé l'Etat par leurs pratiques ; ils ont renversé le gouvernement par leurs nouvelles maximes — ils ont détruit , troublé l'Etat , le gouvernement.

RENNVOYER.

Renvoyer quelqu'un de Caïphe à Pilate — c'est faire courir une personne , qui a un procès ou quelque affaire , d'un endroit à l'autre. *Ils l'ont renvoyé bien loin* — ils lui ont refusé bien séchement ce qu'il demandoit ; *ils l'ont renvoyé chez son grand pere* — ils l'ont fait partir secrètement.

REPAÎTRE.

On s'en sert à l'actif & au réciproque. *Repaître une personne de vent & de fumée* — c'est lui faire de fausses promesses, l'amuser par de vaines espérances ; *se repaître de sang & de carnage* — tremper ses mains dans le sang, s'occuper d'une manière barbare à détruire le genre humain.

REPAS.

On appelle : *repas à la cicogne* — un repas, dans lequel le maître du logis a soin de s'emparer des meilleurs morceaux.

REPENTIR.

On dit, d'une personne qui se repent bien d'avoir fait une chose : *elle n'est pas à s'en repentir.* — *Qui se repent se punit* — quand on a un vrai repentir on est déjà assez puni.

REPOSER, RÉPRÉSENTER.

On dit, d'un homme agité par quelque passion violente : *qu'il faut laisser reposer ses esprits* — *qu'il faut les laisser se calmer.* *Je me repose sur vous* — j'ai ma confiance en vous. *Reposez-vous sur moi de cette affaire* — remettez-la entre mes mains ; foyez sûr que j'en aurai soin.

On dit, d'une personne qui fait les choses avec grace, avec dignité : *il représente bien ; il représente avec dignité.* —

REPRISE, REPROCHE, REPROCHER.

Il a outragé son père à plusieurs reprises — plusieurs fois ; à présent , il n'y a point de reprise — il n'y a rien à faire , rien à gagner.

A bien faire , il n'y a point de reproche — quand on ne fait rien de mal , on n'a rien à craindre. Cet homme me reproche les morceaux qu'il me donne — il me donne avec répugnance le pain que je mange.

RÉPROUVÉ, RÉSERVÉ

Il vit en réprouvé — il vit en impie ; il a un visage de réprouvé — il a quelque chose de funeste dans la physionomie. Nous vous abandonnons à votre sens réprouvé — nous vous laissons à vos mauvais penchans , à vos opinions dangereuses , à vos habitudes criminelles.

Cette demoiselle a un air réservé — elle a un air modeste , retenu ; vous faites le réservé — vous ne dites pas ce que vous pensez ; je n'ai rien de réservé pour mes amis — je ne leur cache rien.

RÉSIGNER, RESPIRER.

Ce verbe se prend , au figuré , pour soumettre , abandonner. Résignez votre ame à Dieu. — Résignez vous à sa providence , à ses décrets ; — il faut bien se résigner à tout ce que le sort nous a destiné.

Le jaloux ne respire que la vengeance ; l'avare ne respire que le gain ; l'ambitieux ne respire que les honneurs ; le voluptueux que les plaisirs. — Ici, respirer se prend pour, désirer avec passion.

RESSEMBLANT.

On dit, par forme d'ironie : qu'il n'y a rien de plus ressemblant à un âne qu'un moulin à vent. Cet homme ressemble au camelot — il a pris son pli, il ne se corrige pas. Les deux sœurs se ressemblent comme deux gouttes d'eau — elles se ressemblent parfaitement ; les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas — les biens & les maux se succèdent nécessairement dans la vie.

RESSENTIMENT, RESSENTIR.

Le ressentiment — dans le sens figuré, se prend presque toujours en mauvaise part : il marque le dépit, la colère, la douleur, la tristesse &c. — Cependant il n'est pas rare qu'on le trouve employé à désigner des sentimens de joie, de plaisir, d'amitié, de reconnaissance. Je ne puis vous dissimuler mon ressentiment (ma douleur) du refus que vous m'avez fait. — Le ressentiment du bienfait, que j'ai reçu de votre générosité, sera toujours gravé dans mon cœur.

Il se ressentira de m'avoir fait un pareil tour — il en sera puni ; il se ressent de la mauvaise éducation.

tion qu'on lui a donnée — il agit en conséquence de son éducation ; si je fais fortune , mes amis s'en ressentiront — ils la partageront avec moi.

RESSERREMENT, RESSERRER, RESSORT.

J'ai un grand resserrement de cœur — mon cœur est faisi de tristesse.

Dans un tems de disette , on est bien obligé de se resserrer — de diminuer sa dépense.

On dit : qu'une province est du ressort d'une personne — qu'elle est dépendante de son autorité. La confiance est du ressort de la vraie amitié — elle appartient à l'amitié. L'ambition est le ressort qui fait agir les héros — elle est la cause de leurs actions éclatantes.

RESSOURCE, RESTE.

C'est un homme de ressources , plein de ressources — fertile en expédiens , en moyens ; pour exécuter ce qu'il entreprend. Il fait ressource — il racommode ses affaires.

On dit , de quelqu'un qui s'en va promptement , sans rien dire , par crainte , ou par honte : il ne demande pas son reste. On appelle : reste de gibet — un homme échappé à la potence. Voici le reste de nos écus — voilà celui qui nous manquoit : en parlant d'un bon compagnon.

RÊTIF.

Ce mot est propre aux chevaux & autres bêtes de monture qui refusent d'avancer ; on l'emploie figurément, à l'égard des hommes qui ne veulent pas faire ce qu'on exige d'eux. *Cet homme fait le rêtif, il résiste à toutes les instances.* On appelle aussi : *rêtif aux remèdes* — celui qui est dur à l'impression de la médecine.

RETOMBER, RETORDRE.

Cette perte, ce dommage ne retombe pas sur vous, mais sur moi — vous ne souffrez pas de cette perte, c'est moi qui en souffre. *Qui crache contre le Ciel, il lui retombe sur le visage* — les blasphémateurs ne font qu'irriter leurs maux.

Ce méchant homme nous donne bien du fil à retordre — il nous donne bien de l'embarras.

RETOUR, RETOURNER.

On dit : *qu'une personne est sur le retour* — quand elle n'est plus jeune ; *qu'elle a de fâcheux retours* — quand elle est capricieuse, d'une humeur étrange & insupportable ; d'un homme vindicatif : *qu'il n'y a point de retour avec lui* — qu'il n'y a point d'espérance d'entrer en réconciliation. — *Faire un retour sur soi-même* — réfléchir sérieusement sur sa conduite. *La fortune a ses retours* — ses vicissitudes. *Si vous laissez passer cette occasion ;*

il n'y a plus de retour — vous ne la retrouverez plus. Il semble qu'on lui en doive encore de retour, pour le mal qu'il nous a fait — il semble qu'on doive lui en avoir obligation.

Retourner à son vomissement — expression de l'écriture; se replonger dans le crime. Les juges l'ont si bien tourné & retourné; qu'il a tout confessé — ils ont si bien questionné le criminel, qu'il a tout avoué.

RETRANCHEMENT, RETRANCHER.

On dit, au figuré, qu'on a forcé un homme dans ses derniers retranchemens — qu'on a détruit ses dernières, ses plus fortes raisons. — Se retrancher — peut s'entendre de différentes manières. Cet homme s'est beaucoup retranché depuis quelque temps — il a beaucoup diminué sa dépense; il se retranche toujours sur sa bonne intention — il s'excuse, il se défend.... Il a été retranché de la communion des fidèles — il a été excommunié; on lui a retranché le vin, la viande, le bouillon, &c. on les lui a défendus.

RETROUVER, REVALOIR.

On dit d'un homme troublé, agité, hors de lui-même: qu'il ne se retrouve pas.

On dit familièrement, à quelqu'un dont on est mécontent: je te le revaudrai.

REVENANT, REVENANT-BON, REVENIR,
REVENU.

Cette personne a une physionomie & des manières fort revenantes — fort agréables.

Revenant-bon — se prend, au propre, pour un certain profit, un avantage qui nous revient : on s'en sert aussi pour exprimer le plaisir, la joie ; comme dans cette phrase : le seul revenant-bon, que je trouve dans mon poste ; c'est de pouvoir, de tems en tems, obliger mes amis — la seule joie, le seul plaisir que je goute....

On se sert quelquefois de revenir — pour dire, qu'il y a des revenans : il revient dans cette maison. — Revenir — se prend aussi pour se souvenir : ce nom ne me revient point.

On dit de certaines viandes : qu'elles reviennent — qu'elles causent des rapports, quand on les a mangées ; d'une personne qui repete les mêmes prières, les mêmes instances : qu'elle revient à la charge ; — d'un homme qui reprend ses esprits : qu'il revient à soi. — On dit aussi : que le vin fait revenir le cœur — qu'il nous fortifie : qu'on revient d'une frayeur, d'un étonnement — qu'on cesse d'être effrayé ; — qu'on est revenu d'une opinion — qu'on l'a abandonnée.

Il est revenu de ses égaremens, de ses débauches, des choses de ce monde — il a quitté ses égaremens, ses débauches; il a renoncé aux vanités du siècle. Cette chose revient à l'autre — elle est égale; il m'est revenu que vous parlez mal de moi — j'ai oui dire que...

Cet avis ne me revient pas; la conduite de votre frere me revient beaucoup mieux que la votre — cet avis ne me plaît pas; la conduite de votre frere me plaît beaucoup mieux.... L'amour est le revenu de la beauté — il en est l'effet. Chat échaudé ne revient pas en cuisine — l'homme prudent, qui a échappé à un danger, ne s'y expose plus.

RÊVER, RÉVÉRENCE.

Rêver à la Suisse — être dans de profondes méditations. Vous rêvez! — vous extravez, vous êtes en délire. Ce malade ne fait que rêver — il est toujours en délire. A quoi rêvez-vous? — à quoi pensez-vous?

On dit plaisamment: qu'un mur fait la révérence — pour dire: qu'il est près de tomber; qu'on a bien parlé à sa révérence; — qu'on a donné à quelqu'un de vertes réprimandes.

REVERS, REVÊTIR.

Il n'y a point d'homme qui n'éprouve des revers — qui ne soit exposé à des disgrâces; point de médaille,

qui n'ait son revers — rien, qui ne puisse être critiqué ; qu'on ne puisse prendre du mauvais côté.

Revêtir — signifie aussi, pourvoir. Cet homme est revêtu des plus brillans emplois — il en est pourvu ; ces côteaux sont revêtus de vignobles, de bosquets ; cet acte de justice est revêtu de toutes ses formalités. — On l'a revêtu d'une nouvelle autorité — on lui a donné une nouvelle autorité.

REVIVRE.

On dit, en style de dévotion : que, pour revivre à la grace ; il faut mourir au péché — que, pour recouvrer l'état d'innocence ; il faut entièrement renoncer au péché.

Faire revivre l'amour, la haine, l'avarice, l'ambition — les exciter de nouveau, les rallumer ; faire revivre de vieilles dettes, d'anciennes prétentions — les rapeller. — La même chose se dit de charges, d'emplois, d'offices qui avoient été supprimés ; on dit encore : faire revivre l'hérésie ; faire revivre les couleurs — les faire reparoître.

Ce criminel, par de nouveaux forfaits, a fait revivre les anciens crimes, qui lui ont été pardonnés — il les a rapelés à la mémoire.

RHÉTORIQUE.

Quand on fait tous les efforts pour persuader une personne de faire quelque chose, on dit ; j'ai

employé toute ma rhétorique pour l'amener à mon opinion ; — & quand les efforts sont vains, on dit : j'y ai perdu toute ma rhétorique.

RICHE, RICHESSE.

On dit proverbialement, d'un homme opulent : *il est riche comme un juif ; il est riche comme Crésus. — L'homme le plus riche est celui qui est le plus content de son état & qui n'ambitionne rien — prov. Il fait un grand étalage de ses richesses — il les étale aux yeux du public.*

RIDEAU, RIDER.

Tirez le rideau, la farce est jouée — proverbe fort usité, pour dire qu'une chose est finie ; tirer le rideau sur une chose — n'en plus parler.

RIEN.

Cet homme ne m'est de rien — il ne me regarde pas ; je ne fais rien de rien — rien du tout ; son savoir est au dessous du rien — il ne fait rien ; il veut être César ou rien — il veut être tout ou rien ; en moins de rien — en très peu de tems ; si peu que rien — très peu.

Qui vit content de rien possède toutes choses ; — on ne fait rien de rien — prov. On dit d'un prodigue : il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.

RIEUR, RIRE.

*Tâchez de mettre les rieurs de votre côté — de vous procurer l'approbation du public. Il se chatouille pour se faire rire — il s'excite à rire; il fe-
roit rire un tas de pierres — on ne peut s'empê-
cher de rire avec lui. Il y a là de quoi étouffer de
rire — il y a sujet de rire avec excès. D'une
personne qui rit de bon cœur, on dit: elle s'est
bien épanoui la rate. — Rira bien qui rira le der-
nier; — au ris on connoit le fou — prov.*

RIVIERE.

*Les petits ruisseaux font les grandes rivières — les
petits gains ramassés font une somme considéra-
ble. De grand Seigneur, grande rivière & grand
chemin; suis, si tu peux, d'être voisin — prov.*

ROBE, ROBIN, ROBINET.

*Rendre visite en robe détroussée — en grande cé-
rémonie; selon le drap la robe — on fait comme
on peut; c'est une bonne robe — une bonne mar-
chandise: du mot italien (roba.) Endosser la ro-
be — entrer dans la magistrature. Belle femme &
mauvaise robe s'accrochent facilement — prov.*

C'est un plaisant Robin — un homme plaisant.

*On dit, d'un babillard: quand une fois le robi-
net est lâché; il a de la peine à finir.*

ROCHE, ROCHER, ROC.

C'est un cœur de roche , de rocher — un cœur dur , insensible. Il est de la vieille roche — il est d'une probité reconnue ; c'est de la noblesse de la vieille roche , des amis de la vieille roche — d'anciens nobles , de bons amis. —

Vous parlez aux rochers — vous parlez à des sourds , à des gens qui ne se laissent point toucher. —

Il est ferme , comme un roc au milieu de la tempête — il est constant , inébranlable.

ROGNER, ROGNON.

Rogner l'écuelle à quelqu'un — retrancher de ses revenus. — Taillez , rognez comme il vous plaira — disposez de cette chose , faites en ce que vous jugerez à propos.

Voyez comme cette femme met les mains sur ses rognons — sur ses côtés.

ROI.

On avoit coutume de dire : qu'un homme , content de son sort , étoit heureux comme un roi ; qu'il vivoit comme un petit roi — je ne fais si l'on peut encore tenir le même langage ; du moins je ne voudrois pas être garant de la félicité des rois.

On dit, d'un homme fort aimable : *qu'il est le roi des hommes* — d'un homme impérieux ; *qu'il commande en roi.* —

On dit aussi : *aller, où le roi va à pié, ou le roi n'envoie personne* — aux besoins naturels ; *être sur le pavé du roi* — être dans la rue, dans un chemin public.

RÔLE, RÔLET.

Jouer bien son rôle ou son rôlet — jouer bien son personnage ; *nous sommes au bout de notre rôle* — vous ne savons plus que faire.

ROMPRE, ROMPU.

Rompre en visière à un homme — c'est lui résister en face, lui dire des choses désobligeantes ; *rompre la glace* — faire les premiers pas dans une affaire ; *rompre la tête* — importuner, étourdir quelqu'un par trop de bruit ou de bavardages ; *rompre la table* — cesser ds tenir table ; *rompre les chiens* — empêcher la suite d'un discours fâcheux ; *rompre le coup à quelqu'un* — empêcher qu'il ne réussisse.

Se rompre la tête dans une affaire — s'y appliquer trop fortement. — On dit : *se rompre le bras, la jambe, le cou* — & non pas : rompre son bras, sa jambe, son cou ; comme je l'ai souvent entendu.

Rompre un jeune homme à l'écriture , lui rompre la main — l'exercer à écrire.

Je suis rompu — extrêmement fatigué ; il est rompu dans cette matiere — il y est exercé.

RONCE, ROND, RONDÉMENT.

Nous trouvons partout des ronces & des épines — nous y trouvons des difficultés.

On appelle l'univers : la machine ronde ; & les amateurs de la table : chevaliers de la table ronde. — Boire à la ronde, chanter à la ronde — boire & chanter l'un après l'autre. Cet homme va rondément, agit rondément dans tout ce qu'il fait — avec sincérité, avec franchise.

RONGER, RONGEUR.

On dit, d'un homme qui n'a rien à manger : qu'il ronge son ratelier, sa litière ; on appelle : ver rongeur — les remords de la conscience.

ROSE, ROSEAU, ROSSE.

On dit, d'une personne qui a tout en abondance : qu'elle est couchée sur des roses. — Il n'y a point de si belle rose qui ne se flétrisse — la beauté est fragile. — Vous vous appuyez sur un foible roseau — vous mettez votre confiance en une personne, qui ne peut vous servir ; en une chose qui vous manquera probablement.

Jamais bon cheval ne devient rosse — un homme de bien ne se laisse pas corrompre.

RÔT, RÔTIE, RÔTIR.

Je lui ai donné un rô^at de chien — des coups de bâton. — Il va aux rôties — il a perdu ; il fait des rôties de ce mets — il en mange avidement. — Cet homme rôtit le balai dans cette maison — il sert sans aucun profit ; je l'accommoderai tout de rôti — je le traiterai mal.

ROUER, ROUET.

Il est roué — fatigué extrêmement ; il a été roué de coups — il a été accablé de coups. Mettre au rouet — réduire à l'extrémité.

ROUILLE, ROULER.

L'esprit se rouille dans la solitude ; les forces se rouillent, le courage se rouille dans l'oisiveté — l'esprit, les forces, le courage se perdent. . . .

Boule, ou pierre qui roule n'amasse point de mousse — celui qui court de pays en pays ne s'enrichit pas ; il me roule d'étranges pensées dans la tête — il me vient des pensées singulières. Cet homme roule carosse — il a carosse.

ROUX.

On appelle : lune rousse — la lune d'avril. A barbe rousse & noirs cheveux, ne s'y fie, si tu ne veux — prov.

RUBIS.

Faire rubis sur l'ongle — vuider son verre; ou, faire tomber une goutte de vin sur l'ongle, sans qu'elle s'épanche. *Faire payer rubis sur l'ongle* — avec la dernière exactitude. *Il a plus de rubis que d'écus* — il a plus de boutons au visage, que d'écus en bourse.

RUELLE, RUER.

On dit figurément : *qu'un homme passe sa vie dans les ruelles*, *qu'il brille dans les ruelles* — pour dire, qu'il va de belle en belle; qu'il brille dans la conversation des Dames.

Se ruer en cuisine — bien boire & bien manger; *se ruer sur quelque chose* — se jeter dessus. On dit familièrement : *qu'un homme rue de grands coups* — qu'il frappe fort; *qu'il rue à tort & à travers* — qu'il frappe de tous côtés dans la foule. *C'est un homme, qui ne mord ni ne rue* — qui ne peut faire ni bien ni mal; on dit de même, d'une chose qui ne peut ni nuire ni servir.

RUINE, RUINER.

Au figuré : *battre quelqu'un en ruine* — c'est l'attaquer avec tant de force, dans une dispute, qu'il ne puisse pas se défendre; *s'élever sur les ruines d'un autre* — édifier sa fortune à ses dépens.

Ruiner, ou causer la ruine de l'honneur, de la réputation, de la santé, du crédit, de la fortune d'un autre — les lui faire perdre. Il bâtit sur des fondemens ruineux — peu solides.

RUISSEAU, RUISSELER.

On dit au figuré : des ruisseaux de sang, des ruisseaux de vin, des ruisseaux de larmes — pour dire, une grande quantité de sang. . . . On dit aussi : le sang ruissele, le vin ruisseloit de tous côtés.

RUMINER, RUPTURE, RUT.

Il rumine dans ses barbes — il pense & repense.

Leur rupture a fait beaucoup de bruit — leur querelle, leur discorde a fait. . . .

Mettre une femme en rut — l'exciter à l'amour, à la passion.

S.

On dit, d'un homme ivre qui va de travers : qu'il fait des s — On dit encore : allonger les s — faire les comptes plus grands qu'ils ne sont.

SABAT, SABLE.

*On donne le nom de *sabat*, aux prétendues assemblées nocturnes des forciers : on dit la même chose des rendez-vous amoureux des chats ; & par*

imitation, des criailleries des femmes. Enfin on appelle encore *sabat* — un grand bruit, accompagné de désordre & de confusion; tel qu'on se représente (sans doute avec quelque fondement) que doit être celui, qui se fait au *sabat* des enfans du Démon. *Quel diable de sabat fait-on là-bas?* — pour dire: quel grand bruit, quel grand vacarme....

Bâtir sur le sable — fonder des projets qui n'ont point de fondemens solides; *jetter un verre de vin en sable* — boire un verre peu-à-peu.

Le petit bon homme lui a jetté du sable dans les yeux — il a grande envie de dormir.

On dit aussi: *sabler un verre de vin* — l'avaler tout d'un trait.

SAC, SACCADE.

Il ne sauroit sortir d'un sac que ce qui y est — un sot, un impertinent, un méchant homme ne sauroit faire que des sottises, des impertinences, des méchancetés. *L'affaire est dans le sac* — l'affaire ira son chemin, elle réussira; *le sac est plein* — la mesure est au comble, il a porté ses crimes à l'excès; *c'est un sac percé* — un prodigue; *un sac à vin* — un ivrogne.

Il faut trois sacs à un plaideur: un sac de papiers, un sac d'argent & un sac de patience — prov.

Il faut voir le fond du sac — il faut examiner la chose à fond.

Donner la saccade à quelqu'un — s'entend de quatre façons différentes : 1^o. c'est le tirer avec violence , en lui donnant une secousse ; 2^o. lui donner une forte reprimande ; 3^o. l'égorger ; enfin, le supplanter.

SACRIFIER.

On dit, par plaisanterie, d'un homme mal fait & désagréable : qu'il n'a pas sacrifié aux graces.

Sacrifier une personne — en matiere de galanterie ; c'est l'abandonner pour une autre ; sacrifier les lettres d'un amant — c'est les remettre entre les mains d'un autre. Cet homme sacrifie tout à ses intérêts — il a, en toutes choses, ses intérêts en vue.

SAFRAN.

Cette personne rit jaune comme safran — elle n'a pas envie de rire.

SAGE.

Ce mot répond à beaucoup d'autres termes ; suivant les différens objets auxquels il est adressé. Le vrai sage est celui , qui a su modérer ses passions & les renfermer dans les bornes qu'une raison éclairée leur prescrit — dans ce sens , il y a bien peu de sages.

Un homme vulgairement sage — est celui qui est prudent & modéré; *un enfant sage* — celui qui n'est point turbulent; *une fille sage* — celle qui est pudique & modeste. On applique cette épithète même aux animaux : on dit, *qu'un cheval est sage* — quand il est doux ; *qu'un chien est sage* — quand il est obéissant, &c.

L'adversité rend sage — dit le proverbe ; on dit aussi d'un homme heureux & peu avisé : *il est plus heureux que sage.*

SAIGNÉE, SAIGNER.

Selon le bras la saignée — il faut aller selon ses forces. *Saigner quelqu'un* — dans le sens allégorique, c'est, lui tirer de l'argent par forme de taxe, ou de contribution. On dit, d'un événement triste & affligeant qui nous touche sensiblement : *que le cœur nous saigne* ; & d'une offense, dont nous conserverons longtems le souvenir — *que la plaie saigne & saignera longtems.*

SAIN.

On dit : *qu'un homme est revenu sain & sauf de l'armée, ou d'un voyage* — c'est-à-dire : sans dommage & en bonne santé. Ce mot *sain* s'emploie aussi à l'égard des facultés spirituelles : on dit, *un esprit sain, une raison saine* ; — on dit encore : *une saine critique* — *une saine doctrine* — pour dé-

signer que ces facultés sont telles qu'elles doivent être.

On ne peut pas dire : *êtes-vous sain ?* — au lieu de, *êtes vous en bonne fanté, vous portez vous bien ? Sain* — dans ce sens, regarde le tempérament, ou l'habitude du corps. — *Qui va doucement, va sainement* — celui, qui se conduit avec circonspection, évite les dangers, ou réussit dans ses entreprises.

SAINT.

On appelle familièrement : *le saint du jour* — un homme qui est à la mode depuis peu ; *les Saints de la Grève* — les brigands qui ont été attachés au gibet ; *employer toutes les herbes de la Saint Jean, pour venir à bout de ce que l'on souhaite* — faire tout son possible. . .

SAISON.

Nous sommes dans la morte saison — on trouve à présent peu de chose à gagner ; *vous faites tout hors de saison* — à contre-tems.

SALADE, SALÉ, SALIERE.

On appelle : *salade de Gascon* — le gibet ; *une salade de chanoines* — celle qui est composée de raiponces. — *Donner une salade de coups de bâtons* — bâtonner.

Il aura autant de frais que de salé — il aura autant d'une chose que de l'autre; il n'aura rien.

D'un homme qu'on voit fort étonné d'une chose; on dit familièrement: il ouvre des yeux grands comme des salieres.

SALIR, SALMIGONDIS.

Les choses obscènes salissent l'imagination — elles présentent à l'esprit des idées fales, impures. — On appelle: Marie Salisson — une petite fille mal propre.

Ce ne sont que des Salmigondis — des discours, ou des ouvrages mal en ordre; qui n'ont pas de connexion.

SAMEDI.

On dit d'un paresseux: il est né le samedi, il aime la bésogne faite.

SANG, SANGLANT.

Tremper ses mains dans le sang — commettre des meurtres, des assassinats; épargner le sang — à la guerre; épargner la vie des hommes; sucer le sang du peuple — faire des vexations.

Dans l'écriture: la chair & le sang — se prennent pour la nature corrompue; c'est dans ce sens qu'il y est dit: qu'il faut renoncer à la chair & au sang. — On appelle: batême de sang — le martyr qu'on a souffert, avant d'avoir reçu le batême.

Quand un homme a quelque bonne ou mauvaise qualité, qu'il tient de famille; on dit: *cela est dans le sang.*

On dit d'un tiran: *qu'il aime le sang, qu'il est altéré de sang, qu'il se plait au sang, que c'est un homme de sang*; d'une personne colere: *qu'elle a le sang chaud*; d'une famille composée d'individus beaux & bien faits: *que c'est un beau sang.* On appelle: *sanglant affront* — une insulte qui excite la sensibilité.

SANGLER.

Il a été bien sanglé — cette expression signifie qu'une personne a été bien battue; ou qu'elle a perdu un grand procès. On dit aussi: *sangler un coup de fouet, un coup de poing, un coup de plat d'épée* — frapper avec le fouet, avec le poing....

SAS.

Passer les choses au gros sas — c'est les examiner avec peu de soin; *tourner le sas, ou faire tourner le sas* — est une cérémonie ridicule, par laquelle on en impose aux personnes crédules & aux petits enfans; en leur faisant accroire que, par le moyen du sas & en le faisant tourner; on peut découvrir celui qui a fait un vol, ou même quelque chose de caché dans les ténèbres de l'avenir.

SATISFACTION.

Il est bon d'observer ici que : *donner satisfaction à quelqu'un ; ou lui donner de la satisfaction* — ne font point une même chose. Par le premier, on entend, réparer le dommage, ou l'injure que l'on a faite ; & par le second, faire une chose agréable ; causer de la joie, du plaisir : on fait la même différence, entre : *satisfaire à quelqu'un ; & satisfaire quelqu'un.*

SAUCE, SAUNIER.

Mettre la vertu à la sauce Robert — parer la vertu d'actions grandes & éclatantes ; *faire la sauce à quelqu'un* — le réprimander. *La sauce vaut mieux que le poisson* — l'accessoire vaut mieux que le principal. On dit, d'une personne qu'on peut employer à tout : *il est bon à toutes sauces ; & de celui qui n'est bon à rien : on ne sait à quelle sauce le mettre.*

Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson — il ne sait sur quel ton il doit prendre cet affront.

Cette sauce n'a ni sel, ni sauge — est mal assaisonnée.

On dit, d'un homme qui exige rigoureusement ce qui lui est dû, qui ne fait point de crédit : *qu'il se fait payer comme un saunier.*

SAVOIR.

L'allemand dit : *qu'il peut sa leçon* ; — en bon françois , il faut dire : *qu'on fait sa leçon* ; *qu'on fait bien des mots , bien des pages , tout un livre par cœur*. — On dit *savoir* , au lieu de *pouvoir* ; de tout ce qui se fait par art ou par l'étude. — *Je ne saurois* — tient aussi lieu du verbe *pouvoir* : *je ne saurois vous exprimer tout ce que je sens* — c'est-à-dire : *je ne puis*. . . . On dit familièrement : *je ne sache personne* ; *je ne sache rien de si beau , rien de si parfait que tel ou tel ouvrage* — au lieu de , *je ne fais personne* ; *je ne connois , ou je ne fais rien*. . . . *Non pas que je sache* — *je n'en fais rien* ; *autant que je sache* — *autant que j'en fais*.

On dit : *qu'un homme sait vivre* — quand il observe les égards qu'on doit à la société ; quand il est poli , honnête , obligeant. . . . *C'est un à savoir* — c'est une question. *Il faut savoir hurler avec les loups* — s'accomoder à la société. *Il ne fait ni a ni b* — il est très ignorant.

SAUT, SAUTER.

Prendre quelqu'un au saut du lit — au moment qu'il se leve ; *faire un saut d'allemand* — aller de la table au lit ; *faire le saut en l'air* — être pendu.

On dit : *qu'on a fait faire à quelqu'un le saut de Bréton* — quand on l'a fait tomber par un certain tour de lutte ; *qu'un homme a fait le saut* — qu'il s'est enfin déterminé à prendre un parti dangereux ; *qu'il a fait un grand saut* — qu'il est allé s'établir bien loin de l'endroit où il demeurait.

Cela saute aux yeux — la chose est évidente ; *saute aux yeux , au collet , à la gorge d'un autre* — c'est, le prendre par le collet, par la gorge, vouloir lui arracher les yeux.

Faire sauter la cervelle à un homme — c'est, lui casser la tête ; *lui faire sauter sa terre , sa charge , sa maison* — l'en déposséder ; *lui faire sauter le bâton* — l'obliger de faire ce qu'il ne vouloit pas. — *Faire sauter un mauvais lieu , un brélan , une académie de jeu* — c'est, en chasser ceux qui s'y rassembloient.

SCANDALE, SCANDALEUX.

On appelle : *maison de scandale* — un endroit de débauche, où les bonnes mœurs sont en péril ; *chronique scandaleuse* — les mauvais bruits qui règnent dans une ville, dans un lieu.

SCEAU, SECRET, SCIENCE, SU.

Donner un secret sous le sceau de la confession — c'est en faire confidence, à condition qu'on n'en parlera à qui que ce soit. — *Cette personne est se-*

crete comme un coup de canon — elle publie tout ce qu'elle fait.

Cet homme a plus d'heur que de science — ancien prov. — Il a fait cette action au vu & au su de tout un peuple — à la connoissance de tout un peuple.

SCYLLA.

Il est tombé de Charibde en Scylla — il a échappé d'un côté, pour se précipiter de l'autre.

SEC, SÉCHER.

On appelle : compliment sec, réponse sèche, réprimande sèche — un compliment dur, une réponse désagréable, une réprimande forte & severe. On dit dans le même sens : qu'un homme est sec. — La donner sèche à quelqu'un — c'est, lui annoncer, sans précaution, une nouvelle fâcheuse.

Le pauvre homme est à sec — il est ruiné.

Cette fille sèche sur pié — elle languit après le mariage; elle est consumée d'ennui. On dit aussi : sécher d'ennui, de tristesse. — Rien ne peut sécher les larmes de votre ami — rien ne sauroit le consoler.

SÉCURITÉ, SURETÉ.

Il ne faut pas confondre sécurité — avec sureté; comme cela arrive assez ordinairement : on

peut posséder l'un sans l'autre. *La sécurité* — est une certaine tranquillité d'ame; une confiance calme, qui nous dit que nous n'avons rien à craindre; quoique souvent cette confiance soit l'avant-coureur de nos disgrâces. C'est pourquoi on dit en proverbe : *la sécurité est la mere du danger.* — *La sureté* — au contraire, est l'éloignement du danger, l'exemption du péril. Avec la sécurité on ne craint rien; avec la sureté, on n'a rien à craindre; avec la première on peut être exposé; avec la seconde on peut n'être pas tranquille. *La prudence est la mere de sureté* — prov.

SEIGNEUR, SEIGNEURIE.

On appelle : *Seigneur de parchemin* — un noble de nouvelle date, de nouvelle fabrique; qui veut s'en faire accroire. *Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille* — si le vassal oublie sa redevance, le Seigneur ne l'oublie pas; *tant vaut le Seigneur, tant vaut la terre* — autant le Seigneur fait de dépense pour l'amélioration de ses terres, autant elles valent. — *Amour & Seigneurie ne veulent point de compagnie* — l'amour entre le Seigneur & le vassal ne tient pas long-tems. *Serviteur à votre Seigneurie* — ne se dit en françois que par plaisanterie.

SELLETTE.

On dit : *qu'on a tenu longtems une personne sur la sellette* — *qu'on l'a longtems importunée & tourmentée, par des questions fâcheuses & désagréables.*

SEMBLANT, SEMBLER.

Faire semblant de ne pas savoir une chose — c'est feindre de ne la pas savoir ; faire comme si on ne la savoit pas. *Il fait semblant de dormir* — il fait comme s'il ne dormoit pas. *On est souvent la dupe d'un beau semblant* — on est souvent trompé par de belles apparences.

Faites comme bon vous semblera — *allez y, si bon vous semble* — faites comme vous voudrez &c....

SEMELLE, SEMENCE, SEMEUR.

On dit, d'une pauvre personne qui marche piés-nus, sans s'incommoder : *qu'il semble que le bon Dieu lui ait cousu des semelles à la plante du pié.*

Le mot *semence* — est souvent pris, dans le style allégorique, pour cause, motif, origine ; c'est dans ce sens qu'on dit : *il y a eu bien des semences de division parmi nous* — *étouffons toutes ces semences de haine & de discorde civile* — *faisons au contraire fructifier les semences de concorde & de paix ; jettons des semences de vertu & d'amour*

dans ces cœurs encore tendret , & susceptibles de bons mouvemens. — On appelle : semez de querelles, semez de faux bruits — celui qui y donne lieu, qui en est l'auteur.

SENS, SENTIR, SENTIMENT.

Donner tout à ses sens ; ne refuser rien à ses sens — satisfaire en tout ses desirs charnels ; s'abandonner à la volupté. Une chose est, sens-dessus-dessous — quand elle est pêle mêle, dans la confusion ; elle est, sens-devant-derrière — quand la partie de devant est derrière, & que la partie de derrière est devant. On dit, d'un homme peu sensé, qui a une grosse tête : grosse tête, peu de sens. — Cela sent le goussier — cela sent mauvais.

Avoir des sentimens — c'est avoir de l'humanité, de l'honneur, de la générosité, de la probité ; se piquer de sentimens — c'est affecter d'avoir l'âme sensible & délicate ; pousser les beaux sentimens — se dit par plaisanterie, de ces personnes passionnées & affectées en matière de galanterie ; qui filent le parfait amour ; & qui font, du ton romanesque, le style de leurs expressions amoureuses.

Sentir bon, sentir mauvais, sentir le brûlé, sentir la fumée — avoir bonne ou mauvaise odeur, une odeur de brûlé ou de fumée. Un homme

sent de loin — quand il prévoit les choses de loin ; *une jeune personne commence à se sentir* — quand les premiers feux de l'amour pénètrent dans son âme ; *elle sent l'enfant de bonne maison* — quand elle a les manières d'un enfant de distinction, une éducation distinguée. — On dit : *ne pas se sentir de joie , de plaisir* — pour dire, que la joie & le plaisir sont extrêmes & emportent la réflexion. On dit aussi : *que quelqu'un sont le terroir* — quand il a les défauts ordinaires à ceux de son pays ; *qu'il sent le sapin* — quand il est attaqué d'une maladie mortelle. *Emousser le sentiment* — c'est, l'affoiblir. *Qui se sent galeux , se gratte* — que celui qui est en faute prenne l'avis pour lui. On dit aussi : *qui se sent morveux se mouche.*

SÉPULCHRE.

On dit, d'un homme dont la santé est fort affoiblie, qui se traîne à peine : *c'est un sépulchre vivant.*

SERMENT, SERPE.

On dit en proverbe : *serment d'amant , serment de joueur* — il faut autant se fier aux sermens d'un amant, qu'à ceux d'un joueur.

Cet habit est fait à la serpe — il est fort mal fait ; on dit la même chose de tout ce qui

est fait grossièrement, de tout ce qui a mauvaise grace.

SERPENT, SERPENTINE.

Prenez garde ; c'est un serpent caché sous les fleurs — c'est une belle chose ; mais elle est dangereuse. On appelle : langue serpentine ou de serpent — une personne médifante.

SERRÉ, SERRE.

Cet homme ment bien serré — il fait bien des mensonges & de grands mensonges ; il a eu le fouet bien serré — il a été rudement fouetté. On dit : qu'un homme à la serre bonne — en deux manières : premièrement, quand il a le poignet fort ; secondement, quand il est avare, larron, ou concussionnaire.

Service de Grands n'est pas héritage — on ne peut pas compter sur la faveur des Grands. — Cela sert comme un clou à soufflet — cela ne sert à rien.

Serviteur aux beaux jours, serviteur au printemps, serviteur aux plaisirs ! — adieu beaux jours, adieu printemps, adieu plaisirs.

SÉVRER, SIEN.

Sévrer — au figuré, signifie priver ; il m'a sévré de mon plus grand plaisir — il se sévre lui-même de ses momens les plus délicieux.

Cet homme a bien fait des siennes, dans sa vie — il a commis bien des extravagances. A chacun le sien n'est pas trop — prov.

SIFLER, SIFLET.

Les comédiens ont été sifflés — ils ont été moqués. Il n'y a qu'à siffler — la chose n'est pas difficile; il l'a très bien sifflé — il l'a très bien endoctriné. Vous lui avez coupé le siflet — vous l'avez empêché de parler. Couper le siflet — se prend encore pour couper la gorge. — Si vous n'avez pas d'autre siflet, votre chien est perdu — si vous n'avez pas d'autres moyens de défense, vous avez perdu votre procès.

SIGNE.

Faire de grands signes de croix — témoigner une grande surprise; être fort étonné.

SOCIÉTÉ.

On dit, d'un homme, qui se rend méprisable, par les personnes qu'il fréquente: il s'est encrassé par cette société.

SOI, SOIF.

Chacun pour soi & Dieu pour tous — prov. Il n'y a point de meilleur messager que soi-même — ce qu'on fait soi-même, est toujours mieux fait. Il n'est rien tel que d'avoir un chez soi — il est très agréable d'avoir un logis en propre.

Nous étranglons de soif — nous avons une soif extrême.

SOLLICITER, SOLLICITEUSE.

On dit, dans un sens éloigné : solliciter un malade — en prendre soin. Une belle solliciteuse vaut bien une bonne raison — quand une belle sollicite dans une affaire ; sa sollicitation est d'un grand poids.

SON, SONNER.

Habit de velours & ventre de son — bien vêtu & mal nourri. — On a publié cette victoire à son de trompe — on l'a annoncée au bruit des trompettes. Il fait l'âne pour avoir du son : il flatte, dans l'espoir d'une récompense. Il fait sonner bien haut ses bienfaits — il les vante beaucoup ; cette action ne sonne pas bien — on n'en parle pas avantageusement.

SOUCI.

On dit, d'une personne qui a le teint jaune : elle est jaune comme un souci ; — &, d'un homme toujours gai & sans inquiétudes : c'est un sans-souci.

SONDER.

Sondez le gué avant de rien entreprendre — examinez les dispositions des personnes, avec qui vous avez à faire.

SOUFLER, SOUFLET.

Que je n'entende pas souffler ! — expression de menace ; pour dire , qu'on ne doit pas faire le moindre bruit. On dit , à quelqu'un qui espere en vain : *si vous n'avez rien de plus chaud ; vous n'avez que faire de souffler ;* — & , de celui qui croit facile une entreprise effectivement difficile à exécuter : *il croit qu'il n'y a qu'à souffler & à remuer les doigts.*

Souffler le chaud & le froid — parler pour & contre , tenir pour l'un & pour l'autre ; *souffler une marche* — faire une marche secrettement ; *souffler un emploi à quelqu'un* — empêcher qu'il ne l'obtienne , le lui enlever. *Ne soufflez rien de cela à qui que ce soit* — n'en dites rien. On dit , d'un sergent ou huissier : *qu'il a soufflé un exploit* — quand , par une friponnerie criminelle , il assure d'avoir donné cet exploit , quoi qu'il ne l'ait pas donné.

On dit : *qu'un homme a reçu un vilain soufflet* — quand il a subi un grand dommage ; *qu'il a donné un soufflet à Ronsard* — quand il a fait une faute de grammaire ; *qu'il a donné un soufflet au roi* — quand il a fait de la fausse monnoie.

SOUFRIR.

On appelle : *partie souffrante d'une société* — celui qu'on estime assez peu, pour faire tomber sur lui tout le dommage & la plaisanterie ; & *souffredouleur* — celui qu'on expose à toutes sortes de fatigues. Ce dernier se dit aussi des bêtes de charge ; & particulièrement des chevaux de poste & de louage. *Il ne peut souffrir la moindre égratignure* — il est trop sensible.

SOULIER.

On dit vulgairement, d'une personne qu'on méprise : *je n'en fais pas plus de cas que de la boue de mes souliers.* — *Vous ne savez pas où le soulier me blesse* — vous ignorez ce qui fait mon chagrin.

SOUPE, SOUPER, SOUPIRER.

On dit : *qu'un homme est ivre comme une soupe* — qu'il est extrêmement ivre ; *qu'il est un soupe-sept-heures* — qu'il soupe toujours de bonne heure ; qu'il vit fort retiré.

Cette belle a beaucoup de soupirans — d'adorateurs. *Petit cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire* — prov.

SOURCE, SOURD.

En parlant, d'une personne qui écrit ou parle avec beaucoup de facilité & de légèreté ; on dit : *cela coule comme de source.*

Ne voyez-vous pas, qu'il fait la sourde oreille? — qu'il ne veut pas entendre? Vous avez des pratiques, des menées sourdes, qui vous conduiront au précipice — vous formez des entreprises secrètes & cachées, qui vous perdront. Il frappe comme un sourd — il frappe de toute sa force. A la sourdisse — en secret.

SOURIS.

La souris, ou le renard, qui n'a qu'un trou, est bientôt pris — celui, qui n'a qu'un moyen de parvenir, peut facilement être arrêté dans sa marche; c'est la montagne qui enfante une souris — c'est promettre beaucoup & ne rien donner; ou, comme dit la Fontaine:

C'est promettre beaucoup; mais qu'en sort-il souvent?

Du vent.

Quand on parle d'une chose impossible, on dit encore: c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat.

SOUTENIR.

Il soutient son opinion, son sentiment, fort & ferme — il les soutient avec constance.

SPECTACLE.

Se donner en spectacle à tout le monde — s'exposer à la censure & à la risée du public. On

dit aussi : *n'allez pas faire de spectacle ; ne servez pas de spectacle à toute la ville.*

SPHERE, STYLE.

Cet homme sort de sa sphere — il sort des bornes de son état, de sa profession, de ses connoissances. Ceci n'est pas de votre sphere, ou est hors de votre sphere — ceci passe votre portée.

Une Dame du haut style — qui fait la précieuse, qui veut se donner des airs de grandeur ; on dit aussi : se mettre sur le haut style — affecter un style guindé, recherché, ampoullé. Cet homme est stylé à cela — il est fait, expérimenté dans ces sortes de choses.

SUCRE.

C'est un apothicaire sans-sucre — il n'a pas ce qu'il devroit avoir dans sa profession ; il est tout miel & tout sucre — il est plein de douceurs ; il est si doux, qu'il en est fade. Sucre de lui ! — espèce d'imprécation, qui veut dire à peu près ; je ne veux rien avoir à faire avec lui. On dit, d'une dame ou d'une demoiselle qui affiche la modestie : qu'elle fait la sucrée. — Se sucrer de quelqu'un — est une locution triviale, qui signifie, s'en moquer.

SUÈDE, SUEUR.

On dit trivialement, d'un homme qui prend les grands remèdes : *il voyage en Suède & en Bavière.* — *Couvrez vous, la sueur vous est bonne* — locution ironique, qu'on adresse à une personne incivile, qui tient mal à propos son chapeau sur la tête.

SUFFIRE.

A chaque jour suffit sa peine — il ne faut pas s'occuper de trop de soins à la fois ; *elle est d'une suffisance intolérable* — elle se rend insupportable par sa présomption ; *il fait le suffisant* — il s'en fait accroire.

SUIVANT, SUIVI.

On dit, d'une personne qui n'a point d'enfans, ni de proches parens : *qu'elle n'a ni enfans, ni suivans.*

Un discours suivi, un dessein suivi — font un discours, un dessein bien ordonnés, bien arrangés. *Ce prédicateur, ce professeur, cet instituteur est fort suivi* — il a grand nombre d'auditeurs, de disciples.

SURPRENDRE, SUSCEPTIBLE.

Surprendre la confiance, le secret de quelqu'un — c'est se l'attirer par artifice, par fraude ; *surprendre la religion d'un juge* — c'est, l'induire en er-

reur. *Cette homme a été surpris d'une apopléxie — il en a été attaqué subitement, inopinément.*

On dit, d'une personne: *qu'elle est trop susceptible — qu'elle est trop sensible, qu'elle se pique trop aisément.*

TABLATURE.

Pour dire, qu'un homme est plus habile qu'un autre sur certain objet; on dit: *qu'il lui donneroit de la tablature en ce point.* — Mais, si l'on dit simplement: *donner de la tablature* — cela signifie, donner de l'embarras, susciter des chagrins.

TABLE, TABLER, TABLETTES.

Tenir table — c'est donner ordinairement à manger; *tenir table ouverte* — c'est y admettre tous ceux qui se présentent.

Donner la table à quelqu'un — lui donner la nourriture à sa table; *courir les tables* — faire le métier d'écornifleur, rechercher les festins.

On dit: *qu'une personne a le dos au feu & le ventre à table* — pour marquer qu'elle vit à son aise; *qu'elle a la table dans une maison* — & non pas: *qu'elle a la table libre* — pour dire, qu'elle y est nourrie.

Tablet sur quelque chose — y faire fond, compter dessus *Rayez cela de vos tablettes* — ne le croyez pas, ou n'y comptez pas. *Vous êtes sur mes tablettes!* — je ne vous ai pas encore pardonné; ou je vous ferai sentir ma colere, ma vengeance.

TACHE, TACHER, TÂCHE, TÂCHER.

On dit, des personnes qui portent la censure, à l'excès, qui critiquent les plus belles choses, qui trouvent des défauts où il n'y en a point: *qu'elles cherchent des taches dans le soleil.* — On dit aussi proverbialement: *les taches à l'honneur sont des taches d'huile, qui s'effacent difficilement* — il ne faut qu'une méchante action, pour tacher la plus belle vie du monde. — Quand une personne a fait quelque chose de bien; plutôt par hasard que par adresse; on dit, sur le ton de la plaisanterie: *pardonnez lui, il n'y tâchoit pas.* Mais on dit populairement; quand on a heurté quelqu'un contre son intention: *pardonnez moi, je n'y tâchois pas.* — *Il a pris à tâche de me fâcher* — il a fait son possible pour me fâcher.

TAILLE.

Cet homme est de belle taille, il a la taille bien prise; il a la taille riche — il est dégagé; il est grand & bien fait.

De toute taille le bon lévrier — la taille ne fait pas l'homme ; ou, il y a des gens de mérite de toute taille. On dit, d'une personne qui prend tout à crédit : que chez elle tout va sur la taille. —

Nous lui taillons les morceaux — nous ne lui donnons pas plus qu'il ne doit dépenser.

TAIRE, TACET.

Voir, ouïr & se taire ; sont difficiles à faire — prov. Qui se tait consent — celui qui ne dit rien confesse, ou approuve ce que l'on dit. Faites taire ces mauvais bruits — faites qu'on ne parle plus de cela. Pour dire, qu'on fera taire quelqu'un, on dit aussi : qu'on lui fermera la bouche. — Je vous prie de garder ou de tenir le tacet sur cette aventure — de n'en rien dire.

TALENT.

Il est dit dans l'évangile : qu'il ne faut pas enfouir les talens que nous avons reçus de la nature — qu'il ne faut pas les rendre inutiles, par pure paresse ; qu'il faut les employer pour la propre utilité & l'avantage de nos semblables. C'est pourquoi nous disons : qu'un homme fait valoir son talent — quand il fait bon usage de son esprit, de son adresse, de ses dispositions naturelles. Donner essor à ses talens, à son esprit — revient au même.

TALON, TALONNER.

D'un homme qui donne de grandes marques de joie, qui se moque de tout ce qui peut arriver, on dit : *qu'il se donne des talons dans le cul* — de celui qu'on a fait fuir : *qu'il a montré les talons* ; d'enfans qui sont déjà grands : *qu'ils marchent sur les talons de leurs pere & mere* ; — de ceux qui en suivent de près un autre pour la richesse, la réputation, la dignité ; qui peuvent même leur donner de l'ombrage : *qu'ils marchent sur ses talons* ; — & enfin, de celui qui en accompagne toujours un autre : *qu'il est toujours à ses talons, ou sur ses talons*. — *J'aime ses talons* — je ne puis souffrir sa présence.

Talonner un paresseux — le presser d'agir, de travailler ; *quel soin, qu'elle nécessité vous talonne ?* — vous presse, vous poursuit ?

TAMBOURINER, TAMBOURINEUR.

Tambouriner le cul à quelqu'un — lui donner le fouet ; *c'est le valet du tambourineur* — c'est un homme qui se rend méprisable, par la bassesse de ses sentimens ; qui se laisse employer à tout.

TANNERIE.

A la tannerie tous bœufs sont vaches ; & à la boucherie toutes vaches sont bœufs — on cherche

par tout à tromper, quand il s'agit de faire son profit.

TANT, ET AUTANT.

Adverbes de quantité indéfinie. Le premier ne doit point s'employer dans la comparaison, quand elle est à l'affirmatif. Ainsi, c'est un solécisme que de dire : *cet homme a tant d'argent que votre frere ; ils ont tant d'esprit les uns que les autres* — il faut dire : *cet homme a autant d'argent... ils ont autant d'esprit...* La même remarque doit avoir lieu, par rapport à *si* & *aussi*.

Mais s'il n'y a point de comparaison ; il faut se servir de *tant* & non pas *d'autant* ; & si la comparaison est négative on se sert mieux de *tant* que *d'autant*. Exemple du premier : *vos freres ont tant d'ennemis ; qu'ils sont obligés d'être continuellement sur la défensive*. Exemple du second : *je n'ai pas toujours eu tant d'argent que j'en ai ; & j'ai pourtant toujours été content*.

On ne dit point en françois : *un petit peu* — il faut dire : *tant soit peu*. — *Donnez moi tant soit peu de vin, de viande, de dessert...*

Tant y a que — commence à vieillir ; on s'en sert seulement dans la conclusion d'un discours familier, comme par ex. : *c'est un homme maussade*.

atrabilaire ; on a sans cesse des chagrins avec lui ; tant y a que je ne veut plus le voir.

En tant que — est une façon de parler scolastique ; on s'en sert en philosophie & en théologie : J. C. , en tant que Dieu étoit immortel ; en tant qu'homme il a du mourir — c'est-à-dire , en qualité de Dieu, en qualité d'homme. . . .

Si tant est que — n'est presque plus usité ; il signifie : supposé que la chose soit.

TAON.

La premiere mouche qui le piquera sera un taon — le premier malheur, qui lui arrivera , le conduira à sa ruine.

TAPIS.

Il y a quelque chose sur le tapis — il y a quelque chose qui se passe, qui est en train ; cette affaire a bien été sur le tapis — on en a bien parlé ; on l'a tenu sur le tapis tout le tems de l'assemblée — on a parlé de lui , pendant tout le tems que la société a été rassemblée. Mettez la chose sur le tapis — parlez en.

TARIR.

On dit d'un bon narrateur : quand il s'agit de raconter , il ne tarit jamais — il trouve toujours matière. Il a un fond de gaieté , qui ne tarit point — qui ne s'épuise point.

TÂTER, TÂTONS.

Un homme tâte le pavé — quand il agit avec précaution & timidité dans une affaire. Il n'en tâtera que d'une dent — il n'aura point la chose dont il s'agit. Tâter l'ennemi; tâter le courage d'un autre — c'est l'éprouver. On se tâte souvent soi-même — quand on sonde son propre cœur; quand on consulte, si on doit entreprendre, ou ne pas entreprendre quelque chose. Cette personne a tant de peur de mourir; qu'elle se tâte continuellement — qu'elle est toujours attentive à ce qui regarde sa santé. Cette personne tâte si longtemps, avant de se marier, qu'elle ne se mariera jamais. — Ce sont des enfans de la messe de minuit, qui cherchent Dieu à tâtons — proverbe, qui regarde les indécences, que commettent la plupart des jeunes gens la veille de Noël; en s'enivrant & se gorgeant de viandes; sans parler du reste. De tout ce vin, je n'en ai pas tâté un estiflet — une goutte.

TAS.

On dit, d'un riche avare: il crie famine sur un tas de blé.

TAUPE.

Nous sommes lynx envers nos semblables, & taupes envers nous-mêmes — nous apercevons sans diffi-

culté les défauts du prochain ; mais nous sommes aveugles pour les nôtres ; ce que J. C. a fort bien exprimé par cette sentence : *tu vois un fétu dans l'œil de ton voisin , & tu ne vois pas une poutre qui est dans le tien.*

On dit prov. : *qu'un homme est allé au royaume des taupes — qu'il est mort ; qu'il va comme un preneur de taupes — qu'il marche tout doucement , sans faire de bruit ; qu'il ne voit pas plus clair qu'une taupe — qu'il est aveugle.*

TAUX, TAXER.

On dit, d'un homme qui ne fait pas distinguer les choses ou les personnes : *qu'il met tout au même taux. —*

Quand il est arrivé quelque chose de disgracieux & qu'on s'en plaint devant plusieurs ; on ajoute , par forme de réparation : *je ne taxe personne — je ne soupçonne , je n'accuse personne en particulier.* On dit dans le même sens : *taxer l'honneur de quelqu'un. —*

TEIGNE.

On dit, d'une chose difficile à arracher , à effacer : *cela tient comme teigne ; — & , de quelqu'un qui n'aime pas à ôter le chapeau : c'est un teigneux.*

TEL.

Telle vie, telle fin — on meurt comme on a vécu. *Tel, qui rit vendredi, dimanche pleurera* — les ris & les pleurs se succèdent ordinairement. *Telle demande, telle réponse* — la réponse vaut bien la demande.

TEMS.

Tems perdu ne se recouvre point — prov.

Tout vient à tems, à qui peut attendre — avec la patience on vient à bout de tout.

Avec le tems on devient sage — avec le tems on s'instruit; *avec le tems on connoît les bons marchands* — on connoît les personnes sages.

TEMPÊTE.

On prend ce mot, au figuré, pour un grand malheur, pour une persécution violente. *Cette tempête va fondre sur l'Italie & menace d'emporter une partie de ses habitans.* — Les chrétiens eurent sous l'empereur Julien, un rude tempête à essuyer, qui ébranla la religion dans ses fondemens. On dit, d'un enfant vif & tapageur : *c'est une petite tempête.*

TENDRE.

Cela ne tend à rien — cela n'a aucun but, aucune utilité; *ce malade tend à sa fin* — il va

bientôt mourir; *il faut tendre à la perfection* — il faut s'avancer dans la voie de la perfection.

— On dit: *qu'un homme est tendre aux mouches* — quand il s'offense de la moindre chose; *qu'il a la vue tendre, la conscience tendre* — quand sa vue est foible, que sa conscience est délicate; *qu'il a été bienfaisant & généreux, dès ses tendres années, dans l'âge le plus tendre, dès sa plus tendre jeunesse* — dès son enfance, dès sa première jeunesse.

TENIR, TENU.

Ma foi! il en tient le bon homme! — cette locution est sujette à une triple entente. Premièrement on dit: *qu'un homme en tient* — quand il a bu plus que la raison n'en peut supporter; secondement, quand il se trouve épris des charmes d'une belle personne; troisièmement, quand il lui arrive, par sa faute, quelque disgrâce que nous lui avons souhaitée.

Pour qui tenez vous? pour qui me tenez vous? tenez - vous cela pour vrai? je me le tiens pour dit. Ces quatre manieres d'employer le verbe tenir, avec la préposition *pour*, a quatre sens différens. Dans la première, je demande, quel est le parti que vous prenez? Dans la seconde, qui vous croyez que je suis? Dans la troisième, si vous croiez la chose véritable. Dans la quatrième, je

veux dire, qu'il n'est pas besoin que vous me disiez davantage la chose dont il s'agit. On dit de même : *tenez vous cela pour dit* — foyez en assuré.

Il ne tient pas à moi que vous ne parveniez à votre but — cela ne dépend pas de moi ; je ne fais qui me tient, que je ne lui lave la tête comme il le mérite — je ne fais qui m'empêche de lui laver.... *Il n'y a aucune considération qui tienne* — il n'y a rien qui empêche l'exécution de mon dessein. *A présent vous le tenons* — il ne peut nous échaper. *Vous avez tenu cet enfant sur les fonts de baptême* — vous êtes son parrain, ou sa marraine ; *on l'a tenu longtems sur les fonts* — on s'est longtems entretenu de lui. *Je m'en tiens là* — j'en reste là. *Tenir le gouvernail d'un Etat* — le gouverner.

Nous sommes convenus de louer cette maison, tant tenu tant payé — à condition de payer, à proportion du tems que nous l'occuperions. *A l'impossible nul n'est tenu* — l'impossible n'oblige personne.

TERME.

Demeurer comme un terme — être muet & sans bouger. *Qui a terme ne doit rien ; le terme vaut l'argent* — nul n'est obligé de payer avant l'é-

chéance; quand on a encore du tems, il ne faut pas s'inquieter.

TERRE; TERREIN, TERRIER.

On dit, d'un avare: *qu'il a peur que terre lui manque* — qu'il a toujours peur de manquer de pain; d'un homme qui est près de mourir: *qu'il sent la terre, qu'il a un pié en terre*; — d'un auteur qui a l'esprit peu élevé: *qu'il ne va que terre à terre*; — de celui qui a fait banqueroute: *qu'il a donné du nez en terre*.

Bonnes terres, mauvais chemins — prov. Nous irons, tant que terre nous pourra porter — tant que nous aurons la force d'aller.

On dit, au figuré: *connoître le terrain, gagner le terrain, disputer le terrain, ménager le terrain* — connoître les circonstances dans lesquelles on se trouve engagé; emporter l'avantage; disputer l'avantage; faire usage de son avantage.

C'est une toux de renard; elle le mènera au terrier — cette toux l'emportera; *c'est un vieux renard*; il s'est retiré dans son terrier — il s'est retiré dans ses terres.

TÊTE.

Ce jeune homme a bien des chambres à louer dans sa tête; il a la tête fêlée, la tête timbrée — il est vain, léger, étourdi; il est fou, extravagant.

La tête me tourne — les objets semblent tourner autour de moi; *la tête vous a-t-elle tourné?* — êtes vous devenu fou? *Cette grande fortune lui a fait tourner la tête* — elle l'a rendu fou, ou a changé totalement sa façon de penser.

On dit : *agir de tête*, *jouer de tête*, *payer de tête* — agir avec beaucoup de capacité, de prudence & de résolution. Quand on dit au contraire : *qu'un homme fait tout à sa tête*; *qu'il a fait un coup de sa tête* — on prétend l'accuser d'étourderie, de caprice & d'imprudence.

Tête de fou ne blanchit jamais — un fou ne devient jamais sage. *Il a des horloges en tête* — il n'est pas sage; *il ne sait où donner de la tête* — il ne sait où aller.

On appelle : *tête verte*, *tête folle*, *tête écervelée*, *tête éventée*, *tête évaporée*, *tête sans cervelle*, *tête de linotte*, *tête de girouette*, *tête légère* — tout homme d'un esprit frivole, qui manque de jugement. On dit au contraire : *qu'un homme a de la tête*; *qu'il a la tête froide* — quand il a & qu'il conserve son jugement sain. *Perdre la tête* — c'est ne plus savoir ce qu'on doit faire. *Il a une tête cet homme!* il est bien opiniâtre. *Nous saurons bien lui tenir tête* — lui résister; *nous lui mettrons en tête un grand homme* — nous le lui opposerons.

Il a un coup de gibelet dans la tête — il est un peu fou. Autant de têtes, autant d'avis — autant d'hommes, autant de façons de penser.

TIMBALE, TIMBRE, TIMON.

Cela fait bouillir la timbale — cela porte un certain profit, on en peut vivre. — Il a le timbre un peu saïé — il n'a pas un jugement bien sain; le vin me donne dans le timbre — il me monte à la tête.

Prendre le timon des affaires, du gouvernement, de l'Etat — se charger de gouverner, de diriger les affaires publiques.

TIRAILLER, TIRER.

Vous vous faites bien tirailler, pour une vétille, pour une bagatelle! — vous vous faites bien prier.

Tirer de long, tirer pays — s'en aller, s'enfuir. Ce malade tire à sa fin — il ne vivra pas longtems. Cette affaire, cette négociation, cette maladie tire en longueur — elle paroît devoir durer longtems. Tirer la langue à quelqu'un — se moquer de lui; lui faire tirer, ou lui laisser tirer la langue d'un pié de long — ne lui donner aucun secours, dans un extrême besoin. On ne sauroit tirer d'argent de cet homme — on ne peut être payé de ce qui est du. Se tirer de la faule — se distinguer.

Ce n'est pas un couteau, aisé à tirer de sa gaine — c'est une chose difficile.

Tirer au sort, tirer à la courte paille, tirer au court bâton, tirer en longueur. — On tire au sort — quand, par le moyen des dés ou autrement, on décide qui joue le premier ou le dernier, qui gagne ou qui perd ; on tire à la courte paille — quand, par le moyen de plusieurs brins de paille de différentes longueurs, on décide comme ci-dessus : on tire au court bâton — quand on conteste avec son supérieur, comme si on étoit son égal ; on tire en longueur — quand on agit mollement, avec une lenteur affectée.

TISON.

On appelle : tison d'enfer — un méchant homme ; on dit de celui qui est toujours auprès du feu : qu'il est toujours sur les tisons, qu'il a toujours le nez dessus ; & d'une femme qui commence à se trouver enceinte : elle commence à cracher sur les tisons.

TITRE.

C'est à juste titre qu'il a été puni — avec justice ; voilà de l'argent à bas titre — de petite valeur ; c'est un fou en titre d'office ; un fripon, un brutal en titre d'office — un vrai fou, un vrai fripon....

TOILE, TOIT.

On dit, d'une femme babillarde: *elle a trop de caquet*, elle n'aura pas ma toile — & d'un ouvrage qui n'avance pas: *c'est la toile de Pénélope*. — Il ne faut prendre ni femme, ni toile à la chandelle — prov.

— *Servir un homme sur les deux toits* — lui fournir tous les moyens possibles de parvenir à ses fins.

TOMBEAU, TOMBER.

Le mariage & l'absence sont le tombeau de l'amour — l'un & l'autre font disparaître l'amour; *le vin & la joie sont le tombeau de la mélancolie* — ils font évanouir la mélancolie.

Je sens déjà les horreurs, la nuit effroyable du tombeau — je sens déjà les terreurs de la mort; *vous m'avez tiré du tombeau* — vous m'avez rendu à la vie.

On ne dit pas: *devenir malade* — on dit: *tomber malade*. Il est tombé roide-mort — il est mort en tombant. *Cet enfant est tombé en chartre* — il devient étique.

Tomber sur quelqu'un, lui tomber rudement sur le corps, tomber sur sa friperie — c'est, lui dire des choses dures & désobligeantes; *lui tomber sur les bras* — devenir subitement à sa charge. Le

jour tombe — la nuit s'approche ; cet homme tombe — il s'affoiblit pour le corps & l'esprit ; le vent tombe, la conversation tombe — le vent & la conversation cessent ; ce chemin — cette riviere tombe dans une autre — ce chemin aboutit à un autre, cette riviere se décharge dans une autre.

Cette chose ne tombe pas dans l'esprit, elle ne tombe pas sous le sens commun — elle est contraire à la raison. Cela vient de me tomber dans l'esprit — la chose m'est venue tout-à-coup dans la pensée. Il est tombé, ou déchu du faite des grandeurs ; du faite de la félicité — il est devenu bien misérable, bien petit.

On dit, de cheveux qui tombent négligemment : qu'ils flottent sur les épaules. —

TON.

Parlez lui du bon ton — de maniere à le persuader ; à l'amener où vous voulez ; il le prend sur un ton, sur un certain ton qui choque tout le monde — il a des manieres de certains procédés. . . . Nous le ferons chanter sur un autre ton — nous l'obligerons bien à se conduire autrement. Il est toujours sur le ton dousereux ; sur le ton plaintif — il ne parle que de douceurs ; il ne fait que se plaindre. Vous le prenez là sur le haut ton — vous

vous fâchez, vous parlez bien fierement, bien sérieusement.

TONDRE, TONDEUR, TONNEAU.

Je veux être tondu, si je le fais — espèce d'imprécation. Il n'y a que deux tondus & un pelé — il y a peu de monde, il n'y a que de la racaille dans cette société.

Un tondeur de nape — un parasite. — Il tonde sur un œuf — il est avare.

C'est un tonneau percé — un dissipateur.

TORT, TORTU, TORTURE.

Mettre quelqu'un dans son tort — c'est lui faire des propositions si justes, si raisonnables; qu'il ne puisse les refuser, sans se faire connoître pour injuste. On dit communément: que les morts, que les absens ont toujours tort — parce qu'ils ne peuvent se justifier de ce dont on les accuse; on dit aussi: que la mort n'a jamais tort — parce qu'on trouve toujours des raisons pour la justifier. On appelle: avocat à tort & sans cause — celui qui n'a pas de pratiques.

Un homme a l'esprit tortu; fait des raisonnemens tortus — quand il a un méchant esprit; qu'il raisonne mal. On appelle aussi: siècle tortu — un mauvais siècle. Pour dire, qu'un homme se don-

ne toutes les peines possibles, on dit: *qu'il fait rage de ses piét tortus.* —

Mettre son esprit à la torture; se donner la torture — se rompre la tête, pour trouver quelque chose. *Avoir l'esprit à la torture* — être rempli de craintes & de soucis.

TOUCHER.

Il faut toucher la grosse corde — parler du point capital de l'affaire; *je vous ferai toucher cette chose au doigt & à l'œil* — je vous la démontrerai. On dit, d'une personne qui joue très bien de l'orgue & d'autres instrumens de cette espèce: *qu'elle a un beau toucher, un toucher délicat.*

TOUR.

On dit figurément & proverbialement: *voilà un tour de maître Gonin* — c'est le trait d'un homme fourbe & rusé. *Vous ne comptez pas le tour du bâton* — le profit secret & injuste, qu'on peut tirer d'un emploi. *C'est un tour d'ami, un tour d'habile homme, un tour de coquin, &c.* — c'est un procédé d'ami. . . . *Vous avez donné à l'affaire un tour avantageux* — vous l'avez présentée d'un côté favorable; *il a un tour d'esprit inimitable* — il a un art de dire les choses, qu'on ne sauroit imiter. — *Cette femme est faite au tour* — elle est très bien faite; on dit de même: *elle a la main, le*

bras fait au tour. — C'est votre tour ; ou c'est à vous à glisser ; — je ne veux parler qu'à mon tour ; il n'attend jamais son tour — sont des façons de parler trop communes & trop connues ; pour avoir besoin d'explication.

TOURNÉ, TOURNER.

On dit : qu'un homme a l'esprit bien ou mal tourné — selon qu'il prend bien ou mal les choses qu'on lui dit, ou que ses pensées paroissent conformes à la droite raison. Cet homme est bien ou mal tourné — veut dire, qu'il est bien ou mal fait de corps ; & dans le même sens, on dira ironiquement, d'une personne qui est privée de la beauté du corps & de l'esprit : elle a l'esprit aussi bien tourné que le corps.

Tourner un homme de tous les sens — lui faire toutes sortes de questions, pour découvrir ses sentimens ; le tourner à son gré — c'est lui faire faire tout ce qu'on désire ; tourner son cœur, son esprit vers Dieu, ou vers un autre objet — c'est y appliquer, y attacher ses pensées & ses desirs.

TOUT.

Tout doucement va loin — en allant doucement, on parvient à son but. — Toute vérité n'est pas bonne à dire — prov.

TRACASSER.

Dans le style familier ; il se prend pour, se tourmenter sans sujet ou pour des bagatelles. *Cet homme est incommode dans les sociétés, il ne fait que tracasser.* — C'est pour cela qu'on appelle : *tracassier* — un esprit brouillon, indiscret. *Tracasser sa vie* — se dit d'un homme, qui se tourmente beaucoup pour peu de profit.

TRAIN, TRAÎNER.

Train — signifie, allure ou façon d'aller : c'est dans ce sens-là qu'on dit : *aller grand train, aller petit train.* — Cependant : *mener grand train, réformer son train* — sont des expressions d'un autre genre. *Un homme mene grand train, ou a grand train* — quand il vit avec éclat dans le monde, qu'il a une belle maison, de brillans équipages, un nombreux domestique, &c. ; — *il réforme son train* — quand il diminue cet éclat. — *Etre en train de faire une chose* — c'est être en mouvement pour la faire, ou dans une disposition d'esprit propre à cela. *Je suis en train de boire* — je suis en action de boire ; ou disposé à boire. — On appelle : *boute-en-train* — celui qui excite les autres à la joie.

Mon voisin traîne une vie languissante — il vit misérablement ; *il traîne ses paroles* — il parle len-

tement. — *N'est pas sauvé qui traîne son lien* — celui qui s'est échappé, par la fuite ou par des subterfuges, des mains de la justice; n'est pas sauvé pour cela. On appelle: *traîne-potence* — un homme qui porte malheur.

Traîner — se dit aussi des choses qui demeurent exposées dans un lieu, où elles ne doivent pas être; comme quand on dit: *vous laissez traîner vos habits par tout* — pourquoi ces papiers traînent-ils à la vue de tout le monde?

Il y a longtems que cette personne traîne — qu'elle est languissante; le discours de ce prédicateur étoit trop traînant — il étoit trop froid, trop languissant. *Autant vaut le traîner que le porter* — il importe peu de quelle manière on le fasse.

TRAIT, TRAITER.

Boire à longs traits, goûter le plaisir à longs traits — c'est faire durer longtems la jouissance du boire & du plaisir. *Voilà de vos traits* — voilà de vos tours. *L'amour m'a percé de mille traits* — il a rempli mon cœur des feux les plus ardens; *buvez tout d'un trait* — tout d'une haleine.

Vous me traitez de fou; je vous traiterai de sot — vous m'appelez fou; je vous appellerai sot. *Il m'a traité de Turc à Maure* — il m'a fait sentir toute la dureté d'un procédé cruel & barbare.

TRANCHANT, TRANCHER.

On dit d'une personne : *qu'elle est un couteau à deux tranchans* — quand elle parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Deux couleurs sont appelées *tranchantes* — lorsque, mises à côté l'une de l'autre, elles sont toutes deux fort vives & qu'il n'y a aucun adoucissement, aucune nuance entre elles.

Votre cousin tranche du grand, de l'entendu — il se pique d'être un grand homme, un homme entendu ; *mais, pour trancher court, il n'est rien & ne fait rien* — mais, pour le dire en un mot, il n'est rien....

C'est un couteau de tripiere, qui tranche des deux côtés — voyez ci-dessus.

TRANSFORMER, TRANSPORT, TRANS-
PORTER.

On dit, au figuré, d'une personne qui fait se déguiser & prendre plusieurs caractères, selon ses vues & ses intérêts : *qu'elle se transforme en toutes sortes de personnages*.

Transport — au figuré, marque certaines passions violentes, qui nous mettent hors de nous-mêmes. Dans les transports de la colère, *Alexandre tua Clitus le plus cher de ses amis*. — Dans le transport de son amour, il promit de l'épouser ; & *si*

que le transport fut passé, il oublia sa promesse. Il y a encore une autre espèce de transport, occasionné par la violence de la fièvre: cet homme est dans le transport — il est dans le délire. — Ne vous laissez jamais transporter par la fureur — ne vous laissez pas priver de votre raison, entraîner hors de vous-même....

TRAPPE.

On vit ici comme à la Trappe — on y passe une vie extrêmement solitaire & retirée. On dit dans le même sens: cette maison est une Trappe. La Trappe étoit autrefois une maison de Religieux, très austère; qui s'étoit établie au milieu des bois dans la Normandie; & qui n'avoit aucune communication avec le monde

TRAQUENARD, TRAQUET.

Pour dire, que le diable a emporté un homme; on dit familièrement: qu'il est monté sur le traquenard de St. Michel.

On dit d'une femme babillarde: sa langue va comme un traquet de moulin. — Donner dans le traquet — se laisser tromper.

TRAVAIL, TRAVAILLER.

On dit: qu'une femme est en travail d'enfant — qu'elle sent les douleurs de l'enfantement. Avec le travail, on vient à bout de tout — prov.

Les usuriers font travailler leur argent — en le mettant à gros intérêts; l'estomac travaille — quand il a de la peine à digérer; les bois travaillent, un mur travaille — quand il se déjette; l'esprit travaille — quand il s'applique à quelque chose; l'imagination se travaille — quand elle s'inquiète, qu'elle se tourmente.

TRAVERS, TRAVERSE, TRAVERSÉE,
TRAVERSER.

Regarder quelqu'un de travers — lui montrer de la haine, de la mauvaise volonté. Cet homme a l'esprit de travers; il prend tout de travers; il entend tout de travers; il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit — cet homme a l'esprit mal fait; il prend tout du mauvais côté; il entend tout de même; il rapporte mal tout ce qu'on lui dit. Cette belle personne a un grand défaut; c'est de parler à tort & à travers — étourdiment; inconfidérément. Il donne dans les plus grands travers — il s'abandonne à toutes sortes d'extravagances.

Nous aurions fait aujourd'hui un bon coup; si quelqu'un ne fût pas venu à la traverse, ou ne se fût pas jeté à la traverse — si quelqu'un n'y eût pas mis d'empêchement.

Ils ont traversé nos desseins; nous traverserons aussi les leurs — ils ont empêché la réussite de nos des-

seins ; nous ferons la même chose à leur égard. — *Nous avons été traversés de la pluie* — nous avons été tout trempés ; — *ce jeune homme est bien traversé d'épaule* — il a l'épaule large. On dit la même chose du cheval.

Traverser quelqu'un d'un coup d'épée — la lui passer au travers du corps.

TRAVESTIR.

Travestir un auteur — c'est en faire une traduction libre , & changer le style sérieux & tragique de l'original, en un style comique & burlesque. *Tel est le Virgile travesti.* *Se travestir* — c'est d'éguiser son caractère. *Un hypocrite, un faux dévot se travestissent pour tromper le public ; mais ils sont le plus souvent la dupe de leur travestissement.*

TRÉBUCHER, TRÉBUCHET.

Dans le sens figuré, on dit : *qu'un homme a trébuché dans une affaire ; qu'il a trébuché du faite des grandeurs ; &c.* — pour dire, qu'il a fait un faux pas ; qu'il est tombé du faite des grandeurs. On dit aussi : *prendre quelqu'un au trébuchet* — l'engager par ruse, à faire une chose contraire à ses desseins, ou à ses intérêts.

TREMBLER.

Cet homme tremble le grelot — il tremble si fort, que les dents lui claquent.

TREMPER, TREMPE.

Tremper le vin — c'est y mettre de l'eau; tremper le fer — le jeter tout rouge dans de l'eau préparée pour le recevoir; tremper ses mains dans le sang — se rendre homicide; tremper dans un crime — en être complice.

Une personne a l'esprit & le corps d'une bonne trempe — quand elle a l'un & l'autre bien constitués.

TRÉTEAU.

On dit d'un charlatan: il a monté sur des tréteaux; d'un mauvais comédien: qu'il n'est bon qu'à monter sur des tréteaux; d'un buveur agréable: qu'il dit merveille, quand il est entre deux tréteaux.

TRÊVE.

Dieu nous la donne, & bientôt la paix! On dit: trêve de cérémonies; trêve de complimens — ne faisons point de cérémonies, point de complimens. On dit de même: trêve de raillerie, de morale, de reproches, de comparaison; &c....

TRIBUT, TRIBUTAIRE.

Payer le tribut à la mer — avoir la maladie de mer; payer le tribut à la nature — mourir; l'es-

time est le tribut de la vertu ; les louanges le sont du mérite — prov.

Il est tributaire des beaux yeux de cette belle — il s'en est rendu amoureux.

TRIOMPHE, TRIOMPHER.

Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire — prov. Triompher de ses ennemis, de ses envieux, de ses rivaux — leur être supérieur, prospérer, malgré leurs efforts. Le plus grand art est de savoir triompher de soi-même — prov.

Triompher — se dit aussi, pour être ravi de joie, pour tirer vanité d'une chose, ou exceller en quelque chose. — Un mere, qui chérit ses enfans, triomphe quand elle parle de leurs bonnes qualités. — Un scélérat, enhardi dans le crime, triomphe de sa scélératesse. Un peintre, qui excelle dans les portraits, triomphe, quand il en peint ; un autre triomphe, en peignant les fleurs & les fruits.

TRIPOT.

On dit figurément : qu'un homme est dans son tripot — quand il est dans un lieu, qui lui est avantageux. Le tripot — au propre, est le jeu de paume.

Battre un homme dans son tripot — c'est, par conséquent, le battre dans l'endroit, où on trouve son avantage ; cela peut s'entendre d'un lieu où

on a plus d'amis, plus de connoissances; ou d'un jeu, dans lequel on excelle. Dans le même sens on dira: *après l'avoir tiré de son tripot; nous l'avons battu à discrétion* — après l'avoir tiré du lieu où il trouvoit son avantage; du jeu dans lequel il excelloit, nous l'avons battu....

Tripoter une affaire — c'est la brouiller. *Ils ont tant tripoté là-dedans, qu'ils ont tout gâté.* — On se sert dans le même sens de *tripotage*, & de *tripotier*.

TROMPER, TROMPEUR.

Qui veut tromper est souvent trompé — prov.

Tromper son ennui — chercher à se distraire, à repousser l'ennui; *tromper l'espérance* — ne pas remplir l'espérance qu'on avoit conçue de nous. *A trompeur, trompeur & demi* — celui qui trompe les autres, mérite de trouver quelqu'un qui soit plus trompeur que lui. On dit plaisamment: *qu'on a donné la gabatine à quelqu'un* — pour dire, qu'on l'a trompé. On appelle aussi un trompeur: *joueur de gobelet*.

TROMPETTE, TROMPETTER.

On dit, d'une personne qui publie tout ce qui se passe dans une place, dans un quartier: *c'est une vraie trompette; c'est la trompette de la*

ville, ou du quartier. On dit de même: *trompeter* tout ce qui se passe dans un lieu — le publier.

TROP.

Le trop & le trop peu, gâtent la fête & le jeu — il faut, en tout, observer un certain milieu.

TROT, TROTTER, TROTTOIR.

Il mène ces gens là au grand trot, il les mène grand trot — il leur fait faire bien de l'ouvrage & promptement. Il a beaucoup trotté dans cette affaire, sans en être beaucoup plus avancé — il a fait beaucoup de démarches inutiles.

La fille est sur le trottoir — elle est à marier; l'affaire est sur le trottoir — on y travaille; il y a bien des aspirans sur le trottoir — il y a beaucoup de personnes qui aspirent à cela.

TROU.

A chaque trou il trouve une cheville — il trouve des obstacles par tout; ou, il fait répondre à tout.

TROUBLER, TROUSSER.

Il ne sait pas troubler l'eau — il n'a pas d'esprit. On dit, de celui qui fait quelque chose à quoi on ne s'est pas attendu de sa part — on diroit qu'il ne sait pas troubler l'eau.

Il a troussé ses guénilles — il s'en est allé.

TUER.

On dit en allemand : *qu'un homme s'est bu mort, qu'il s'est affligé mort, qu'il s'est dansé mort &c.* — en françois, il faut dire : *qu'il s'est tué à force de boire, à force d'afflictions, à force de danser, à force de travailler, à force de se tourmenter* — ou, *que le vin, le chagrin, la danse, le travail, le tourment l'ont fait mourir.*

On dit de même : *tuer quelqu'un à force de coups, à force de le faire travailler, à force de le faire boire.*

Tuer le tems — c'est le passer à des bagatelles, pour ne pas s'ennuyer. Dans le style de l'écriture, on lit : *que la lettre tue l'ame & que l'esprit vivifie* — que les paroles de l'écriture ne doivent pas être prises trop à la lettre.

On se sert aussi de ce terme par exagération : *vous me tuez avec vos raisons* — au lieu de, *vous me fatiguez, vous me tourmentez.*

Tel tue qui ne pense que blesser ; tel pense frapper qui tue — on dit, ou on fait quelquefois, en badinant, des choses mortelles ou dangereuses.

TUF, TUILE.

Tuf est une sorte de terre blanchâtre, qui tient de la pierre ; & qu'on trouve ordinairement au-dessus de la terre franche. On dit figurément, d'un homme qui n'a que des connoissances superficielles ;

pour peu qu'on l'aprofondisse , on rencontre bientôt le tuf.

Je ne lui donneroïs pas du feu sur une tuile — je ne lui prêteroïs pas la moindre chose.

TURC.

C'est un vrai Turc — un homme dur , inexorable ; proverbe qui n'est pas plus vrai , que celui qui disoit autrefois : il a de la raison comme un Suisse — & dont on a reconnu la fausseté ironique. Dans le même sens , on dit : je le traiterai à la turque. — Se boutonner à la turque — c'est se boutonner du haut en bas.

ULCÉRER.

Cet homme a le cœur ulcéré — son cœur est aigri , offensé ; sa conscience est aussi ulcérée que son cœur — sa conscience est aussi chargée de crimes , que son cœur l'est de haine.

UN , UNI.

On dit familièrement : c'est tout un — il n'importe. On dit : sur les une heures — quoiqu'une heure soit du singulier ; il m'en a donné d'une belle ; — il m'en a donné d'une — il m'a trompé , il m'a fourbé.

On dit : qu'un homme est tout uni dans sa conduite , dans ses actions — quand il ne fait pas beau.

coup d'éclat, qu'il va simplement & se comporte sincèrement envers les autres.

USER, USURE, USURIER.

En user bien, en user mal avec quelqu'un; en user librement & familièrement — sont des expressions figurées qui signifient, avoir de bons ou de mauvais procédés; avoir des procédés libres & familiers avec quelqu'un. *User sa jeunesse au service; dans telle & telle condition* — c'est l'y passer. *Il n'y a rien qui use tant la santé que la débauche* — il n'y a rien qui ruine si fort la santé. . . . *C'est un homme usé* — affoibli par les maladies, la vieillesse ou le travail. . . . *Il a le goût usé* — émoussé par les fréquens ragouts. *Cette pensée est usée; l'amour est usé* — la pensée a été souvent employée & rebattue; l'amour a cessé.

Les longues espérances usent toute la joie — elles la diminuent, la détruisent même; *c'est un homme bon à l'user* — plus on le connoît, plus on le trouve aimable.

Il faut rendre le bien avec usure, & le mal par le bien — il faut rendre doublement le bien qu'on nous fait, & se venger du mal en faisant le bien.

L'usurier — est non seulement l'homme qui prête à usure; mais encore celui, qui profite des malheurs publics pour s'enrichir. *Si tu veux bientôt te ruiner; recours souvent à l'usurier* — prov.

USURPER, USURPATEUR.

*Il est doux d'usurper ; il est fâcheux de rendre
Petit usurpateur réussit rarement ;
Mais le grand ! Ab ! le grand peut tout impuné-
ment.*

Plus il a pris ; plus il a droit de prendre.

*Usurper — c'est empiéter sur les droits d'autrui ;
s'emparer de ce qui ne nous appartient pas. Il a
usurpé mon bien , ma réputation , mon autorité — il
s'en est emparé injustement.*

VACHE.

*Que dira-t-il ; quand il verra qu'il a pris la vache
& le veau ? — qu'il a épousé la mere & l'enfant ?
La vache est à nous — nous avons gagné ; nous
sommes venus à bout de notre entreprise.*

*Au lieu de dire : la vache à bon pis ; on dit
par corruption : la vache à bon pié — quand on
plaide contre quelqu'un , qui a dequoi payer les
dépens. On le dit aussi , d'une personne qui a le
moyen de soutenir la dépense qu'elle fait. Bon
homme ! garde ta vache — prends garde à tes inte-
rêts , à ta femme , à ta famille.*

*Il est sorcier comme une vache espagnole — il n'a
ni esprit , ni habileté — c'est une vache , une vraie
vache , une grosse vache — une femme trop grasse.*

VALLÉE, VALLON.

Nous nous reverrons à la vallée de Josaphat — nous nous reverrons chez les morts. On appelle : le sacré vallon — cette vallée, qui est entre les deux croupes du Parnasse.

VALOIR.

On ne dit point à l'impersonnel : être mieux ; mais valoir mieux. Il vaut mieux plier que de rompre ; il vaudroit mieux mourir que de vivre ainsi ; il vaudra mieux terminer cette affaire à l'amiable, que de la poursuivre ; il auroit mieux valu vendre la maison que de la réparer. — Un tiens vaut mieux que deux tu auras — un petit bien, que nous possédons, vaut mieux qu'un riche héritage que nous attendons.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez — il vaut mieux souffrir une petite disgrâce, que de s'en attirer une grande.

Il vaut mieux aller seul que mal accompagné — prov.

D'un homme qu'on méprise, avec lequel on ne veut point entrer en contestation, on dit : il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde ; & d'une affaire qui nous touche peu : elle ne vaut pas la peine qu'on y pense. Dans le sens contraire, on diroit : elle vaut bien la peine d'y penser.

Faire valoir un bien, une terre; faire valoir ses talens — c'est diriger soi-même la terre; tirer profit & avantage de ses talens. — Se faire valoir — peut être pris en bonne & en mauvaise part. Cet homme sait se faire valoir — il fait soutenir sa dignité, ses droits, ses prérogatives; il se fait bien valoir — il s'attribue des qualités qu'il n'a pas; il est fier, présomptueux, suffisant.

Valoir — se prend quelquefois pour coûter. Combien vaut cela? — quelquefois pour n'être pas digne: cet homme ne vaut pas les hommages qu'on lui rend, l'estime qu'on en fait — cette étoffe ne vaut pas ce qu'elle a coûté. — Quelquefois pour, procurer: cette victoire leur a valu la conquête des pays-bas; cet ouvrage lui vaudra sa fortune.

Autant vaut être mordu d'un chien comme d'un chat — quand on est malheureux, il importe peu de quel côté le malheur vient.

Cela vaut fait — c'est comme si la chose étoit faite; vaille que vaille, j'aurois sur le marché fort bien fourni la paille — quoiqu'il en soit; j'aurois. . . Vaille que vaille — & tout coup vaille — peuvent aussi se prendre pour, à tout hasard; quand on attend la décision d'une affaire, ou un coup de fortune.

Un bon averti en vaut deux — quand on a été averti d'une chose; il faut en profiter.

Il n'a pas un écu vaillant — il ne possède pas un écu.

VANITÉ, VAPEURS.

Un once de vanité gâte un quintal de mérite — prov. Sans vanité, j'ai beaucoup fait pour vous — sans me vanter, sans vouloir en tirer vanité... Il fait bon battre un glorieux; il ne s'en vante pas — prov.

Les vapeurs du vin troublent la raison — le vin nous ôte la raison; il faut rabattre les vapeurs de la rate — il faut bannir la mélancolie.

VEAU, SE VEAUTRER.

Il pleure comme un veau — comme un enfant; il a la fièvre de veau — il a trop mangé; il fait le pié de veau — il flatte, il caresse d'une manière basse.

Se vautrer ou se veautrer dans la débauche, dans les vices, dans la crapule, dans le libertinage — s'y abandonner. Nous aurons le cuir à bon marché, les veaux s'étendent — ces paroles font allusion à un homme qui s'étend indécemment; on dit aussi: il s'étend comme un veau.

VEINE.

On dit, d'un homme qui perd beaucoup au jeu: il est dans une veine bien malheureuse — & de celui qui n'a nulle inclination pour une chose:

qu'il n'a nulle veine, qu'il n'a veine qui y tende — d'un enfant, qui ne ressemble en rien à son père: il n'a pas une veine de son père — & d'un homme heureux: il est tombé sur une bonne veine.

VELOURS.

Jouer sur le velours — c'est jouer sur l'argent des autres; marcher sur le velours — marcher sur une pelouse, sur une herbe fine & basse.

VENDANGE.

Prêcher sur la vendange — c'est avoir le verre à la main, & parler au lieu de boire. On dit figur.: la pluie, l'orage, la grêle a tout vendangé cette année — lorsque les raisins ont beaucoup souffert de ces phénomènes; on le dit aussi par extension, des fruits & des grains.

VENDRE, VENDEUR, VENDÔME.

Il a vendu bien cher sa vie, ou sa peau — il s'est bien défendu, il a fait mourir, ou blessé bien des ennemis, avant de succomber sous le nombre.

On appelle: vendeur de Mithridate — un médecin, qui se vante d'avoir des remèdes à tous maux; aussi bien que celui qui monte sur un théâtre, dans les places publiques; pour débiter ses drogues. On le dit encore d'un hableur, d'un trompeur.

Vendre son honneur — de la part d'un homme, c'est recevoir de l'argent pour commettre une action déshonorante ; de la part d'une femme, c'est se prostituer. *Se vendre à un homme, à un parti, à une faction* — c'est s'y attacher par intérêt. — *Vendre du galbanum* — des espérances chimériques.

Se promener à la fraîcheur de Mr. de Vendôme — au fort de la chaleur ; *c'est la couleur de Mr. de Vendôme* — une couleur invisible.

VENIR.

Lorsque *venir* — est suivi d'un infinitif, précédé de la particule *de* ; il marque une action qui s'est passée dans le moment : *mon ami vient d'arriver ; je viens de recevoir des nouvelles extraordinaires de Londres ; vous venez sans doute de vous baigner.* — Mon ami est arrivé dans ce moment ; j'ai reçu dans ce moment des nouvelles. . . .

Lorsque l'infinitif, qui suit le verbe *venir*, est précédé de la particule *à* ; ce verbe ne doit être regardé que comme un terme de redondance : *si cet homme venoit à mourir — il est venu à faillir, dans le moment qu'on s'y attendoit le moins — si cet homme mouroit ; il a failli dans le moment. . . .*

En venir aux reproches, aux injures, aux menaces, &c. — c'est faire des reproches, dire des injures, menacer ; *faire venir quelqu'un à jubé* — c'est l'obliger de faire ce qu'on exige de lui.

On dit, d'une femme dont les enfans meurent jeunes: *que ses enfans ne viennent pas à bien* — si, au contraire, ils sont sains & vigoureux; on dit: *qu'ils viennent à bien.* — *Nous viendrons à bout de ce que nous avons entrepris* — nous y réussirons; *cette chose viendra à rien*, si vous n'y faites attention — elle se dissipera. — *S'il alloit venir faute de cet homme; que deviendrait la famille?* — si cet homme venoit à mourir.... Le premier venus doit être le premier égrené — chacun doit avoir son tour. *Le mal vient à cheval & s'en retourne à pié* — prov.

On dit, d'un homme simple, qui affecte d'avoir de la pénétration: *c'est un habile homme, il devine les fêtes quand elles sont venues.*

Avoir l'aller pour le venir — avoir fait une démarche inutile, *donner l'aller pour le venir* — souffleter quelqu'un des deux côtés.

VENT.

Nous sommes logés aux quatre vents — nous sommes dans un logement, exposé à l'air de tous les côtés; *nous allons selon le vent* — nous nous réglons suivant le tems; *jettons la paille ou la plume au vent* — mettons quelque chose au hazard; *de tout ce que vous nous dites, autant en emporte le vent* — tout ce que vous dites est inutile.

Cet homme-là a bien le vent en poupe — il est extrêmement heureux; *il regarde de quel côté vient le vent* — il demeure là, sans rien faire; *il fenêtrera le vent* — il fera banqueroute.

On dit , d'une personne ou d'un animal qui *va* fort vite : *qu'ils vont comme le vent ; qu'ils sentent le vent* — d'un vaisseau qui n'est point gouverné : *qu'il flotte au gré du vent , à la merci du vent ; d'un esprit léger & frivole : que c'est une girouette qui tourne à tout vent ; de quelqu'un qui a l'avantage sur son adversaire : qu'il a le dessus du vent ; & de celui qui n'a rien à craindre : qu'il est au dessus du vent.*

VENTRE.

Je veux savoir ce qu'il a dans le ventre — ce qu'il pense , ce qu'il a intention de faire ; *il est fort sujet à son ventre* — il ne pense qu'à manger & boire ; *il ne me passera pas sur le ventre* — il ne l'emportera pas sur moi ; *je lui ferai rentrer les paroles dans le ventre* — je le ferai repentir de ce qu'il aura dit.

Aller à cheval ventre à terre — au grand galop ; *faire venir quelqu'un , le ventre à terre ; lui faire demander pardon , ventre à terre* — c'est exiger de lui toute sorte de soumission. *A ventre soul , cerises ameres* — quand on est rassasié , on ne trouve rien de bon.

VER , VERCOQUIN , VÉREUX.

C'est un misérables ver de terre — termes de mépris , par lesquels on désigne un homme vil & malheureux ; *un ver se recoquille bien , quand on marche dessus* — la plus vile des créatures est sensible à l'offense.

Avoir des vercoquins à la tête — suivre son vercoquin — avoir des caprices — les suivre. Son cas est véreux — son affaire est mauvaise.

VERT, VERGES, VERRE, VERRIER.

Jeune femme & vin doux, pain tendre & bois vert mettent la maison au désert — ruinent la maison. Il en donne de bien vertes — il ment effrontément ; c'est un homme vert — un homme résolu ; il a eu une verte jeunesse — une jeunesse vive & gaie.

On dit, d'une jeune personne que la mort a enlevée ; elle a été prise sur le vert. — Il est encore dans la verdeur de l'âge — il est dans la fleur, dans sa belle jeunesse.

On dit, d'un homme qui a procuré à son adversaires des moyens de lui nuire : qu'il a donné des verges pour le fouetter ; de celui qui en oblige un autre à lui rendre graces de la punition qu'il lui a imposée : qu'il lui fait baiser les verges. — Quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger ; il jette souvent les verges au feu — il détruit souvent ceux dont il s'est servi pour corriger les autres, ou qui ont été les instrumens des ses vengeances. Pour dire, qu'on a battu quelqu'un de verges ; on dit : qu'on lui a émoussé les fesses.

Qui casse les verres les paye — celui, qui fait damage aux autres, doit le réparer. — Il va comme un verrier déchargé — il marche fort vite.

VERSER.

Verser dans un tonneau percé — servir pour rien.

VERTU.

Face d'homme porte vertu — la présence d'un homme sert beaucoup à ses affaires; il n'a ni force, ni vertu — il est d'une foible complexion, d'une santé très languissante. La vertu s'éprouve dans l'affliction, comme l'or dans la fournaise — prov. Il faut faire de nécessité vertu — il faut se soumettre, sans murmurer, à ce que nous ne pouvons pas empêcher.

Reparez par la vertu les disgrâces de la nature — si vous n'avez pas la beauté en partage, faites vous estimer par vos vertus.

VESSIE, VESTALE.

Voulez vous me faire croire que des vessies sont des lanternes? — voulez vous me faire accroire ces sottises? Il ne faut pas donner à un homme raisonnable des vessies par le nez — il ne faut pas donner des louanges sottes & insipides à un homme raisonnable.

C'est une vestale du marais — une fille débauchée.

VÊTU.

On dit, d'un homme chargé de plusieurs habits l'un sur l'autre: il est vêtu comme un oignon — de celui qui est couvert d'un habit de toile: il est vêtu comme un moulin à vent — d'une personne qui va au lit toute vêtue: elle s'est couchée dans son fourreau.

VIE.

On dit, d'une chose qui est défendue sur peine de mort : *il y va de la vie.* — *Quelle chienne de vie* — quelle misérable façon de vivre ! *Voilà son train de vie* — voilà comme il vit ; *il nous fera une belle vie* — il nous grondera furieusement. *Il est revenu de mort à vie* — il a échappé à la mort. *Il faut du haut & du bas dans la vie* — il y a des peines & des plaisirs.

VIEIL, VIEUX, VIEILLE, VIEILLESSE.

La vieil homme — dans le style de l'écriture, signifie, l'homme pécheur. On dit proverbialement : *que les vieux écus & les vieux amis sont les meilleurs.* — On dit aussi, d'une chose qui est passée depuis longtems, ou qui n'est plus nouvelle : *c'est le vieux jeu, on n'en rit plus.* — *Il est bien cassé de vieillesse* — il est affoibli par l'âge. —

Sa prison l'a vieilli de trente ans — le fait paroître plus vieux de trente ans. *Cette mode vieillit, cette locution vieillit* — elle n'est plus guère d'usage. *Rien ne vieillit tant qu'un bienfait* — rien ne s'oublie si vite qu'un bienfait. On appelle : *vieille hase* — une femme qui a eu beaucoup d'enfans.

Tout diminue en vieillesse, hors l'avarice & la sagesse —
prov.

VIF, VIGNE.

Votre frere a du vif argent dans la tête — il n'est pas bien sensé, il est rempli de bizarreries ; *je le lui ai dit de vive voix* — de bouche ; *il veut*

tout avoir de vive force — par violence; il m'a piqué jusqu'au vif — il m'a offensé de la manière la plus sensible. — On dit, d'un portrait qui exprime la nature & qui ressemble parfaitement à l'original : il est tiré au vif.

Cet homme est dans les vignes; il a mis le pié dans les vignes du Seigneur — cette locution exprime familièrement & agréablement, un homme ivre. Après nous, fasse les vignes qui voudra — ne nous embarrassons point de ce qui peut arriver après notre mort.

VILAIN.

Cet homme fait un vilain négoce; il se mêle de bien des négoces — il se mêle de mauvaises intrigues, d'un trafic honteux.

Vilain — se prend substantivement pour désigner un avare: c'est le plus grand vilain, que j'aie vu de ma vie; sa vilainie est incroyable. — Il a une vilaine hure — il est mal peigné.

C'est la fille au vilain — c'est une charge, un emploi, une faveur, qui se vendra à l'enchère; qui se donnera à quiconque en offrira le plus. Tous vilains cas sont réniables — on n'avoue pas volontiers une mauvaise action.

VILLAGE, VILLE.

On dit: qu'une personne est bien de son village — qu'elle est bien simple, bien stupide.

La ville est bonne — c'est-à-dire: on y trouve

aisément ce dont on a besoin. *Il est à la ville, ou, il est en ville* — sont deux expressions différentes : la première marque qu'une personne demeure, ou est allée à la ville; la seconde qu'elle n'est pas à la maison; qu'elle est sortie, pour aller voir ses amis, ses connoissances. *Nous avons ville gagnée* — nous avons surmonté toutes les difficultés. *Il est la fable de la ville* — il est l'objet de la critique & des sarcasmes de ses concitoyens.

VIN, VINAIGRE

Beauté sans bonté est comme du vin éventé — prov.

Etre entre deux vins, être chaud de vin, être pris de vin — c'est aprocher de l'ivresse. *Le vin lui sort par les yeux* — il a bu extrêmement; il s'enivre de son propre vin — il se fait illusion; il est entêté de ses propres idées. *Où l'hôtesse est belle, le vin est bon* — la beauté de l'hôtesse attire plus de chalands que le bon vin.

Avoir le vin bon, le vin gai, le vin triste, le vin de lion, le vin de singe, le vin paillard, le vin de pie, le vin de pourceau, le vin mauvais &c. — sont des expressions qui s'expliquent d'elles-mêmes. *Quand le vin entre, le secret sort* — ou, *le vin est le miroir de l'âme* — il est difficile de se taire, quand on a bu. *Après bon vin, bon cheval* — on est plus hardi, quand on a bu. *Il porte bien son vin* — il peut boire beaucoup sans s'incommoder; *il a mis bien des verres de vin en prison* — il a beaucoup bu.

On prend plus de mouches avec une cueillerée de miel, qu'avec un tonneau de vinaigre — on opere beaucoup plus par la douceur, que par l'aigreur & la violence.

VIOLENCE, VIOLENT.

Pour dire, qu'une personne s'est contrainte, qu'elle a réprimé ses passions, ses désirs; on dit: qu'elle s'est fait violence. — Faire violence à un passage d'écriture; faire violence à des paroles — c'est les détourner de leur sens naturel, pour leur en supposer un qu'elles n'ont pas.

On dit, d'un homme violent: qu'il frappe sans dire gare.

VIOLET, VIOLON.

Faire du feu violet — c'est faire une chose qui éclate d'abord & qui se dément bientôt après; je lui ferai voir du feu violet — je lui ferai sentir ma colere.

Il se donne les violons — il s'aplaudit; il est content de lui-même. — C'est un plaisant violon — un homme digne de mépris.

VIPERE.

On dit, de personnes médisantes, calomniatrices, méchantes: que ce sont des langues de vipere; une race, une engeance de vipere.

VISAGE.

C'est un homme à deux visages — un homme perfide.

Il nous a fait voir son gros visage sans nez — le derriere. Cela paroît comme le nez au visage; ou cela ne paroît pas plus que le nez au visage —

c'est bien visible. *Vous avez un visage de prospérité, un vrai visage de pleine lune — vous avez un air de santé, de gaité; vous avez une face toute ronde & bien remplie. Visage à étui — figure ridicule; visage d'excommunié — figure à faire peur.*

VISITER, RENDRE VISITE.

Visiter — ne se dit point, pour aller voir quelqu'un, à moins qu'il ne s'agisse d'une visite de cérémonie. Ainsi, par exemple, on peut dire: *les Ambassadeurs des différentes Cours qui résident ici se sont visités réciproquement* — mais on ne peut pas dire: *je vais visiter mon ami* — au lieu de: *je vais lui rendre visite.*

Rendre visite — se dit également de la personne qui fait la première visite, & de celle qui répond à cette première visite.

Faire la visite d'une province, d'un certain district — c'est voir si tout y est en ordre. *Un Evêque fait la visite de son diocèse, un Intendant de son département*: on peut dire aussi *visiter*, dans ce cas là. Du reste on dit. *visiter les malades, les pauvres, les hôpitaux, les églises, les boutiques, les magasins, les corps morts.* — *Dieu visite ses élus* — il les éprouve par des tribulations.

VIVANT, VIVRE.

On dit: *qu'on n'a trouvé ame vivante, dans une maison* — *qu'on n'y a trouvé personne; que le Prince est la loi vivante* — *qu'il est le représentant*

de la loi ; *que le fils est l'image vivante de son père* — qu'il le représente ; *qu'une langue est vivante* — qu'elle est en usage, chez une nation actuellement subsistante. *Un homme vit de son bien* — quand il n'a d'autre ressource, pour subsister, que ses terres, que ses revenus ; *il vit d'industrie* — quand il a recours à la ruse , à l'artifice , pour subsister ; *il vit de ménage* — quand il vit avec économie. Néanmoins : *vivre de ménage* — ne s'entend pas toujours ainsi ; & , en plaisantant , on le dit également , d'un homme qui vend ses meubles, ses bijoux & tout ce qu'il possède pour subsister. *Vivre au jour la journée* — vivre misérablement. *Vivre àge d'homme* — c'est parvenir à l'âge ordinaire de l'homme ; *vivre splendidement , ou faire flores* — c'est afficher la magnificence ; *vivre chichement* — c'est le contraire ; *vivre à la bonne foi* — croire tout avec simplicité. *Il faut vivre à Rome comme à Rome* — il faut se régler suivant les usages des pays , où l'on se trouve. *On ne sait qui meurt, qui vit* — la vie de l'homme est incertaine. *Il faut toujours être sur le qui vive* — il faut toujours être sur ses gardes. On ne dit point : *vivez bien* — pour souhaiter de la santé à quelqu'un ; mais : *portez vous bien.*

VIVIFIER.

Ce mot, au figuré, est employé pour, donner de la chaleur, de la vigueur, de la force. C'est

dans ce sens qu'on dit : le soleil vivifie les plantes ; la pluie vivifie nos prairies ; le pin vivifie nos cœurs ; la grace vivifie nos âmes.

VOGUE, VOGUER.

Avoir la vogue, être en vogue — c'est être à la mode, être recherché. *Ce marchand a la vogue ; ce jeu est maintenant fort en vogue.*

Nous voguons à pleines voiles — nous avons tout à souhait. *Eh ! vogue la galère* — que la chose aille comme elle voudra.

VOIE.

Signifie chemin, & s'emploie particulièrement au figuré & dans le moral. *Les voies du Seigneur sont incompréhensibles* — *l'impie s'est égaré dans ses voies* — *vous êtes dans la bonne voie* — *il est dans la voie de la perdition.* —

Mettre quelqu'un sur les voies, pour réussir dans une affaire — lui en enseigner les moyens. *Envoyer des marchandises par la voie de Gènes* — *aller par la voie du messager* — *prendre la voie de l'eau.* — Dans tous ces cas on dit *voie* au lieu de chemin. *La voie lactée* — est cet amas d'étoiles, qui forme un trace blanche dans le ciel. *Une voie d'eau* — en termes de marine, est une ouverture qui se fait dans un vaisseau. On dit aussi des anciens chemins des Romains : *la voie appienne* — *la voie flaminienne*, &c.

VOILE.

Les voiles de la nuit nous dérobent la vue du ciel ; cette personne a un voile devant les yeux, qui l'empêche

de découvrir la vérité ; ce scélerat se couvre du voile de la piété & de la religion ; arrachez lui le voile dont il se couvre.

Voile — se prend dans la première locution pour ombre ; dans la seconde , pour préjugé ; dans la troisième & la quatrième , pour extérieur , fausse apparence. *Aller à voiles & à rames dans une affaire* — c'est faire tous ses efforts pour réussir ; *donner à pleines voiles dans un projet* — y donner de tout son cœur. *Il a voilé son attentat du prétexte de l'amitié, de la religion* — il l'a couvert des apparences de l'amitié....

VOIR.

Voir quelqu'un de bon œil , de mauvais œil — c'est lui être favorable , ou contraire. *Vous n'avez rien à voir sur moi ; dans cette affaire* — vous n'avez rien à me commander ; cette affaire ne vous regarde pas. *Voilà un beau venez y voir* — cela en vaut bien la peine.

Ma foi ! j'en ai bien vu d'autres — je ne vous crains pas ; *je vous ferai bien voir , que votre chat n'est qu'une bête* — je vous montrerai que vous avez tort. *Venez y pour voir* — je vous le conseille (du ton de la menace.) — *Cette maison voit sur la campagne , sur la rivière* — elle a vue sur la campagne. . . *Si vous ne croyez pas ce que je vous dis , allez y voir* — si vous ne le croyez pas , peu m'importe. *Il fait beau voir un homme de votre âge vous occuper de ces niaiseries* — comment un homme de votre âge peut-il s'occuper de ces niaiseries ?

Nous ne voions goutte à tout cela — nous n'y voions rien. Se faire voir par son bel endroit, par son vilain endroit — se montrer du côté qui fait honneur, ou qui déshonore. Le bossu ne voit pas sa bosse — nous ne voions pas nos défauts.

VOIX.

On dit : qu'on n'a ni vent, ni voix d'une personne — quand on n'en a point de nouvelles ; qu'on est allé aux voix — quand on a recueilli les suffrages dans une assemblée ; que la chose a passé tout d'une voix — qu'elle a été décidée unanimement, sans contradiction ; à la pluralité des voix — par la majorité des suffrages. — La voix du peuple est la voix de Dieu — le public se trompe rarement dans son suffrage. — On appelle : Déesse aux cent voix — la renommée ; voix active — le droit d'élire ; voix passive — le droit d'être élu.

VOL, VOLÉE, VOLER.

Cette personne a pris son vol trop haut — elle veut trop s'élever ; elle montre trop d'orgueil, trop de faste dans sa conduite ; elle a le vol pour la jurisprudence, pour la médecine, pour l'état militaire — elle est propre à la jurisprudence. . . .

On dit, d'un homme de la première distinction : qu'il est de la première volée ; qu'il est de haute volée. — Nous ne sommes pas de la même volée — nous sommes bien différens, pour les connoissances, ou pour le rang — Cet homme fait tout à la volée — inconfidemment ; il a obtenu cet emploi, cette faveur, tant de

bond que de volée — il a choisi, pour l'obtenir, une conjoncture heureuse; *il a fait cet ouvrage, tant de bond que de volée* — tant bien que mal; comme il a pu. *On lui a donné une bonne volée de coups de bâton* — il a été bien bâtonné. — *Sonner à toute volée* — c'est mettre toutes les cloches en branle; *donner une volée de canons* — décharger plusieurs canons à la fois.

Volez à son secours — courez promptement. . . *La renommée vole par toute la terre* — le bruit de ses actions s'est répandu par tout; *il a fait voler une assiette à la tête de son adversaire* — il lui a jetté une assiette à la tête. *Faire voler la cervelle d'un coup de pistolet* — casser la tête. — *Les grands voleurs pendent les petits* — prov.

VOLONTÉ, VOULOIR.

La bonne volonté est réputée pour le fait — les volontés sont libres — prov.

On dit : *qu'une personne en veut à une autre* — quand elle lui témoigne de la haine, de la mauvaise volonté; qu'elle cherche à lui faire du damage.

Vouloir du bien — c'est le contraire. *Le malheur en veut à cet homme, la fortune lui en veut* — lui est contraire. *Si tu veux te venger de ton ennemi, gouverne toi bien* — prov. *Si quelqu'un veut qu'on parle bien de lui, qu'il ne parle pas mal d'autrui* — prov.

A qui en voulez vous ? — à qui avez vous à faire; ou quel est votre ennemi ? *Vous ne voulez donc pas de moi* — vous ne voulez pas m'admettre ou m'employer ?

Vouloir — s'emploie quelquefois à la place de, supposer: *je veux que vous ayez dit la vérité; que s'en suit-il de là?* — je consens, je suppose que. . .

VOLTIGER.

On dit, d'un jeune homme inconstant & léger: *qu'il ne fait que voltiger* — d'un amant frivole: *qu'il voltige de belle en belle, comme le papillon de fleur en fleur* — d'un homme qui fait des tours de souplesse & de force sur la corde: *qu'il voltige avec beaucoup d'adresse* — & de celui qui court avec beaucoup de vitesse & de légèreté à cheval, de côté & d'autre: *qu'il fait très bien voltiger*. On donne aux deux derniers le nom de *voltigeurs*.

VOLUPTÉ.

Ce mot ne doit pas toujours être pris du mauvais côté; quoiqu'ordinairement on entende par là les plaisirs défendus & illicites de la chair. *L'esprit a aussi ses voluptés*. — On lit dans l'écriture: *que les justes seront abreuvés dans un torrent de voluptés*. Le savant trouve sa volupté dans la découverte des nouvelles connoissances; l'homme passionné pour la poésie, dans la belle versification; le peintre dans l'élégance des portraits; le chimiste dans ses opérations chimiques — c'est-à-dire: sa satisfaction, ses plaisirs.

VOMIR, VOMISSEMENT.

On dit figurément: *qu'un homme vomit des injures, des imprécations, des blasphèmes* — pour dire: qu'il les profère; *qu'un mauvais cœur vomit tout le venin*

dont il est infecté — que le méchant dit tout le mal que lui inspire la méchanceté de son cœur; que Dieu vomit de son sein les tiédes & les méchans — qu'il les rejette du séjour de sa gloire; que la mer vomit des monstres, que le volcan vomit des flammes — que la mer jette des monstres & le volcan des flammes.

Retourner à son vomissement — c'est retomber dans ses erreurs, s'abandonner de nouveau au péché.

VOYAGE, VOYAGER.

On dit: *qu'un homme va faire le grand voyage* — quand il est près de mourir; & s'il a échappé à la mort: *qu'il est revenu du grand voyage*.

J'ai fait vingt voyages chez cet homme & j'ai toujours trouvé visage de bois — j'ai été vingt fois chez lui, & j'ai toujours trouvé les portes fermées.

VUIDE, OU VIDE.

On dit: *qu'un homme a le cerveau vuide, ou qu'il a des chambres vuides dans la tête* — quand il manque de raison. — *Vuide* — est aussi substantif & se prend pour vanité. *Heureux l'homme qui connoit le vuide des grandeurs humaines!* — *La mort de cet homme fait un grand vuide dans notre société* — la mort de cet homme est cause que nous sommes privés de beaucoup d'agrémens; qu'il nous manque beaucoup des plaisirs ou des occupations que nous avions pendant sa vie. *Les disputes des philosophes au sujet du vuide, prouvent l'existence du vuide* — ils ne disputeroient pas tant sur cette matière, s'il n'y avoit pas du vuide dans

leur cerveau. *Vuider ses mains* — en termes judiciaires : c'est remettre les deniers qu'on avoit en dépôt ; *vuider ses comptes ; vuider un différent* — les terminer.

Y.

On dit figurément : *nous y voilà* — nous voilà dans l'embarras que j'avois bien prévu. *Je m'y tiens* — je reste où j'en suis ; je suis content de ce que j'ai ; je n'en veux pas savoir davantage. *Je n'y tiens pas* — je perds patience. *Y êtes-vous ?* — avez-vous donné dans le piège ; *êtes-vous pris ?* — *Il y a femmes & femmes* — *il y a livres & livres* — *il y a plumes & plumes* — les femmes, les livres, les plumes ne se ressemblent pas ; il y en a de différentes sortes. *Il n'y a amitié, ni parenté qui tienne* — je n'écoute ni l'amitié, ni la parenté.

ZÈLE, ZÉLATEUR.

Le zèle de la maison de Dieu le dévore — il est rempli de zèle pour les intérêts de la Divinité.

On appelle : *zélateur de la patrie, de la religion* — celui qui se montre ardent à défendre l'une & l'autre. *Zélateur* — ne peut se dire absolument ; il doit toujours être accompagné d'un régime.

ZEST.

On dit, d'une chose qu'on n'estime aucunement : *je n'en donnerois pas un zest*. — On appelle : *zest de limousin* — du pain trempé dans le vin.

ZIGZAG.

On dit, d'un ivrogne qui va de côté & d'autre :
il fait des zigzags ; il marche en zigzag.

ZÔNE.

On dit, figurément & proverbialement : *qu'on passe par la zone torride* — quand on vient à un lieu, où la chaleur est ardente ; où le soleil darde ses rayons, dans toute sa force.

Fin des Gallicismes.

Fautes d'impression, 2^{de} partie.

Page	5	ligne	14	lisez: <i>dont</i> , au lieu de, <i>done</i> .
—	8	—	25-26	lisez: grandeur d'ame.
—	15	—	4	lisez: qui sont accordés
—	27	—	25	lisez: le lait des vieillards.
—	64	—	16	lisez: charrettes ferrées.
—	147	—	11	lisez: a jetté le froc.
—	148	à la fin,	lisez:	(faire passer par les oubliettes — (faire périr secretement.
—	175	—	18	lisez: intentions sinistres.
—	194	—	4	lisez: pilier du palais.
—	196	—	3	lisez: on prend...
—	198	—	10-11	lisez: qu'il ne lui plaît pas; fuivant...
—	200	—	16	lisez: battre comme plâtre.
—	207	—	17	lisez: on dit...
—	209	—	11-12	lisez: il s'est fait poissonnier.
—	229	—	23	lisez: On dit...
—	252	—	20	lisez: de peines & de chagrins,
—	260	—	10	lisez: le maître du logis.
—	261	—	22	lisez: le premier verbe.
—	264	—	16	lisez: il nous donne ..
—	265	—	3	lisez: qu'il nous a fait.
—	272	—	18	lisez: cesser de tenir table.
—	281	—	25	lisez: le martyre.
—	289	—	1	lisez: encore tendres.
—	290	—	9	lisez: sent le terroir.
—	304	—	2	lisez: je ne veux plus.
—	307	—	24	lisez: cela n'a aucun but.
—	308	—	11	lisez: le bon homme!
—	326	—	13	lisez: une mere...
—	329	—	25	lisez: misérable ver —

Beauclair, Paul-Louis de, 1735-1804

Cour De Gallicismes

Bd.: 2

Francfort (1795)

L.lat.f. 11-1/2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10586868-7

VD18 80368603-001